Janvier-Février 1931.



Les Amis des Roses



JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSIÉRISTES

LYON

Les

Amis des Roses



Journal de la Société Française des Rosiéristes

Siège Social : 26, Place Tolozan - LYON



35e Année. N° 146 (4e Série) Janvier-Février 1931.

Les Amis des Roses



Journal de la Société Française des Rosiéristes

Siège Social : 26, Place Tolozan - LYON



SOMMAIRE



Chronique de la Société

COMPTE RENDU

Séance du 8 Janvier 1931

Etaient présents : MM. CROIBIER, CHAMBARD, BERNAIX, DUCHER Ch., DUCROZ J., FAUCHERON, GRIFFON, LAPERRIÈRE père, LAPERRIÈRE fils, RIVOIRE, ROZAIN-BOUCHARLAT, BANSSILLON.

M. CROIBIER présidait.

Il est passé à l'ordre du jour.

ADHÉSIONS

Dames patronesses. — Mme Vve BESNARD, 5, boulevard des Bagaudes, à Joinville-le-Pont (Seine), présentée par MM. PAJOTIN et DELAUNAY.

Membre bienfaiteur. — Mme Gabrielle VAUCHERET, 18, rue de la Piquerie, à Lille, présentée par MM. METSU et MEILLAND.

Membres honoraires. — M. BORGNE, propriétaire à Saint-Julien-les-Villas (Aube), présenté par M. SIRET.

M. V. CAVROS, « Les Iris », rue de la Poterne, à Orchies (Nord).

M. CUNE Maxime, greffier au Tribunal de Commerce, à Tunis (Tunisie).

M. FANTON L., 18, rue Saint-Benoît, à Limoges, présentés par M. DUCROZ.

M. FEUILLET G., 31, rue Charles-Delaunay, à Troyes (Aube), présenté par M. SIRET.

M. GAULTIER-LORÉ Désiré, « Mon Rêve », à Monnaie (Indre-et-Loire).

M. MARTINACHE Gaston, propriétaire, rue Désiré-Gernez, à Valenciennes (Nord), présenté par les Etablissements PERNET-DUCHER.

M. MASSON, 168, rue de Preize, à Troyes (Aube) et M. TRICLOT, rue Charret-Nervat, à Sézanne (Marne), présentés par M. SIRET.

M. BERGER, villa «Pax et Labor», à Lardenne (Toulouse), présenté par. M. SÉNAC.

Membres titulaires. — M. DORIEUX François, horticulteur-rosiériste à Montagny (Loire).

M. ROUGERON Jules, viticulteur, à Prunet, par Domerat (Allier), présentés par M. DUCROZ.

M. A. HUYGHE, à Pouilly-sur-Saône (Côte-d'Or).

M. CADET Eugène, 4, rue Pierre-Blanc, Lyon, présenté par M. BERNAIX, ex-rosiériste.

Modifications du règlement du Concours de la plus belle Rose de France. — Lorsque cette idée avait été réalisée, en 1928, il fut entendu que la Société éditerait un règlement qui pourrait être modifié par suite des circonstances.

Il avait été notifié spécialement que les roses nouvelles pour le concours devaient être tenues deux ans en dehors du commerce.

Sur le désir de plusieurs semeurs, le Conseil décide que ces nouveautés pourront être vendues dès la fin de la première année d'observation. La Société pense ainsi donner satisfaction aux personnes intéressées par notre concours. Cette décision est admise à l'unanimité.

Le Secrétaire est prié de faire un projet de circulaire qui sera envoyé à tous les semeurs français que M. CROIBIER a bien voulu faire tenir à M. BANSSILLON.

Demande de M. Griffon. — M. GRIFFON exprime le désir que la Société devrait récompenser la plus belle rose qui aurait été depuis cinq ans mise au commerce. Cette idée est retenue. Indépendamment donc de notre manifestation florale du Parc de la Tête-d'Or, la Société dans ses

expositions ou congrès donnera une récompense à l'obtenteur de la dite rose. C'est ainsi que, pour 1931, on récompensera la meilleure rose éditée en 1926.

Liste de roses de l'American Rose Society. — Nos amis de l'American Rose Society nous ont envoyé une liste de roses qui a été lue au Conseil. Tous ces noms peuvent être utilisés sans inconvénient, ces noms-là ne figurant pas dans l'horticulture française.

Le Secrétaire est prié d'en faire part à cette Société.

Mariage de M. Gaujard. — La Société est heureuse d'apprendre le mariage de notre jeune Administrateur, M. GAUJARD, et lui exprime toutes ses félicitations et formule à son adresse ses meilleurs vœux de bonheur.

A 18 heures, l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Séance du 4 Février 1931

Etaient présents : MM. CROIBIER, BEL, CHAMBARD, DUCHER, DUCROZ, GRIFFON, LAPERRIÈRE, MEILLAND, MERMET, PERRAUD, REYMOND, RICHARDIER C., RICHARDIER L., ROZAIN, SCHWARTZ, BANSSILLON.

M. CROIBIER présidait.

Le Secrétaire lit le compte rendu de la réunion précédente.

M. CROIBIER demande à prendre la parole. Il déclare que, en ce qui concerne le choix des roses nouvelles d'origine étrangère et française, il serait opportun de faire un choix qui serait guidé par un réferendum adressé à tous les adhérents, au moyen de la Revue.

Cette idée est adoptée à l'unanimité. Le texte sera soumis par M. CROIBIER à la prochaine séance.

ADHÉSIONS :

Dames patronesses. — Mme THOMAS Madeleine, 39, quai Wilson, à Genève.

Mme Georges FINET, à Butry, par Anvers-sur-Oise (Seine-et-Oise).

Mme MAYER, « La Beaufatière », à Montrichard (Loir-et-Cher), présentée par M. ORARD.

Membre bienfaiteur. — Son Excellence le Marquis de NARROS, Palaccio Narros, Zaranz Guipuzcoa (Espagne), présenté par MM. FOJO & LAPERRIÈRE.

Membres honoraires. — Commandant DERODE, à Blanquefort (Gironde).

M. COUSTES, Directeur de l'Ecole publique de Puymirol (Lot-et-Garonne).

M. Henri FAU, chef de poste des Contributions indirectes en retraite, 27, rue de la Barre, à Cahors (Lot), présentés par M. DEMEAU.

M. MOREAU Robert, industriel à Vézelize (Meurthe-et-Moselle), présenté par M. SCHOT.

M. Georges MATACAS, Iles des Princes-Brugaz Ada, Constantinople (Turquie).

M. Eug. SEGAUT, à Thimory (Loiret). présentés par M. GAUJARD.

M. Ignazo TANGARA, Via Ventimiglia Catania, Sicile (Italie).

M. SMIGIELSKY Stanislas, 9, rue Listopada, à Drohopycz (Pologne).

M. J. VAN DER AA, 136, boulevard du Mont-Boron, à Nice.

Membre titulaire. — Emmanuel-Maxime BUATOIS, rosiériste, rue Ernest-Petit, à Dijon, présenté par M. CHAMBARD.

Congrès de Sainte-Savine. — Il est décidé que le secrétaire publiera dans le prochain numéro un premier compte rendu invitant tous nos adhérents au Congrès de Sainte-Savine.

Remerciements. — La Société remercie très vivement MM. PAJOTIN CHEDANNE et POISSON de leur don en faveur de la revue, qui continuera à être l'objet de tous nos soins.

Exposition collective. — Le Président, M. CROIBIER, demande s'il est opportun de faire une Exposition collective et individuelle comme en 1928-1929-1930. Une longue discussion s'engage à ce sujet.

Nous avons pu obtenir, en juin 1930, une réduction de 50 % sur les frais de la Foire. Il est vraisemblable que cette faveur ne se reproduira pas toutes les années. Par suite de la crise des affaires, il se peut également que les entrées soient moins nombreuses, d'où diminution des recettes par rapport aux frais généraux. Il est donc

décidé que, cette année, la Société ne fera pas une Exposition individuelle et collective.

Demande de l'Exposition nationale d'Horticulture, d'Aviculture et d'Apiculture. — Le Secrétaire signale que nos amis d'Angoulême désirent qu'une note soit insérée dans notre Revue pour signaler à nos lecteurs leur Exposition, qui aura lieu du 11 au 14 juin 1931.

Cette question est adoptée à l'unanimité.

Lettre de M. Bourgeois. — Le Secrétaire lit une lettre de M. Bourgeois, gendre de M. Forestier, qui remercie vivement la Société de l'article publié sur le compte de son beau-père.

Distinctions. — Le Conseil est heureux d'adresser ses plus vives félicitations à M. Claude Richardier, officier du Mérite agricole et à M. Deaux, commandeur du Mérite agricole et officier de l'Instruction publique, tous deux bons amis de la Société.

Administration intérieure. — Par suite de convenance personnelle, M. Silvestre demande à être relevé de ses fonctions de Président, pour l'année 1931. Tous les membres du Conseil prennent acte de la décision de notre Président, qui a rendu d'éminents services à la Société. En conséquence, M. Croibier est nommé « premier vice-Président, faisant fonction de Président », pour l'exercice en cours.

M. Croibier demande qu'on mette aux voix cette proposition. Il cède la présidence à M. Chambard qui demande un vote. M. Croibier est nommé à l'unanimité.

Nécrologie. — Nous apprenons que M. Mouton, adhérent à notre Société, est décédé récemment. Nous adressons à toute sa famille nos plus respectueuses condoléances.

A 18 heures, l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

INITIATIVE DE NOS AMIS D'ANGOULÊME

Une Exposition nationale, organisée par les Sociétés d'Horticulture, d'Aviculture et d'Apiculture de la Charente, se tiendra à Angoulême, du 11 au 14 juin 1931.

Nous invitons vivement tous nos adhérents qui pourraient assister à cette invitation de bien vouloir encourager par leur présence cette belle initiative.

UN BEAU LIVRE SUR LES ROSES

Souvent, nos adhérents nous ont écrit pour nous demander si nous connaissions un livre récent, parlant des soins à donner aux rosiers et à leur culture.

Aujourd'hui, cette lacune regrettable est comblée. Les « Grandes Roseraies du Val de la Loire », à Orléans, viennent d'éditer un ouvrage des plus remarquables, intitulé : « A propos de Roses », par M. Lecoq, ingénieur-agriculteur, licencié ès sciences.

Nous engageons vivement nos adhérents à lire cet ouvrage qui répond à leurs désirs. Son prix est de 23 francs, franco domicile (France). Chèques postaux 22 Orléans.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
du 21 Décembre 1930

A 16 h. 30, s'ouvre l'Assemblée générale, sous la présidence de notre premier vice-président, M. Croibier.

Il est aussitôt passé à l'ordre du jour.

M. Croibier donne donc la parole à M. Banssillon, chargé du rapport annuel.

Rapport annuel du Secrétaire

Messieurs,

Si vous avez la curiosité de jeter un coup d'œil sur notre rapport résumant la vie de notre Société, vous pourrez vous rendre compte que nous avions fait une part assez large à l'optimisme en tablant sur les résultats obtenus. Nous exprimions la pensée que nous touchions à l'époque heureuse où notre Société croîtrait en nombre et en puissance. Une question se pose à vos lèvres : Quelle a été la vie de notre groupement dans le cours de cette année de 1930 qui fut marquée par toutes sortes d'incidents fâcheux, crise économique sans précédent se répercutant à travers le monde entier, saisons atroces dévastant les récoltes vendues à des prix de famine, agitation et tension économique ?

Nous avons le plaisir de constater que grâce à votre assiduité et à votre propagande sans cesse renouvelée, notre groupement n'a pas eu trop à souffrir de ces contingences qui ont diminué les moyens de trésoreries d'innombrables particuliers. Ceux-ci se rédiment et envoient leurs démissions. Il est à croire qu'ils font un choix, car les lettres qui nous sont parvenues nous annonçant que nos sociétaires nous quittaient pour des raisons budgétaires sont fort rares, tout au plus une dizaine, que nous regrettons d'autant plus profondément qu'ils étaient sincères. Par contre, la mort, hélas, a créé des vides bien plus nombreux. Nos lecteurs ont été tenus au courant des deuils cruels que nous avons éprouvés en la personne de M. Ph. Verzier, le premier Président de la Chambre d'Agriculture du Rhône; de M. L. Chenault, le grand rosiériste orléanais; de M. A. Pictet, l'éminent banquier genevois dont la famille s'est montrée si attachée à notre pays; du docteur Beaumez, de Belgique, ami infatigable de notre Société; tout récemment de Mme Vve Pernet-Ducher, la compagne de notre illustre premier Vice-Président, décédé il y a deux ans, Enfin notre dernier numéro rappelait la vie active de notre vice-Président, M. Forestier, brusquement enlevé. Nous omettons sûrement des noms; qu'on veuille bien nous excuser de ces oublis bien involontaires. Nous comptons donc à ce jour : 1.057 adhérents, 90 sont venus à nous cette année, 38 personnes ont démissionné ou sont décédées. Somme toute, la crise actuelle s'est manifestée par un ralentissement de notre recrutement qui reste toujours supérieur à nos pertes. Enfin si notre Trésorier veut bien nous pardonner d'empiéter sur son domaine, nous signalerons que notre groupement a encaissé 66.000 francs et dépensé 65.000. Le budget de notre Société serait lourdement déficitaire si l'A. I. C. A. de Lyon en mettant à sa disposition ses locaux ne lui rendait pas les plus grands services. Nous remercions cette puissante association lyonnaise de bien vouloir aider notre horticulture nationale et locale.

***

Si nous jetons un coup d'œil sur l'œuvre de 1930, nous constatons que notre conseil ne s'est pas réuni moins de vingt fois dans l'année. Nous remercions nos horticulteurs les plus assidus d'avoir bien voulu consacrer de nombreuses heures à la vie de la Société.

Notre travail s'est concentré, comme d'habitude, sur les 10 numéros de notre revue. Nous avons eu l'impression que nos appels sans cesse réitérés, ont été entendus.

Nous avons eu comme les années précédentes, le concours de nos écrivains habituels, MM. Chasset, Laperrière, Mallerin. Par contre, nous avons pu compter sur de nouvelles recrues de France et de l'Etranger. Nous les remercions de tout cœur de bien vouloir de temps à autre, laisser le greffoir ou la bêche et faire connaître sur le papier les résultats de leur longue et quotidienne expérience. Nous avons désiré, avant tout, faire dans la mesure de nos très modestes moyens financiers, œuvre utile, en publiant un périodique modeste, mais agréable à lire pour les professionnels et amateurs. Nos lecteurs ont pu se rendre compte que nous avons voulu faire irradier l'influence française à l'étranger. Toutes les fois que nous avons pu le faire, nous avons montré à nos amis Brésiliens, Portugais, Tchèques et Espagnols, l'amitié profonde que nous leur portions en faisant connaître dans leur langue et en français, à travers le monde, leurs efforts méritoires et souvent couronnés de succès. Nos rosiéristes français ne sont pas jaloux de cet effort persistant, car ils y trouvent une juste émulation.

Enfin nous désirons vivement que nos amateurs se tiennent en contact avec nos professionnels. Nous avons décidé, au cours de cette année, que tout amateur embarrassé puisse faire connaître ses insuccès ou les questions sur lesquels ils seraient désireux d'être éclairés. Nous leur répondrons sous forme d'articles qui intéressent de nombreux sociétaires. De même nous entretiendrons l'émulation parmi nos lecteurs puisqu'ils vont nous faire connaître leurs roses préférées. Nous publierons leurs réponses intégralement. Nos rosiéristes savent bien que plus la revue *Les Amis des Roses* sera puissante et dotée de moyens financiers, plus elle peut être un moyen de propagande utile à leurs affaires. Nous nous sommes donc toujours efforcés de trouver des contrats de de publicité. Ceux-ci sont d'un prix modique. Nous remercions sincèrement nos annonciers qui depuis des années nous accordent leur confiance. Nous regrettons cependant que différentes lettres envoyées à ce sujet soient restées sans réponse.

Une autre importante manifestation de de notre activité fut notre Congrès d'Angers de 1930 où nos Amis Angevins ont fait apprécier une fois de plus leur hospitalité et leur amabilité. Les élections de ce jour apportent le dernier écho de ces assises florales puisque notre Société a tenu à honorer notre distingué compatriote, M. Pajotin, du titre de Vice-Président, tant pour lui exprimer notre reconnaissance que pour donner à nos adhérents de ces régions un nouveau témoignage de notre amitié. Nous désirons, avant tout, avoir au cœur de notre groupement des représentants de toutes les provinces françaises. C'est dans ce but que notre Société fait tous les ans des Congrès dans des régions éloignées les unes des autres. En 1931 nous irons voir nos amis de l'Aube, à Sainte-Savine, qui voudront bien nous recevoir. En 1932, notre Société s'est engagée à l'égard de nos rosiéristes de Besançon. Ce sont deux centres horticoles bien différents. Le premier est connu par ses innombrables amateurs, le second par ses semeurs émérites qui contribuent à rehausser le prestige floral du pays.

Une autre manifestation des plus réussie fut notre Exposition de juin. Elle fut d'autant plus méritoire que le mauvais temps avait ravagé vos cultures et que l'affluence au Palais de la Foire s'en ressentit forcément. A l'heure actuelle, ces initiatives constituent une lourde responsabilité pour leurs animateurs. Les charges de tous genres sont si écrasantes que le nombre de ces expositions ira en diminuant. A cette occasion nous devons remercier particulièrement le Comité de la Foire de Lyon qui a bien voulu encourager nos efforts et faire de cette exposition de roses lyonnaises une des plus belles manifestations florales françaises, tant par le nombre des fleurs exposées que par les sentiments de solidarité et d'estime qu'expriment les rosiéristes lyonnais en faisant abstraction de tous leurs sentiments individualistes, puisqu'ils veulent bien mettre en commun leurs roses afin de frapper par un ensemble grandiose nos milliers de visiteurs. Nous serions bien justement taxés d'ingratitude si nous prétendions que ces résultats ne sont pas dus également à l'aide aussi efficace que bienveillante de nos Pouvoirs Publics, de notre Département, de notre Municipalité et enfin de notre Chambre de Commerce qui se rappellent que Lyon n'est pas exclusivement une métropole indus-

trielle et commerciale. Notre reconnaissance toute particulière va à la Presse lyonnaise qui, à l'unanimité, a bien voulu ouvrir libéralement ses colonnes pour faire connaître notre initiative à ses centaines de milliers de lecteurs. Il n'est pas douteux que notre activité aurait été plus complète et plus féconde, si nous avions pu inaugurer le premier concours de la plus belle rose de France dans le cadre du Parc de la Tête-d'Or, à Lyon. Malheureusement, l'été sans précédent dont nous avons été gratifiés nous a empêché de mettre notre projet à exécution. Il n'en sera pas de même l'année prochaine où les plans en observation auront deux ans et pourront, en tout état de cause, être observés, comparés et jugés. Nos membres du Jury ont été prévenus par des lettres particulières, de ce retard inhérent aux conditions atmosphériques de 1930. Nous tenons, à cette occasion, à remercier M. FAUCHERON, le Directeur des Cultures du Parc et ses services, de bien vouloir donner tous leurs soins au petit enclos où poussent, à l'abri de toute indiscrétion, les variétés qui sont sous leur surveillance. Nous tenons à rappeler que notre initiative est faite sur le plan national et que nous laissons toujours à Bagatelle le soin de départager sur le terrain international, le mérite de chacun. Chaque fois que notre Société pourra le faire, elle encouragera l'initiative de nos amis Parisiens dans ce domaine. Nous ferons tout ce qui nous sera possible pour que ce concours soit le plus suivi et le plus connu.

Nous serions incomplets si nous passions sous silence le bel effort conjugué de la Foire de Lyon et de la Compagnie P.-L.-M. qui s'est manifesté en octobre dernier. Le grand Hall de la Foire recéla pendant quelques jours, tous les joyaux de l'agriculture et de l'horticulture régionale. A cette occasion, notre Société crut opportun de faire un pressant appel, auprès de tous ses membres, tant pour les inviter à exposer que pour écouter les Conférences faites sous le patronage de notre grand Réseau. Ce fut pour nous une occasion particulièrement agréable d'exprimer ainsi notre reconnaissance auprès du Comité de la Foire de Lyon et des grands dirigeants de la Compagnie P.-L.-M. : MM. MARGOT, directeur général ; MUGNIOT, ingénieur en chef de l'exploitation, auxquels nous associons M. RAYBAUD, inspecteur des Services Agricoles de la Compagnie P.-L.-M.

Voici, Messieurs, le travail extérieur que nous avons fait durant l'année. Je passe intentionnellement la tâche quotidienne qui nous oblige de répondre au courrier sans cesse accru qu'on veut bien nous envoyer. Nos sociétaires pourront se rendre compte que nous n'enterrons pas leurs demandes et que nous leur répondons le plus rapidement possible.



Essayons maintenant de prévoir l'avenir. Bien que le rôle de devin soit infiniment dangereux et ingrat, puisque tout arrive, sauf ce qui a été prévu d'habitude. Messieurs, si nous essayons de tirer un enseignement de la vaste crise qui déferle à travers le monde, il ressort que l'harmonie et l'équilibre de la production et de la consommation avait été perdue de vue. Il en est résulté une série de malaises qui ont fait surgir les difficultés dans lesquelles nous nous débattons. On a voulu faire fortune trop vite. Des patrons gagnaient chaque année des sommes considérables par un travail facile. La main-d'œuvre suivait naturellement, par ses exigences sans cesse accrues, cette vague de prospérité. En ce qui vous concerne, l'écoulement de vos rosiers était assuré et vos difficultés consistaient plutôt dans le recrutement d'ouvriers spécialistes qu'on se disputait souvent à des prix inconsidérés.

L'horticulture est solidaire de la prospérité générale. Quand les années sont mauvaises et dans l'industrie et dans l'agriculture, les parcs de nos chefs d'industrie de nos grands exploitants agricoles, les jardins des classes plus modestes, les enclos des ouvriers de nos villes sont forcément délaissés. C'est dans ces périodes pénibles que les qualités de travail, d'énergie et de persévérance si fréquentes chez nos horticulteurs s'expriment avec le plus de force. Il n'est donc pas douteux que tous les rosiéristes de France continueront à cristalliser leurs efforts autour de notre groupement qui fait connaître toutes vos obtentions. De même, les amateurs de plus en plus nombreux et assidus de la rose subi-

ront l'heureuse attraction de notre Société. L'intensité de la vie intérieure de votre groupement est un peu la récompense de votre Secrétaire, démissionnaire depuis deux ans, pendant l'hiver, en attendant les mois d'été. La contemplation de quelques jolies variétés dans la rosée de juin le dédommage de ses heures de travail quotidien et de ses veillées qu'il est obligé de consacrer à la prospérité de ce groupement, qui a comme tâche de soutenir la réputation mondiale de notre Horticulture. française.

***

M. Croibier, au nom de tous ses collègues, remercie le Secrétaire d'avoir bien voulu, comme d'habitude, exposer dans son rapport de fin d'année l'activité de la Société. Notre premier vice-Président donne ensuite la parole à M. Laperrière. Notre Trésorier lit les écritures qui ont été arrêtées et approuvées en accord avec le Comité de surveillance. Il en résulte que, malgré la crise très aiguë que nous traversons, la Société balance ses recettes et ses dépenses. M. Croibier remercie sincèrement M. Laperrière de bien vouloir gérer depuis des années, le patrimoine de la Société avec une vigilance qui ne s'est jamais relâchée.

Elections

La Société ayant, comme d'habitude et conformément à ses statuts, à procéder à des élections pour pourvoir aux postes vacants et à remplacer les titulaires de fonctions arrivés à fin de mandat, il est passé au dépouillement du scrutin en présence de deux scrutateurs, nommés par l'Assemblée. 210 bulletins de vote ont été reçus, dont 8 bulletins blancs. A une écrasante majorité, les candidats proposés sont élus pour trois ans, à savoir :

Vice-Présidents :

MM. Barbier, à Orléans.
Pajotin, à Angers.

Comité général :

MM. Duret, La Plata, Argentine.
Rigot-Viennot, Dijon.
Schiessle, Saverne.
Serlin, Lyon.
Turbat, Orléans.

Comité administratif :

MM. Bel J., à Lyon.
Griffon, à Lyon.
Richardier L., à Vénissieux.
Siret, Monplaisir.

Comité de rédaction

M. Ducher Ch.

M. Croibier adresse un appel de bienvenue à tous les nouveaux élus et les assure qu'ils trouveront au sein de la Société que des amis sincères et dévoués.

***

Voici les autres questions qui furent discutées au cours de l'Assemblée générale :

1. *Roseraie de Cibeins.* — Le Secrétaire lit une lettre de M. Marsot, aux termes de laquelle notre vice-Président demande à nos rosiéristes lyonnais un certain nombre de plans, pour la roseraie de Cibeins. Cette demande est acceptée à l'unanimité. M. Croibier se mettra en relation directe avec M. Marsot à ce sujet. De plus, M. Reymond veut bien d'ores et déjà, offrir un grand nombre d'espèces dénommées par les soins de l'Ecole.

2. *Revues.* — M. Croibier signale que les frais de la Revue sont considérables et s'élèvent à plus de 20.000 francs. Il est prudent de prévoir une certaine compression de nos dépenses d'édition. Le nombre de numéros avait été porté, il y a deux ans, de six à dix, il sera réduit à *huit*.

Voici les dates prévues : *janvier-février, mars-avril, mai, juin, juillet, août, septembre-octobre, novembre-décembre.*

Cette proposition est adoptée à l'unanimité. Cette mesure opportune permettra de sauvegarder les réserves de la Société, s'élevant à une vingtaine de mille francs, si la crise se prolonge et s'aggrave. De plus, les frais d'imprimeur sont de plus en plus élevés, tandis que nos cotisations restent fixes.

Avant de terminer la séance, M. Croibier souhaite la bienvenue à M. le Colonel Meyer, représentant nos amis de la Franche-Comté. Il exprime à notre vice-Président la satisfaction qu'aura notre Société de

tenir son Congrès à Besançon, en 1932. M. MEYER remercie chaleureusement « Les Amis des Roses » et souhaite ardemment que des relations fréquentes et répétées fortifient la bonne amitié qui doit désormais exister entre la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses » et les milieux horticoles du Doubs, qui ont, eux aussi, provoqué un magnifique mouvement en faveur de la Rose.

M. CROIBIER demande si des personnes présentes demandent à prendre la parole. M. FAUCHERON, notre vice-Président et Directeur des Services de culture du Parc de la Tête d'Or, exprime le désir de poser une question au Bureau.

M. CROIBIER exprime tout d'abord à M. FAUCHERON toute la satisfaction qu'il ressent en voyant M. FAUCHERON prendre part à nos débats et le remercie tant au nom de la Société qu'en son nom personnel, de tout le dévouement éclairé et efficace que notre sympathique vice-Président veut bien apporter à toutes les manifestations florales de la Société Française des Rosiéristes.

M. FAUCHERON exprime le désir de donner une impulsion nouvelle au Concours de la « Plus Belle Rose de France », il serait opportun d'étudier quelques modifications aux règlements, au prochain Conseil de la Société, qui doit se tenir le 6 janvier. Cette demande est adoptée à l'unanimité. Le Secrétaire est prié de faire le nécessaire à ce sujet.

Toutes les questions étant épuisées et les nombreuses personnes présentes ne demandant plus la parole, la séance est levée.

ROSES 1930

Au moment où nous mettons sous presse, notre adhérent, M. Pierre LAMBERT, à Trier (St. Marien) Allemagne, nous fait tenir une lettre que nous reproduisons, car elle résume les différentes nouveautés obtenues par les rosiéristes allemands.

« En réponse à votre lettre du 6 janvier 1931, j'ai donné à M. NICOLAS (Jackson, Perkins Co-Newark) toutes les adresses des obtenteurs de roses de semis en Allemagne, je pense alors que vous connaissez les variétés de notre pays. Sinon, je vous annonce les suivantes :

Frau Astrid Sprath (Poly.), *Feuerschein* (Poly.), *Amulette* (Hyb. de thé), *Dr F. Weygand* (Hyb. de thé), *Frau Ed. Bethge* (Hyb. de thé), *Kate Felberg* (Hyb. de Thé), *Stämmler* (Par.), *Urdh* (Par.), Dr *Eckener* (Hyb. de rugosa), J. *Michel* (Pernetiana), Parmi les variétés de W. Kortdès Sohne, vous aurez noté, je pense : *Gruss an Aachen* (rosa).

D. F. Paulsen (Poly.), les connaissez-vous ?

Ma *Rosa Druschki* « *rubra* » (1929) sera connue peut-être ? sinon, je pourrai envoyer quelques plantes.

« En automne 1931, je mettrai en commerce plusieurs variétés.

« Veuillez, etc... »

A NOS LECTEURS ET AMIS

Ce numéro est le compte rendu de nos efforts. A nos Amis de nous seconder et de nous recruter dans leurs relations des adhérents. Nous rappelons à nos lecteurs que nous envoyons à toutes personne qui nous est désignée, des numéros spécimens gratuits, de notre Revue *Les Amis des Roses.*

XXX[e] Congrès de la Société Française des Rosiéristes

" LES AMIS DES ROSES "

Notre Société va célébrer son XXXe Congrès cette année à Sainte-Savine. Elle sera l'hôte de nos amis de l'Aube puisque nous serons reçus par la Société horticole d'amateurs les Amis des Roses et des Chrysanthèmes, un des plus beaux groupements de France puisqu'il compte cinq mille adhérents. Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire le programme que nous avons reçu.

RÈGLEMENT

ARTICLE PREMIER. — La Société des Amis des Roses et des Chrysanthèmes organisera à Troyes, les 12, 13, 14 et 15 juin 1931, à l'occasion de son vingtième anniversaire et du Congrès de la Société Française des Rosiéristes, une exposition internationale d'horticulture, arts et industries annexes.

ART. 2. — Les exposants sont divisés en 10 catégories :

a) Rosiéristes ;
b) Horticulteurs ;
c) Jardiniers à gages ;
d) Amateurs (Membres de la Société) ;
e) Art floral ;
f) Jardiniers-Maraîchers ;
g) Jardins ouvriers ;
h) Arts annexes ;
i) Industries annexes ;
j) Commerces annexes.

En outre, des concours spéciaux seront réservés aux rosiéristes professionnels, qui pourront exposer des fleurs coupées ou en pots, savoir :

Première série. — Roses mises en commerce ou déjà présentées ;

a) Concours de la plus jolie rose d'origine française ;
b) Concours de la plus jolie rose d'origine étrangère ;

Deuxième série. — Roses non encore présentées.

a) Concours de la plus jolie rose d'origine française ;
b) Concours de la plus belle rose d'origine étrangère ;
c) Concours du plus beau lot de roses d'origine française ;
d) Concours du plus beau lot de roses d'origine étrangère.

ART. 3. — Les exposants sont invités à adresser, le plus tôt possible, leur demande de participation à *M. l'Administrateur général de la Société,* 11, *rue Paul-Bert, à Sainte-Savine (Aube),* en indiquant s'ils désirent un emplacement couvert ou non et la superficie approximative dont ils auront besoin. Il leur sera accusé réception de leur demande et donné avis de leur admission.

Avant le 15 mai, dernier délai, ils devront faire connaître :

A) *Pour les fleurs coupées :*

1° Les sortes de fleurs présentées, roses pivoines, iris, etc.

2° Le nombre de carafes qu'ils pensent utiliser.

B) *Pour les plantes en pots :*

1° Les sortes de plantes présentées, rosiers, hortensias, arbustes, etc.

2° Le nombre et la hauteur des plantes.

C) *Pour les Arts, Industries et Commerces annexes :*

La liste des objets exposés.

Et, pour toutes les catégories, la superficie aussi exacte que possible des emplacements couverts et non couverts jugés nécessaires.

ART. 4. — Les plantes et les arbustes seront reçus à partir du 8 juin et leur installation devra être terminée le jeudi 11 juin, avant 18 heures — terme de rigueur — Ils devront être adressés et rendus franco à l'Exposition : *Jardin du Rocher, Boulevard Gambetta.*

Chaque plante exposée devra être munie d'une étiquette portant, en écriture lisible et correcte, son nom scientifique : *Genre, espèce, variété.*

Les fleurs coupées pourront être reçues le matin du jour de l'ouverture de l'Exposition, toutefois, leur installation devra être terminée à 9 heures — terme de rigueur.

Les exposants de la catégorie E — art floral — pourront installer leurs lots dans le même délai que les exposants de fleurs coupées.

Ceux des catégories H I J — arts, industries et commerce annexes — devront avoir terminé leurs installation le jeudi 11, à 18 heures.

Aucune fleur ou plante, aucun des objets exposés ne pourra être retiré avant le mardi matin, 16 juin.

Art. 5. — Chaque exposant ou son mandataire devra procéder à l'installation de ses apports en se conformant aux indications d'ordre général qui lui seront données par le Commissaire général de l'Exposition.

Au cas où un exposant aurait adressé un lot de plantes et ne serait pas arrivé en temps voulu pour organiser son exposition, la Société ferait installer le lot aux frais de l'exposant.

La Société se réserve le droit d'attribuer à d'autres exposants les emplacements qui, ayant été retenus, ne seraient pas occupés le 11 juin, à midi, pour les plantes en pots et le 12 juin, à 7 heures du matin, pour les fleurs coupées.

Les exposants seront tenus de procéder à l'enlèvement des plantes et objets exposés dès le lendemain de la clôture.

La Société donnera tous ses soins aux objets exposés, mais elle ne répond d'aucune perte ni dégât. Les exposants sont personnellement responsables des accidents occasionnés par leur faute dans l'enceinte de l'exposition.

Art. 6. — Les emplacements, les bouteilles sont mis gratuitement à la disposition des exposants des catégories A, B, C, D, E, F, G. Pour les exposants des catégories H, I, J, les baraquements dont ils auront besoin leur seront loués au prix de revient.

Art. 7. — Les membres du Jury seront choisis par la Société. Le Jury sera divisé en quatre sections :

1re Section. — Pour les catégories A, B, C, F et G.

2e Section. — Pour les catégories D et E.

3e Section. — Pour les catégories H, I et J.

4e Section. — Pour les concours spéciaux prévus à l'art. 2.

Les différentes sections du Jury seront assistées dans leurs opérations par le Commissaire général ou un Commissaire général adjoint.

Leurs décisions seront sans appel.

Art. 8. — Les récompenses consisteront en objets d'art, médailles, diplômes et primes en espèces que la Société mettra à la disposition du Jury.

Pour les exposants étrangers à l'agglomération troyenne et aux sections de la Société, les récompenses seront distribuées dans la journée du 15 juin.

Pour les exposants locaux, elles seront données en fin d'année à une assemblée générale de la Société.

Les membres du Jury seront admis à exposer mais ils ne pourront pas concourir dans la section pour laquelle ils seront jurés.

Art. 9. — Par le seul fait de son adhésion, tout exposant reconnaît avoir pris connaissance du règlement et en accepter les clauses.



Programme succinct
des 4 journées d'exposition et du Congrès

Vendredi 12. — Inauguration de l'Exposition.

Réunion du Jury. — Réception des autorités. — Déjeuner offert par la Société aux membres du Jury et aux exposants étrangers à la localité.

Samedi 13. — Séance du Congrès. — Visite de l'Exposition par les Congressistes. — Réception par la Municipalité. — Banquet officiel par souscription. — Fête de nuit.

Dimanche 14. — Excursion en autocars avec déjeuner par souscription.

Lundi 15. — Visite de la Ville. — Distribution des récompenses.

ROSES DE 1930

3e liste d'obtenteurs étrangers

J. FELBERG-LECLERC, Trier (Allemagne).

Mme Edouard Bethge, hybride de thé. — « Hadeley » × « Amiral Ward ». Le bouton élancé et pointu est d'une très belle forme. Il est unique sur longues tiges bien droites ; les fleurs sont grosses, bien fournies, s'ouvrant bien et très odorantes. L'extérieur des pétales est rouge amarante, l'intérieur est rouge sombre vermillon ; la plante a une belle vigueur de végétation, elle est dotée d'un beau feuillage vert clair. C'est une belle rose de jardin et une belle rose à couper.

J. Michel, Pernetiana. — Semence × « Queen Alexandra ». La plante a une croissance bien droite et puissante. Le feuillage est dur, brillant et vert clair. Les fleurs sont d'un beau jaune sombre doré. Les fleurs sont grandes, bien remplies et sont au nombre de trois à cinq par tige. Par suite de sa puissance florifère, cette nouveauté est particulièrement apte pour les massifs et plates-bandes.

Kate Felberg, hybride de thé. — Semence × « Mrs Wemys Quin ». Le bouton, beau et allongé se tient verticalement sur une tige élancée. Les fleurs sont toutes uniques, grandes, bien garnies et odorantes. L'intérieur des pétales est crème, l'extérieur est de même couleur avec une pointe de rose lilas. En automne, cette dégradation devient plus accentuée, la croissance est forte et verticale ; la feuille est vert sombre. Belle rose à couper.

W. KORDES' SOHNE, Rosenschulen. Sparrieshoop in Holstein (Allemagne).

Cathrine Kordes, hybride de thé. — (« Caroline Testout » × « Willowmere » × « Sensation »). Arbuste fort et érigé, pédoncule très fort, fleur grande, beau coloris cramoisi velouté, ne bleuissant pas ; feuillage vert foncé.

Gartendirektor Rose, hybride de thé. — (« Royal Red » × « Templar »). Arbuste fort et érigé, beau bouton, porté par un fort pédoncule, fleur s'ouvrant bien, coloris rouge foncé velouté, beau feuillage vert sombre.

Heinrich Wendland, Pernetiana. — (Semis de Chl-P. Kilham, par G.-A. Van Rossem.) Arbuste très fort, rameaux droits, pédoncule très ferme portant un beau bouton jaune d'or, ombre crevette ; la fleur épanouie est jaune d'or, avec le revers des pétales rouge capucine, arbuste peu épineux et feuillage exempt de maladies cryptogamiques.

Hermann Eggers, hybride de thé. — (« Pink Pearl » × « Templar »). Arbuste fort, rameaux très longs et érigés, beau bouton pointu, porté par un fort pédoncule, fleur de belle forme, coloris rouge corail, variété recommandée pour la fleur coupée.

Minna, multiflore. — (Accident fixé de « Gruss an Aachen »). Coloris rose saumoné.
Rudolph Alexander Schröder, hybride de thé. — (Issu du « Mrs Herbert Stewens » × « Pius XI ».) Arbuste vigoureux, à rameaux érigés, beau bouton porté par un pédoncule rigide, fleur bombée, beau coloris blanc pur, feuillage d'un beau vert et exempt de maladies.

LISTE DES ADHÉRENTS 1930-31

(Arrêtée le 28 Février 1931)

MEMBRES D'HONNEUR

Président d'Honneur perpétuel et Membre Bienfaiteur

J. GRAVEREAUX, ✻, C. ♣

Président d'Honneur

M. Le Président de la Société Nationale d'Horticulture de France.

Membres Protecteurs

MM.

Le Ministre de l'Agriculture.
Le Préfet du Rhône.

MM.

Le Maire de Lyon.
Le Gouverneur militaire de Lyon.

Le Président du Conseil Général.

Membres d'Honneur

MM.

Le Président du Conseil Municipal de la Ville de Paris.
Le Président de la Chambre de Commerce de Lyon.
Le Président de la Chambre d'Agriculture du Rhône.
Le Président de la Foire de Lyon.
Le Directeur des Parcs de la Ville de Paris.

MM.

Le Directeur des Cultures de la Ville de Lyon.
Le Président de la « National Rose Society ».
Le Président de l'«American Rose Society».
DECKER (Arthur-N.), Rutherford, New-York U. S. A.
N. Ma RUBIO TUDURI, Directeur des Parcs de Barcelone et de Pedralbès.

ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ

Premier Vice-Président, faisant fonction de Président :

M. CROIBIER, ♣, ♣, C. ♣, ✪, ✠, à Vénissieux (1929-31)

Vice-Président délégué :

M. CHASSET, ✻, O. ♣, à Villefranche-sur-Saône (1929-31).

Vice-Présidents :

MM.

BARBIER, ✻, C. ♣, d'Orléans (1931-33).
BERNAIX, C. ♣, ✪ I., à Villeurbanne (1930-32).
CHAMBARD, O. ♣, Lyon (1920-32).
CHARLES (Emile), ♣, ✪ I., à Limoges (1929-31).
COCHET-COCHET, à Coubert (1929-31).
COLOMBIER, O. ♣, à Mâcon (1929-31).
DEFRESNE (C. H.), O. ✻, C. ♣, à Vitry (1930-32).
DEMEAUX, à Cahors (1929-31).
DOR, à Paris (1929-31).
DUCHER (Ch.), ♣, à Lyon (1929-31).
FAUCHERON, O. ♣, ✪, à Lyon (1929-31).

MM.

GELOS, à Biarritz (1930-32).
LABORDE, ♣, à Biarritz (1930-32).
LAVENIR ♣, à Lyon (1930-32).
MALLERIN, à Grenoble (1929-31).
MARSOT, ✻, à Cibeins (1930-32).
MEYER, Colonel, Villers-Ferlay (Jura) (1930-32).
NICOLAS, à New-York (U.S.A.) (1929-31).
NOMBLOT, C. ✻, O. ♣, à Bourg-la-Reine (1929-31).
PAJOTIN, O. ♣, à Angers (1931-33).
PERRAUD (F.), ♣, à Lyon (1929-31).
REYMOND, à Lyon (1929-31).
RIVOIRE, ✻, C. ♣, à Lyon (1929-31).

MM.

SIRET (C.), à Sainte-Savine (1929-31).
VAULGRENANT (de), Général, à Dijon (1929-31).

MM.

VILMORIN (Jacques-L. de), ✠, à Paris (1929-31).
WALTER(A.), Saverne (1929-31).

Secrétaire général (faisant fonction) :

M. BANSSILLON (1927-29).

Secrétaire général adjoint :

M. DUCHET, à Ecully (1930-32).

Secrétaire adjoint technique :

M. EBEL, ✠, à Vénissieux (1929-31).

Trésorier :

M. LAPERRIÈRE (Louis), O. ✠, ✠, Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône) (1929-31).

Comité Général :

MM.

BEL (Jean), Lyon (1929-31).
BREVET, C. ✠, Charbonnières (1930-32).
CARETTE (Dr), Ronchin-les-Lille (1929-31).
CHESNEL, à Lyon (1930-32).
CROIBIER (E.), à Vénissieux (1929-31).
DELAFON (J.), ✻, Paris (1929-31).
DUCROZ, à Lyon (1929-31).
DUPEYRAT, O. ✻, à Paris (1929-31).
DURET F. (La Plata Argentine) (1931-33).
GAUFRETEAU, ✠, Bordeaux (1929-31).
GAUJARD, de Lyon (1929-31).
GILLOT, ✠, Besançon (1930-32).
GRIFFON, Lyon, O. ✠ (1930-32.)
GUIGNARD, ✠, ✠, Limoges (1929-31).
GUILLOT fils, Lyon (1930-32).

MM.

JACQUIER (C.), fils, C. ✠, Lyon (1929-31).
JOUIN (J.), Metz (1929-31).
MEILLAND (Antoine), ✠, Lyon (1929-31),
MERMET, Lyon (1929-31).
NABONNAND, ✠, à Mandelieu (1929-31).
PIEDOYE, Saint-Laurent du Var (1930-32).
RICHARDIER (L.), Vénissieux (1930-32).
RICHARDIER (C.), O. ✠, à Vénissieux (1930-32).
RIGOT-VIENNOT, de Dijon (1931-33).
ROZAIN ✠, Cuire (1929-31).
SCHIESSLÉ, ✻, Saverne (1931-33).
SCHWARTZ, O. ✠, Vénissieux (1930-32).
SERLIN, de Lyon (1931-33).
SIRET, ✠, Monplaisir (1930-32).
TURBAT, ✻, O. ✿, d'Orléans (1931-33).

Comité administratif :

MM. BEL J. (1931-33), CROIBIER (E.) (1929-31), DUCROZ (1929-31), GAUJARD (1929-31), GRIFFON (1931-33), GUILLOT (1929-31), MEILLAND (1929-31), MERMET (1929-31), RICHARDIER C. (1930-32), RICHARDIER L. (1931-33) RICHARDIER (Fr. (1930-32), ROZAIN (1929-31), SIRET (1931-33), SCHWARTZ (1929-31),

Comité de Rédaction :
(1930-32)

MM. BERNAIX, CHAMBARD, CROIBIER, DUCHER Ch. (1931-33) GAUJARD, GRIFFON, GUILLOT, LAPERRIÈRE, MEILLAND, MERMET, REYMOND, RICHARDIER, SIRET, SCHWARTZ, ROZAIN.

Commission de Contrôle :

MM. MEILLAND (1930-32), ROZAIN (1929-31), RICHARDIER Fr. (1930-32), SCHWARTZ (1929-31).



LISTE DES MEMBRES

(Arrêtée le 28 Février 1931)

MEMBRES PERPÉTUELS

MM.

Charles (Emile), ♁, ✠, vice-président de la Société française des Roses « Les Amis des Roses », La Roche-au-Go, Limoges.
† **Gonin-Tardieu** (Amédée).
† **Gravereaux** (Jules), O. ✵, C. ♁.
Palissaux (Ad. de), La Hêtrée, Lyons-la-Forêt (Eure).

MM.

† **Pernet-Ducher**, ✵, O. ♁.
Thiébaux (F.), 199 *bis*, boulevard Saint-Germain, Paris (16e).
Touret (Eugène), architecte paysagiste, 27, rue Franklin, Paris.
† **Vilmorin** (Maurice-L. de), ✵.

DAMES PATRONNESSES PERPÉTUELLES

Mesdames

Gravereaux, 4, avenue de Villars, Paris.
Lafont, 22, avenue de la Ferrandière, Villeurbanne.
† **Paquin**.

Mesdames

Tretiakoff (Serge), Elysée-Palace, Cannes (Alpes-Maritimes), et 14, rue Jules-Claretie, Paris, XVIe.

DAMES PATRONNESSES

Mesdames

Albufera (la Duchesse d'), 35, rue St-Dominique, Paris, VIIe.
Ancillotto di Rovero (Mme la comtesse), 13 via Castelmenardo, Trevise (Italie).
Andigné (Mme la Marquise d'), ✵, R.F.E. ✠, 6, rue Newton, Paris, 16e.
Aubin (Mme), 5, rue de Montmorency, Andilly (Seine-et-Oise).
Balay (Mme Michel), Saint-Didier-la-Seauve (Haute-Loire).
Ballanger, Château Meyru, Avensan, Médoc (Gironde).
Balleroy (la Marquise de), 35, avenue Montaigne, Paris, VIIIe, et à Balleroy (Calvados).
Barry (Mme Vve Francis), 18, rue Dieudé, Marseille.
Becquie (Mme), directrice d'école honoraire, Valence-d'Agen (Tarn-et-Garonne).
Bellanger (Mme Louis), 20, rue Louis-Aubin, à Châteaubriand (Loire-Inférieure).
Bergé, 25, route de Croissy, Le Vésinet (Seine-et-Oise).
Berlemont, rue Sainte-Cécile, Mirecourt (Vosges).
Bertaud, 101, boulevard des Belges, Lyon et à Régny (Loire).
Berthomieux (Mlle), 42, rue Wilson, Cahors (Lot).
Besnard (Mme Vve), 5, boulevard des Bagaudes, Joinville-le-Pont (Seine).
Beyssier (Mme Charles), Cie du Canal, Ismaïlia (Egypte).
Bonnier (Mme A.), villa Montrosier, Estressin (Isère).
Bonvalot, Prayssac (Lot).
Bosc (Mme Adrien), 71, rue de Mostaganem, Oran.
Bouchaud (La Comtesse de), rue Frédéric-Mistral, Arles (Bouches-du-Rhône).
Bouchayer (Auguste), La Condamine, Montfleury, La Tronche (Isère).
Bouchon-Perrin, Nassandres (Eure).
Bourbon, 45, Grande-Rue, Epinay-sur-Orge (Seine-et-Oise).
Bourdier (Mme Elisa), boulevard Gambetta Lecrey-Lévy (Allier).
Bourdon (Mme), Saint-Laurent-de-Vaux (Rhône).
Bourrageas, villa La Meunière, La Valentine, banlieue de Marseille (Bouches-du-Rhône), et 11, rue Montgrand, Marseille.
Bricogne (Mlle Marguerite), à Airion (Oise).
Brossard, 91, rue de Paris, à Orsay (S.-et-O.)
Brun, 20, rue de Bonnel, Lyon.
Cahart (Mme), place Lorraine, Brionne (Eure).
Cartier (Mlle M.), 15, rue de la Liberté, Arles (Bouches-du-Rhône).
Castel, 5, rue du Docteur-Vernhes, Béziers (Hérault).
Cellamare (La Princesse de), Via Chiaia Palazzo Cellamare, Naples (Italie).
Chabrand (Mme), 22, chemin des Bergers, Grenoble.
Chamouton-Murgue, chemin de la Poudrette, Vaulx-en-Velin (Rhône).

Dans une liste de ce genre, il arrive forcément que des erreurs ou des omissions se produisent. Nous comptons sur l'obligeance de nos amis pour nous les faire connaître. Nous publierons si besoin est, un rectificatif dans le prochain numéro.

Mesdames

Chané (Mlle), 13, rue Paul-Bert, Laxon, par Nancy (Meurthe-et-Moselle).
Chanfray (Mme Jane), 43, rue Vieille-Monnaie, Lyon.
Chenal (Mme), Mailly-le-Camp, Aube.
Chevigné (Comtesse de), 47, avenue d'Iéna, Paris, 16e.
Chevreau, 22, av. d'Haussez, Voiron (Isère).
Choiseul (Comtesse de), Pavillon de Choiseul, Viry-Châtillon (S.-et-Oise) et 276, boulevard St-Germain, Paris (7e).
Clément (Mme Colette), 52, avenue Henri-Martin, Paris (16e).
Clément-Grandcour (Mme), 13, rue Locarno, à Angers.
Clozel (Mme), « Le Prieuré », à Saint-Rambert-sur-Loire (Loire).
Collet (Louis), avenue de Chazeuil, Varennes-sur-Allier.
Corbin (Louis), 104, avenue des Champs-Elysées, Paris, VIIIe.
Cordeil (Mme Jules), Crest (Drôme).
Courbez (Julienne), Rua Joâo Ramalho, 165, Saint-Paul, Brésil.
Courtet (Mlle G.), place Carnot, Arcachon (Gironde).
Cozon (Mme Georges), 65, boulevard des Belges, Lyon, et à La Chataignière, Yvoire (Hte-Savoie).
Cubaynes, Cahors (Lot).
Cuny, 301, route d'Heyrieux, Lyon, VIIe.
Darfeuille (Mme) 38, rue Albouy, Paris, Xe.
Delhon-Coulouma, Thézan-les-Béziers (Hérault).
Deville (Mme El.), Maast et Violaine, par Braine (Aisne).
Drasche (Mme la baronne de), à Ebreichdorf, près Vienne (Autriche).
Dubois-Lemrich, 9, rue des Tourelles, la Chaux-de-Fonds (canton de Neuchâtel) Suisse.
Dugueyt, 39, rue Copernic, Paris (16e). château Eléonore, à Cannes et à la Brunerie, à Choisy-au-Bac (Oise).
Faucillon, 20, rue des Cordeliers, Lons-le-Saunier (Jura).
Faye (Mme Marie), 217, rue St-Honoré, Paris.
Fels (la Comtesse de), 135, faubourg Saint-Honoré Paris, VIIIe.
Feuermann (Mme J.), 5, rue Roi-Albert, à Hagondange (Moselle).
Finet (Mme Georges), 37, rue de Parmain à Butry, par Anvers-sur-Oise (S.-et-O.).
Forest-Colcombet, 94, avenue Kléber, Paris, XVIe.
Fougeras (Mme), 19, avenue Baudin, Limoges (Hte-Vienne).
Frédet, Château du Mas, Brignoud (Isère).
Frette (Mme Anatole), 112, avenue Rubillard, Le Mans.
Galland (Albert), 14, rue de Marignan, Paris, VIIIe, Villa Bellerive, à Vienne (Isère).
Ganne, rue Parallèle, Croissy-sur-Seine (Seine-et-Oise).

Mesdames

Gaume (Mme L.), 55, av. Lamartine, Arcachon (Gironde).
Getting, 3, avenue Bugeaud, Paris (16e).
Goujet (Mme), 40, rue Victor-Hugo, Lyon.
Grandval (Mme Louis), St-Régis-la-Pomme Marseille.
Gros, Domène (Isère)
Guérin (Mme), hôtel de la Banque de France, Grenoble.
Guérold (A.), 37, allée de Saint-Jean, Châlons-sur-Marne.
Guitard, boulev. Michelet, Marseille.
Guy (Fédéric), 39, quai Saint-Antoine, Lyon.
Jehl, 5, rue F.-Poulat, Grenoble.
Jourdan (Mme A.), 14, *bis*, avenue d'Alsace-et-Lorraine, Grenoble.
Joya (Régis), 20, avenue Thiers, Grenoble
Kislanska (Mme de), rue Grojecka, 30 l. 14, Varsovie (Pologne).
Laborde (J.), Domaine de Migron, Biarritz (Basses-Pyrénées).
Lambert (Mme Edouard), à Fours-en-Vexin, par Ecos (Eure).
Lambert (Mlle Marguerite), à Fleury, par Fresnes-l'Aiguillon (Oise).
Lapalude (Mme de), Cultures Florales, Cap d'Antibes (A.-M.).
Laumont (la Baronne de), née « de **Sassenay** » 32, avenue Malakoff, Paris, XVIe, et Château de Montguichet, par Gagny (Seine-et-Oise).
Lebas, 34, boulevard Marbeau, Paris (16e).
Legrand 10, avenue des Champs-Elysées, Le Perreux (Seine).
Lenoir, 12, place de la Miséricorde, Lyon.
Madier de Champvermeil, villa Céline, Crest (Drôme).
Magnan (Mme P.), Le Chandon-Vizille (Isère).
Marrel (Mlle), Pré Nouveau, par Yvonand (Vaud) (Suisse).
Marceau-Merlin (Mme), Voiron (Isère).
Mathieu (Mlle), à Maillat (Ain).
Matussière, 6, rue Victor-Hugo, Grenoble.
Mayer-Didier (Mme), ✻, O. ✪, ✠, ✠, ✠, présidente de l'Union nationale des Mutilés et Réformés Anciens Combattants, section de Montrichard, « La Beaufortière », à Montrichard (Loir-et-Cher).
Mehu (Mme Emile), 46, chemin des Massues, Lyon (Point-du-Jour).
Menetrier-Colin (Mlle Marthe), Le Valdahon, (Doubs).
Meyer (Mme), Observatoire, Floirac (Gironde).
Michel, à Prémont, Saint-Michel-de-Maurienne (Haute-Savoie).
Michel (Mme Albert), 46, rue des Capucins, Les Andelys (Eure).
Mignard (Emile), Villedaigne (Aude).
Monnet (Mme), 57, cours Jean-Jaurès, Grenoble.

Mesdames

Morandière (comtesse de la), Château de Bonjoux, par Contres (Loir-et-Cher).
Moreau (Mme), « Mon Logis », Bois de l'Etoile, à Charbonnières (Rhône).
Morel (Emile), à Domène (Isère).
Morel (J.-B.), 6, rue Clos-Bey, Grenoble.
Morel (Francisque), villa Clémence, Domène (Isère).
Mott (Miss) Radnor, Pensylvanie (Etats-Unis).
Moustiers-Merinville (La comtesse M. des), La Bourdaisière, Montlouis (I.-et-L.).
Mulhbacher, 5, rue de la Faisanderie, Paris, XVIe.
Murat (S. A. la Princesse), 28, rue de Monceau, Paris, VIIIe.
Murze (Mme), Aubenas (Ardèche).
Nalèche (la comtesse Gilbert de), 35, rue Décamp, Paris, XVIe.
Nové-Josserand, 16, quai Tilsitt, Lyon, IIe.
Osmoy (la Vicomtesse d'), château de Plessis-Bouquelon, par Pont-Audemer (Eure), et 14, rue Marignan, Paris, VIIIe.
Patenotre, 47, avenue d'Iéna, Paris, XVIe.
Peillon (Mme), 8, rue des Arènes, Limoges.
Pertat (Mme Raymond), 7, rue du Collège, Bar-sur-Aube (Aube).
Peugeot (Pierre), Hérimoncourt (Doubs).
Picq (Mme Fernand), 40, Boulevard Gambetta, à Grenoble (Isère).
Pictet (Mme Vve Edmée), 10, rue Diday, Genève (Suisse).
Pilar Matas (Mlle), Paseo de S. Gervasio, La Tamarité, à Barcelone (Espagne).
Pisa (Guilia), Porta Saragozza, Villa Spada, Bologne (Italie).
Pollet-Rasson, 78, boulevard de Paris, Roubaix.
Porgès, 18, avenue Montaigne, Paris, VIIIe.
Potton-Terrail (Mme), 7, rue de Bonnel, Lyon
Prabel (Mme), « La Roselière », 134, avenue Victor-Hugo, à Dijon (Côte-d'Or).
Preston (Miss Isabelle), Central Experimental Farm., Ottawa (Canada).
Prouvost-Masurel, propriétaire, à Mouvaux (Nord).
Pulejo de Fernex (Mme), à Gazzi Messine (Italie).
Ranfin (Mme), 12, rue Jules-Ferry, à Vaires-sur-Marne (Seine-et-Marne).
Regordosa (Eulalia) (Vve de Bures), 18, Calle Gerona, Barcelone (Espagne).
Respaldiza (Mildade), Bazar, powiat Czortko'w Malaposka (Pologne).

Mesdames

Rigolle (C.), 18, cours Richard-Vitton, Lyon.
Roche (Mlle Germaine), 3, avenue Docteur-Mazet, à Grenoble.
Rose (Mme P.), Rue C.-Dunan, Annecy
Rosier (Mme), « Les Charmettes », à la Tronche (Isère).
Saint-Quentin (la comtesse de), château de Garcelles, par Bourguébus (Calvados).
Sala (la Comtesse de), 22, rue Clément-Marot, Paris, VIIIe.
Sauzeau (Mme), 44, rue T.-Ducos, Bordeaux.
Schwertzler, 26, rue du Pont-des-Morts, Metz.
Seneva (Baronne André de), 57, avenue Kléber, Paris (16e).
Senni (Comtesse Guilio), Grottaferrata, Province di Roma (Italie).
Senolle, à Jouy (Yonne).
Senevas (Baronne Andrée de), 164, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris (8e).
Sibra (Mme Vve Jean), 25 à 27, place Gambetta et 41-43 rue Soumet, à Castelnaudary.
Silvestre, 7, place Bellecour, Lyon, IIe.
Silvestre (A.), Vienne (Isère).
Sordet (G.), Grand Lancy, Genève (Suisse).
Tarrazi (Ch.), 91, avenue Niel, Paris (17e), et à Sallandières, par Vif (Isère).
Terrail (Mme P.) le Pavillon, Collonges-au-Mont-d'Or, (Rhône).
Thiers (A.), 35, rue de l'Hôtel-de-Ville, Lyon, Ier.
Thomas (Mme Madeleine), 39, quai Wilson, à Genève (Suisse).
Toussin (René), villa Maitena, Biarritz (Basses-Pyrénées).
Trench A. S., Villa Isam, avenue Florette, Menton (Alpes-Maritimes).
Trémeau (Louise), 4, rue de Bourgogne, Vienne (Isère).
Van Doren, Villa Blanche, avenue des Cottages, Vassieux (Ain).
Vaillant (Paul), Les Perles, Barjols (Var).
Verdet-Kléber (Robert), à Rives (Isère).
Villardière (Mme Ed. de la), 2, place Gensoul, Lyon.
Vilmorin (Philippe L. de), 1, rue de la Chaise, Paris, VII.
Vinel (Mme), rue Wilson, Cahors (Lot).
Vivien, 5, cours Wilson, Vienne (Isère).
Wagram (Mme la Princesse de), 33, rue Desbordes-Valmore, Paris (16e).
Winslow, Villa Winslow, Cannes (Alpes-Maritimes).

MEMBRES BIENFAITEURS

MM

Achaval (E. Llera), Calle Chacabuco no 523, Bernal F. C. Sud, Argentine.
Aguiar (M. Augusto de), 129, rua das Flores, Porto (Portugal).
Alessio (G.), 24, via Romani, Turin (Ital.).
Apfler (Henry), Mulhouse (Ht-Rhin).

MM.

Aubin (Henry), 5, rue de Montmorency Andilly (S.-et-O.).
Azevedo (Manoel Alvez d') Rua de Santa Catharina, 922, Porto, (Portugal).
Bal (J.), industriel, 26, route de Lyon, Chambéry.

MM.

Balage, 33, avenue de la Révolution, Limoges.
Baldomero (Garcia), Largo da Sé, 3, 5 andar, Sala 2, Sao-Paulo (Brésil).
Balme (Prof. J.) Mexico. Apart. 1651, Mexique.
Barde (M. le Comte), château de la Grézette, Caillac (Lot).
Bas (C.), O. ✻, industriel, administrateur délégué de la Foire de Lyon, 3, place de l'Abondance, Lyon.
Bastien (Mme Michelle), 112, rue Vendôme, Lyon.
Bellefaye (V.), avenue Gambetta, 64, Angoulême (Charente).
Beaumez (Valère) (Docteur), Morlanwelz (Belgique).
Bénard (G.), horticulteur-pépiniériste, 3, route d'Orléans, Olivet (Loiret).
Berger (Ad.), rosiériste, Bokau, près Aussig (Tchécoslovaquie).
Bertrand, 9, rue d'Uzès, Paris (1er).
Bernaix (P.), C. ✻, ✻, Vice-Président de la Société française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », Aux Rosiers, 6, rue Emile-Décorps, Villeurbanne (Rhône).
Bier (Adolphe), rosiériste, Zwittau-Svitavy (Morava), R. C. S. (Tchécoslovaquie).
Birabey (Maurice), villa Betti Ona, av. Dubrocq, Bayonne.
Blum (A.), Commissionnaire en Soieries, 4, rue Puits-Gaillot.
Borgatti (Giovanni), via Aurelio Saffi No 20, Bologne (Italie).
Boro (Louis-Rodriguez), Casa Central Lista, 58, Madrid.
Botta (Pedro), Calle Bacacay 3451, Buenos-Ayres (Argentine).
Buchet, 7, rue du Pont-de-Pierre, Charlieu (Loire).
Burscki (Bolo), Dabrorsa-Gornicza Magistrat (Pologne).
Butheau (Félix), 39, rue Thomassin, Lyon, IIe.
Bzura (Stanislas), (Dr), Jablonna pod Varsovie (Pologne).
Calcagno (A.), 1757 Juan Paullier, Montevideo (Uruguay).
Camillo (André), 93, Piazza di Spagna, Rôme.
Camps-Orfila (Juan), Jardinier, Calle de la Barnède No 5, San-Adrien-des-Besses (Barcelone).
Canepari (Arthuro), via 1821, No 18, Allessandria (Italie).
Carret (Mme), Château-de-la-Pape (Ain).
Carette (Dr), Ronchin-lez-Lille (Nord).
Carrier, Vassieux, Caluire (Rhône).
Cazzaniga (Lodovico), Corso Buenos-Ayres, 54, Milan (Italie).
Charbin (Me Alexandre), avocat, 29, quai Tilsitt, Lyon.
Chassagne, ✻ I., 21, boulevard Gambetta, Limoges.
Chasset (Louis, ✻, O. ✻, directeur de la station viticole, vice-président délégué de la Société française des Rosiéristes « Les « Amis des Roses », Villefranche-sur-Saône.

MM.

Coblot (Dr), place Léon-Sublet, Vénissieux (Rhône.)
Colombier (Léonce), O. ✻, vice-président de la Société française des Rosiéristes Les amis des Roses », 31, rue de la Barre, Mâcon (Saône-et-Loire).
Combes (Raoul), 32, avenue Hoche, Paris (8e)
Combes (Georges), propriétaire à Mansouria-Ziama, par Bougie (Constantine).
Combe, 23, avenue Montclar, Avignon.
Coulet (Docteur), Le Pradet (Var).
Croibier (Jean-Baptiste), ✻, ✻, C. ✻, ✻, ✻ Premier Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », rosiériste, 301, route de Vienne, Moulin-à-Vent, par Vénissieux (Rhône).
Danseizen, 61, cours Eugénie, Lyon-Montchat.
Darlington, président de la National Rose Society, Park House Potters Bar (Angleterre).
Decker (Arthur N.), Ruthertford, New-York (U. S. A.).
Delaunay (A.), notaire, St.-Julien-de-Vouvantes (Loire-Inférieure).
Demeaux (Edmond), Vice-Président de la Société française des Rosiéristes « Les Amis des Roses » 8 *bis*, avenue de la Gare, Cahors (Lot).
Descloquemant (Henri), propriétaire à Rieulay, par Marchiennes (Nord).
Don Domingo Orere, ingénieur agricole, à Sagorbe Castellon (Espagne).
Dor, 39, rue Scheffer, Paris, XVIe, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses ».
Dorat (L.), ✻, ✻, fabricant de porcelaine, 126, av. Ernest-Rubin, Limoges (Haute-Vienne).
Dot (Pedro), 7, Riera de la Salut S. Feliu de Llobregat, près Barcelone (Espagne).
Druchert, 17, rue du Bourg Laon, (Aisne).
Dupeyrat (Joseph), ministre plénipotentiaire, 72, avenue de Wagram, Paris (17e).
Duringe (Paul), 32, chemin des Poncettes, Lyon-Point-du-Jour.
Duvernet, Impasse Borie, Limoges.
Edwards (V.-Horace), Casilla 3732, Santiago (Chili).
Elens (Dr), à Coursel, Limbourg (Belgique).
Erich (Emanuela), Legnano (Italie).
Ernsterhoff (Marcel), rosiériste, 8, avenue des Voyageurs, Aarlon (Belgique).
Evrard (Henri-Gabriel), commissionnaire en soieries, 54, boulevard des Belges, Lyon.
Falga (José), jardinier, Carretana de Caldas 42, Ltinas de Vales (Province de Barcelone).
Farland (M. J. Horace), Harrisburg, U. S.
Farns (Antonio), Principe Asturcan, 11, San Bandelio de Llobregat, Barcelone (Espagne).
Figueiredo (Alberto Nunes de), consul de Belgique, Porto (Portugal).

MM.

Fojo (Eugenio), à Asua (Viscaye-Espagne).
Foras (Mme la Comtesse de), Château de Thuyset, par Thonon (Hte-Savoie).
Ford (James), Molben, Upper Brighton Road, Surbiton, Surrey (Angleterre).
Forest (A.), moulinage en soies, 6, chemin des Rivières, Lyon-Vaise (5e).
Fougère (E.), O. ✻, Président de l'A. I. C. A., député de la Loire, 46, cours Morand, Lyon.
Frey-Collard, 57, rue de Verdun, à Mulhouse (Haut-Rhin).
Galezowska (Mad.-Marie), Proszowice (Pologne).
Gasparini (A.-F.), floriculteur, rue Vittorio-Veneto, Udine (Italie).
Gebr. Leenders Steyl Tegelen, Pays-Bas.
Gendre (J.), ✻, industriel, 16, rue Duquesne, Lyon.
George (A.), rue des Quatre-Vents, 1, Briey (Meurthe-et-Moselle),
Gervais (François), industriel, 7, rue Grôlée, Lyon.
Gillot (François), ✻, horticulteur-rosiériste, Trépillot-Besançon (Doubs).
Gonnet (H. de), 12, rue de Moscou, Paris (8e).
Gouveia (de), Tenente Joao Correio, avenida Pedro Jose d'Orlellas, Funchal, Madère.
Grattoni (Atilio), Faculdad d'Agronomia, La Plata (Argentine).
Gutierrez (César), medico militar, Orense (Espagne).
Greppi (Enrico), 12, rue St-Antonio, Milan (Italie).
Haidar (Esbak Van Mebusu,) Merkez Rihtim Han, 5ci kât, No. 21-22, Galata (Turquie).
Hemmers (Me W.-G.), notaire, Heerde (G.) Huize Welgelegen (Pays-Bas).
Heyraud (Alfred), cours Gay-Lussac, Limoges.
Henrique de Freitas, Rua do Conde de Carvalhal, no 20, Villa Iris, Funchal (Madère).
Hortas (German Alonso), docteur, 15, Constitucion, Lugo (Espagne).
Hot (François), Villa Toscane, rue Verdy-Béziers.
Iwo de Bochwic, Poste Lashowicz k/Baranowicz, à Florjanow (Pologne).
Jerez (Dr), rue 45, No 535, La Plata (Argentine).
Joao Moreira dos Santos, rua do Heroismo, 258, Porto (Portugal).
Koemann, directeur de l'Ecole d'Horticulture à Aalsmeer (Hollande).
Koralija (M. Douchan), chef de la poste à Kismanié, Dalmatie.
Laborde (J.), ✻, vice-président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », Domaine de Migron, Biarritz (Basses-Pyrénées).

MM.

Laguillon, Casilla de Correo, 1915, Buenos-Aires (Argentine).
Lambertus C. Bobbink, Rutherford, New-Jersey (S. S.).
Lancelot (Antoine), fabricant de soieries, 18 *bis*, montée de la Boucle, Lyon.
La Peyre, ✻, Inspecteur des Contributions Indirectes, 31, rue Courbet à Périgueux.
Laplagne, 3, rue du Chinchauvaud, Limoges.
Lastours (de), Mme la Comtesse, 89, faubourg Saint-Honoré, Paris VIIIe.
Lengard (L.), Diagonal 75, no 1630, La Plata (Argentine).
Liégeard (Gaston), ✻, O. ✻, O. ✻, propriétaire-viticulteur, château de Brochon, par Gevrey-Chambertin (Côte-d'Or).
Mallerin (Charles), ingénieur de la Société anonyme des Appareils de Combustion, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », à Varces, par Pont-de-Claix (Isère).
Manoel de Lima e Cunha, Praça do Marquez de Pombal, Funchal, Madère.
Manterola (Francisco), paseo de la Reforma, no 7, Mexico (Mexique).
Marsot (L.), ✻, directeur de l'Ecole de Cibeins, vice-président de la Société Française des Rosiéristes, par Mizérieux (Ain).
Messih Meawad, ingénieur agronome, Met Ghamr (Egypte).
Metsu, 8, rue du Marché, Lille.
De Monzie, Sénateur, Maire de Cahors, à Cahors (Lot).
Moussard, 35, Bd de Strasbourg à Toulouse.
Moreino (Dr Antoine), 203, place des Fleurs, Porto (Portugal).
Morfaut (M.), 5 *bis*, rue des Haudriettes, Paris 3e.
Munné (Blas), horticultor, Gava, province de Barcelone (Espagne).
Narros (Excellence le marquis de), Palacio Narros, Zarauz Guipuzcoa (Espagne).
Nicolas (E.), 14, place des Etats-Unis, Paris, XVIe.
Noble Valère (M.), 225, rue de la République, Rives (Isère).
Nonin, ✻, C., ✻, rosiériste, 20, avenue de Paris Châtillon-sur-Bagneux, (Seine).
Norton (Manoel), Quinta d'Assobrallas, Rio de Mouro, Lihua de Cintra, Portugal.
Olivier, instituteur à Feillens (Ain).
Oser (Adam), « La Terrasse », Ecully (Rhône).
Ottin (A.-Guy), architecte de jardins, Le Portail Rouge, St-Etienne.
Paradon (Me), notaire, 9, rue des Archers, Lyon.
Pecatte (Jean), 63, rue de Saint-Quentin, Nogent-sur-Marne (Seine).
Pépinières Ladislas Unghvary, à Cegled (Hongrie).
Pitta (Dr Antonio-Félix), Rua Bella di Sao Theago, à Funchal (Madère).
Pradel (Henry), banquier, 11, rue Duquesne, Lyon.

MM.

Puyvert (Jean), 113, avenue Ernest-Rubin, Limoges (Haute-Vienne).
Ramalho Viveiro das Antas (Joao), Rua da Vigorosa, Porto (Portugal).
Raymondis, Léon, route d'Espagne, Perpignan.
Reis (José d'Abreu), administrator delegrado da Cie Industrial de Portugal e colonias, Rua Arameiros 11, Lisbonne (Portugal).
Revel (C.), industriel, 2, rue Alphonse-Fochier, Lyon.
Revol (Mme J.-L.), Ambérieu (Ain).
Richardson Wright, 19, Dest, 44 Street, New-York (U.-S.).
Robert (Pierre), avenue des Roses, Soissy-sur-Montmorency (S.-et-Oise).
Rogers (Normann), 23, Upper Richmond, East Putney, Londres, S. W. 15.
Rollet (L.) (Me), Avoué, ✻, 12, quai des Brotteaux, Lyon.
Rosas Junior (José), rua des Flores, nº 245, Porto (Portugal).
Rossi di Montelera (Mr le Comte Dott. Ernesto), 44, cours Victor-Emmanuel III, Turin.
Rouillon (Pierre), château des Violettes, Germigny-l'Evêque, par Triport (Seine-et-Marne).
Sacerdote (Mme), 34, avenue Marceau, Paris.
Schmitz (Felice), ✠, ✠, propriétaire, 5, via Folco-Portinari, Florence (Italie).
Schwartz (André), O. ✻, rosiériste, 230, r. de Vienne, Moulin-à-Vent, par Vénissieux (Rhône).
Scribner's Son., 5 th Av. at 48th Street, New-York.
Seyrol (Me), ✻, avoué à la Cour, 13, rue Grôlée, Lyon.
Sidoun (Dr Ersnest), ✻, ✻, 21, rue Alexandre-Dumas, Paris (11e).
Silvestre (Cl.), ✻, O. ✻, I. ✻, ✠, ✠, 7, place Bellecour, Lyon (IIe).

MM,

Stankiewiez (Czeslaw) (Dr), 3, rue Xlota, Varsovie (Pologne).
Teixera (Dr Americo), Avenida Rodrigues de Freitas, Porto (Portugal).
Teixera (Joaquim), Pirituba, Et. de Saint-Paul (Brésil).
Thiébaut (Henri), Bôle, canton de Neufchâtel (Suisse).
Timsit (Joseph), 11, à 21, rue Berthelot, Casablanca.
Torrès (Ramon-Enrique), rue 68 N 816 du Plata (Argentine).
Toussin (René), villa Maitena, Biarritz (Basses-Pyrénées).
Ulmann (Mme), 30, rue Pasteur, Châlons-sur-Marne (Marne).
Vaccari (Mario D.), Corso Buenos-Aires, nº 1, Milan (119), (Italie).
Valageas (P.), 8, Basses Palisses, Limoges.
Vaucheret (Mme Gabrielle), 18, rue de la Piquerie, Lille (Nord).
Vermorel (Etablissements), à Villefranche-sur-Saône
Vicard (Claud.), La Roseraie, Limonest, (Rhone).
Visseaux, 1, rue Vendôme, Lyon,
Ximenis (Leandro), place de Cort, 36, Palma de Mallorca (Iles Baléares).
Walter (A.), O. ✻, propriétaire-viticulteur, Gertwiller (Bas-Rhin).
Walter (Louis), Vice-Président de la Société Alsace-et-Lorraine des Amis des Roses, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », Directeur de la Roseraie Saverne.
Watrin, O. ✻, ✻, ✻, ✻, ✻, ✠, ✠, à Saint-Rémy-des-Landes, par Denneville (Manche).
Weber, industriel, 19, rue Combe-Blanche, Lyon.
Whitney (G.-C.), Winter Valley, Milton, Mass (Etats-Unis).

MEMBRES HONORAIRES

MM.

Alday, pharmacien, 7, rue de l'Elysée, Grenoble.
Allegret (G.), ingénieur, 8, rue Amiral-Cécille, Rouen (Seine-Inférieure).
Andrieu (Justin), comptable, 12, rue des Jacobins, Cahors (Lot).
Angel (Rodriguez), 34, rue Claudio-Coello, Jardin de la Rose, Madrid.
Annam (Monseigneur le Prince d'), à Gia-Long, El Briar (Alger).
Arles (F.), 80, rue Francis-de-Pressensé, Villeurbanne.
Arlin, (S.), 1, quai de Bondy, Lyon.
Artigue, pharmacien, Cahors (Lot).

MM.

Astier, ancien député de l'Hérault, 2, rue Ed.-Adam, Montpellier.
Aubry (Henry), Mainneville (Eure).
Bacqua, pharmacien, St-Macaire (Gironde).
Badel (Colonel), C. ✻, ✻, 28, boulevard Jean-Jaurès, Nancy.
Bailleau, Secrétaire de la Chambre syndicale des importateurs d'éponges de France, 68, av. Ledru-Rollin, Paris (12e).
Barabraham, Villa Miladry, avenue de Marhum (Bayonne).
Barbey (Ch.), Auvernier 61, canton Neuchâtel (Suisse).
Bardot (Charles), 174, boulevard St-Germain, Paris, VI•.

MM.

Barral (Joseph), ✠, château de la Motte-Servolex (Savoie).
Bardadault (Dr), La Châtre (Indre).
Barbier (Maurice), rue Nationale, Méru (Oise).
Barnéoud, 1, rue Montfleury, Versailles (Seine-et-Oise).
Barrère (Pierre), « Les Rosiers », route de Montréal, Carcassonne (Aude).
Barrès (André), Saint-Pierre-d'Aurillac (Gironde).
Barret (Jules), Ain Temouchent, prov. d'Oran (Algérie).
Barret, architecte paysagiste, Ecully (Rhône)
Beau (Arthur), Les Gloxinas, boulevard Michelet, Marseille.
Beaud (Auguste), chez M. Carrelet, à Arches (Vosges).
Bellanger (Louis), 20, rue L.-Aubin Châteaubriand (L.-Inf.).
Benetière, Le Coteau (Loire).
Berger, « Pax et Labor », à Lardenne (Toulouse).
Bergevin (Ch.), 34, avenue Saint-Mandé, Paris (12e).
Berloty (F.), ✻, notaire, 2, place de la Bourse, Lyon, IIe.
Bernades Rosa (J.), directeur de la succursale de la Banque du Portugal, à Porto, Rua du Paz, 221, Porto (Portugal.)
Bernard (Maurice), « Le Clos Normand », (15, rue Gambetta, Montmorency (Seine-et-Oise).
Biron (Eugène), 65, rue L.-Pasteur, Mont-St-Aignan (Seine-Inférieure).
Böehm (J.), Blatna Checy (Tchécoslovaquie).
Boileau, Inspecteur des Eaux et Forêts, 43, rue de l'Ouest, Castres (Tarn).
Bonnard, industriel, Grigny (Rhône).
Bonnesœur, 6 *bis*, boul. des deux Communes, Nogent-s.-Marne (Seine).
Bonnet (Hilaire), à Feyzin (Isère).
Bordy (Léon), à Renan, par Oran (Algérie).
Borgne, propriétaire à Saint-Julien-les-Villas (Aube).
Bossert (Mme Louis), à Barr (Bas-Rhin).
Bossert (P.), notaire, 1, rue des Jardiniers à Epinal (Vosges).
Boucher, 19, rue Jules-Valensaut, Lyon, VII.
Boudler (Jos.), rosiériste, Mamer (Luxembourg).
Boueyre, 41, rue Casimir-Ranson, Limoges,
Bouquet (Pierre), 5, rue David-Comby, Belleville-sur-Saône (Rhône).
Bourgeois (Henri), Cormoranche-sur-Saône (Ain).
Bournique (Paul) à Saverne.
Bourriquet, 34, rue de la Mauvendière, Limoges.
Bourgarel, commissionnaire, Philippeville (Algérie).
Boutin (René), O. ✻, horticulteur, 50, rue de l'Arc-de-Triomphe, Saintes (Charente-Inférieure).

MM.

Bouyssou (Me), notaire, Cahors (Lot).
Bretillon (Emile), rue du Valleroy, Joinville-sur-Marne (Haute-Marne).
Brigode (Jules), 5, place Communale, à Fayt-les-Manage (Belgique).
Brognard (Lucien), 16, rue Gambetta, Lillebonne (Seine-Inférieure).
Brossard, 91, rue de Paris, Orsay (S.-et-Oise).
Brun (E.), président de la Société Horticole Dauphinoise, 3, rue Voltaire, Grenoble.
Bruttin (Edm.), route du Rawil, Sion, Valais (Suisse).
Buée, 3, place Paul-Verlaine, Paris, XIIIe.
Bugeya (René), « Villa Fleurie », Cinq Fontaines, Bougie (Algérie).
Buisman (G. A. H. et Fils), rosiéristes, à Heerde (Hollande).
Burtin (Paul), 105, rue Vendôme, Lyon.
Calméjane-Course (Mme), à Cahors (Lot).
Caristie-Martel (Mme), ✻, La Muse des Armées, fondatrice de France-Belgique, de la Comédie Française, 39, rue Scheffer, Paris (16e).
Carpentier (Henri), à Somain (Nord).
Carré (J.), Docteur, Etais-la-Sauvin (Yonne).
Carriat (C ✻), horticulteur, Antibes (Alpes-Maritimes).
Casse (Léon), 5, rue Carnot, Chalon-sur-Saône (S.-et-L.).
Castagno (J.), contrôleur des P.T.T., à Oran (Algérie).
Cattenoz (M. le Lieut.), directeur des aff. indigènes, Rabat (Maroc).
Cavros (V.), « Les Iris », rue de la Poterne, à Orchies (Nord).
Chagny, 17, rue de la Levée, Saint-Laurent (Ain).
Chaland (Ennemond), La Renaudière, par Saint-Chamond.
Chalende, professeur et chef de culture, 15, avenue H.-Bordier, Petit Sacconnex, Canton de Genève (Suisse).
Chanut (Benoît), 7, place Carnot, Lyon.
Charlas (L.), à Domène (Isère).
Charret (Marcel), Grande-Rue, à Bellenaves (Allier).
Chatoux (Antoine), 21, cours Lafayette, Lyon, VIe.
Chaunier (Me A.), avocat à la Cour, 24, rue Auguste-Comte, Lyon.
Chaussebourg, professeur à la Société de Beauvais, Beauvais (Oise).
Chauvelin (Mme la marquise de), villa Larochejacquelein, Noirmoutiers (Vendée).
Chesnel, 295, avenue Jean-Jaurès, Lyon, 7e.
Chevigné (M. le Comte de), 47, avenue d'Iéna, Paris, 16e.
Chevry (René), 18, Grande-Rue, Nogent-en-Bassigny (Haute-Marne).
Cipria Camprubi, Nadal, San-Juan-Despi, par Barcelone (Espagne).
Clauzel (Clément), négociant en tissus nouveautés, à Sarlat (Dordogne).

MM,

Coester (Oscar), 13, route d'Orléans, à Olivet (Loiret).
Coillot, vétérinaire, à Houdain (Pas-de-Calais).
Colson (Henri), Montégnée-les-Liège (Belgique).
Combes, avenue Bérenger, Ecully (Rhône),
Compagnie horticole, agricole, portugaise, rue Azevedo Albuquerque, nº 5, Porto (Portugal).
Comptoir français de l'Azote, 15, place Bellecour, Lyon.
Cons (Camille), pharmacien, 12, rue des Ecoles, Chambéry.
Coquelet (Jules), 6, rue de la Victoire, Paris, 9e.
Cordier (Gabriel), Régent de la Banque de France, 155, boulevard Haussman, Paris (8e).
Cossoul, 8, avenue Wagram, Paris, VIIIe.
Costa (Eudora Ramos), Sao Joao da Boa Vista Et. de Saint-Paul (Brésil).
Cote (Jean), 19, cours Morand, Lyon.
Coulombel (A.), Brocourt, par Liomer (Somme).
Couplet-Boulongue (Mme), rue d'Angleterre, Marchiennes-Ville (Nord).
Coustes, directeur de l'Ecole publique de Puymirol (Lot-et-Garonne).
Cune (Maxime), greffier au Tribunal de Commerce de Tunis (Tunisie).
Cuzin (Mme), 3, rue Mably, Grenoble.
Dallery, 21, place Amiral-Courbet, Abbeville (Somme).
Debrieu (P.), villa José, rue Gantès, faubbourg Boulanger (Oran).
Decrolière (Ed.), 296, route de Beaumont, à Montagny-le-Tilleul, près Charleroi (Belgique).
Defontaine (E.), à Harbonnières (Somme).
Delabarre (Armand), 6, rue Ste-Venise, Bihorel-les-Rouen (Seine-Inférieure).
Delafon (Jacques), ✻, administrateur délégué du Comptoir parisien d'engrais et de produits chimiques, 68, rue de la Folie-Méricourt, Paris, XIe.
Delafon (Maurice), 14, quai de la Râpée, Paris, XIIe.
Delmas (Pierre), propriétaire de la Roseraie de Saint-Jean, Antibes (Alpes-Maritimes).
Delignières (Longuet), à Acheux-en-Vimeu, par Valines (Somme).
Delrieu (Georges), négociant en vins, 5, boulevard Baudin, Alger.
Deproy (Paul), Villeneuve-Saint-Germain, par Soissons (Aisne).
Derhan (Gustave), 50 *bis*, rue de Tauxelles, à Troyes (Aube).
Derode (Commandant), à Blanquefort (Gironde).
Deville ,ingénieur agricole, chef du bureau régional d'Etudes sur les engrais, 20, avenue Maréchal-Foch, Lyon.
Dietrich Alfred, sous-directeur de la Roseraie de Saverne (Bas-Rhin).

MM.

Ditta (Fratelli Tonti), Rimini Piazzà Luigi Ferrari (Italie).
Dobel (R.), rédacteur à la Préfecture de l'Oise, Beauvais.
Dor (Mme Pierre), 63, rue Paradis, Marseille.
Droux (Jos.), 91, avenue de Perolles, Fribourg (Suisse).
Dubibe, expéditionnaire des P. T. T., 2, rue Champrel, Alençon (Orne).
Duchêne, 2, cité Trévise, Paris, IXe.
Duchet, secrétaire de la mairie, Ecully (Rhône).
Duperrex, Directeur de l'Ecole de l'Horticulture, de Chatelaine, Genève.
Dupont, 31, av. Simon-Bolivar, Paris, XIXe.
Dupuy (H.) Villeneuve-sur-Yonne, Yonne.
Duret (F.), horticulteur, 72, Esquina, 9, La Plata (Argentine).
Dussart (R.), 91, rue de l'Epinette, Tourcoing.
Duvernay (le docteur Marcel), à Valentigney (Doubs).
Engel, 6, rue Hoche, Châtillon-sous-Bagneux (Seine).
Einar-Erslew, 8, Korsgade, Copenhague (Danemarck).
Fabre (Jean) de Massaguel, Château de la Bastide, Dourgne (Tarn).
Faignaert, Le Clos des Roses, Pavillon-sous-Bois (Seine).
Fanton (L.), cuirs et peaux, 18, rue Saint-Benoît, Limoges.
Fargeau (Raoul), rue G.-Mahoudeau, 4, Tours.
Faucouneau, propriétaire, Caudrat (Gironde).
Fayolle (Alexandre), O. ✻, directeur du journal *La Métallurgie*, membre de la Société des ingénieurs civils, 21, rue des Vignes, Le Perreux (Seine).
Fernandez (Ernesto), rue Gabriel Perena de Castro 86, Braga, (Portugal).
Ferraton (L.), Les Roses, Saint-Martin-en-Coailleux (Loire).
Feuillet (G.), 31, rue Charles-Delaunay, à Troyes (Aube).
Flamand (Mme), Antiquaire, 7, rue Auguste-Comte, Lyon.
Fleurieu (Comte de), Château de Longsard, par Villefranche (Rhône).
Forget (Guy), rue des Casseaux, Villebon-sur-Yvette (Seine-et-Oise).
Fortein-Valen, à Valvaag (Norvège).
Fournet (Flavien), à Sarrazac, par l'Hôpital-Saint-Jean (Lot).
Fromin (Alexandre), rosiériste, Correro N.10, Casilla N. 22, Santiago (Chili).
Froehlich, Pépiniériste, chemin Rosière. Chailly-sur-Lausanne (Suisse).
Fruhinsholtz (Ad. Fils), 77, rue du Montet, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
Fucks, Inz, S., Modlinska, Varsovie X, (Pologne).
Gaillat, 9, place de la Croix-Rousse, Lyon.

MM.

Gaillard (Ph.), Fleurieu-sur-Saône (Rhône).
Galerne (Jean-Cyr), « Le Palais », Belle-Isle-en-Mer (Morbihan).
Galy, 60, rue E.-Liais, Cherbourg (Manche).
Gamba (Francesco Arr.), Pretore, Legnano, Milano (Italie).
Gamichon, Château-Vert, à Rieux (Oise).
Garnier (Charles), directeur des P. T. T., chemin de l'Etoile-d'Alaï, Lyon.
Gaulier, huissier, Chatillon-en-Bazois(Nièvre)
Gaultier-Lore, « Mon Rêve », à Monnaie (Indre-et-Loire).
Gay (Claudius), maire de Thoissey (Ain).
Gaymard (Frédéric), vice-président de la Société d'Horticulture et de Botanique des Bouches-du-Rhône, 4, place d'Arvieux, Marseille.
Gelindo Grattoni, chef jardinier du Swift-Golf-Club, Estacion Ringuelet, T. C. Sud (Argentine).
Genest-Barge, ✠, marchand grainier, 2, rue de la Barre, Lyon, IIe.
Getting (Mme), 3, avenue Bugeaud, Paris.
Giacomasso (Fratelli), ✠, rosaicultori, specialisti. Via Rubiana, 16, Torino, Teoriera (Italie).
Ginot (Joseph), Président de la Société générale d'Horticulture de la Loire, 7, rue Alphonse-Fochier, Lyon, IIe.
Girard, nouveautés, rue St James et place du Marché, Cahors.
Gluck, 13, rue Laurent-Gaudet, Le Chesnoy (S.-et-O.).
Godfrain, propriétaire, 118, rue de la Fontaine, Paris, XVIe.
Godfroy (A.), rosiériste, Francorchamps (Belgique).
Gonon (Docteur), 32, quai Michelet (Chalon-sur-Saône).
Grimm, directeur des parcs et jardins de la Ville de Dijon.
Guibert (Louis fils), Directeur du pensionnat de St-Lambert, O. ✠, ✠, St-Lambert, par Chevreuse (Seine-et-Oise).
Guignard (Louis), ✠, ✠, Secrétaire général de la Société d'Horticulture de la Haute-Vienne, 12, rue Pierre-Courteys, Limoges (Haute-Vienne).
Guigon, 104, rue de l'Hôtel-de-Ville, Lyon.
Guillemaud (Julien), 9, rue de la Stéarinerie, à Dijon (Côte-d'Or).
Gulden, Mönchstrasse 8, Nürtingen, Wttbg, (Allemagne).
Guyot, à Colonia (Uruguay).
Hakins (A.), Tripoli Marine (Syrie), B. p. n° 23.
Hamon (P. Fils), avenue Villebois-Mareuil, Montaigu (Vendée).
Hauser (Victor) fils, rosiériste, à Vaumarcus, canton de Neuchâtel (Suisse).
Heizmann (Emile), rosiériste à Les Gonelles, Vevey, canton de Vaud (Suisse).
Hemptinne (Fernand de), rentier, Somzée, par Laneffe (Belgique).
Herrenschmidt (Roger), 29, rue du Pré-Long, à Lagny (Seine-et-Marne).

MM.

Herring, Villemoesgade, 42, Copenhague (Danemark).
Hoffet (G.), à Bois Salair, par Mayenne (Mayenne).
Hohn (J.-C.), horticulteur, à Aalsmer-Cost (Hollande).
Hornecker (J.), Greffier de justice, Président de la Société des Amis des Roses de Bischheim, 1, rue des Fleurs, Bischheim (Bas-Rhin).
Hot (Mme), 21, rue Gay-Lussac, Paris, 5e.
Hurez (Louis), Directeur du service commercial des mines d'Ostricourt, à Oignies (Pas-de-Calais).
Huyghe (A.), à Pouilly-sur-Saône (Côte-d'Or).
Jacquet (Claude), 10, quai Riondet, Vienne (Isère).
Jaeger (Albert), 52, rue de Clignancourt, Paris, 18e.
Jarochowski (Z.), Warszawa Uniwersytecka nr. 1 (Pologne).
Jeandet (Mademoiselle), Villars-les-Dombes (Ain).
Jenné (Ed.), administrateur délégué, Brasserie de Sochaux (Doubs).
Joatton (Jos.), 36, boulevard de la Croix-Rousse, Lyon.
Joly (Mlle Y.), 5, rue Coq-Héron, Paris (1er).
Jouin (E.), Villa des Roses, Marly, Moselle.
Jouin (Jules), directeur des Etablissements Simon frères, Château de Lantic, par La Réole (Gironde).
Joubert (A.), ✠, 8, rue Beudant, Paris, 12e.
Junker (Rodolphe), rosiériste, « La Repentance-sur-Vesenaz, canton Genève (Suisse).
Juy (Mme), avenue de l'Eglie, Eaubonne, (S.-et-O.).
Kanjiro, Olkamoto-Nabeshima, Fushimicha, Kyoto (Japon).
Ketten frères, rosiéristes, Luxembourg (Grand-Duché).
Klein, 9, rue Brown-Sequard, Paris (XVe).
Kordes (W.), Söhne, Rosenschulen Sparrieshoop in Holstein (Allemagne).
Kuntz (Lucien), 35, rue Seignemartin, à Lyon.
Kydoniefs (N.-L.), 13, rue Fouad-1er, à Alexandrie (Egypte).
Laborderie (Mme F.), avenue Victor-Hugo, St-Céré (Lot).
Labrosse, propriétaire à Brullioles (Rhône).
Labroue (Mme Marcel), à Gourdon (Lot).
Lacaze (Gaston), 8, boulevard d'Haussez, Mont-de-Marsan (Landes).
Lacombe, 72, rue de Talence, Bordeaux.
Lagorgette (Pierre), 8, rue Chaptal, Amboise (Indre-et-Loire).
Laffont, Directeur des Postes et Télégraphes, à Cahors (Lot).
Lambert (Pierre), rosiériste, Trier-St-Marien, (Allemagne).
Lamesch (Alfred), rosiériste, Dommeldange (Grand Duché de Luxembourg).
Lang-Catherinot (Mme) porcelaine, Villedieu (Indre).

MM.

Largeteau (P.), à Cézac, par Cavignac (Gironde).
Larroquette (Prosper), chalet Larroquette, Biarritz (Basses-Pyrénées).
Launay-Lebaillif, 52, rue Gambetta, Le Mans.
Lavaysse, administrateur adjoint de la commune de Okbou, Constantine (Algérie).
Lavenir (Ph.), ✠, architecte-paysagiste, vice-président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », 43, rue du Souvenir, Lyon, 5e.
Laxague (Jean), villa Pia, Bayonne.
Lebrasseur (M. l'Abbé), curé de Fleury-la-Forêt (Eure).
Lecaplain (Michel), St-Pierre-Eglise (Manche)
Leclerc (J.), capitaine en retraite, Ry (Seine-Inf.).
Leenders (Mathieu), rosiériste, à Steyl-Tegelen (Hollande).
Lefèvre (Louis), avenue Charras, Clermont-Ferrand.
Lemée (Charles), 85 *bis*, rue du Général-Buat, Nantes (Loire-Inf.).
Leonardo Eliz, correro 3, Cassilla 3294, Valparaiso (Chili).
Leroy (Me), notaire, au Bourg, Mulsanne (Sarthe).
Levet, contrôleur des P. T. T., à Oran.
Lidoreau, 9, rue Louis-Bonnet, Paris, 11e.
Lloren (Ramon), Primilido Pinz, N. 4, Alicante (Espagne).
Locquin (André), industriel, 9, rue Jeanne-d'Arc, Lyon.
Lordereau (Mme), Ile-de-Brehat (Côtes-du-Nord).
Lottin (Julien), 8, rue Basse-Ruelle, Alençon (Orne).
Louchard, directeur de l'Ecole spéciale professionnelle, Bruay-en-Artois (Pas-de-Calais.).
Lucius (Mme Vve E.), 20, avenue Jules-Janin, Paris (16e), et villa Lucius, à Vaucresson (Seine-et-Oise).
Luc (Robert), Saint-Vallier (Drôme)
Machenaud (M.) le Commandant, 20, rue P.-Raymond, Limoges.
Maestracci, préfet honoraire, 54, rue Gioffredo, Nice.
Maillard (Henri), 91, boulevard Berthier, Paris. XVIIe.
Mandelli (Mme), orfèvrerie-bijouterie, Cahors (Lot).
Manrique (P.), Calle del 18 de Julio N. 2, Tacubaya D. F. (Mexique).
Mario Motta, horticulteur, rua de Nova Sintra, 38, Porto (Portugal).
Martin (Clément), à Saint-Martin-de-Valamas (Ardèche).
Martin (M.-J.-A.), 18, rue Frère, à Bordeaux.
Martin, ingénieur, Pierre-de-Bresse (S.-et-L.)
Martinache (Gaston), propriétaire, rue Désiré Gernez, Valenciennes (Nord).
Masquelier (Mme), 26, rue du Chant-des-Oiseaux, Mulhouse (Haut-Rhin).

MM.

Masson, 168, rue de Preize, à Troyes (Aube).
Matacas (Georges), Ile des Princes-Brugaz Ada, Constantinople (Turquie).
Matzinger (Henry), Bessinges Cologny, Genève (Suisse).
Maufroy (Mme), à Wariville, par la Neuville-en-Hez (Oise) et 14, rue Rochambeau, Paris (9e).
Mauperrin-Aviat, 168, rue Saint-Denis, Paris, (10e)
Maury, 66, faubourg du Pont-Neuf, Limoges.
Mercier (Mme), villa Marie-François, Tronget (Allier).
Meyer (Colonel Nicolas), vice-président de la Société française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », maire de Villers-Farlay (Jura).
Meyer (Jean, Fils), villa Valrose, Pech de la Pomme, Béziers.
Meynely (Marius), instituteur, Beaurevoir (Aisne).
Meyssounasse, à Visan (Vaucluse).
Michiels frères, ingénieurs-architectes-paysagistes, pépinières de Montaigu (Belgique),
Milhaud (Georges), 6, rue Galibert-Ferret, Mazamet (Tarn).
Montagne, huissier, 12, cours Gambetta, Lyon.
Moimard (René), notaire, Coulonges-sur-l'Autize (Deux-Sèvres).
Molembaix (Baron de), château de Saint-Etienne-Vallée-Française, à St-Etienne. Vallée-Française (Lozère).
Morand (A.), Le Chatelard (Savoie).
Moreau (Robert), industriel à Vézelise (Meurthe-et-Moselle).
Moreira Alfredo da Silva & Filhos, horticulteurs, 5, rua do Triunfo, Porto (Portugal).
Moulin, 7, rue de la Station, Epinay-s.-Orge (Seine-et-Oise).
Mukherji (Dr S.-D.), 3, Palit Street, Ballygunge, Calcutta (Indes).
Muraour (Jean), 15, avenue Ledru-Rollin, Paris, 12e.
Nadaud (P.), négociant en vins, Sauviat-sur-Vige (Haute-Vienne)
Nappey (Mme Léonel) scierie, Pont-de-Roide (Doubs),
Naud (Mlle Marie-Louise), Le Canton, à St-Martin-de-Laye, par Guîtres (Gironde).
Neury (Laurent), professeur d'horticulture, Chateauneuf Sion, Valais (Suisse).
Nibaut (Alban), Saint-Pierre-d'Aurillac (Gironde).
Nicolaï (M.), conseiller municipal, Cahors (Lot)
Nicolas (J.-H.), vice-président de la Société « Les Amis des Roses », III Jefferson Street Newark New-York State (Etats-Unis).
Nocton (Gaston), 9, rue de la Belle-Vierge, Verdun (Meuse).
Nougarou, Epicerie centrale, 3, rue de la Mairie, Périgueux.

MM.

Oberthur (René), ✻, imprimeur, Rennes (Ille-et-Vilaine).
Ohlson (M.-A.), 1580, Hillside, Av. Oakland Nursery by, Victoria, B. C. Canada.
Oldano (L.), 87, Faubourg Saint-Denis, Paris (10e).
Ollier (Pierre), 12, boulevard Gergovia, à Clermont-Ferrand.
Ollive (J.-B.), Ferme de l'Erdonnière, Pont-Rousseau (Loire-Inférieure).
Ossen (R.-A.), 11, rue Emile-Gilbert, Paris, XIIe.
Op de Beeck fils, horticulteur-rosiériste, Putte-lez-Malines (Belgique).
Paillet (Ch.), 3, rue Saint-Antoine, Etampes (S.-et-O.).
Pagnier (A.), Comptoir Linier, Vervins (Aisne).
Parazines (Louis), comptable, 4, cours de la Chartreuse, Cahors (Lot).
Pardinas (Domingo), Calle Rosellon, 258, pral, Barcelone (Espagne).
Parmentier, 44, rue Rouge, Uccles-les-Bruxelles (Belgique).
Paul (Nicolas) Vranesti, gare Golesti (Roumanie).
Pauthier, villa Denise, Fontaine-Ecu, Besançon.
Peins-Pein (Mrs), Forstbaùschule Halstenbeck, Holstein (Allemagne).
Pelletier (Jean-Baptiste), propriétaire, à Verruyes (Deux-Sèvres).
Pennock (Samuel), 1612, Ludlow Street, Philadelphia, P. A. (Etats-Unis).
Peraudin, 3, rue des Capucins, Dijon (Côte-d'Or).
Perriolat, 25, cours Morand, Lyon, 6e.
Perrignon, chirurgien-dentiste à Mâcon, (Saône-et-Loire).
Perraudin (Georges), boulevard de la Liberté, Mâcon.
Pernaut-Caron, Constructeur, 504, route de Rouen, Amiens (Somme).
Petit (Louis), géomètre, Beja (Tunisie).
Peyron (Francois), 6, rue Clos-Bey Grenoble.
Philippe (Paul), directeur honoraire des P. T. T., 39, rue Saint-Laurent, Beauvais (Oise).
Poisson (Albert), Frottey-les-Vesoul (Hte-Saône).
Poizat, 26, rue Sala, Lyon, IIe.
Portier, 41, rue Vandrezanne, Paris, 13e.
Pothin (Jean), 9, rue Vaudrey, Lyon.
Pouferie, médecin vétérinaire, rue de l'Hôpital, à Blaye (Gironde).
Prat, 266, avenue Félix-Faure, Lyon.
Prévost (Mme), château de Vobogen, par Bièvres (Seine-et-Oise).
Pury, horticulteur, 19, rue de Neuchâtel, Yverdon (Suisse).
Pyle (Robert), président de « The Conard and Jones Co», West Growe, P. A. (Etats-Unis).
Quentel (Mme), Ty-Coz, Petit Bois, Toulon (Var).

MM.

Quinard, route de Toulon, à Blanzy (S.-et-L).
Rabezzana (A.), San d'Amiano d'Asti Provancia d'Alessandria (Italie).
Radaelli (Angelo), horticulteur fleuriste, 12, rue Manzoni, Milan (Italie).
Ribeaupierre (de), 115, rue du Lac, Clarens (Suisse).
Richard (Aimé), viticulteur, 13, rue Feraud, Trets (Bouches-du-Rhône).
Rijoff (P.), Villa Marie-Antoinette, quartier Rigaudi, Menton (Alpes-Maritimes).
Rivoire (Philippe), ✻, C. ✠, ✠, vice-président de la Société française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », marchand grainier, 16, rue d'Algérie.
Rolland (Dr Gilbert), Pont-de-Claix (Isère).
Romain, villa Nice Flore, rue d'Aunis, Rabat (Maroc).
Romain (O.), rue de Provence, Rabat (Maroc).
Roquette Buisson (Mme la Comtesse de), 17, rue Professeur-Demons, Bordeaux.
Rossignol (G.), Capitaine de frégate, Villa Saint-Michel, Carthage (Tunisie).
Rossignhol (J.), rue Saint-Genest, à Nevers (Nièvre).
Rouillat, généalogiste, 10, rue de l'Etoile, Le Mans.
Roullet (Mme), villa Joyeux abri, la Maladière, par Condrieu (Rhône).
Roumeau (Ph.), Bellerive (Allier).
Roussel (François), 73, r. Jeanne-d'Arc, Lyon.
Roy (P.), 302, rue Victor-Hugo, Tours.
Sabate (Jean), Dos de Maig 257, Barcelone (Espagne).
Sabran (Francis), Château de Bregançon, par Bormes (Var).
Sabsunthara H. S. 1126 Sampeng Street. Bangkok (Siam).
Sarramiac (Oswald, Mme), Puymirol (Lot-et-Garonne).
Savarin (Louis), chemin du Foyer-Familial, 13, Les Cras par Besançon.
Schiesselé, ✻, avocat, conseiller général, maire de Saverne, Saverne (Bas-Rhin).
Schlumberger (Gabriel), 45, rue Brubach, Mulhouse (Haut-Rhin).
Schott (Eugène), 59, route de Montesson, Le Vésinet (Seine-et-Oise).
Schraven (Henri), horticulteur, Lottum, bij Venlo (Hollande).
Selva (Juan B.), rue Pellegrini, 450, Dooresl Pr., Buenos-Ayres (Argentine).
Senac (E.), « Les Lilas », Pech David, à Toulouse.
Sézary (Laurent), O. ✠, propriétaire, 9, quai Louis-Pasteur Sète (Hérault).
Silveira Leme (Francisco), Itatiba, Etat de Sao Paulo (Brésil).
Siret, vice-président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », 22, rue de l'Indépendance, Ste-Savine (Aube).

MM.

Smigielsky (Stanislas), 9, rue Listopada, à Drohobycz (Pologne).

Solandt (E.), secrétaire de la Société Horticole Dauphinoise, 10, rue Montorge, Grenoble.

Soulard, 85, rue du Mail, à Angers (M.-et-L.).

Soupert et Notting, rosiéristes, Luxembourg (Grand Duché).

Taitot (Georges), ✵, ♔, Chef de bureau à la Préfecture de Mâcon (Saône-et-Loire).

Ignazo Tangara, via Ventimiglia Catania, Sicile (Italie).

Tassart (Me), avocat à Cahors (Lot).

Teixera Americo (Docteur), avenida Rodrigua de Freitas, 164, Porto (Portugal).

Terrier (Jules), 52, faubourg d'Angoulême, Limoges (Hte-Vienne).

Terouanne (Max.), La Grande-aux-Perriers, Chambray-les-Tours (Indre-et-Loire).

Tétard (Général Charles-Georges), 40, rue de l'Echiquier, Paris, Xe.

Thévenard, à Butry, par Auvers-sur-Oise (Seine-et-Oise).

Thévenon (Médecin-Dentiste), Sion (Valais) Suisse.

Thibault (Docteur), 51, place du Martroi, à Orléans.

Thomas (Joseph), Colonel d'artillerie en retraite, Chargey-le-Gray (Hte-Saône).

Thomas (Victor), 27, rue Maréchal Gérard, Nancy.

Tillier (L.), ancien architecte paysagiste, 6, rue Monsieur, Paris (7e).

Triclot, rue Charret-Nervat, à Sézanne (Marne).

Truffaut (Georges), O. ♔, ✪, ✠, ingénieur chimiste, 90 *bis*, avenue de Paris, à Versailles (Seine-et-Oise).

Unternahr Vinay (Mme), Villa La Roseraie, La-Tour-de-Salvagny (Rhône).

Urbain (E.), docteur es Sciences, 6, rue Liautey, Paris.

MM.

Vachoux (Philippe), 16, rue Jacques-Dalphin, à Carouges (Genève).

Van den Berg (M. A.), Le Pigeonnier, Châteauroux (Indre).

Van Der AA (J.), 13, boulevard du Mont-Boron, à Nice (A.-M.).

Vandewalle, (F.) 31, rue Faidherbe, Lille.

Van Oost (Georges), Château de l'Ast, Huysse (Belgique).

Vasseur, architecte-paysagiste, à Sauxillanges (Puy-de-Dôme).

Vaulgrenant (Général de), vice-président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », Commandant le 8e C. A., Dijon.

Verguin, 12, chemin de Croix-Daurade, Toulouse (Haute-Garonne).

Vettard (Gustave), 25, rue Ray Loras, à Neuville-sur-Saône.

Vial (Emile), « Les Rosiers », à Vif-sur-Isère).

Vidal-Galland, Président de la Société d'agriculture du Puy et de la Haute-Loire, Le Puy (Haute-Loire).

Vignaud (Gustave), 80, rue de Chinchauvaud, Limoges.

Vilmorin - Andrieux, Verrières-le-Buisson, (Seine-et-Oise).

Villeneuve, 12, rue des Arênes, Limoges.

Vincent (L.), sous-directeur de la Compagnie des docks, 8, place de la Joliette, Marseille.

Wadih M. Charobim, Dr ès sciences, 3, Charch Der El-Niabia, Le Caire.

Walther (Mme), 49, rue de Courcelles, Paris, 8e.

Weibel, propriétaire, château de Novillars, par Roche-les-Beaupré (Doubs).

Wuilloud (Docteur H.), ingénieur-agronome, Sion, Valais (Suisse).

Wyss (E.), les fils de Fr. Wyss, Soleure (Suisse).

Yon, à l'Orbie, par Fontenay-le-Comte (Vendée).

MEMBRES TITULAIRES

MM.

Adrion, horticulteur, 118, avenue du Teil, Montélimar (Drôme).

Auché (Clovis), horticulteur, à Castelmoron-sur-Lot (Lot-et-Garonne).

Aupol, fleuriste, rue Lafond, Lyon.

Aussel (Nicolas), horticulteur, La Floride, Antibes (Alpes-Maritimes).

Bahaud (A.-Donatien), 106, rue de Chalartres, Nantes (Loire-Inf.).

Bailly (Henri), pépiniériste, rue du Transvaal Dijon (Côte-d'Or).

Balloy, horticulteur Marché central, Stalle 99, Casablanca (Maroc).

Baltet, pépiniériste, Troyes (Aube).

Barbier (René), de la maison Barbier et Cie, 16, route d'Olivet, Orléans.

MM.

Barbier (Albert), ✵, C. ♔, de la maison Barbier et Cie, vice-président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », pépiniéristes, 16, route d'Olivet, Orléans.

Barberas (E.), horticulteur-rosiériste, Au Chalet des Rosiers, Fléchambault-Reims (Marne).

Baratte (L.), rosiériste, Mesnil-Baclay, par Livarot (Calvados).

Baudrier (Paul), rosiériste, Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne).

Becker (André), ♔, architecte de jardins, avenue Vauban, Mulhouse (Haut-Rhin).

Bécigneul (J.), pépiniériste, Nantes (Loire-Inférieure).

MM.

Bégault-Pigné, rosiériste, Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire).
Bel (Jean), pépiniériste-rosiériste, 216, route de Vénissieux, Vénissieux (Rhône).
Bel, ⚜, (Pierre-Vincent), rosiériste, 216, route de Vénissieux, Vénissieux (Rhône).
Bellefaye (Fernand), horticulteur, rosiériste, 402, rue de Périgueux, Angoulème.
Beney, O. ⚜, marchand grainier, 36, quai St-Antoine, Lyon.
Berthollet, horticulteur, route de Murviel, à Béziers (Hérault).
Bertaud (J.-B.), horticulteur, impasse Clos-Moreau, Limoges (Haute-Vienne).
Biessy, ⚜, horticulteur-fleuriste, 23, place Bellecour, Lyon.
Bizet (J)., Tavernolles, par Brie et Angonnes (Isère).
Blineau, horticulteur, avenue de la Tannerie, Nantes.
Bodin, 71, rue Louis-Borel, Beauvais.
Bonnefond, horticulteur, à Vienne (Isère).
Bonnet (A. et fils), paysagistes, 3, rue Guillet-de-la-Broisse, Nantes (Loire-Inférieure).
Bonnin, horticulteur, La Côte-d'Azur, Casablanca (Maroc).
Boucreux (Georges), ⚜, rosiériste à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne).
Bourne, Etablissement H. Guillot, rosiériste, Saint-Marcellin (Isère).
Bouvier, horticulteur, au Grand-Lemps (Isère).
Brault (Alexandre), directeur de la Société civile des Pépinières André Leroy, 186, rue Létenduère, Angers (Maine-et-Loire).
Brenier (Claudius), ⚜, horticulteur à Auberives (Isère).
Brevet (Alexis), C. ⚜, pépiniériste, Charbonnières (Rhône).
Briolais (Louis) fils, horticulteur, à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde).
Brisson (Eugène), rosiériste, Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne).
Bruneau, horticulteur, 78, r. Scarron, Le Mans
Buatois (Emmanuel-Maxime), rosiériste, rue E.-Petit, Dijon.
Buchet (Jules), ⚜, horticulteur-pépiniériste, Montagny (Loire).
Buffard (Paul), rosiériste, 7, rue du Bienfait, Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).
Cadet (Eugène), rosiériste, 4, rue Pierre-Blanc, Lyon.
Cagnoni (A.), route de Pessicart, Nice.
Caillol (P.), 254, avenue du Prado, Marseille.
Capdepuy (fils), Villa Maïtea, Arcachon (Gironde).
Carme (Joseph), horticulteur, 48, rue Saint-Maurice, Lyon.
Carron, négociant en grains, 44, rue Victor-Hugo, Lyon.
Cassagnes (G.) Rosiériste, Montbrison (Loire)
Cassegrain (René), ✠, Directeur des grandes roseraies du Val-de-Loire, 79, route d'Olivet, Orléans.

MM.

Cauchoix-Desfossé et Fils, horticulteurs-pépiniéristes, Orléans.
Cavanat, horticulteur, 10, rue de Champgil, Chamalières (Puy-de-Dôme).
Cazaux (Raymond), horticulteur, Villa Perzola, Arcachon (Gironde).
Chaltes (Joseph), rosiériste, à Plantières-les-Metz (Moselle).
Chambard (César-Antoine), O. ⚜, vice-président de la Société Française des Rosiéristes, Parilly, Vénissieux (Rhône).
Champion, rosiériste, Châlons-sur-Saône.
Champron (R.), rosiériste, 288, boulevard Pinel, Lyon.
Charpenet (Léon), rosiériste, rue du Port, quartier Cyprian, Villeurbanne.
Chassat (Pierre), rue de la Fauconnerie, Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire).
Chartier (Alphonse), rosiériste, 288, boulevard Pinel, Lyon-Monplaisir.
Chassaing (Mme Veuve), horticulteur, route de Vichy, à Cusset (Allier).
Chenault (R.), horticulteur, 130, faubourg Bourgogne, Orléans.
Chevillon, horticulteur, avenue du Lac, Aix-les-Bains.
Clétras et fils, horticulteur, 79, rue des Hauts-Pavés, Nantes (Loire-Inférieure),
Clément, horticulteur, carrefour Petigniaud. Beaupeyrat, Limoges.
Clemencin (André), Seyssel (Ain).
Cochet-Cochet, horticulteur-rosiériste, vice-Président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », à Coubert (Seine-et-Marne).
Commagères (Gaston), route de Toulouse, St-Bris, Villeneuve-d'Ornon (Gironde).
Conrad, à Assas, par Pradio-le-Lez (Hérault).
Costentin (Marcel), paysagiste-rosiériste, à Saint-Cyr-la-Campagne, par St-Pierre-les-Elbeuf (Seine-Inf.).
Courtois, O. ⚜, 18 bis, route de Strasbourg, Lyon Saint-Clair.
Croibier (Eugène), fils, rosiériste, 301, route de Vienne, Moulin-à-Vent, par Vénissieux (Rhône).
Croux et Fils, horticulteurs, Le Val d'Aulnay, à Chatenay (Seine).
Deaux, professeur à l'Ecole d'Agriculture d'Ecully (Rhône).
Dandelot, horticulteur, Skirat (Maroc).
Debaux (F.), ⚜, marchand grainier, 3, place Bellecour, Lyon et à Pontcharra-sur-Turdine.
Defresne (Camille-Honoré), fils, O. ✻, C. ⚜, ✠, horticulteur-pépiniériste-rosiériste, vice-président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », 1, rue du Mont, Vitry, près Paris (Seine).
Delarue, 19, rue Ch.-Demondy, Compiègne (Oise).

MM.

Delaunay (F.), horticulteur-pépiniériste, Vice président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », Angers (Maine-et-Loire).

Deleard (Joanny), ♁, jardinier, villa Zitto, Parc Doliver, avenue de Chassin, Biarritz (Basses-Pyrénées).

Delobel (Marcel), rosiériste, Lomme-les-Lille (Nord).

Delorme frères, rosiéristes, Creuzier-le-Vieux, par Cusset (Allier).

Denis (René), rosiériste, Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne).

Denis (Edouard), ♁, rosiériste, Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne).

Dental (J.-B.), horticulteur-pépiniériste, suc cesseur des Etablissements P. et C. Nabonnand et Cie, à Golfe-Juan (A.-M.).

Desmonceaux (Pierre), horticulteur, Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône).

Desville, 4, chemin des Ecoliers, à Limoges,

Descorgés (L.), architecte-paysagiste, 107, rue Jules-Charpentier, Tours. Agence à Pau, 30 avenue Thiers.

Desmars, O. ♁, horticulteur-rosiériste, 67, rue de Nantes, Rennes (Ille-et-Vilaine).

Détriché (Charles) aîné, O. ♁, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, horticulteur, 85, rue des Ponts-de-Cé, Angers.

Détriché (Henri) fils, 123, route des Ponts-de-Cé, Angers (Maine-et-Loire).

Dome, rosiériste, 102, avenue de Louyat, Limoges.

Dorieux (François), horticulteur-rosiériste, Montagny (Loire).

Douillard, horticulteur, 96, rue des Hauts-Pavés, Nantes (Loire-Inférieure).

Ducher (Charles), ✠, vice-président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses, rosiériste, 314, route d'Heyrieux, Lyon-Monplaisir.

Ducroz (Jules), rosiériste, 18, rue E.-Decorps, à Villeurbanne (Rhône).

Dugrand (Louis), jardinier-chef, Les Illarets, La Mothe-Montravel (Dordogne).

Dupuis (J.), fleuriste, 3, quai des Célestins, Lyon.

Dussange (Louis), horticulteur, rue des Epinoches, Mâcon.

Dussine et Balme, horticulteurs-rosiéristes, rue des Vieilles-Carrières, Angers.

Ebel (Marcel), secrétaire technique de la Société Française des Rosiéristes, chez M. Falconnet, horticulteur, Thoissey (Ain).

Ebely, à Villié-Morgon (Rhône).

Etablissements Léonard Lille, 107-109, cours Emile-Zola, Lyon-Villeurbanne.

Falconnet (Dominique), de la maison Falconnet Charlet et fils, pépiniériste, Thoissey (Ain).

Falconnet (J. Fils), horticulteur-rosiériste, Thoissey (Ain).

MM.

Fauque (Frédéric), ♁, horticulteur, 124, route d'Olivet, Orléans.

Fanfelle, horticulteur, à Gelos, Pau (Basses-Pyrénées).

Faure-Laurent et fils, architectes paysagistes, 48, faubourg de Paris, Limoges (Haute-Vienne).

Félix (Léon), rosiériste, au Grand-Lemps (Isère).

Ferrand (Emile), pépiniériste, Saint-Jean-des-Vignes (Saône-et-Loire).

Forneret (J.-C.), rosiériste, à Souzy, par Sainte-Foy-l'Argentière (Rhône).

Foulard, Chef de culture, La Chapelle-sous-Doué (Maine-et-Loire).

Fugier (Henri), rosiériste, à Chevagny, par Prissé (Saône-et-Loire).

Galinier, horticulteur, route de Maureilhan, Béziers, Hérault.

Galluchot (C.), horticulteur, à Tournus (Saône-et-Loire).

Gaudat-Ledoux, pépiniériste, à La Ferté-Beauharnais (Loir-et-Cher).

Gaufreteau, ♁, rosiériste, 25, rue de Metz, Bordeaux (Gironde).

Gaujard (Raymond), C. ♁, horticulteur, route de Levrou, Châteauroux (Indre).

Gaujard, Parilly, Vénissieux (Rhône).

Gelos frères et **Dufils**, horticulteurs, Biarritz (Basses-Pyrénées).

Gelos (C.), vice-président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », villa Quelques-Fleurs, Beau-Rivage, Biarritz (B.-P.).

Geyer, horticulteur, Saint-Jean-Antibes (Alpes-Maritimes).

Gheysen, 292, rue du Blanc-Jean, Tourcoing (Nord).

Gillet (A.), Chef de culture rosicole, 48, rue de Vincé, La Celle-Saint-Cloud (S.-et-O.).

Girin (Guillaume), rosiériste, à Saint-Romain-de-Popey, par Pontcharra (Rhône).

Giroux (Louis), horticulteur, 108, route d'Auxonne, Dijon (Côte-d'Or).

Grandjean fils (M. J.), pépiniériste, Saint-Maurice-de-Remens (Ain).

Griffon, O. ♁, rosiériste, 123, rue de Gerland, Lyon.

Grimault (Frédéric), rosiériste, rue du Boyau, Orléans.

Guelon, rosiériste, rue du Gaz, à Tournus (Saône-et-Loire).

Guillaud, rosiériste, le Grand-Lemps (Isère).

Guigue (J.), horticulteur, Dagneux, par Montluel (Ain).

Guillot (Etablissements Pierre), ❋, ♁, rosiériste, chemin de Saint-Priest, Monplaisir, Lyon.

Guillot (Henri), Etabliss. d'Horticulture, Saint-Marcellin (Isère).

Guy père et fils, horticulteurs-rosiéristes, Castres (Tarn).

Hemeray-Aubert, pépiniériste, 51, route d'Olivet, Orléans.

MM.

Ignazio Tangara (Floricoltore), Via Ventimiglia, 236, Catania, Sicile (Italie).
Jacquet (Jules), horticulteur, 15, route d'Orléans, à Olivet (Loiret).
Jacquier (Joseph), rosiériste, Sauzet par Montélimar (Drôme).
Jacquier (Claude), C. ♣, pépiniériste, rue des Tuiliers, Monplaisir, Lyon.
Lamain (Cl.), régisseur-fleuriste, Château de Nancelles, par la Roche-Vineuse (S.-et-Loire).
Lamy (P.), ♣, pépiniériste, route de Saumur, Cholet (Maine-et-Loire).
Laperrière (Louis), O. ♣, ♣, trésorier de la Société Française des rosiéristes, rosiériste à Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône).
Laperrière (Joseph-Robert), rosiériste, Champagne-au-Mont-d'Or(Rhône).
Lapresle jeune, ♣, pépiniériste, Tarare (Rh.)-
Larrégue (Alfred), horticulteur-paysagiste, 41, avenue Gambetta, Arcachon (Gironde).
Lefeuvre, horticulteur, 7, rue L.-A.-Cretté, Vitry-sur-Seine (Seine).
Le Lay (François), jardinier principal de la Ville de Paris, 98, rue Chardon-Lagache, Paris (16e).
Lemasson (J.), Les Tuillières, Limoges.
Lepage, horticulteur, 45, rue Chevre, Angers.
Lepeu, place d'Aine, 12, Limoges.
Lerossignol (Mme Vve), horticulteur, Houlgate (Calvados).
Lesage (Pierre), horticulteur, route d'Heyrieux, Parilly, Vénissieux.
Levavasseur (L.), administrateur propiétaire des pépinières Louis Leroy, d'Angers, 6, rue Béranger, Angers (M.-et-L.).
Lévêque Fils, O. ✵, C. ♣, rosiériste-pépiniériste, 69, rue du Liégat, Ivry-sur-Seine, (Seine).
Lienhardt, horticulteur, à Eckbolsheim, (Bas-Rhin).
Linossier, architecte-paysagiste, La Demi-Lune (Rhône).
Lizé frères, horticulteurs, rue des Hauts-Pavés, Nantes.
Loiselet (Alexandre), 6, r. de laTrinité, Troyes.
Mari (Antoine), ♣, parc aux Roses, Nice (Alpes-Maritimes).
Margueritte (C.), jardinier-maraîcher, route de Montigny, Montigny-les-Cormeilles (Seine-et-Oise).
Marguin, rosiériste-pépiniériste, Thoissey (Ain).
Marsan (Fernand), boulevard de la Plage, Arcachon (Gironde).
Maymou (Mme Vve) et fils, pépiniéristes à Saint-Etienne, Bayonne(Basses-Pyrénées).
Meilland (Antoine), ♣, rosiériste, 35, chemin d'Alaï, Tassin (Rhône).
Mercier (L.) rosiériste, Illiat, parThoissey(Ain).
Merlin et Fils (Mme), horticulteur, villa Hélios, boul. Véran, Corniche, Marseille.
Mermet (L.), rosiériste, route de Villeurbanne, à Vénissieux-les-Lyon (Rhône).

MM.

Merz (Joseph), pépiniériste, à Thionville-Beauregard (Moselle).
Merz (Pierre), pépiniériste, 8, rue de Longwy, à Saint-Pierre-Thionville (Moselle),
Meurier (J.), horticulteur, 33, ch. des Moulins, Chambéry
Michel (Paul), horticulteur-paysagiste, avenue Dussapt, Toulon (Var).
Minjard, horticulteur-pépiniériste à Saint-Galmier (Loire).
Mittelbronn, Horticulteur, Antibes (Alpes-Maritimes).
Mizerin (Emmanuel), ♣, Campagne Saint-Régis, La Pomme, Banlieue de Marseille.
Molière, ♣, ♣, horticulteur-pépiniériste, aux Chaprais, 7, chemin de la Vaite, Besançon (Doubs).
Monternot, rosiériste à Pommiers (Rhône).
Moreau, O. ♣, rosiériste, route Neuve de Beauregard, Villefranche (Rhône).
Morin-Royer (Auguste), horticulteur-rosiériste et architecte-paysagiste, Sablé-sur-Sarthe (Sarthe).
Murat (B.), rosiériste, route d'Heyrieux, Par rilly-Vénissieux (Rhône).
Nabonnand (Clément), ♣, horticulteur, architecte-paysagiste, Estérel-Parc, Mandelieu, près Cannes (Alpes-Maritimes).
Nabonnand (Paul), C. ♣, horticulteur-rosiériste et architecte-paysagiste, Golfe Juan (Alpes-Maritimes).
Nagel Hans, rosiériste, Hôchst 376 Pravancia vorarlberg (Autriche).
Niklaus (Th.), rosiériste, 50, rue Mirabeau, Choisy-le-Roi (Seine).
Nicoud, horticulteur, Thonon-les-Bains (Hte-Savoie).
Nivet (H. jeune, ✵, C. ♣, horticulteur, architecte-paysagiste, Président de la Société d'Horticulture de Limoges, 11, rue d'Isly, Limoges (Haute-Vienne).
Nomblot (Alfred), C. ✵, O. ♣, ✪, ✠, vice-président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », firme Nomblot-Bruneau, horticulteur-pépiniériste, Bourg-la-Reine (Seine).
Nougaro, jardinier-fleuriste, route de Rieumes, à Muret (Haute-Garonne).
Nuzillat (Ph.), horticulteur-fleuriste, Evian-les-Bains (Haute-Savoie).
Orard (Joseph), rosiériste, route Nationale, à Feyzin (Isère).
Orgeret (Joseph), pépiniériste, Grièges par Pont-de-Veyle (Ain).
Pajotin (Louis), O. ♣, horticulteur-rosiériste, vice-président de la Société Française « Les Amis des Roses », à la Maître-Ecole, Angers (Maine-et-Loire).
Penny (Antoine), ♣, ♣, horticulteur-rosiériste, 28, rue de Vallières, Clermont-Ferrand (P.-de-D.).
Perdoux (G.), ♣, hort. Bergerac, Dordogne.
Périer (Casimir), horticulteur-rosiériste, 13 place Faidherbe, Périgueux (Dordogne).

MM.

Pernet (Joseph), horticulteur-rosiériste, à Annemasse (Haute-Savoie).

Perraud (Joseph), C. ✠, horticulteur-fleuriste, 22, place des Terreaux, Lyon.

Perraud (F.), ✠, vice-président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses, 99, rue P.-Brunier, Caluire (Rhône).

Perraud (L.), 99, rue Paul-Brunier, Caluire (Rhône).

Peycelon (Benoît), ✠, rosiériste, à Saint-Galmier (Loire).

Picard, horticulteur, 17, rue Thiers, Rouen.

Piédoye (E.), horticulteur, à la Grand-Vigne, Saint-Laurent-du-Var (Alpes-Maritimes).

Pile (Alfred), ✠, chef de pratique horticole, à l'Ecole Coloniale d'agriculture de Tunis (Tunisie).

Pinat (Paul), rosiériste, 188, route de Vénissieux, Vénissieux, Moulin-à-Vent (Rhône).

Pinguet-Guindon, O. ✵, C. ✠, horticulteur-pépiniériste, La Tranchée, Saint-Symphorien, Tours (Indre-et-Loire).

Poulain (A.), fils jeune, rosiériste, à Cerçay, Vilecresne (Seine-et-Oise).

Pouzergues, horticulteur-pépiniériste, à Cahors (Lot).

Puyravaud (Louis), O. ✠, rosiériste-horticulteur, Sainte-Foy-la-Grande (Gironde).

Raclet, 9 *bis*, rue du Nerard, Sainte-Foy-les-Lyon (Rhône).

Rébery (Claude), horticulteur, route de l'Etoile-d'Alaï, Tassin-la-Demi-Lune (Rh.)

Reymond (Louis), rosiériste, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes, « Les Amis des Roses », rue Frédéric-Fays, Villeurbanne (Rhône).

Richardier (Claude), O. ✠, rosiériste, successeur de Gamon, 23, rue Ernest-Renan, à Vénissieux-les-Lyon (Rhône).

Richardier (Laurent jeune), rosiériste, 6, rue A.-France, Parilly-Vénissieux (Rh.).

Richardier (Francisque), 23, rue Ernest-Renan, Vénissieux (Rhône).

Richonnier, horticulteur, ch. des Rivières, Tassin (Rhône).

Rigot-Viennot (P.), horticulteur, Rond-Point du Parc, Dijon (Côte-d'Or).

Richerd(Jean),jardinier, Les Avenières(Isère)

Rivière (A.), horticulteur-pépiniériste, 78, rue Costes, Caluire (Rhône).

Rivoire (J.), 64, cours de la Liberté, Lyon.

Robert (M.), jardinier en chef chez M. de Bonnan, Biarritz (Basses-Pyrénées).

Robichon, ✠, Pépinière du Val Saint-Jean, Pithiviers (Loiret).

Rohmer, 20, avenue Rouget-de-l'Isle, Vitry-sur-Seine (Seine).

MM.

Rougeron (Jules), viticulteur, Prunet, par Domerat (Allier).

Roumagnac, ✠, horticulteur, 21, avenue de Grammont, Biarritz.

Rousset, horticulteur, 154, chemin de Vénissieux, Moulin-à-Vent, par Vénissieux (Rh.)

Roussel, horticulteur, place de la Comédie, Montpellier.

Royer (Georges), horticulteur, 44, avenue de Picardie, Versailles (Seine-et-Oise).

Rozain-Boucharlat, O. ✠, horticulteur, 88, gr. rue de Cuire, Caluire-lès-Lyon (Rhône).

Ruinat (Marius), à Marignane (B.-du-R.).

Sacoman (Jérôme), horticulteur, campagne Fabre la Gavotte, Saint-Antoine, Marseille

Sauteraud (René), horticulteur, av. de la République, Montferrand, P.-de-D.).

Sauvageot (Joseph), jardinier, château de Vaire, par Roche-les-Beaupré (Doubs)

Segaut (Eug.), rosiériste, « La Petite Roseraie », à Thimory (Loiret).

Serlin (Joseph), rosiériste, Parilly-St-Priest, (Isère).

Sigwaltt, rosiériste, 6, rue Charles-Grad, Colmar.

S'ret (Charles), ✠, rosiériste, 100, chemin de Saint-Priest, Lyon-Monplaisir.

Théron (Mme), pépinières à Boucoiran (Gard).

Therras (Emile), rosiériste, avenue Jean-Jaurès, Décines, Charpieu (Isère).

Thuilleaux, horticulteur, grandes pépinières de Vaucresson, à la Celle-Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

Tissier, horticulteur-paysagiste, à Troyes (Aube).

Travers (Aristide), horticulteur, Saint-Jean-le-Blanc, près d'Orléans (Loiret).

Treyve (François), Secrétaire général de la Société d'Horticulture de l'Allier, horticulteur à Yzeure (Allier).

Troussard, 13, rue de Larrey, Dijon.

Turbat (E.), ✵, O. ✪, et Cie (successeur de J. Gouchault et Turbat), rosiériste, 67, route d'Olivet, Orléans (Loiret).

Va'ade, 20, rue de la Brasserie, Limoges.

Vallat (Jean-François-Régis), propriétaire-viticulteur, rosiériste, Anse (Rhône).

Van den Berg, ✠, Le Pigeonnier, Châteauroux, (Indre).

Van den Heede (Colin), pépiniériste à Sysoing, et bureaux 37, rue Faidherbe, Lille (Nord).

Vially, rosiériste, 175, route de Crémieu, Villeurbanne.

Vilin (Gaston), fils, spécialité de roses forcées, Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne).

Vivier (Joseph), rosiériste, Thoissey (Ain).

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM.

Abrial (Claude), O. ✠, ✪, conservateur des collections de matière médicale et de botanique, à la Faculté de Médecine de Lyon, 68, avenue Jean-Jaurès, Lyon.

MM.

Bois (D.), professeur au Muséum National d'histoire naturelle, 57, rue Cuvier, Paris, Ve

MM.

Boutin (Albert), ✿, Villa des Chênes, La Pape-Rillieux (Ain).

Calvino (Dr Mario), directeur de la station de Floriculture de San-Remo, Casella Postate 75, San Remo (Italie).

Chambre d'Agriculture du Rhône, Palais du Commerce, Place de la Bourse, Lyon.

Chauré (Lucien), O. ✻, C. ✿, ✪, ✠, directeur du *Moniteur d'horticulture*, 72, rue de Sèvres, Paris.

Coufourier (Henri), C. ✿, horticulteur, à Carqueirannes (Var).

Courtney-Page, hon. secretary of « The National Rose Society », 25, Victoria Street, Westminster (Angleterre).

Cuisance (M.), professeur d'horticulture, 28, rue d'Illers, Orléans.

Deaux, ✿, ✪, professeur à l'Ecole d'horticulture d'Ecully (Rhône).

Farland (J.-Horace Mac), editor of the American Rose Annual, Box 687, Harrisburg, P. A. (U.-S.).

Faucheron, O. ✿, ✪, vice-président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », 24, rue de la Part-Dieu, Lyon.

Grec (Jules), O. ✿, directeur de la *Petite Revue du Littoral*, Antibes (Alpes-Marit.).

Guicherd, inspecteur général honoraire d'agriculture, La Jeannette, à Reyrieux (Ain),

MM.

Guillon (J.-M.), inspecteur général de l'Agriculture, 85, rue d'Assas, Paris.

Marque (J.-P.), conservateur des collections botaniques de la ville au Parc de la Tête-d'Or, 5, place St-Clair, Lyon.

Martinet, O. ✻, C. ✿, ✪, 26, rue Jacob, Paris.

Maumené (Albert), O. ✻, C. ✿, O. ✪, directeur-fondateur de *La Vie à la Campagne* et *Jardins et Basses-Cours*, *Maisons pour Tous*, conseil technique de *la Terre de France*, 43, rue d'Assas, Paris (6e).

Page-Roberts (Le Révérend F.), Strafieldsaye Rectory, Mortimer Berks (Angleterre).

Rameau (Jean), à Peyrehorade (Landes) ; 13, avenue Mac-Mahon, Paris.

Revue Horticole (La), 26, rue Jacob, Paris.

Severi (Nicodémo), ✿, ✠, directeur des Jardins et Plantations de la ville de Rome, directeur de la Revue d'Horticulture *La Villa ed il Giardino*, 78, via Basento, Rome 34.

Société Nationale d'Horticulture de France, 84, rue de Grenelle, Paris.

The Garden, 20, Tavistock street, Covent Garden, Londres W. C. (Angleterre).

Vidault, professeur spécialiste d'horticulture du département du Rhône, 42, rue Pierre-Corneille, Lyon.

SOCIÉTÉS AFFILIÉES

Allier. — **Société Agricole de Vichy et de la Région**, Vichy.

Alpes-Maritimes. — **Société d'Horticulture et d'Acclimatation de Cannes et de l'arrondissement de Grasse**, 19, rue de Châteaudun, Cannes.

Aube. — **Société horticole vigneronne et forestière de l'Aube**, Troyes.

Aube. — **Société des « Amis des Roses de Sainte-Savine »**, M. Hain, ✿, président, 13, rue Paul-Bert, Sainte-Savine. Trésorier, M. Petit, 108, av. Pasteur, Troyes.

Bas-Rhin. — **Société Alsacienne et Lorraine des « Amis des Roses »** de Saverne. Trésorier, M. Charles Keller, à Saverne.

Bas-Rhin. — **Société des Amis des Roses du Bas-Rhin**, à Bisheim (Bas-Rhin).

Basses-Pyrénées. — **Société d'Horticulture**, à Pau.
Société d'Acclimatation du Golfe de Gascogne, Biarritz, Basses-Pyrénées.

Bouches-du-Rhône. — **Société d'Horticulture et de Botanique des Bouches-du-Rhône**, 12, quai du Canal, Marseille. Secrétaire général, M. V. Davin. Trésorier, M. Blanc, villa La Julienne, à La Penne-sur-Huveaunne (B.-du-R.).

Charente. — **Société d'Horticulture et de Viticulture de la Charente**, M. Léopold Brondel, président, villa des Tilleuls, Angoulême.

Cher. — **Société des Rosiéristes amateurs de Bourges**, M. Monard, vice-président, rue de Babylone, Bourges. TrésorierM. Gaillot 55, rue Ed.-Vaillant, à Bourges.

Congo Belge. — Marcel Ernsterhoff, agent agricole au Synquinak à Tshibinda, aux bons soins de la **Société Auxiliaire agricole du Kivu**, à **Mulungu**, Costermansville-Kivu.

Deux-Sèvres. — **Société d'Horticulture et d'Arboriculture des Deux-Sèvres**. Président, M. Metayer-Tisseau, 43, rue Chabaudy, Niort.

Dordogne. — **Société Départementale d'Horticulture et d'Acclimatation de la Dordogne**, président, M. le comte de Lestrade, Périgueux.

Doubs. — **Société d'Horticulture**, 59, rue des Granges, à Besançon.

Eure-et-Loire. — **Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loire**, Chartres.
Société d'Horticulture de l'arrondissement de Cholet, Cholet, (Maine-et-Loire).

Haute-Vienne. — **Société d'Horticulture de la Haute-Vienne.** Secrétaire rédacteur Jacques Lamasse, horticulteur, route de Bellac, à Limoges.

Hérault. — **Société d'Horticulture et d'Histoire Naturelle de l'Hérault,** M. Hamelin, secrétaire, 16, rue de la République, Montpellier,

Loire. — **Société Générale d'Horticulture de la Loire.** Secrétaire général, M. L. Bornarel. Orphelinat municipal du Rez, à Saint-Etienne (Loire).

Loire-Inférieure. — **Société Nantaise d'Horticulture,** 34, rue de La Fosse, Nantes.

Loiret. — **Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret,** 4, rue de la Vieille-Monnaie, Orléans.

Maine-et-Loire. — **Société d'Horticulture d'Angers et du département de Maine-et-Loire.** — Secrétaire général, M. Bouvet. Siège social : Au Nouveau Jardin fruitier, 25, rue Desmazières, Angers. Trésorier, M. Gernigon, 87, rue de Letenduère, Angers.

Marne. — **Société de Viticulture, d'Horticulture et de Sylviculture de l'arrondissement de Reims,** 56, boulevard Lundy, à Reims, président, E. Mignot.

Marne (Haute). — **Association Haute-Marnaise d'Horticulture, Viticulture et Sylviculture,** à Langres.

Meurthe-et-Moselle. — **Société Centrale d'Horticulture** de Nancy. Secrétaire général, M. Emile Nicolas, 31, rue de Santifontaine, Nancy. Trésorier, M. Bregon, 34, rue Lionnois, Nancy.

Nord. — **Société d'Horticulture et des Jardins Ouvriers de la Région du Nord.** M. Plumecoq, 229, avenue Dampierre, Valenciennes (Nord).

Rhône. — **Société Lyonnaise d'Horticulture, Lyon.** Secrétaire général, M. R. Deaux, professeur à l'Ecole d'Agriculture d'Ecully. Adresse : Société Lyonnaise d'Horticulture, parc de la Tête-d'Or, Lyon.

Saône-et-Loire. — **Société d'Horticulture de Saône-et-Loire,** M. Plumet, secrétaire, 17, rue Victor-Hugo, Mâcon. Trésorier, M. L. Laurençin, 22, rue Lacretelle, Mâcon.

Savoie. — **Société d'Horticulture et de Viticulture de la Savoie,** Président : M. Chapuy, à Beauvoir, Chambéry ; trésorier : M. C. Lajoue, 14, rue du Boigne, Chambéry.

Seine-et-Oise. — **Société d'Horticulture du Vésinet,** mairie du Vésinet.

Société d'Horticulture de Seine-et-Oise, 5, rue Gambetta, à Versailles.

Seine-Inférieure. — **Société d'Horticulture et de Botanique de l'arrondissement du Havre** Hôtel de Ville, Le Havre, M. Louis Ambos, 3, sente du Vallot, Sainte-Adresse (Seine-Inférieure).

Vosges. — **Société d'Horticulture et de Viticulture des Vosges,** Epinal.

Yonne. — **Société centrale d'Horticulture de l'Yonne,** passage Soufflot, Auxerre.

Suisse. — **Société Cantonale d'Horticulture,** M. Alfred Veuthey, secrétaire-caissier, Saxon, Valais (Suisse).

Société d'Horticulture de Genève, président M. Georges Boccard, au Petit Sacconex, à Genève.

Société Helvétique d'Horticulture, président M. Henry Hertzchurch, à Cressy, par Onex ; trésorier : M. E. Frank, 16, Crets de Champel, à Genève.

Et. Unis. Massachussetts Horticultural Society, Horticultural Hall 300, Massachussetts Avenue, Boston (U. S.).

The Keeper, Science Librairy, Science Museum, South Kensington London, S W. 7.



Anc. Etabl. Legendre, A. Crété, directeur, 14, rue Bellecordière, Lyon — Le Gérant . BANSSILLON

La Société Française des Rosiéristes

" LES AMIS DES ROSES "

publie 8 fois par an, sa Revue

" Les Amis des Roses "

le seul périodique spécialisé dans la culture de la Reine des Fleurs

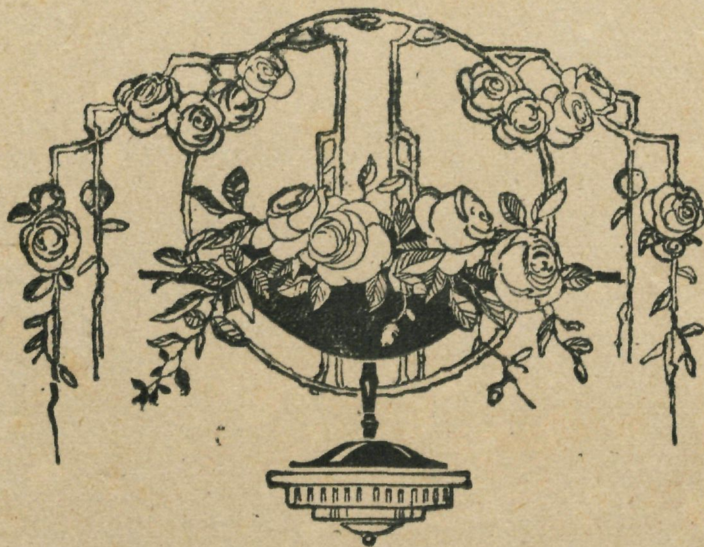
TOUS NOS ADHÉRENTS SONT ABONNÉS D'OFFICE A NOTRE REVUE

Les conditions de la Société sont les suivantes :

MEMBRES A L'ÉTRANGER (sauf Colonies)..........	30 francs par an minimum
MEMBRES BIENFAITEURS.......................	25 francs » »
DAMES PATRONNESSES.......................	20 francs » »
MEMBRES HONORAIRES.......................	20 francs » »
MEMBRES TITULAIRES.......................	20 francs » »

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ : Société Française des Rosiéristes, *26, Place Tolozan* — *LYON* (*France*)

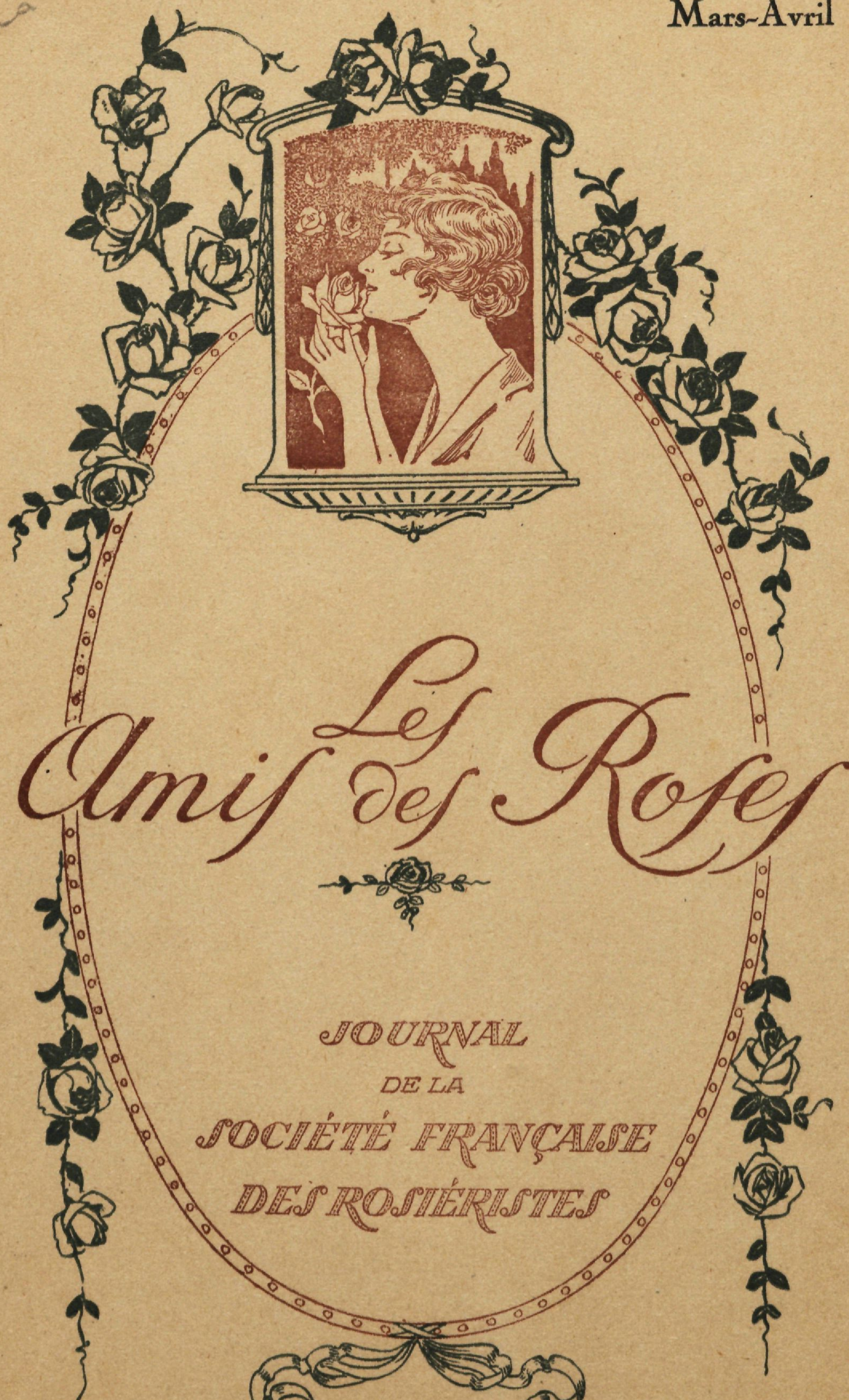
Compte chèque postal, Société Française des Rosiéristes, Lyon 67-61



∘ Anciens Etablissements ∘
∘ ∘ Legendre ∘ ∘
12-14, rue Bellecordière, Lyon

R. Wischmann

Mars-Avril 1931.



Les Amis des Roses

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSIÉRISTES

LYON

Les

Amis des Roses



Journal de la Société Française des Rosiéristes

Siège Social : 26, Place Tolozan - LYON



35e Année. N° 147 (4e Série) Mars-Avril 1931.

Les Amis des Roses



Journal de la Société Française des Rosiéristes

Siège Social : 26, Place Tolozan - LYON



SOMMAIRE

Chronique de la Société

COMPTE RENDU

Séance du 5 Mars 1931

Etaient présents : MM. CROIBIER, CHAMBARD, DUCHER Ch., GRIFFON, LAPERRIÈRE, MEILLAND, REYMOND, RICHARDIER, RIVOIRE Ph., BANSSILLON.

Excusé : M. PERRAUD F.

M. CROIBIER présidait.

ADHÉSIONS

Dames patronnesses. — Mme DULAC, à Pont-de-Claix (Isère), présentée par M. MALLERIN.

Mme Paul PAGEZ, 10, Jardin Royal, à Toulouse.

Membre bienfaiteur. — M. le Docteur ROQUES Etienne, professeur à la Faculté de Médecine, 32, rue des Paradoux, à Toulouse.

Membres honoraires. — M. PEIXOTO Armindo, 1691 rua de Costa Cabra, à Porto (Portugal).

M. VILLEROBE, Chêne d'Angers à Vitré (Ile-et-Vilaine).

M. TROMPEO Louis, Comm., Avv. 17, via Baccio Pontelli, à Rome, 147 (Italie).

Au début de la séance, M. CROIBIER remercie les membres présents et insiste vivement pour que ses collaborateurs assistent régulièrement aux réunions.

Notre Président fait remarquer très justement que ce sont nos jeunes administrateurs qui sont les plus intéressés à voir notre Groupement de plus en plus puissant. Il est donc indispensable qu'ils viennent régulièrement aux séances.

Lettre de Mme la Comtesse de Senni. — Mme la Comtesse de SENNI a envoyé à la Société une lettre des plus intéressantes. Notre Dame patronnesse exprime toute l'estime et l'admiration qu'elle a pour nos rosiéristes. Mme la Comtesse de SENNI insiste pour que nos rosiéristes cultivent d'anciennes roses.

Notre Société est très sensible à cette marque d'attention et nous allons faire notre possible pour lui donner satisfaction.

Lettre de M. Thibault. — M. THIBAULT signale qu'il y aurait intérêt pour la Société à faire une étude sur les espèces de roses qui peuvent s'amalguer pour faire des plates-bandes ou des ensembles harmonieux.

Cette idée est retenue et fera l'objet d'un rapport au Congrès de Sainte-Savine.

Nécrologie. — Nous apprenons que M. A. BRAULT, adhérent à notre Société, est décédé récemment. Nous adressons à toute sa famille, ainsi qu'à nos amis d'Angers, toute notre sympathie.

Liste des questions à soumettre au Conseil. — M. CROIBIER soumet une liste de questions qui seront à débattre au prochain Conseil. Cette liste sera insérée au Bulletin.

A 18 heures, l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Séance du 1er Avril 1931

Etaient présents : MM. CROIBIER, DUCHER Ch., DUCROZ, GRIFFON, LAPERRIÈRE, REYMOND, RICHARDIER C., BANSSILLON,

Excusés : MM. PERRAUD et RIVOIRE.

ADHÉSIONS

Dame patronnesse. — Mme Damien ROUMENS, 7, rue Jean-Jacques Rousseau, à Carcassonne, présentée par Mme BARRIÈRE et M. LAPERRIÈRE.

Membre bienfaiteur. — M. Moh. MAHMOUD Bey KHALIL, rue Kafour, à Ghiza (Egypte).

Membres honoraires. — M. J.-J.-A. GIQUEAUX, Palais Royal, 6, boulevard Carabacel, à Nice, présenté par M. J. GAUJARD.

M. Arrigo ZAMORANI, Villa Anne, Via Sabbioni, Bologna (Italie).

Membre titulaire. — M. PRIVAT fils, 1, chemin Ausone, Le Bouscat (Gironde), présenté par M. GAUJARD.

NOTE A NOS SOCIÉTAIRES

Notre Trésorier, M. LAPERRIÈRE, prie les membres de la Société qui n'ont pas encore versé leur cotisation de bien vouloir en régler le montant par virement ou chèque postal (C. C. nº 6761 sur Lyon) ou par chèque barré au nom de la Société Française des Rosiéristes de Lyon, sans indication de noms de personnes ou par mandat international pour nos adhérents étrangers. Les lettres contenant les chèques devront être adressées : à M. LAPERRIÈRE, trésorier de la Société Française des Rosiéristes, à Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône).

En agissant ainsi, nos adhérents nous éviteront des frais *très onéreux* d'encaissement par la poste.

Dans le cas de non paiement direct le 15 mai prochain, nous nous permettrons de faire présenter un reçu par la voie postale à nos adhérents qui n'auront pas réglé d'ici là leur cotisation représentant leur adhésion de 1931.

AVIS A NOS ROSIÉRISTES

A la date du 7 février dernier, nous avons reçu de Madame la Comtesse de SENNI une longue et intéressante lettre dans laquelle elle se plaint amèrement des difficultés qu'elle éprouve pour se procurer, chaque année, les variétés de roses anciennes qui lui sont nécessaires pour le remplacement de celles qui disparaissent dans ses collections.

Madame la Comtesse de SENNI aime passionnément les roses ; elle encourage par ses achats annuels les obtenteurs de roses nouvelles, sans négliger les variétés anciennes. Les rosiéristes français sont les privilégiés de ses ordres.

Les variétés de roses du Bengale, *Mme Laurette Messimy, Mme Eugène Resal, Mlle de la Valette, Aurore, Comtesse du Cayla,* etc., par leur luxuriante végétation et abondante floraison ont acquis près d'elle le droit de cité.

Nous ne saurions trop recommander aux rosiéristes le maintien de ces roses dans leurs catalogues et leur culture, dans les roseraies, notamment les genres de roses : « Rugosa », *Hybrides de Capucine, Feuzance, Cent Feuilles, Provins* et quelques variétés incomparables d'hybrides remontants qui, par leur grand développement et la richesse de leur coloris, sont les joyaux incomparables de nos pelouses.

NOUVELLES DE TCHÉCOSLOVAQUIE

M. Jan BÖHM, le célèbre rosiériste de Blatna, a décidé de créer une roseraie qui servira de lieu d'étude. Les horticulteurs tchécoslovaques pourront se rendre compte de la résistance des rosiers contre le froid. En outre, la décision de M. BÖHM aura une grande importance pour la ville de Blatna qui sera dotée d'une des plus belles roseraies installées en Europe.

Nos félicitations et nos meilleurs vœux de succès pour M. Jan Böhm, notre ami et adhérent.

CONCOURS de la PLUS BELLE ROSE de FRANCE

Nos adhérents savent que notre Société a pris, il y a deux ans, l'initiative de faire un concours pour primer la plus belle rose.

Ce concours a lieu, comme on le sait, au Parc de la Tête-d'Or. Grâce à l'obligeance du Directeur des cultures du Parc, M. FAUCHERON, notre Vice-président, nous savons que les variétés présentées sont constamment surveillées, et que les soins les plus vigilants leur sont donnés.

C'est cette année, au mois de juin, que l'examen des variétés commencera. Il durera toute la floraison. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ces réunions préparatoires. Nous estimons, en effet, qu'une réussite pleine et entière de ce concours peut être des plus utiles aux semeurs français.

PRIX INTERNATIONAL DES ROSES 1926

Un certain nombre de nos adhérents nous ont fait observer que le concours de roses nouvelles ne sont pas toujours exempts de critiques.

Les variétés primées ne présentent parfois qu'une vigueur moyenne. Quant à la floraison, elle ne répond pas toujours aux espérances fondées. Au contraire, certaines roses qui sont passées inaperçues au moment des concours, apparaissent, par la suite, comme très méritantes.

Notre Société a voulu combler cette lacune et a décidé de créer, comme nos lecteurs le savent déjà, un concours spécial pour les roses mises au commerce depuis cinq ans. Elles ont pu être appréciées des amateurs.

Le premier concours aura lieu fin 1931. Il portera sur toutes les nouveautés éditées en 1926.

Ce concours aura lieu sous forme de plébiciste que nous solliciterons au moment opportun. Pendant la prochaine floraison qui va commencer, les amateurs et horticulteurs noteront leurs variétés préférées. A la fin de l'année, nous les inviterons à nous faire part de leurs observations.

Voici les roses éditées en 1926 :

ROSIERS MULTIFLORES NAINS. — *Maud E. Gladstone, Pierre Cormier, Pink Delight, Pride of Hurst, Prince Jean de Luxembourg.*

ROSIER DU BENGALE. — *Oriental Queen.*

ROSIERS HYBRIDES DE THÉ. — *Agnès Roggen, Alice Stern, Anna Marie Bally, Bedford Crimson, Charles P. Kilham, Dame Edith Helen, Dorina Neave, Dorothy King, Elizabeth W. Adam, Ethel Chaplin, Ferniela, Francie Simms, Hon. Charlotte Knollys, Kardinal Schulte, Laddie, Lady Helen Maglona, Lady Wakefield, Lady Worthington Evans, Ladylove, Laxton's Standard, Mme L. Hot, Mme Orève, Mme Roger Douine, Maréchal Pétain, Matchless, Monarch, Mrs Atlee, Mrs Beatty, Mrs F. R. Pierson, Mrs Lovell Swisher, Mrs William Fife, Naomi, Prince Henry, Senator, Sir David Davis, Souvenir d'Alexandre Bernaix, Souvenir de Mme Pidoux, Villa Pia.*

ROSIERS PERNET. — *Antonio Relleri de Peluffo, Bep van Rossem, Charming Princess, Comtesse de Castilleja, Cuba, Doris Dickson, Dr Edward Deacon, Dr J. G. Fraser, Eva Eakins, Gela Gnau, Golden Gleam, Goudvlinder, Hilde Steinert, Justino Henriques, Lady Margaret Stewart, Mme Henri Gravereaux, Marguerite Amidieu du Clos, Mary Pickford, Mevrouw G. A. van Rossem, Mrs A. R. Barraclough, Mrs Ernstine Pembroke Thom, Mrs Fred H. Howard, Mrs Robert Mitchell, Mrs Talbot O' Farrell, Norman Lambert, Princess Elizabeth of Greece, Souvenir d'Angèle Op de Beeck.*

ROSIER HYBRIDE REMONTANT. — *Mme André Saint.*

ROSIER THÉ SARMENTEUX.-*EugèneTranson.*

ROSIER HYBRIDE DE THÉ SARMENTEUX. — *Climbing Mme Butterfly.*

ROSIER PERNET SARMENTEUX. — *Apeles Mestres.*

ROSIER MULTIFLORE SARMENTEUX. — *Mme François Royet.*

ROSIERS HYBRIDES DE WICHURAIANA. — *Ernestine Gosme, Monthly Rambler, Nanette, Royal Scarlet hybrid.*

La Société signale que des récompenses et des médailles seront distribuées pour les trois variétés de roses qui auront obtenu le plus grand nombre de suffrages.

XXX[e] Congrès de la Société Française des Rosiéristes

" LES AMIS DES ROSES "

Nos adhérents savent par la circulaire envoyée que le XXX[e] Congrès de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses » se tiendra à Troyes, du 12 au 15 juin 1931.

Nous rappelons à tous nos amis que notre désir le plus cher est de voir un grand nombre de congressistes répondre à la si aimable invitation de nos amis Champenois.

Voici les questions qui, d'ores et déjà, sont à l'ordre du jour :

1° De la synonymie.

2° Les meilleures variétés de roses mises au commerce en 1927.

3° De l'emploi de la rose dans la décoration florale.

4° Moyens à employer pour régénérer les terrains usés par la culture du rosier.

5° Les plus belles variétés de roses blanches à recommander pour le forçage, pour la plantation des massifs, pour la vente de la fleur coupée.

6° Des variétés de roses cultivées en Champagne.

7° Principes à observer pour la mise au commerce de roses nouvelles.

8° Liste des meilleures variétés de roses, qui, par leur mode de végétation, floribondité, peuvent former des plates-bandes régulières et bien variées.

9° Les meilleurs engrais à employer pour la culture du rosier.

Par la note que nos amis Champenois ont bien voulu nous envoyer sur leur ville et que nos lecteurs liront ci-après, nos congressistes pourront noter qu'entre leurs séances de travail, ils pourront visiter des monuments remarquables et des collections d'œuvres d'art du plus haut intérêt.

* * *

Nous ne pouvons mieux faire que de rappeler à nos adhérents le texte résumé de la circulaire de la Société « Les Amis des Roses et des Chrysanthèmes » de Sainte-Savine.

« Nous avons l'honneur de vous rappeler que le XXX[e] Congrès de la Société Française des Rosiéristes aura lieu à Troyes, du 12 au 15 juin prochain.

« A cette occasion, notre Société organise une Exposition Internationale d'Horticulture qui comportera des concours spéciaux pour roses non présentées.

« Un banquet officiel, une Fête de Nuit dans l'enceinte de l'Exposition, une excursion en autocars, une visite de la ville, riche en beaux et anciens édifices, compléteront le programme.

« Les grands réseaux de chemin de fer ont accepté d'accorder une réduction de 50 % aux congressistes.

« Pour toute demande de renseignements (programme, voyage, emploi du temps, excursions, hôtels, etc.), nous prions nos lecteurs de s'adresser de notre part à M. Ch. HAIN, Président des « Amis des Roses », 11, rue Paul-Bert, à Sainte-Savine (Aube). »



TROYES, VILLE D'ART

Troyes, l'antique capitale de la Champagne, avec Rouen, avec Caen, avec quelques autres rares cités de France, est une épave oubliée du Moyen Age. Ses rues capricieuses, bordées de maisons de bois plusieurs fois centenaires, à façades en saillie et à toits en auvent réservent aux visiteurs, à chaque tournant, une perspective nouvelle, originale et pittoresque où se situe une haute tour d'église, ou une longue flèche, ou la façade sculptée d'un hôtel seigneurial.

Troyes possède dix églises dont pas une ne ressemble à l'autre, toutes d'une architecture splendide ou curieuse ; toutes remplies des chefs-d'œuvre de l'art d'autrefois, principalement de verrières merveilleuses et de statues dues au ciseau sincère des bons Maîtres champenois. D'abord, une cathédrale grandiose, qui n'a rien à envier aux plus belles de France, ornée de vitraux de toutes les époques du XIIIe au XVIIe siècle. Ensuite, Saint-Urbain, véritable châsse gothique de pierre, rivale de la Sainte-Chapelle, vaisseau tout en fenêtres, brodé de la dentelle des ogives et des pinacles. Puis, Sainte-Madeleine et son jubé de pierre prestigieux; ses vitraux au couleurs généreuses et ses statues vénérables du XVIe siècle ; l'église Saint-Jean, moitié XIVe et moitié XVIe siècle, enveloppée de souvenirs historiques, riche en statues de l'école troyenne et couronnée par un maître autel où le grand sculpteur troyen Girardon et le non moins grand peintre troyen Pierre Mignard ont associé leurs talents ; Saint-Rémy, surmontée d'une flèche de 60 mètres de haut, dont l'ombre couvre d'autres chefs-d'œuvre de Girardon ;



Collégiale Saint-Urbain



Rue Urbain-IV et le Beffroi de St-Jean







Grille de l'Hôtel-Dieu

Saint-Pantaléon, véritable musée de soixante statues et de quarante tableaux; Saint-Nicolas, bien pourvue aussi d'œuvres locales et de jolies verrières; et enfin Saint-Martin que la tribu des Gontier, les grands peintres verriers troyens du XVIIe siècle, à l'élégante façade, flanquée de deux hautes tourelles à poivrières; l'Hôtel de Chapedelaines et sa balustrade de vases fleuris, et d'autres encore.

La grille en fer forgé de l'Hôtel-Dieu, l'ancienne Abbaye de Saint-Martin-ès-Aires,



Hôtel de Vauluisant

ont pavoisée de chefs-d'œuvre de la peinture sur verre.

En allant de l'une à l'autre, on rencontre les, monuments civils : l'Hôtel de Ville, datant de Louis XIII, sa grande salle abrite un médaillon de Girardon représentant le Roi-Soleil; l'Hôtel Marisy, orné à son angle d'une gracieuse tourelle en encorbellement; l'Hôtel de Mauroy, à la fois coquet et austère; l'Hôtel de Vauluisant, La chapelle Saint-Gille — en bois (XVe siècle) — l'Eglise de Sainte-Savine — Faubourg de Troyes —, le Musée, un des plus riches de province, les deux cent mille manuscrits et les trois mille manuscrits, — dont certains inestimables — de sa bibliothèque, méritent également d'être cités et contribuent à faire de Troyes une des villes de France les plus curieuses et les plus intéressantes à visiter.

DANS LA ROSERAIE

Soins à donner aux Rosiers pendant le mois de Mai

Pendant le mois de mai, les soins à donner aux rosiers sont peu nombreux, mais importants. Si le rosier pouvait parler il demanderait, avant tout, de ne pas le laisser envahir par l'herbe. C'est en effet à cette époque qu'il importe le plus de tenir les rosiers propres par des binages fréquents du sol. De plus, cette pratique a un autre avantage considérable. Par la présence d'une couche de terre réduite en poussière ou seulement en petits fragments, on évite l'évaporation de l'eau contenue dans le sol. L'eau au contraire est rapidement évaporée si le terrain forme une croûte. Il importe donc essentiellement de réduire cette croûte en poussière ou en menus morceaux, de façon à retenir l'eau dans le sous-sol. On ne sera pas obligé d'arroser dès les premières chaleurs.

Une chose à laquelle il faut aussi veiller soigneusement, c'est de supprimer tous les drageons qui prennent naissance sur les racines du sujet en dessous de la greffe. Dès que l'on s'aperçoit de leur présence, il faut les enlever en les déterrant jusqu'à leur naissance sur la racine, et les sectionner très à ras avec un outil très coupant. Ainsi, d'autres drageons auront peu de chances de repartir de cet endroit, mais il est certain que si, au contraire, le drageon est arraché ou cassé, même très ras, il reste suffisamment d'écorce du drageon pour donner naissance à plusieurs autres. C'est pourquoi il faut le couper très près de la racine ou de la tige.

Pendant cette même période, s'il y a des refoulements de sève dus à des journées froides, c'est souvent l'époque préférée des pucerons. Il convient, si l'on veut avoir une belle floraison pendant tout l'été, de s'en débarrasser soit par la nicotine à la dose de 1 gr. 5 et, au maximum, 2 grammes par litre d'eau. On peut aussi employer les insecticides trouvés tout préparés dans le commerce. Généralement, ces insecticides sont bons, surtout s'ils sont connus depuis un certain laps de temps, ou s'ils sont vendus par des maisons sérieuses.

C'est aussi la même cause : refroidissement de la température plus ou moins prolongée, qui produit l'apparition de la maladie appelée « Blanc ou Meunier ». Cette maladie se traite par le soufre ; on peut employer du soufre sublimé ou encore du soufre à la nicotine ; on évitera d'employer du soufre trituré, il faut le répandre le matin d'une belle journée chaude. On peut soufrer tout aussi bien le sol que les feuilles, car le soufre agit par dégagement de vapeurs sulfureuses. S'il vient à pleuvoir ou même seulement s'il y a une forte rosée, le soufrage est à recommencer. Dans ce cas, on peut remplacer le soufrage par une application au pulvérisateur ou, à défaut, à la seringue, par une solution contenant de 3 à 4 grammes de « Barrèges », fondu dans un litre d'eau.

Avec les premiers jours de mai, les chenilles de différentes espèces et les tordeuses causent quelques dégâts aux jeunes pousses de rosiers. S'il y en a peu, on leur fera la chasse quand on les verra, c'est le plus simple ; mais s'il y en a une invasion, il faut employer des remèdes plus expéditifs et surtout plus énergiques, en faisant dissoudre 10 grammes d'arséniate de plomb par litre d'eau (on se méfiera de l'arséniate, car c'est un poison assez violent), ou bien de la « Calarsine », à la dose indiquée par le mode d'emploi.

En mai, on peut prévoir les attaques des autres maladies : « Mildew » et « Rouille du rosier ». On se rappellera qu'un léger traitement préventif vaut mieux qu'un fort traitement curatif.

Il faut employer le cuivre, soit sous forme de sulfate de cuivre (dose 1 kg. 500 pour 100 litres d'eau) et neutralisé à la chaux, ou, mieux encore, utiliser les bouillies toutes préparées du commerce à doses variant suivant la teneur en cuivre. Ces produits tachent le feuillage, c'est pourquoi quelques-uns utilisent les Verdets neutres, mais, dans ce cas, on se méfiera. Si la dose est un peu

forte, les verdets brûlent quelquefois le feuillage des rosiers.

Quelle que soit la matière employée, on ne doit jamais dépasser la dose indiquée pour la vigne.

Dans ce traitement cuprique, on peut faire fondre du « Barrèges » à la dose de 3 à 4 grammes par litre d'eau, ceci renforce beaucoup l'action du cuivre contre le Mildew du rosier ou Marsonia.

Toutefois, dès que l'on mélange cuivre et Barrèges, on obtient une mixture très tachante. Si l'on veut traiter des rosiers situés contre des façades blanches, il faudra se méfier de cette particularité.

Sitôt les premières fleurs passées, on peut pratiquer la greffe dite à œil poussant. On a l'avantage évident de voir ses rosiers ainsi écussonnés fleurir peu de temps (environ deux mois) après le greffage, mais les plantes ainsi obtenues ne sont pas très rustiques, et souvent leur existence est très éphémère.

Quelquefois, en mai, il se produit des défaillances de végétation, soit générales à tout un massif, soit particulières à un ou plusieurs rosiers. On y remédiera par l'engrais liquide. On utilisera des matières fécales ou des purins, allongés de leur même volume d'eau pure ou même d'un volume d'eau supérieur à celui des matières employées. Si l'on craint les mauvaises odeurs, on mélangera 1 kilo de sulfate de fer en neige pour 100 litres de ces liquides purs.

Sauf dans les terrains très secs (sables), ou très exposés à la chaleur, ce n'est pas encore le moment de faire les paillages. Il vaut mieux attendre que le sol soit franchement réchauffé. Le paillage joue l'office d'une couverture et s'il est mis trop tôt, le sol reste froid et la végétation en souffre. Le moment le plus propice est après une forte pluie ou un fort arrosage, pour pailler les rosiers dans les terrains très secs.

L. Laperrière,
Rosiériste,
à Champagne-au-Mont-d'Or.

***

Nous remercions M. Laperrière qui veut bien mettre à la disposition de nos adhérents sa grande expérience consacrée par ses belles obtentions. C'est intentionnellement, pour faire plaisir et être utile à nos lecteurs amateurs, qu'il nous confie ses petites études.

Il se peut que, parmi nos sociétaires, certains ont pu faire des remarques personnelles intéressantes, essuyé des insuccès inexpliqués, ou, au contraire, obtenu des résultats, grâce à telle ou telle précaution ou tel ou tel traitement.

Nous demandons instamment à tous nos sociétaires qui auraient à faire des communications sur les soins qu'ils donnent à leurs roseraies, de bien vouloir nous écrire. Nous insistons spécialement auprès de nos amis de l'étranger qui vivent dans des climats totalement différents de celui de la France.

C'est avec ces remarques, cette documentation qui nous vient des quatre coins du monde, que notre Société peut arriver à donner des informations exactes aux personnes qui habitent des régions très lointaines et où les méthodes de culture en vigueur dans notre pays seraient inopérantes ou nuisibles, du fait de la température, du climat, de la composition du sol et d'insectes inconnus en Europe.



Wichuraïana et Multiflores sarmenteux non remontants

Le numéro de juillet 1930 du journal de la Société Française des Rosiéristes répondait, page 92, à la question suivante :

« Quelle différence existe-t-il entre les sarmenteux et les Wichuraïanas ? »

Il est évident que le rédacteur de la réponse a compris, étant donné qu'il était question du rosier *American Pillar*, que par rosiers sarmenteux, le correspondant désirant être renseigné voulait parler des multiflores sarmenteux non remontants.

Sachons-lui gré, soit dit en passant, d'avoir employé le terme : « sarmenteux » au lieu de celui de « grimpant » employé encore à tort par des rosiéristes et pas des moindres. Le rosier émet des sarments comme la vigne, mais ne grimpe pas comme le lierre.

Quoi qu'il en soit, malgré l'exactitude de la réponse faite, je me permets de la compléter, dans le cas où des doutes seraient restés dans l'esprit de la personne désirant être renseignée ; comme certainement j'en aurai moi-même avant que je me sois livré à une étude spéciale des races de roses. Les très bons ouvrages parus depuis quelques années, les catalogues de certaines maisons de France ou de l'étranger laissent sur ce sujet le moins de doute possible.

Mais, par contre, on peut déplorer le nombre trop grand d'erreurs grossières que l'on trouve dans les... prospectus (et si sévère que l'on puisse me juger, j'emploie ce mot, car ce ne sont pas de véritables catalogues) de beaucoup trop de rosiéristes. Je me garde de les taxer d'ignorance ; chez quelques-uns, c'est de l'entêtement, chez d'autres de la négligence. Ils s'imaginent, peut-être, que le client s'en moque ; pas du tout, car l'amateur, dans ma région, comme dans toutes celles où l'on rencontre une Société d'Amis des Roses, sait à quoi s'en tenir en recevant, grâce à ces Sociétés, une instruction, une éducation horticole dont les rosiéristes professionnels tirent un grand profit.

Le Wichuraïana (et ses hybrides) a, partant de la base de l'arbuste, des rameaux minces, flexibles et par suite traînants, ce qui permet de l'employer, comme à l'Ecole de Cibeins, dans la garniture des hauts talus du chemin conduisant aux chaix et comme les compagnies de chemins de fer devraient s'en servir pour garnir les pentes de leurs tranchées.

Ecussonnés sur de hauts églantiers, ces rameaux retombent comme ceux d'un saule pleureur, d'où le nom de rosiers pleureurs qui leur a été donné. A moins qu'on veuille les laisser pendre naturellement, et, dans ce cas, les rameaux s'enracinent en traînant sur le sol ; ils ont besoin d'armature pour former des parasols. Cette flexibilité permet de s'en servir pour faire des motifs tels que des papillons, des aéroplanes, des oiseaux, etc., etc. Ils se cultivent de plus facilement en bacs.

Il faut dire cependant qu'il en est tels que le *Docteur W. Van Fleet* qui peuvent se passer d'armature si on prend la précaution de laisser grossir certains rameaux formant alors charpente, et si on empêche les autres, par la taille, de suivre leur penchant naturel qui est, nous le répétons, de traîner.

Mais il y a, si je puis dire, une pierre de touche qui permet de ne jamais faire d'erreur.

Il reste entendu que, par définition, nous n'envisageons ici que les rosiers sarmenteux non remontants ou du moins qualifiés comme tels et non pas des multiflores sarmenteux remontants comme *Marie-Jeanne*, *Phyllis Bide*, *Flower of Fair Field*, etc., etc., ou les Climbing de cette race : Climbing *Orléans Rose*, etc., etc. Or, aucun multiflore sarmenteux non remontant ne donnera la plus petite fleur après l'époque de sa floraison normale, tandis que certains Wichuraïanas tels que *Renée Danielle*,

Albéric Barbier, François Foucard, Docteur W. Van Fleet, etc., etc., auront quelques fleurs jusqu'aux gelées. Mais, mieux encore ! L'année désastreuse que nous venons de subir marque lumineusement la différence entre les deux races envisagées. Les Wichuraïanas ci-après qui, en année normale, ne donnent pas de fleurs à la remonte, ont fleuri jusqu'à l'hiver presque autant qu'au moment de leur floraison habituelle, savoir : *Jean Girin* (en septembre était remarquable), *Dorothy Perkins, Lady Godiva* qui, à l'heure où j'écris, 9 décembre, ont encore quelques fleurs, ainsi qu'*Alexandre Giraud* qui en été a fleuri pendant plus de deux mois et demi.

Pourquoi le fameux et si intéressant *American Pillar*, objet de la question posée, *Tausendschön, Paul' Scarlet Climber*, le *Veilchenblau* à odeur exquise de cyclamens, si calomnieusement appelé le *Vil Chenblau* par M. Farland, président de l'A. R. S. (Ainsi que le rapporte M. Nicolas, dans son article sur « Vers quel but orienter ses recherches en hybridation, dans le *Journal de la Société Française des Rosiéristes*, mai 1930 ») n'ont-ils jamais donné une seule fleur en dehors de l'époque de leur floraison normale ? Mais tout simplement parce qu'ils ne sont pas de la même race ; qu'ils sont multiflores et non pas Wichuraïana.

Disons aussi que ce qui distingue les deux races, c'est que le multiflore forme des buissons, tandis que, nous l'avons dit, déjà le Wichuraïana a des rameaux traînants partant de la base du sujet. Dans cette dernière race, le feuillage est toujours d'un vert foncé et luisant, et si on retrouve cette particularité chez certains multiflores, et c'est même ce qui a pu faire naître la confusion des races, elle n'existe pas chez tous : le multiflore de la *Grifferaie*, pour n'en citer qu'un.

Comme certains Wichuraïanas qui n'avaient jamais montré cette particularité, il est d'autres races non remontantes qui ont donné une deuxième floraison : *Amadis* (Boursault), *Anemonenrose* (Lœvigata). *Pourquoi ?*

Tout simplement, semble-t-il, à cause de la température tout à fait anormale de cette année.

Jusqu'au milieu de juin, la floraison des rosiers a été très satisfaisante. Nous avons pu, à la Pentecôte, faire une remarquable exposition à Dôle (Jura), après celle de Besançon du début du mois. Puis sont venues les pluies persistantes, un refroidissement de la température et comme conséquence, un arrêt de sève ou du moins une diminution de son action. Par suite, si les boutons floraux prêts à s'ouvrir se sont épanouis, ceux dont la formation n'était que rudimentaire sont restés stationnaires ou bien se sont très lentement formés, si bien qu'il s'est produit, si l'on peut dire, une floraison à retardement à laquelle se sont ajoutées les quelques fleurs des Wichuraïanas qui ont une légère tendance à remonter (1). Une fois de plus, la nature ne perd jamais ses droits. Ce qui donne à penser que, ainsi qu'on le pratique pour les oignons à fleurs, on pourrait prolonger ou du moins échelonner jusqu'à l'automne la floraison des sarmenteux non remontants par des procédés qui ne seraient pas difficiles à pratiquer. Nous savons déjà qu'en les plantant à des expositions différentes, on prolonge leur floraison ; mais je crois que l'on peut faire davantage encore. N'ai-je pas vu, au sommet du Ballon d'Alsace, un buisson de hêtre avec d'un côté ses feuilles nouvelles, une active végétation, et de l'autre les feuilles sèches de l'automne précédent, parce que, de ce côté, dans un trou au pied du buisson, était resté un dépôt de neige. Quand celle-ci a fondu, la végétation a pris son cours normal dans la partie du buisson qui dormait encore, en fin de printemps, du sommeil de l'hiver.

En donnant ces explications, je n'ai pas la prétention d'apprendre quelque chose aux praticiens qui, à jour fixe, ont le talent d'avoir des plantes ou des arbustes fleuris pour une exposition ; mais je pense intéresser peut-être quelques amateurs qui pourront essayer d'obtenir, par amusement, des floraisons « à retardement ».

Colonel Nicolas MEYER.

---

(1) On doit pour cette raison être prudent dans la taille des Wichuraïanas, après la première floraison, tandis que l'on peut sans crainte tailler tous les rameaux ayant fleuri des multiflores sarmenteux non remontants d'où encore une raison pour ne pas les confondre.

Echos du Congrès d'Angers

Nous publions ci-dessous les deux derniers rapports présentés par nos amis, MM. Bel et Nicolas, à l'occasion du Congrès d'Angers de juin 1930. L'abondance des matières nous a empêché d'éditer plus tôt les pages que nos lecteurs auront le plaisir de lire ci-après.

LA TAILLE DU ROSIER

La taille du rosier a pour but :

1° de s'efforcer de donner au sujet une forme et une direction aussi parfaite que possible ;

2° de faire produire un nombre limité de fleurs, qui seront plus belles que sur un rosier non taillé ;

3° de maintenir la vigueur des rameaux de base, la sève ayant tendance à se porter sur les yeux du sommet.

4° de supprimer les rameaux qui sont épuisés par les floraisons précédentes et les brindilles trop faibles pour pouvoir fleurir ;

La fertilité du sol, le mode de culture influant sur la végétation de chaque sujet, il est assez difficile de résoudre la taille du rosier d'une façon absolue.

On peut, cependant, réunir, en un certain nombre de groupes, les différentes espèces à tailler et arriver à une taille utile, sinon parfaite.

Dans tous ces groupes, on se rappellera :

a) Que l'on doit tailler de façon à rajeunir le sujet et obtenir des rameaux nouveaux ;

b) Que la taille courte favorise le développement du bois, en retardant la floraison, alors que la taille longue avance l'époque de floraison, mais fait produire des fleurs bien moins grosses ;

c) Qu'il est toujours bon d'enlever les petites brindilles qui ne peuvent pas fleurir, et, autant que possible, les vieilles branches épuisées par les floraisons précédentes.

Premier groupe

Rosiers non remontants sarmenteux (Banks, Multiflores, sempervirens, etc.). — La taille de ces rosiers comporte surtout un nettoyage et une taille très longue qui permettra une bonne floraison. Toutefois, il est bon de ne pas allonger d'une façon excessive, ce qui arriverait à dénuder la base des sujets.

Deuxieme groupe

Rosiers Wichuraïana. — Ces rosiers seront débarrassés du bois mort, des brindilles trop grêles pour pouvoir fleurir, et, autant que possible, des membres ayant fleuri l'année précédente.

Les fleurs données par les branches de deux ans seront beaucoup moins belles que celles venues sur les poussées de l'année précédente.

On palisse horizontalement les rameaux conservés, de façon qu'ils se couvrent de fleurs sur toute leur longueur, et aussi pour provoquer la pousse de longs et nouveaux rameaux destinés à remplacer ceux ayant fleuri.

Troisième groupe

Rosiers remontants sarmenteux. — On peut appliquer la même taille qu'au groupe précédent. Cependant, lorsque la charpente est formée, on peut tailler les rameaux ayant fleuri sur cinq à six yeux.

Quatrième groupe

Rosiers remontants. — Hybrides remontants. Hybrides de thé. Pernetianas. —

Bien ou mal taillés, ces rosiers fleurissent toujours.

La première et la seconde année, on doit surtout chercher à établir une charpente bien ramifiée.

Une fois la charpente formée, on pourra tailler :

1° Les variétés très vigoureuses de 10 à 12 centimètres de long.

2° Les variétés de vigueur moyenne de cinq à six yeux.

3° Aux variétés à faible développement trois yeux suffisent généralement.

CINQUIÈME GROUPE

Rosiers non remontants. Damas. Cent-Feuilles. Portland, etc. — Après la floraison de ces rosiers, on supprime tous les rameaux ayant fleuri en les coupant en dessous des fleurs passées.

En hiver (février-mars), on raccourcit légèrement les rameaux destinés à fleurir.

Epoque de la taille. — L'époque de la taille varie suivant les climats, car, dans les pays à froids rigoureux, les plaies produites par la taille peuvent devenir dangereuses, si de gros froids surviennent après la taille. Sans cet inconvénient, on pourrait tailler dès l'arrêt de la végétation.

L'époque de la taille du rosier a une influence sur l'époque de floraison. Deux rosiers de la même variété, taillés l'un en novembre, l'autre en février ne fleuriront pas en même temps ; le sujet taillé en automne fleurira le premier.

Pour terminer, nous indiquerons qu'il est possible de retarder la floraison du rosier en pinçant les bourgeons qui se sont développés sur un rosier taillé. Ce pincement a lieu lorsque les pousses nouvelles ont quatre à cinq feuilles.

Ce traitement ne peut être fait qu'aux rosiers remontants, car les variétés non remontantes qui seraient pincées ne fleuriraient pas.

Jean BEL,
Rosiériste à Vénissieux.

LE FORÇAGE DE LA ROSE EN AMÉRIQUE

Il me semble qu'il y a un malentendu général quant à la définition du mot « forçage » et que ce mot est trop souvent confondu avec « avançage ». *Avançage* signifie amener une plante à fleurir avant son époque normale en plein air. A quelques exceptions près, toutes les plantes et certainement tous les rosiers peuvent être avancés, c'est simplement une question de traitement, de chaleur, etc.

Le *forçage*, du moins comme nous l'entendons, est l'art de faire fleurir une plante sans interruption, spécialement à une époque où elle est généralement dormante, sans conditions normales, et à continuer de produire des fleurs de qualité commerciale, pendant une partie de deux ou trois ans, presque sans arrêt. Ce sont, en réalité, des travaux forcés imposés à la plante et bien peu de variétés de roses peuvent les supporter.

Pour illustrer la différence entre les deux mots : *Magna Charta* fait une pottée magnifique pour Noël où Pâques, mais ne se prêtera jamais au forçage, quel que soit le traitement appliqué.

On peut avancer les lys et les tulipes, etc., mais on ne peut pas les forcer.

Naturellement, la "remontance" doit être une qualité inhérente de la variété, mais cette "remontance" doit être telle qu'elle puisse être intensifiée par des traitements artificiels à un point où elle devient une continuité qui n'affecte pas la qualité : la qualité doit être *ex æquo* avec la quantité.

La grande demande de roses coupées a lieu d'octobre à fin mai ; pendant l'été, la demande diminue un peu et permet de reposer les plantes en rotation : une seule serre à la fois, et ceci est fait en arrêtant l'arrosage. Après quelques semaines, l'arrosage et la fumure recommencent, les

rosiers sont taillés et ils repartent pour une nouvelle étape. Ils sont généralement épuisés en deux ou trois ans, bien que certaines variétés, comme *Souv. de Claudius Pernet* peuvent donner encore une récolte respectable la troisième année, ou plutôt le troisième hiver, mais la qualité n'est plus de premier choix, et les tiges sont plus courtes.

En plus du côté mécanique de production, une rose de forçage doit avoir certaines qualités intrinsèques :

La couleur doit être brillante, sinon originale, et rester plaisante. Le bouton doit être long et élégant. Ses sépales réguliers doivent s'ouvrir lentement en forme d'urne. La fleur doit être assez pleine, afin de rester en bouton plus longtemps. Lorsqu'elle est ouverte, les pétales doivent se bien tenir.

Le pédicule doit être rigide, la tige longue et le feuillage sain et ample. Il y a d'autres facteurs à considérer, tels que la durée de la fleur et la façon dont elle supporte les expéditions lointaines.

La rose de forçage est réellement un « rara avis » et vous vous en rendrez compte par le fait qu'en quinze ans seulement deux roses européennes ont fait leur chemin : *Ophélia* et *Souvenir de Claudius Pernet*. Trois autres furent essayées en grande quantité, à cause de leur couleur originale, mais promptement écartées. Une rose hollandaise, *Mrs G. A. Van Rossem*, magnifique en bouton, mais s'ouvrant trop vite et quand elle est épanouie, le centre est trop irrégulier ; la seconde, une rose allemande, *Wilhelm Kordes*, la tige est trop faible et la couleur irrégulière. *Talisman* les a déplacées. Puis vient *Julien Potin* et de grands efforts furent faits pour la lancer, lui donnant même le surnom de *Pernet d'Or* (*Golden Pernet)* pour lui jeter le reflet de la popularité de Pernet, seul nom sous lequel *Souv. de Claudius Pernet* est connu en Amérique, mais *Julien Potin* tomba bien vite car elle ne produit pas des fleurs en quantité commerciale.

Le forçage de la rose en Amérique est une industrie ; les établissements sont de véritables usines, employant des milliers de travailleurs et les capitaux investis se montent à des centaines de millions de dollars. La publicité collective de l'industrie florale coûte plus d'un million de dollars par an et le « Say it with flowers » (dites le avec des fleurs) produit ses fruits. Voulez-vous une idée de ces usines, Hill floral Company (tout le monde connaît E.-J. Hill, le doyen de l'industrie en Amérique) a plus de 50 hectares sous verre, les serres sont de vrais palais de cristal ; 200 mètres de long, 20 mètres de large, et la nef atteint 15 mètres de hauteur. Les plantes sont en tables de 20 centimètres de profondeur et espacées de 20 centimètres de tous côtés. Les tables sont d'un mètre et demi de large et une allée de 50 centimètres sépare chaque table. Le fond des tables est à environ 50 centimètres au-dessus du niveau du sol pour permettre les tuyaux de retour. Le chauffage est à l'eau chaude, ce système donnant plus de régularité. Les tuyaux sont très élevés, afin de distribuer la chaleur dans toute l'atmosphère et retournent sous les tables, de sorte que la température de l'air est toujours plus élevée que celle du sol. Ce dernier est également chauffé aussi. Le système des tables est trouvé beaucoup plus pratique et à plus grand rendement que celui de terre.

Le prix de revient est estimé par pied carré de verre (environ 30 centimètres de côté), par exemple, on dira que le *Souv. de Claudius Pernet* rapporte tant et *Madame Butterfly* tant, ce montant étant le résultat du nombre de roses coupées par pied carré pendant la saison, multiplié par le prix reçu au marché de gros.

Pernet produit beaucoup moins de roses, mais celles-ci rapportent beaucoup plus que *Madame Butterfly*, mais, tandis que *Madame Butterfly* pousse toute seule, pour ainsi dire, c'est une pièce de maîtrise de savoir produire des *Souv. de Claudius Pernet* de qualité supérieure.

La question de racines est de toute importance, car la récolte principale est celle d'hiver, et il faut un système radiculaire n'exigeant pas de repos.

Au temps des thés et premiers hybrides de thé, on employait des pieds francs ; petit à petit, ceux-ci furent déplacés par des greffes sur Manetti parce que celui-ci ne s'arrête jamais et qu'il est encore le porte-greffe favori pour les hybrides de thé. L'arrivée des Pernetianas créa un

nouveau problème et, pour le forçage, *Souv. de Claudius Pernet* nécessite plusieurs années d'expérience : *Souv. de Claudius Pernet* déteste le Manetti, les greffes ne prennent pas ou restent chétives et Hill en ressortit de l'écussonnage lui-même greffé sur Manetti.

A cette époque, le Département d'Agriculture distribua un soi-disant nouveau type de la Chine, *R. Odorata,* qui n'était autre que le *Sudica Major*; cet *Odorata* fut un porte-greffe pour toutes variétés, ayant trace de sang Pernetiana. Les porte-greffe de pleine terre peuvent être *Multiflora de Thumberg Kugara, Gloire des Rosomanes.* Les divers *Conidas* demandant une période annuelle de repos ne peuvent être forcés, mais ils font très bien pour le forçage.

La température varie selon les variétés, et il est bien rare que deux variétés puissent être plantées dans la même serre. Avant qu'une nouveauté soit lancée, l'obtenteur doit établir la température la meilleure.

La distribution de la rose coupée est une entreprise spéciale, car le producteur n'a ni le temps ni le désir d'être en contact direct avec le détaillant. Il emploie les services du commissionnaire en gros, à qui il expédie ses produits. La coupe continue du matin au soir. Quand le bouton est encore petit et serré, les roses sont coupées, classées selon la longueur de la tige, le feuillage, etc. ; elles sont liées en bottes de longueur uniforme comme des asperges et mises en chambres frigorifiques pendant au moins vingt-quatre heures et quelquefois plus longtemps pour affermir les tissus et arrêter la végétation. Elles sont expédiées le soir au commissionnaire qui, lui aussi, les met en glacière où elles resteront jusqu'à la vente. Le détaillant, le matin, selon ses besoins généralement, achète ses roses à l'avance pour leur donner le temps d'arriver au point d'éclosion le plus favorable à la vente, à moins qu'il ne préfère les acheter déjà au point, ce qui lui coûtera plus cher. Les roses coupées en bouton serré peuvent s'emmagasiner pendant plusieurs semaines à 1 ou 2 degrés centigrades. Maintenant, quelques mots sur l'*avançage* ou pottée, qui est une industrie séparée.

Des quantités énormes de plantes en fleurs se vendent à Noël, à Pâques et le 30 mai, Décoration Day, jour de décoration des cimetières. La rose est la fleur favorite, et les qualités nécessaires sont : une plante buissonnante, de forme régulière, de floraison uniforme et simultanée, pour effet immédiat. L'hybride remontant *Magna Charta* se fait par centaines de mille et les Polyanthas *Mrs Norbert Levavasseur, Maman Levavasseur, Echo, Châtillon, Triomphe Orléanais* sont les plus populaires. *Superba* commence à prendre et *Yvonne Rabier* est le meilleur blanc. Les Polyanthas commencent à pulluler avec l'idée d'y trouver une nouvelle pottée, mais une bonne pottée est aussi rare que l'hybride de thé ou Pernetiana de forçage : ou bien la plante manque de régularité (*Orléans,* par exemple, qui pousse de côté), les fleurs sont trop éparses ou la couleur manque de caractère, etc.

J.-H. NICOLAS,
Directeur de l'American Rose Society.

AVIS A NOS ADHÉRENTS

Nous rappelons à nos adhérents qui désireraient une étude sur telle ou telle question, que nous sommes à leur disposition. Nous leur enverrons notre réponse par lettre et nous la reproduirons sous forme d'articles dans nos numéros ultérieurs. Nous leur réservons dans ce cas des épreuves.

Anc. Etabl. Legendre, A Crété, directeur, 14, rue Bellecordière, Lyon. Le Gérant BANSSILLON

La Société Française des Rosiéristes

" LES AMIS DES ROSES "

publie 8 fois par an, sa Revue

" Les Amis des Roses "

le seul périodique spécialisé dans la culture de la Reine des Fleurs

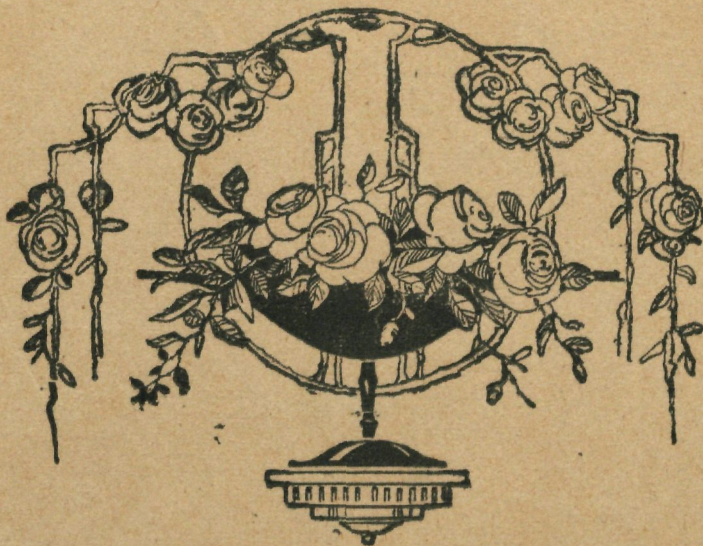
TOUS NOS ADHÉRENTS SONT ABONNÉS D'OFFICE A NOTRE REVUE

Les conditions de la Société sont les suivantes :

MEMBRES A L'ÉTRANGER (sauf Colonies)	30 francs par an minimum
MEMBRES BIENFAITEURS	25 francs » »
DAMES PATRONNESSES	20 francs » »
MEMBRES HONORAIRES	20 francs » »
MEMBRES TITULAIRES	20 francs » »

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ · Société Française des Rosiéristes, *26, Place Tolozan — LYON (France)*

Compte chèque postal, Société Française des Rosiéristes, Lyon 67-61



◦ Anciens Établissements ◦
◦ ◦ Legendre ◦ ◦
12-14, rue Bellecordière, Lyon

Roses au Bresil.

Mai 1931.



Les Amis des Roses



JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSIÉRISTES

LYON

Les

Amis des Roses



Journal de la Société Française des Rosiéristes

Siège Social : 26, Place Tolozan - LYON



1er Vice-Président, faisant fonction de Président :
M. CROIBIER, ✱, ✱, C. ✱, ✱, ✠

Vice-Président délégué : M. CHASSET, ✱, O. ✱

Trésorier : M. LAPERRIÈRE, O. ✱, ✱
Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône), Compte chèque postal, Société Française des Rosiéristes, Lyon 67-61

Secrétaire Général : M. BANSSILLON, 26, Place Tolozan - LYON

Secrétaire technique : M. EBEL, ✱, C. ✱

Secrétaire-Adjoint : M. DUCHET ✱ I.

35e Année. N° 148 (4e Série) Mai 1931.

Les Amis des Roses



Journal de la Société Française des Rosiéristes

Siège Social : 26, Place Tolozan - LYON



SOMMAIRE

Chronique de la Société

COMPTE RENDU

Séance du 6 Mai 1931

Etaient présents : MM. Croibier, Chambard, Bernaix, Ducher Ch., Paperrière père, Laperrière fils, Meilland, Bansillon.

Excusé : M. Perraud.

Adhésions

Membre bienfaiteur. — Cote Jean, 19, cours Morand, Lyon.

Membres honoraires. — Docteur G. Alonso Hortas, 16, place de la Constitution-Lugo (Espagne). présenté par M. Gaujard.

Librairie Gebethner et Wolff, 2e succursale, 9, rue Stenkiewicz, à Varsovie.

Pascuka Barbini, « Jardin Barbini », Calle 69, 473, La Plata, présenté par M. Attilio Grattoni.

Mariages

Nous apprenons le mariage de Mlles Mallerin et Mermet.

Nous adressons nos plus vives félicitations à nos deux membres du Conseil et nos meilleurs vœux de bonheur pour leurs enfants.

XXXe Congrès de la Société Française des Rosiéristes " Les Amis des Roses "
à Sainte-Savine, du 12 au 25 Juin 1931

Un dernier appel

Nous profitons de la parution de ce bulletin pour encourager les indécis à se rendre au Congrès organisé par nos Amis Champenois. Nous demandons instamment à nos collègues qui n'ont pas envoyé leur adhésion de la faire tenir au plus tôt à M. le Président de la Société des Roses et des Chrysanthèmes, 11, rue Paul-Bert, à Sainte-Savine (Aube).

FÊTE DE LA ROSE A CHARBONNIÈRES

Nos adhérents savent que les rosiéristes lyonnais ne feront pas cette année d'exposition sous leur nom, au Palais de la Foire. Aussi le Conseil a-t-il décidé de s'entendre avec la si active Direction du Casino de Charbonnières pour organiser une fête de la rose, digne de notre région. Sauf imprévu, cette manifestation florale pourra avoir lieu à Charbonnières, au début de juillet. Nous sommes sûrs et certains que, grâce à la collaboration de nos rosiéristes, de nos fleuristes et architectes-paysagistes d'une part et, d'autre part, celle de notre grand établissement thermal, cette fête constituera une publicité d'autant plus efficace en faveur de la rose, que nous comptons sur le concours de nos Amis de la Presse. Nos adhérents seront avisés ultérieurement de la date de cette fête.

CONCOURS DE LA PLUS BELLE ROSE DE FRANCE

La Commission d'examen s'est réunie sur place au Parc de la Tête-d'Or pour surveiller les rosiers en observation. Elle constate que, grâce aux soins des services horticoles du Parc, les plans sont en parfaite sécurité. Toutes leurs caractéristiques sont soigneusement notées. Le passage du jury officiel aura lieu, si rien de fâcheux n'intervient, dans le courant de septembre prochain.

PRIX INTERNATIONAL DES ROSES 1926

On se rappelle que notre Conseil, d'accord avec l'Assemblée générale, avait décidé de créer un Concours en faveur de la plus belle rose internationale mise dans le commerce depuis cinq ans. On sait, en effet, qu'il est difficile à un jury, si compétent soit-il, de récompenser une rose nouvelle. Telle espèce magnifique tout d'abord, dégénère. D'autres, au contraire, s'améliorent d'une façon surprenante par la suite. C'est pour éviter ces lacunes que notre Conseil a décidé de créer un Concours qui se fera sous forme de vote auquel participeront tous nos adhérents.

Cette élection devrait avoir lieu à la fin de l'année, au moment de l'Assemblée générale. Nous avons publié dans notre numéro de mars-avril, les variétés de roses éditées en 1926. La rose élue sera celle qui aura remporté le plus grand nombre de suffrages. Un de nos amis, M. Bailleau, nous a fait part, à ce sujet, de quelques observations. Nous reprenons son texte :

« Le prix international des roses de 1926 aura certainement un succès mérité auprès des amateurs.

« Toutefois, si les observations ne sont réunies et publiées qu'en fin d'année, l'époque sera peu favorable pour se procurer les rosiers désirés.

« Les résultats pourraient être acquis dès la seconde floraison effectuée. Si donc les résultats pouvaient paraître dans les *Amis des Roses* d'octobre, il semble que cela serait plus intéressant pour les amateurs et plus profitable pour les horticulteurs. »

Le Conseil est absolument de l'avis de notre adhérent. Cette élection se fera donc en octobre. Tous nos adhérents recevront les explications nécessaires en temps voulu pour participer à ce concours.

NÉCROLOGIE

L'Horticulture française vient d'être frappée cruellement en la personne de M. Charles Detriché et de M. Albert Barbier, tous deux amis dévoués et sincères de notre Société où ils ne rencontraient qu'estime et sympathie.

M. Charles DETRICHÉ

M. Charles Detriché, né vers 1853, puisqu'il était dans sa 78e année lorsque l'inexorable destin est venu le ravir à l'affection des siens et à notre amitié à tous, était l'aîné de cinq enfants. A l'école primaire, il se fit remarquer par une remarquable faculté d'assimilation ; il remportait toujours les premiers prix. A 13 ans, il fut à l'école du travail, avec son père comme maître : rude école, car, en ce temps-là, l'exercice du métier ne comportait pas, même pour les fils de patrons, les adoucisse-

ments qu'il offre aujourd'hui aux ouvriers.

Appelé sous les armes, Charles DETRICHÉ accomplit son service militaire en Algérie, dont il avait gardé un vivant souvenir. Tout en servant son pays, le jeune soldat travailla ferme à développer l'instruction rudimentaire qu'il avait reçue. Bientôt sous-officier, il quitta le régiment avec les épaulettes de lieutenant. Il fut, par la suite, promu capitaine de réserve.

De retour au foyer familial, il reprit sa tâche professionnelle. En association avec son frère Victor, il succéda à son père à la direction de l'établissement que ce dernier, à force d'économie, était parvenu à créer, établissement bien modeste alors.

En 1890, les deux frères se séparèrent et Charles DÉTRICHÉ continua seul l'exploitation des pépinières paternelles. A partir de cette date, elles prirent une grande extension. L'établissement représenté par une agence de New-York développa son chiffre d'affaires aux Etats-Unis et au Canada dans une telle mesure que les résultats dépassèrent les prévisions.

Charles DETRICHÉ fit de nombreux voyages à l'étranger pour se tenir au courant des besoins et ouvrir des débouchés à notre pays en matières articles de pépinières. On le vit en Italie, en Allemagne, en Russie, etc.

Pendant la guerre, au cours de laquelle il perdit son gendre, fils de notre regretté premier vice-Président, M. PINGUET, il fut chargé de l'inspection des jardins militaires de sa région. Nommé Président de la Société d'Horticulture de Maine-et-Loire où il prit la succession de l'éminent horticulteur Louis LEROY, il lui donna une impulsion nouvelle.

Elu conseiller municipal d'Angers, il s'occupa activement d'obtenir l'assentiment de la ville pour la création du Jardin Fruitier actuel.

Charles DETRICHÉ fut un passionné collectionneur de plantes.

Ses obsèques furent suivies par une foule considérable.

M. Albert BARBIER

Le grand vieillard dont une foule considérable accompagnait le mercredi 18 mars, la dépouille mortelle de l'église Saint-Marceau-d'Orléans, au cimetière de la commune d'Olivet, dont il fut maire, M. Albert BARBIER laissera le souvenir d'un homme de bien, dont la vie fut à tous les points de vue un exemple. Fils de ses œuvres, M. Albert BARBIER le fut dans toute l'acceptation du terme. Ses panégyristes ont rappelé la modestie de ses débuts :

Fils de jardinier, il avait débuté lui-même comme ouvrier jardinier dans le val de Loire. Puis, par son activité, son labeur acharné, ses qualités de technicien, il était devenu contremaître et directeur général de la maison Transon Frères, dont il devint propriétaire, il y a une quarantaine d'années.

Il mit en relief ses brillantes qualités professionnelles, son esprit de sociabilité et ses aptitudes administratives :

Sous sa direction, la maison très importante déjà, dont il avait pris la suite, s'étendit considérablement sous son impulsion et celle de ses fils. Elle put être citée en modèle par son organisation et l'agencemen de ses divers services. Chaque fois qu'une délégation d'horticulteurs étrangers ou simplement de touristes, manifestait l'intention de se documenter sur une industrie essentiellement locale, les pépinières BARBIER et Cie furent toujours dans l'itinéraire de nos visiteurs.

M. Albert BARBIER ne fut pas seulement un professionnel horticole émérite, il fut aussi un bon citoyen, mettant son dévouement et son intelligence éclairée au service de la chose publique.

Notre Société s'associe à la douleur des deux familles et lui rappelle que le souvenir de leurs chers disparus restera toujours vivant parmi nous.

ROSES DU BRÉSIL

Vers la fin du siècle dernier (1898) et le commencement de celui-ci, il y avait à Saint-Paul trois rosiéristes célèbres, créateurs de roses brésiliennes, dont quelques-unes subsistent sur nos marchés et sont bien connues. C'étaient : le colonel José Meirelles, qui résidait alors dans la capitale; le docteur Joaquim Fontes, procureur public à Araraquara et Tieté et depuis juge à Bananal; tous deux décédés. Le troisième membre de cette trinité créatrice de beautés était M. Amaury Fonseca qui vit encore, robuste, optimiste, dans sa maison de campagne d'Itaquera. Malgré son âge et la perte de ses deux illustres compagnons, il garde intact son culte pour la rose, et même aujourd'hui, il a en observation divers produits de ses plus récentes semences.

Ces trois semeurs de rosiers travaillaient en communion étroite, entretenant une correspondance amoureuse au sujet de leur idole. M. Amaury m'a promis de m'envoyer quelques-unes de ces lettres, et s'il tient sa promesse, je ne manquerai pas de conserver ces papiers pour les archives de la « Société Brésilienne de la Rose » qui, Dieu nous aide, sera fondée par nos soins.

Dans ce temps-là, la culture de la rose n'était, certes, pas moins répandue qu'elle ne l'est de nos jours. Il y avait à Paris un grand rosiériste, le commandeur Jules Graveraux, qui stimulait ses collègues du monde entier en prodiguant ses lettres, conseils, semences, renseignements divers. Graveraux, ex-homme d'affaires, employait les années de repos de sa robuste vieillesse à se consacrer entièrement à la rose. Dans les environs de Paris, il installa « La Roseraie de l'Hay », dans laquelle il réunit toutes les variétés de rosiers connues alors, dans l'horticulture et la botanique, environ sept mille, dont il a parlé longuement dans son livre : *Les Roses cultivées à l'Hay*, publié en 1902. Il y avait là également un « Musée de la rose » renfermant toutes les publications, anciennes ou modernes, des estampes, des herbiers, des collections de fruits, des appareils de distillation pour essences de rose, etc. Le nom de l'ancien négociant qui aurait pu rester inconnu fut, de ce fait, universellement répandu et on le citait souvent le rosiériste de l'Hay.

Il était donc naturel que Graveraux entretînt une correspondance avec nos compatriotes rosiéristes et les incitât à lui envoyer leurs produits pour les grands concours de France, ainsi que nous le verrons.

M. Amaury Fonseca et le colonel Meirelles travaillèrent dans la capitale, en relations étroites et pourtant tout à fait indépendants l'un de l'autre dans leurs productions. Le second, dont la dernière production eut lieu en 1909, avait vingt-six rosiers, très caractéristiques, comme on peut le voir dans le livre encore inédit de M. Amaury Fonseca : *Dictionnaire des Roses*. De ces richesses-là, on ne trouve sur le marché que deux variétés dont le *Dictionnaire* mentionné donne la description comme suit :

Cecy ou *Cecilia Meirelles* (Meirelles, 1902). — Fleur couleur thé, grande, couleur rosé légèrement saumon, avec reflets violacés, les boutons s'ouvrent bien; cette variété est très courante et figure dans les catalogues de Saint-Paul et Rio.

Mme José Meirelles (Meirelles, 1908). — Grande fleur, boutons allongés et colorés en blanc, couleur de la fleur : vermeil « solferino », une large tache blanche s'étendant au milieu des pétales, de très bel effet, qu'on ne trouve dans aucune autre rose. Vient de la *Comtesse de Caraman*, dont elle tient la vigueur et la floraison.

Il règne une certaine confusion dans les descriptions des catalogues au sujet de ces deux roses, et beaucoup de descriptions de *Cecilia Meirelles* se rapportent, de toute évidence, à *Mme José Meirelles*. Cette dernière, je ne l'ai trouvée que dans le catalogue du docteur Sampaio Vianna

(Casa Garraux), autrement dit en date de 1903.

M. Amaury Fonseca paraît avoir pris une plus grande part dans la production que son compagnon. Le « *Dictionnaire des Roses* mentionne soixante-dix-sept variétés, dont on lui serait redevable, et dont on a la description complète. Cette œuvre, cependant, date de 1905-1908, et après cette époque, M. Amaury continua à semer, obtenant encore près de soixante-huit autres variétés, comme je pus m'en rendre compte par les graines envoyées, que je suis en train d'étudier et dont j'établirai incessamment une liste. C'est donc un total d'environ cent quarante-cinq rosiers dont presque tous ont un nom et une description qui leur est propre. Sur cette quantité importante de créations, on ne trouve sur le marché que les deux variétés suivantes qui sont décrites dans le *Dictionnaire* ainsi que suit :

« *José Bonifacio* (Amaury, 1899). — Plante grimpante, fleur grande, presque pleine, colorée en rose de chine pur.

« *Zilda Villaboim* (Amaury, 1908). — Polyantha. Petites fleurs en pannicules légers belle forme, coloration blanche, indécise, délicatement tachetée de teintes rougeâtres. Issu de la *Coitadinha* (variété de l'auteur) × *Léonie Lamesch*. »

M. Dierberger a en observation les rosiers suivants de M. Amaury, ainsi qu'il me l'a communiqué : *Souvenir de Dr Fontes, Emilia Fonseca, Dr Arnaldo V. de Carvalho, Rubens Fonseca, Dr Alberto Leoffgren, Mme Amaury Fonseca, Brazil, Dr Bezerra de Manezes, Lelia, Camillo Flammarion, Enrico Caruso, Marieta, Bregeira, Rainha dos Estudiantes* (Reine des Etudiantes), *Mita*. Total : quinze. Comme on le remarque, presque toutes les variétés de M. Amaury sont inédites, ce qui est dû principalement à ce que nos horticulteurs professionnels, à peu d'exception près, sont très arriérés.

M. Amaury écrivit, comme il fut dit, un livre : *Le Dictionnaire des Roses*, entre 1902 et 1908. J'ai en mains ce précieux manuscrit, grâce à l'amabilité de son auteur. L'éminent rosiériste y fait des observations utiles au sujet de l'adaptation des diverses variétés à notre climat, cadrant avec les qualités les plus populaires dans notre pays. Il cite les noms brésiliens des variétés exotiques, comme : *Guanabara* (Souvenir de la Malmaison), *Petropolis* (Chromatella), *Bella Helena* (Comtesse de Labarthe), *Téla de Ouro* (Maréchal Niel).

Le nom de *Téla de Ouro* (tissu d'or), ainsi qu'il était connu de nos aïeux, paraîtrait mieux s'appliquer à *Chromatella*, fleur grimpante jaune, très répandue aussi, dont le nom en Angleterre est : *Cloth of Gold* (Tissu d'Or). La traduction de ce nom s'appliquerait à notre populaire *Téla de Ouro*.

M. Amaury nie les avantages de la « fécondation artificielle », prétendant que la même fleur mâle et la même fleur femelle n'ont pas toujours des rejetons semblables, et alors comment pourrons-nous prévoir le résultat ? C'est au hasard que nous devons les plus belles roses, conclut-il. Evidemment, le hasard peut faire don au semeur d'une de ses magnifiques surprises, comme un coup de fortune peut faire sortir un billet de loterie. Ce n'est pas pour cela qu'il faut abandonner le clair chemin de la raison, ni dédaigner l'effort tenace, continu, qui sera toujours récompensé, dans le but d'obtenir une variété déterminée.

En mars 1903, MM. Amaury et Meirelles envoyèrent quarante variétés à l'Exposition du Luxembourg. Sur cette quantité, 11 appartenaient à Meirelles, selon mention faite dans le *Diario Popular* de ce temps-là et dont je possède un exemplaire. Dans un autre numéro, un des rédacteurs du même journal parle de la visite qu'il fit à ces deux amateurs et de leur collection. Il y examina cent vingt variétés, dont plusieurs étaient fort belles. Plus tard, il rend compte « de la figure que faisaient les rosiers de Saint-Paul à l'Exposition du Luxembourg ». Je ne pus rien apprendre de plus au sujet des résultats de ce concours, le premier auquel le Brésil a pris part, mais j'espère pouvoir encore obtenir des détails y relatifs.

En 1907, M. Amaury fit un nouvel envoi de rosiers à l'Exposition de Bagatelle, à Paris, comme on peut le voir par la lettre suivante de Graveraux, dont j'ai l'original :

Roseraie de l'Hay

——

8 septembre 1907.

Cher Monsieur

« J'ai reçu votre envoi de rosiers en très bon état, grâce à votre emballage soigné et aussi à la rapidité de l'expédition faite par les soins de l'Agent Consulaire de France, à qui je vous serais reconnaissant de transmettre tous mes remerciements. Vos rosiers figureront l'an prochain à l'Exposition des roses nouvelles de 1908, à Bagatelle. J'aurais intérêt, si possible, à recevoir quelques renseignements sur leur race, le nom de la mère et du père, et enfin sur la couleur et la forme de la fleur. Ces renseignements me seraient nécessaires pour établir leur fiche de présentation.

« Recevez, etc.

« J. Graveraux *(a)*. »

Sur le résultat de ce concours, je ne sais encore rien.

Soupert et Notting, les vieux fournisseurs de la Cour Impériale du Brésil, dédièrent à M. Amaury, en 1913, une de leurs plus belles nouveautés, comme on peut s'en rendre compte par une de leurs lettres et aussi par la revue française : *Les Amis des Roses*, nº du mois de novembre-décembre de la dite année. Le livre le plus récent sur les roses, publié en Amérique du Nord, en août dernier, *Modern Roses* (Roses modernes) cite à la page 9 la polyantha *Amaury Fonseca* (Soupert et Notting), et en donne la description, ce qui fait conclure que c'est une rose de valeur et répandue dans les établissements américains. Il est évident cependant que les catalogues de nos horticulteurs ne font aucune mention de cette rose.

***

Le docteur Joaquim Fontes fut un des plus grands rosiéristes que nous ayons eus. Il appliquait tous les principes modernes d'hybridation artificielle et sa compétence en cette matière était reconnue par Graveraux, Pernet-Ducher et autres grands rosiéristes de l'époque.

On croit que c'est à Tieté, sur l'inspiration de sa femme, que le docteur J. Fontes entreprit la culture des rosiers. Quand il alla à Bananal, il possédait déjà un grand nombre de plantes et le Ministère de l'Agriculture lui donna la permission de les faire transporter gratuitement. Là, à Tieté, le docteur J. Fontes obtint beaucoup de ses plus importantes créations : *Souvenir de Fausto Cardoso*, *Souvenir de Tobias Barreto*, et autres. Il donna le nom de *Tieté* à l'une de ses création. Cette rose sera-t-elle, pour cela, cultivée par les habitants de Tieté ?

Domicilié à Bananal, le docteur J. Fontes loua de grandes superficies de terrain qu'il couvrit de plantations. Il y avait des milliers de rosiers qui venaient de France et d'Angleterre, et dont l'histoire peut se suivre au travers des catalogues marqués par le maître et qui m'ont été offerts.

Chaque matin, le docteur J. Fontes, dans ses vêtements de jardinier, se munissait de ses outils et il s'appliquait à accoupler les roses. Il enveloppait les boutons de gaze pour éviter les piqûres d'insectes, on aurait dit un grand prêtre au milieu de fiancées en voiles. Tout au moins, telle était l'opinion que formulaient les amis de Bananal, surtout à dater du moment où l'intègre magistrat leur avait servi une certaine liqueur de roses, nectar supérieur, chanté par nos poètes et prosateurs de haute lignée.

Les derniers temps, le docteur J. Fontes dédiait tous ses efforts aux polyanthas, pensant que de ces fleurs-là sortirait le triomphe de sa vie. D. Emilia, qui me raconta ses réminiscences d'alors, se rappelle encore un certain matin ensoleillé, sur le côteau, où le maître cachait sous son manteau des polyanthas, et disait à sa compagne : « Ah ! la voilà, ma gloire ! »

En 1918, alors qu'il avait dépassé la quarantaine, le docteur J. Fontes possédait les meilleures bases pour remporter des victoires incomparables dans le monde des roses. Ayant acquis une grande expérience de l'ensemencement et de l'hybridation de la plus grande partie des variétés de roses, et possédant, en outre, une réserve de types intermédiaires qui sont le secret pour obtenir les meilleures créations, connaissant également tous les ouvrages modernes sur les rosiers et doué d'un flair presque divin, dont il avait déjà donné de nom-

breuses preuves, il pouvait, certes, prétendre atteindre la gloire parmi les rosiéristes.

La grippe de 1918, la terrible grippe espagnole, renversa tous ses espoirs. Sa famille dut changer de domicile et les terres louées furent remises aux mains de leurs propriétaires. Un ami de la maison, qui semblait avoir l'ambition de continuer la tâche du maître, fit comme s'il s'agissait de son propre domaine et de là, un jour, partirent des voitures de bois, conduites par des chevaux hennissants, pliant sous le poids des rosiers du docteur J. Fontes. Ils disparurent à tel point que plus personne n'en entendit parler, et qu'il ne subsista dans le glorieux Saint-Paul qu'une seule et unique variété de toute la riche collection du docteur J. Fontes : *La Fausto Cardoso.*

Le docteur J. Fontes vivait encore lorsque plusieurs de ses créations furent plantées dans le domaine « Bella Vista », vendu plus tard au docteur Edmundo Bittencourt. Pour celui qui désire suivre la piste des créations du docteur J. Fontes, il y a là une indication précieuse. De même on en trouve une dans la Maison Flora, rue de l'Ouvidor, 61, à Rio, qui a en vente les variétés suivantes :

1° *Souvenir de Fausto Cardoso* (docteur J. Fontes). — H. R. Fleur couleur de rose, ton carmin, au centre, allant en pâlissant vers les extrémités des pétales qui sont presque blanches. Grands bords, floraison continuelle. Issu de *Belle Siebrecht* × *Pharisaer.*

2° *Souvenir de Tobias Barreto* (docteur J. Fontes). — H. C. Rose carmin ou rouge vif, vigoureuse, de grandes fleurs. Issu de la *Comtesse de Paris* × *Pharisaer.*

3° *Souvenir de Euclydes da Cunha* (docteur J. Fontes). — H. R. Couleur rose clair, assez grande, pleine, odoriférante, sarmenteuse. Issu de *Lady Alice* × *Frau Karl Druschki.*

4° *Souvenir de Francisco Castelloes* (docdeur J. Fontes). — H. R. Couleur rose sombre, très grande, pleine, bonne floraison. Issu de *Ulrich Brunner* × *Anna Diesbach.* Type *Paul Neyron.*

5° *Colonel Ivo do Prado,* (docteur J. Fontes) — Thé crème, couleur légèrement cuivrée, grande, pleine, bonne floraison. Issu de *Christina de Noué* × *Marie Van Houtte.*

6° *Dahyl Fontes* (docteur J. Fontes). — H. C. Couleur rose clair, grande, pleine, bonne floraison. Accident de *Reine Marie-Henriette.*

7° *D. Anna Castilho* (docteur J. Fontes.) — Couleur rose thé clair, teintée de jaune, bonne floraison. Issue de *Luciole* × *Mme Abel Chatenay.*

8° *Mme Rosa Valente* (docteur J. Fontes). — Couleur thé rose et jaune, grande, milieu plein, bonne floraison. Issue de *Marie Salviatti* × *Marie Van Houtte.*

9° *Mme Carlos de Rezende* (docteur J. Fontes). — H. C. Couleur rose carmin, au dehors, argentée à l'intérieur ; grande, pleine, très bonne floraison. Issue de *Farbenkoningin* × *Mme Abel Chatenay.*

10. *Mme Guiomar Cotrim* (docteur J. Fontes). — Couleur thé, grimpante. Jaune, bords carmin, grande, pleine, bonne floraison. Issue de *Marie Bulow,* nièce de *Maréchal Niel.*

Le docteur Sampaio Vianna, ci-dessus mentionné, a encore en vente : *Souvenir de Dr José Elias* (docteur J. Fontes). H. C. Couleur rose sombre teintée de blanc, issu de *Papa Lambert* × *Pharisaer,* et aussi *Fausto Cardoso* qu'il est possible de trouver dans n'importe quelle maison de Saint-Paul. Voilà ce qui existe sur le marché du Brésil.

La rose *Souvenir de Tobias Barreto,* selon le témoignage de Mrs. Amaury Fonseca, Dierberger, Docteur Sampaio Vianna, est la même que *Paradis* ou *Beau Paradis,* qu'on trouve facilement à Saint-Paul. J'ai une lettre de M. Joaquim da Silva Teizeira, de Pirituba, disant qu'il a obtenu cette rose *Paradis* d'une semence en 1915, conformément à ce que je publiai, le 6 juillet dernier, dans « Estado ». Depuis cette date, j'ai écrit à diverses reprises à M. Teixeira lui faisant les objections ci-dessus au sujet de la création de cette rose *Paradis,* mais je n'ai pas reçu la moindre réponse. Devant ces faits, je suis enclin à croire que *Paradis* est un nom impropre donné à une création primitive du docteur J. Fontes, à moins que M. Teixeira, qui est membre, comme moi, de la Société Française des

Rosiéristes, ne réfute les affirmations des horticulteurs les plus honorables de Saint-Paul.

En 1908, le docteur J. Fontes envoya à Paris soixante-deux de ses créations, entre lesquelles figurait *Rosomane Jules Graveraux*, issue de *Marie van Houtte* × *Abel Chatenay*, qui prit part au concours de Bagatelle en 1910, et fut inscrit dans le livre *Les plus belles roses du début du XXe siècle*, page 75, publié par la « Société Nationale d'Horticulture de France ».

En 1914, ses roses : *Mme Joaquim Fontes* et *Dr Maredo Costa*, hybrides de thé, issus respectivement de *Liberty* × *Caroline Testout* et de *Papa Lambert* × *Pharisaer*, furent classées en France parmi les plus belles, comme l'indique la revue *Les Amis des Roses* (mars-avril 1914).

En 1918, le docteur J. Fontes avait une autre collection importante à envoyer à Paris, quand il mourut subitement.

Dans ce second envoi, qui ne partit jamais, figuraient *Fausto Cardoso* et *Tobias Barreto* qui apparaissaient déjà dans l'envoi de 1908 et qui, pourtant, jusqu'à ce jour, ne sont pas connues au delà de nos frontières, bien qu'elles soient les meilleures roses de J. Fontes.

Le 15 juin 1915, sous l'épigraphe : *L'Ami des Roses*, le *Correio da Manha* publia un bel article sur les travaux du docteur J. Fontes, donnant des détails sur ses créations recueillies dans le domaine « Bella Vista » par le Directeur-Gérant du même journal, M. Duarte Felix. J'ai pu obtenir un exemplaire du livre des notes du docteur J. Fontes avec la description de 196 de ses productions. En ajoutant celles-ci à la liste du *Correio da Manha*, nous avons donc près de 257 rosiers, dont on ne trouve sur le marché du Brésil que les onze espèces citées.

L'absence de ces productions brésiliennes sur le marché national pourrait faire croire qu'elles ont très peu de valeur. Pourtant, quand on remarque que la rose brésilienne figure dans les livres des spécialistes français les plus exigeants, comme une des plus belles du XXe siècle et qu'elle n'existe pas dans les catalogues de nos horticulteurs, on a le droit de penser, devant l'indifférence de nos professionnels, que Pernet ne réussirait pas s'il travaillait sous le ciel de Bananal.

Magistrat, poète, « semeur », le docteur J.Fontes reçut des éloges de la part des journaux et revues du pays. D. Emilia Marsillac Fontes le nomme, dans la *Revista de Semana*, dans un bel article intitulé : « Lettre de Muhler ; M. Silveira Bueno dans le *Jornal do Commercio*, de Saint-Paul, le 25 février 1927, le désigne sous ce titre : « Le thaumaturge des roses. Silvio de Almeida y loue *Fausto Cardoso* en disant d'elle que c'est une production exotique. C'est aussi le cas du Docteur Epicteto Fontes, dans un passage d'une conférence reproduite dans le *Correio de Noticias*, de Bariry, le 14 juillet passé. Tous chantent des louanges à la gloire de J. Fontes et s'extasient sur la beauté de ses productions. Mais comme éloge de ses qualités de rosiériste, on ne peut trouver mieux que cette lettre de Graveraux, publiée dans le numéro de *Correio da Manha* déjà cité :

Roseraie de l'Hay

——   20 juillet 1909.

M. *Joaquim Martins Fontes*
da Salva, à Tieté,
Estado de Saint-Paul, Brésil.

« Nous vous adressons par ce même courrier, comme papiers d'affaires, un exemplaire du sommaire provisoire de nos « Recherches sur la rose à travers les âges ». La haute compétence que vous possédez en ces sortes d'études nous engage à vous demander vos avis et observations sur ce projet. Nous vous serions particulièrement reconnaissants de ne pas craindre de nous signaler les erreurs qui peuvent, certes, se produire dans un pareil travail. Comptant bien sur votre aimable réponse, et avec nos remerciements anticipés, nous vous prions, Monsieur Fontes, de bien vouloir, etc.

« J. Graveraux *(a)*: »

Il y a beaucoup de littérature et peu de technique dans les appréciations publiées dans le pays, et, ce qui frappe, c'est surtout l'absence de la moindre tentative pour grouper de nouveau sous le ciel de Saint-Paul ces productions qui y ont vu le jour. Je ne suis pas coupable, pour ma part, de cette négligence, car j'ai déjà réuni dans ma

propriété toutes les onze espèces que l'on peut trouver sur les marchés de Rio et de Saint-Paul, et j'ai l'intention d'aller frapper à la porte du domaine « Bella Vista » à la recherche d'autres. Que les admirateurs et également les horticulteurs de profession de Saint-Paul fassent de même.

A part cette trinité de rosiéristes dont je viens d'étudier les travaux, j'ai quelques vagues renseignements sur le docteur Eduardo Cotrim, ami du docteur J. Fontes, qui a créé la rose *Mme Bento Vidal*, H. C. carminée, veloutée, de jolie forme, provenant accidentellement de *Etincelante.*

A Rio Grande du Sud, j'ai eu quelques rapports avec M. Waldemar Barcellos, mais je n'ai jamais obtenu aucun renseignement par lui ; les catalogues de l'Etat du Sud que j'ai reçus, ne mentionnent que quelques roses du docteur J. Fontes parmi les roses nationales. Cependant, j'ai entendu dire que les rosiéristes de Rio Grande sont fameux. *Independencia do Brasil, Florianopolis, Levasseur Paulista* sont des noms éparpillés çà et là dans les catalogues, sur lesquels je n'ai pas obtenu de renseignements précis.

En souvenir de notre grand ami D. Pedro II et de la Princesse Isabel, les rosiéristes Souppert et Notting, déjà cités, dédièrent au Brésil deux roses de leur création. Elles figurent aux pages 128 et 89 du livre de Graveraux, ci-dessus mentionné, sous les mentions respectives suivantes :

Empereur du Brésil (Souppert 1880). — H. R. Coloration vermeille.

Princesse Impériale du Brésil (Souppert, 1881). — H. C. Carmin.

Y a-t-il encore au Brésil, à Saint-Paul et à Rio, des roses de ces deux variétés ? L'Institut historique les conservera-t-il comme relique de notre grand ami ?

Au sujet des roses, on cite encore l'exemple du poète et diplomate Salvador de Mendonça, qui, dans son grand jardin de Nictheroy, avait des milliers et des milliers de rosiers et qui s'en occupait encore, même devenu aveugle.

Tous ces faits, je les ai transmis à M. C. Farland, président de « American Rose Society » et ils seront publiés incessamment dans les belles revues de cette institution. De même, sur la demande de M. Banssillon, rédacteur en chef de la revue *Les Amis des Roses*, je lui ai envoyé des renseignements sur notre « Ordre de la Rose » qui ont été publiés simultanément en français et en portugais, conformément aux épreuves déjà révisées. Dans ce travail, j'ai formulé l'hypothèse que D. Amélia avait eu une influence sur le nom de l'Ordre honorifique institué en son honneur, peut-être par le souvenir de son aïeule, l'impératrice Joséphine, la grande initiatrice du mouvement moderne de création de roses et dont le jardin de la « Malmaison » est l'origine des meilleures productions dans ce domaine.

Pour conclure : on ne doit pas s'étonner du fait que le nombre des productions de nos rosiéristes va croissant, tandis que celui mis sur le marché est insignifiant. Outre les causes indiquées, il faut prendre en considération que beaucoup de ces produits sont de première semence et pourraient s'améliorer et prendre plus de valeur à une deuxième ou troisième sémination, en appliquant le principe de Mendel et les méthodes américaines comme je l'expliquerai dans un prochain ouvrage.

Je n'ai mis dans ces lignes que ce que j'ai pu recueillir sur la période actuelle de l'histoire de la rose au Brésil. A Saint-Paul et même à Rio, on doit en savoir davantage, sans parler de nos collègues du Nord et du Sud dont nous ne savons rien à ce sujet.

Une Société Brésilienne des Roses éclaircira tous ces points obscurs et unira les milliers de cœurs brésiliens tel une chaîne d'or, tout en s'élevant au-dessus des rivalités odieuses et en s'établissant dans un coin de terre douce et chaude qui bercera nos rêves.

Eudoro Ramos Costa,
Estado de Saint-Paul,
s. Joao de Boa Vista.



NOTE D'UN AMATEUR

Le très intéressant article de M. Ma Rubio et Tuduri, paru dans le Bulletin de décembre sur les roses qui prospèrent le mieux en Catalogne, tout en étant d'un grand intérêt pour les rosiéristes du Midi de la France, ne mentionne pas les nombreuses variétés qui sont ou ont été cultivées sur la Côte d'Azur, dont le climat se rapproche beaucoup de celui de la Catalogne.

Il n'est pas rare de rencontrer dans nos régions des sujets de 1 m. 50 à 2 m. 50 de hauteur et d'un diamètre égal, âgés de dix à vingt ans. Je pourrais même citer quelques variétés de trente à soixante ans. Dans la région de Cannes, les rosiers de vingt à trente ans se trouvent en assez grand nombre.

Certains sarmenteux atteignent de 10 à 20 mètres et fleurissent en toutes saisons, tels que :

Thés. — *Dr Rouges, E. Veyrat Hermanos, Marie Bret, Mme Jules Siegfried, Noella Nabonnand, Rose Romarin.*

Hybrides de thés. — *Cl. Mme Caroline Testout, Lady Waterlow, Cl. Mme Abel Chatenay.*

Noisettes et hybrides. — *Aimée Vibert Chromatella, Comtesse de Bouchaud, Reine Olga de Wurtemberg, Rêve d'Or, L'Idéal, Gén. Lamarque, Wassily Schludoff, Mme Alfred Carrière.*

Bourbons et hybrides. — *Cl. Souv. de la Malmaison, Mme Isaac Péreire, Zéphirine Drouhin, Souv. de Nemours.*

Il m'a été donné de voir chez M. Paul Nabonnand, au Golfe-Juan, un rosier thé, *Mme Jules Siegfried*, qui pourtant planté au pied d'un pin, dans des conditions défavorables, atteint une dizaine de mètres. Quant aux hybrides de *Rosa Gigantea*, trop peu connus, ils atteignent de telles proportions que je craindrais d'être taxé d'exagération méridionale en citant des chiffres, mais je me tiens à la disposition des incrédules pour leur faire constater, de visu, qu'il est possible, pour certaines variétés, d'obtenir des résultats surprenants.

Il existe, certes, de belles variétés dans les hybrides de Lutea, hybrides de Thés et hybrides remontants, etc., qui, toutes, croissent sous notre climat, malheureusement elles manquent de vie et déclinent généralement entre la troisième et cinquième année. Les essais de greffage sur des sujets des pays chauds et secs ne prolongent pas leur existence.

La culture du rosier Thé, autrefois très prospère dans le Midi, a été presque complètement abandonnée. Eblouis par les variétés d'hybrides de Thés et de Lutéa, les seules présentées aux Expositions, les visiteurs relèvent les noms de celles qui leur plaisent et les exigent des rosiéristes qui sont obligés de les multiplier. Le rosier Thé est pourtant le plus résistant et le plus florifère en pays tempéré, et sa floraison est continuelle d'avril à janvier.

Parmi les variétés qui se distinguent par la vigueur, la beauté, l'élégance ou le parfum de la fleur, je citerai :

Archiduc Joseph, Anne Leygues, Beauté Inconstante, Bertha Kleman, Baronne Henriette de Loew, Claire Jaubert, Comtesse de Bardi, Comtesse de Leusse, Comtesse de Noghera, Comtesse Sophie Torby, Comtesse de Guigné, Comtesse Festetics Hamilton, Duc de Magenta, Francis Dubreuil, G. Nabonnand, Grande-Duchesse Anastasie, Gén. Galliéni, Gén. Schablikine, Homère, Isabelle Nabonnand, Mme Charles, Mme Crombez, Mme Ant. Mari, Mme Nabonnand, Mme de Watteville, Marie d'Orléans, Marie Van Houtte, Paul Nabonnand, Peintre Renoir, Papa Gontier, Princesse Radziwill, Reine E. des Pays-Bas, Rubens, Safrano, Sylphide, Sombreuil, Tillier.

Quelques chiffres me suffiront pour faire constater le déclin de cette variété :

En 1902, le catalogue de la Roseraie de l'Hay mentionnait 1.330 variétés de Thés, dont 150 obtentions de la famille Nabonnand, dont le nom est inséparable de l'histoire de la Rose. Actuellement, c'est à peine s'il est possible de s'en procurer 150, et il suffit de consulter le catalogue des principaux rosiéristes pour se convaincre de la difficulté de constituer une collection de rosiers Thés.

Des efforts sont tentés actuellement par quelques amateurs pour retrouver les variétés perdues, dont certaines doivent exister dans des collections particulières. Il est à souhaiter qu'ils soient couronnés de succès et que « La Rose de Provence » retrouve son ancienne splendeur qu'elle n'aurait jamais dû perdre.

Jean MURAOUR.

NOTE IMPORTANTE A NOS SOCIÉTAIRES

Il arrive très fréquemment que des variétés de rosiers qui figurent sur les catalogues sont épuisés, d'autres sont introuvables. Il en résulte pour l'acheteur une correspondance coûteuse, une perte de temps pour des résultats négatifs. Désormais, nous insérerons dans notre bulletin une rubrique spéciale « On demande », dans laquelle nous ferons connaître au choix de nos sociétaires, sous leur nom ou sans les citer, leurs demandes. Nous rendrons ainsi service à nos amateurs et à nos professionnels.

Nous remercions ici très sincèrement M. Muraour de nous avoir donné cette idée que nous appliquerons désormais.

Nous attendons maintenant les lettres de nos adhérents.

Lutte contre les maladies du Rosier en Amérique

Pour des raisons non encore définies, mais généralement attribuées aux conditions climatériques ou atmosphériques, les rosiers, en Amérique, sont plus sujets à certaines maladies cryptogamiques qu'en Europe, tandis que le blanc, que nous appelons là-bas « Mildew », est négligeable.

Les deux maladies qui font des ravages terribles sont le « black spot » (tache noire) — *Diplocarpon Rosae* — (Wolf), et le « brown canker » (chancre brun) — *Disporthe Umbrina* — (Jenkins). Ces maladies semblent avoir une relation familiale, car leur apparition est généralement simultanée et les mêmes conditions qui causent l'une amènent l'autre. Il y a aussi un autre chancre « Brand Canker », d'une apparence différente, mais dont l'effet est le même, encerclant la tige, mais il est moins répandu que le chancre brun.

Les organismes de ces chancres semblent aimer le temps frais, car leurs dégâts sont surtout fréquents au commencement du printemps. Les plantes, au moment de la taille, sont mortes, desséchées quelquefois jusqu'au niveau du sol. Invariablement, le microscope dévoile la présence du Diaporthe Umbrina ; si les dégâts sont récents, la tige, au-dessus du chancre, est encore verte, mais desséchée.

Une inspection minutieuse révélera les petits points ou taches violettes marquant la place où l'organisme néfaste a pénétré dans les tissus. Pendant l'hiver, les progrès seront plus ou moins lents, mais excessivement rapides dès la reprise de la sève. Si l'amateur inspecte ses rosiers en février ou mars, il est heureux de voir qu'ils ont bien passé l'hiver, mais, en avril, ah ! mes amis ! quelle scène, une masse de bois desséchés !

Pendant bien des années, ce « die black » littéralement « mort partielle », était considéré comme un résultat de l'hiver, et comme les Pernetianas y sont particulièrement sujets, ceux-ci ont acquis la réputation d'être moins rustiques que les hybrides de thé, tandis que nous savons que les conditions sanitaires étant égales, les Pernetianas sont plus résistants au froid que les hybrides de thé.

Ce « die-black » n'est pas seulement causé par le chancre brun, mais aussi par le black-spot. Le black-spot fut longtemps considéré comme seulement une maladie du feuillage, ne s'attaquant pas au bois, mais mon idée était que les spores du black-spot s'attachaient au bois et le détruisaient. Pendant longtemps, l'idée en fut ridiculisée, quand, enfin, l'an dernier, peut-être pour se débarrasser de moi, le Docteur Massey, de l'Université de Cornell, consentit à faire un examen. Je lui fournissais des spécimens et il a reconnu que le Diplocarpon Rosae était présent, non seulement à l'extérieur, mais aussi sous l'épiderme. A partir de ce moment, la lutte fut menée de front contre les deux maladies. Les expériences ont démontré que les fungicides efficaces contre le chancre le sont aussi contre le black-spot, tandis que le contraire n'est pas toujours vrai.

En outre des études scientifiques, nous avons fait des observations pratiques, afin de déterminer la prédisposition ou la résistance des différentes races. Nous avons acquis la conviction que, plus une variété a du sang thé, plus elle est résistante, et inversement, plus elle a du sang Lutea, plus vite elle succombera, et, le croirez-vous, des thés comme *Lady Hillington*, *William R. Smith*, *Rosette Delizy* ont acquis dans les contrées infestées, la réputation d'être plus rustiques que la plupart des Pernetianas !

Alarmée par la marche rapide de ces deux épidémies, l'American Rose Society s'est entendue avec le département de Pathologie végétale de l'Université de Cornel pour faire, pendant cinq ans, des études et recherches pour définir ou découvrir les meilleurs moyens, sinon d'endiguer, du moins de prévenir ces maladies. Le coût annuel de cette campagne est de 2.500 dollars, qui furent souscrits par les membres de la Société. En plus de Cornell, d'autres institutions d'Etat ou privées s'y sont intéressées.

Le résumé des études, encore incomplètes, est que les fungicides liquides sont plus efficaces que les secs. Les fungicides à base de soufre donnent de meilleurs résultats que ceux à base de cuivre. Il a été aussi démontré que la Bouillie Bordelaise, appliquée assez souvent pour être efficace, paraît arrêter ou ralentir la végétation, les plantes traitées au Bordeaux étant moins vigoureuses que les autres.

Il est aussi démontré que l'efficacité dépend beaucoup de la méthode d'application. Le revers des feuilles est la partie vulnérable, et il faut donc que la pulvérisation se fasse de bas en haut.

J.-H. Nicolas,
Directeur de l'American Rose Society.

MULTIFLORES SARMENTEUX REMONTANTS

Le très intéressant article de M. le Colonel Nicolas Meyer, paru dans le numéro d'avril des *Amis des Roses*, considère comme bien établi que les Multiflores ne remontent jamais, et en particulier *Tausendschön* et *Paul's Scarlet Climber*.

Je ne sais si le climat joue un certain rôle, car ma propriété est en Seine-et-Oise, région peut-être moins froide que le Jura, mais bien quelconque cependant. Toujours est-il que les deux rosiers incriminés remontent tous les ans, le *Tausendschön* de quelques fleurs seulement, mais le *Paul's Scarlet* donne un quart ou un cinquième de sa première floraison.

Toutefois, pour ce dernier, M. Cochet-Cochet, qui me l'a fourni, m'avait signalé avoir pris ses greffes sur des branches qui avaient montré une certaine tendance à remonter.

Ces rosiers sont plantés deux à deux, en arches.

J. Bailleau.

Paris, 9 mai 1931.

L'AZOTE EN HORTICULTURE

L'horticulture est peut-être la branche de la production agricole qui exige le plus d'engrais chimiques ; étant donné la haute valeur marchande des produits récoltés, la dépense occasionnée par l'achat des engrais chimiques doit passer au second plan quand on envisage l'augmentation du rendement obtenu par leur utilisation rationnelle et tout spécialement celle des engrais azotés. Il faut aussi tenir compte du fait qu'une culture horticole bien soignée et bien fumée est susceptible de donner des produits plus précoces et de meilleure qualité. Ces deux facteurs ont une extrême importance en ce qui concerne le prix de vente de la récolte qui sera à même de laisser à l'exploitant un bénéfice net plus important.

A ce sujet, il convient d'insister sur le rôle particulier de l'élément azoté. Les légumes, les fruits, les fleurs, que nous cultivons sont des végétaux à développement foliacé important ; de plus, leur croissance s'effectue dans un temps relativement plus court que pour les autres plantes de grande culture. Il est donc indispensable qu'ils puissent trouver continuellement à la portée de leur racine, en abondance et sous une forme assimilable, l'élément constructeur de leur charpente, c'est-à-dire l'azote.

Or, si souvent les terres de nos jardins, qui doivent être obligatoirement riches en fumier, contiennent, à l'analyse, des doses importantes d'azote, il arrive, le plus souvent, que cet azote se trouve engagé dans des combinaisons organiques complexes qui le rendent inutilisable par la plante du fait de son manque d'assimilabilité.

Le fumier doit être d'ailleurs, avant tout, considéré comme un amendement humifére et si les quantités d'éléments fertilisants qu'il apporte sont loin d'être négligeables, elles ne sont pas,. cependant, suffisantes ; il faut alors avoir recours aux engrais chimiques complémentaires, et utiliser engrais azotés, phosphatés et potassiques.

Mais, il importe pour cela de bien connaître leur rôle et leur mode d'action, afin de déterminer le meilleur mode d'utilisation.

De ces trois éléments fertilisants, l'azote est certainement celui qui joue le rôle le plus important, et également le plus complexe. Il règle, en effet, l'absorption des autres éléments fertilisants par la plante et l'époque de son application ne doit pas être livrée au hasard. Appliqué en temps et aux doses voulus, il donne des effets remarquables, mal utilisé, il peut donner des résultats négatifs.

Indépendamment de l'époque d'application, on doit tenir compte également des différentes formes d'azote à utiliser : chaque forme ayant un mode d'action particulier.

On distingue trois formes d'azote :

L'azote nitrique, l'azote ammoniacal et l'azote organique.

La forme nitrique est celle qui est fournie par les nitrates (nitrate de chaux, par exemple) ; sous cette forme, l'azote est directement assimilable et son action est immédiate ; mais peu soutenue, car les nitrates sont facilement entraînés dans le sous-sol par les eaux de pluie, et en particulier par les eaux d'arrosage qui sont obligatoirement fréquents et copieux en horticulture.

L'azote ammoniacal, tel qu'on le trouve dans le sulfate d'ammoniaque, la cianamide, etc., est retenu par le pouvoir absorbant du sol, mais, bien qu'il puisse, dans certains cas, être assimilé directement par les végétaux, il doit, au préalable, subir, dans le sol, une transformation, grâce au travail des microorganismes qui se trouvent dans le sol, désignés sous le nom de microbes nitrificateurs, qui transforment l'azote ammoniacal en azote nitrique.

Son action est soutenue et progressive, car elle se produit au fur et à mesure que la nitrification s'effectue, et comme celle-ci est corrélative des conditions climatériques, chaleur et humidité, elle va de pair avec l'activité végétative des cultures.

L'azote organique est la forme d'azote telle qu'on la trouve dans les matières organiques : fumier, gadoues, compost, sang desséché ; l'assimilation de cette forme d'azote varie dans de grandes limites, suivant les produits auxquels l'on s'adresse, car elle doit subir deux transformations préalables, avant d'être assimilée par le végétal. Elle doit être transformée en azote ammoniacal tout d'abord, et en azote nitrique ensuite ; elle dépend donc de l'aptitude à nitrifier des matières organiques ; c'est ainsi que le sang desséché nitrifie beaucoup plus vite que les gadoues, déchets de corne, etc.

De cette étude rapide du mode d'action des différentes formes d'azote, on peut déjà voir qu'il n'est pas indifférent d'utiliser n'importe laquelle. D'ailleurs, si l'on doit déjà tenir compte de ces observations en grande culture, à plus forte raison faut-il les appliquer rigoureusement dans les cultures délicates, qui sont faites en horticulture, notamment celle des fleurs.

Dans le mode d'emploi des engrais azotés, il y a trois points de vue à considérer :

Les doses, les différentes formes à utiliser, et les époques d'application.

En ce qui concerne les quantités à utiliser, il faut se rappeler que les plantes possèdent des dominantes, c'est-à-dire qu'elles absorbent en plus ou moins grande quantité l'un des trois éléments fertilisants : azote, potasse et acide phosphorique ; pour les plantes exigeantes en azote, on devra apporter une quantitéé plus importante de cet élément. A ce sujet, on a l'habitude de grouper les cultures légumières en quatre catégories : les légumes à feuilles comme les salades, choux, épinards, poireaux, etc., qui doivent recevoir une fumure riche en principes azotés ; les légumes à racines et à bulbes sensibles à la potasse ; les légumes à fruits, comme les tomates, aubergines, qui réclament azote et acide phosphorique ; enfin les légumineuses, haricots, pois, fèves, etc., exigeantes en acide phosphorique.

Les arbres fruitiers demandent de l'azote, surtout l'orsqu'ils sont jeunes, car ils ont besoin de former leur charpente ; par la suite, leurs exigences en cet élément diminue et reste fonction de leur vigueur. La fumure azotée devra être toujours tenue en étroite corrélation avec la taille, afin de mener à bien la fructification.

Les fleurs peuvent être également réparties en deux groupes : celles à feuillage abondant exigeantes en azote, et celles à fleurs abondantes exigeantes surtout en acide phosphorique.

Si nous envisageons maintenant l'époque d'application des engrais azotés, on peut dire que la meilleure méthode est celle qui consiste à procéder à leur épandage hâtif. L'apport tardif peut provoquer dans certains cas des accidents de nutrition qui nuisent à la qualité des produits ou qui favorisent l'apparition de maladie. Pour les plantes très exigeantes, ou dans certains cas lorsqu'on veut activer une végétation languissante, on peut faire appel à des apports successifs d'azote en cours de végétation, notamment sous forme d'engrais liquide.

En culture légumière et surtout en culture florale, l'association judicieuse des deux formes d'azote : l'azote ammoniacal et azote nitrique, donnera les meilleurs résultats. Cette association ammoniaco-nitrique répond le mieux aux exigeances des plantes dont nous nous occupons ; elle peut être réalisée de deux façons :

1° Utiliser, avant le semis, la plantation ou le repiquage un engrais ammoniacal, sulfate d'ammoniaque ou cianamide, enterré par une façon culturale et au moment du semis ou en cours de végétation un engrais nitrique, nitrate de chaux, épandu en couverture ou en dissolution par arrosage.

2° Utiliser, au moment du semis ou de la plantation, un engrais ammoniaco-nitrique ammonitre ou nitropotasse.

Cette association ammoniaco-nitrique a été l'objet d'études particulières pour la culture des fleurs et principalement des roses par M. Boischot, directeur du Jardin d'essai des plantes à parfum de Grasse. L'auteur dans ses conclusions, recommande d'employer notamment sur les rosiers, la fumure ammoniaco-nitrique ; il met également en évidence la haute valeur fertilisante du Potazote, engrais azoté et potassique, dosant 14 % d'azote ammoniacal du chlorhydrate d'ammoniaque et 20 % de potasse du chlorure. Bien que ces résultats proviennent d'études et de recherches

qui ont été entreprises sur la culture des roses en vue de la production d'essence, on peut, néanmoins, en tenir compte pour la culture de la rose à couper.

La fumure aux engrais chimiques ne peut cependant dispenser l'horticulteur d'avoir recours à la fumure organique qui doit toujours rester abondante et c'est à lui qu'appartient le soin de déterminer la proportion de l'un et de l'autre. A ce sujet, citons les résultats d'expériences d'un horticulteur, M. Ravet, à Saint-Martin, du Var, qui, pour fumer ses rosiers, utilise à l'hectare :

5.000 kilos de tourteaux de poisson ;
5.000 — de scories ;
1.000 — de sulfate d'ammoniaque ;
1.500 — de sulfate de potasse.

Avec cette fumure copieuse, aussi bien sous la forme chimique qu'organique, M. Ravet obtient le rendement de 19.000 kilos pour la récolte d'hiver et 32.000 pour la récolte de printemps (tous les deux ans) et obtient des tiges d'une hauteur moyenne de 0m80 à 1m30, sans chauffage, et avec une durée de récolte d'hiver de deux mois.

Pour d'autres cultures, dans le cas de semis sous châssis, de rempotage, etc., ou de repiquage en pleine terre avec apport de terreau, on a intérêt à l'enrichir avec un mélange d'engrais chimiques ; c'est le cas pour les chrysanthèmes où la confection du terreau de rempotage a une grosse importance ; ceux-ci devront en plus bénéficier, par la suite, d'un arrosage à l'engrais liquide au moment de la formation des boutons floraux.

Dans tous ces apports d'engrais azotés notamment lorsque ceux-ci sont exécutés en cours de végétation, il y a lieu de ne pas exagérer la concentration, sous peine de s'exposer à des accidents ; l'horticulteur doit, au début, surtout s'il n'est pas encore familiarisé avec ces engrais, faire des essais avec des doses progressives.

Notamment quand il se servira d'engrais en dissolution, il devra veiller à ne pas dépasser la concentration de 2 grammes par litre d'eau, et il pourra même, à l'occasion, faire suivre l'épandage d'un arrosage à l'eau pure.

Ces précautions sont surtout à prendre pour la culture florale, les cultures légumières et arbustives supportent avec profit et moins de risques des doses plus élevées.

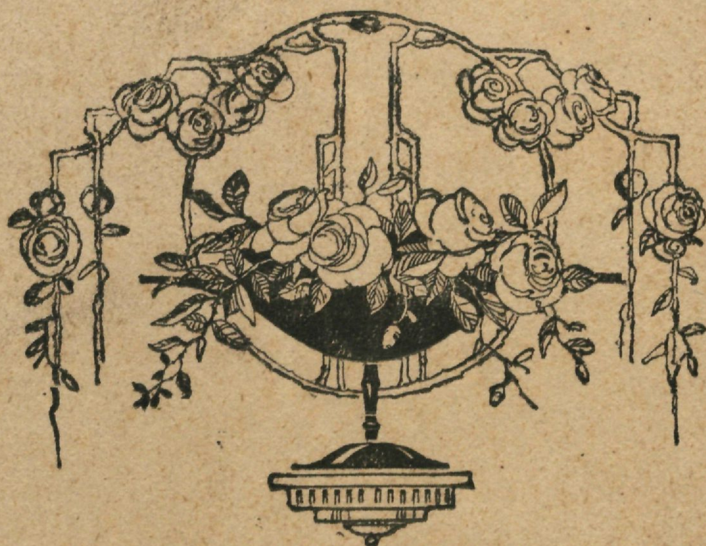
Pour les arbres fruitiers, l'application d'azote doit être faite pendant la période de repos de la végétation ou au début du printemps, de préférence sous la forme ammoniacale.

Le sulfate d'ammoniaque ou la cianamide sont donc enterrés par une façon culturale sur la surface du sol recouverte par le feuillage de l'arbre. Pour les espèces à basses tiges ou conduites en cordon ou en espalier, il peut être avantageux de faire un apport d'azote nitrique au moment de la floraison, afin de hâter le développement du fruit, à raison de 100 grammes de nitrate de chaux par sujet.

La culture horticole est à même de produire des rendements rémunérateurs quand l'on ne craint pas de lui donner tous les soins et les éléments fertilisants qu'elle exige ; si l'on trouve à tort que les engrais azotés sont onéreux, il faut savoir que ce qui est encore plus onéreux, c'est de ne pas en employer, car leur utilisation rationnelle procure des excédents de rendements tels qu'ils amortissent considérablement les frais de culture et de main-d'œuvre que nécessite cette culture dont les produits trouvent encore un débouché assez facile sur les centres urbains.



Anc. Etabl. Legendre, A. Crété, directeur, 14, rue Bellecordière, Lyon. Le Gérant : BANSSILLON



∘ Anciens Etablissements ∘
∘ ∘ Legendre ∘ ∘
12-14, rue Bellecordière, Lyon

Mensuel

Juillet 1931.



Les Amis des Roses



JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSIÉRISTES

LYON

Les

Amis des Roses



Journal de la Société Française des Rosiéristes

Siège Social : 26, Place Tolozan - LYON



35e Année. Nº 150 (4e Série) Juillet 1931.

Les Amis des Roses



Journal de la Société Française des Rosiéristes

Siège Social : 26, Place Tolozan - LYON



SOMMAIRE

Chronique de la Société

COMPTE RENDU

Séance du 1er Juillet 1931

Etaient présents : MM. CROIBIER, CHAMBARD, DUCROZ, GAUJARD, LAPERRIÈRE, MEILLAND, MERMET, PERRAUD, BANSSILLON.

ADHÉSIONS

Dame patronnesse. — Mme Yacoub SABRY bey, Faggalah, Le Caire (Egypte), présentée par M. DEMAUX.

Membres bienfaiteurs. — M. le docteur HERVE, à Sézanne (Marne), présenté par M. CROIBIER.

M. J. BAILLS, 1, rue Mirabeau, à Perpignan (P.-O.).

Membres honoraires. — M. AUVE Gaston, 277, rue Sainte-Catherine, à Bordeaux (Gironde), présenté par M. GAUJARD.

M. FLEURY G., greffier de Paix, 25, rue de Mouy, à Clermont (Oise), présenté par M.

M. l'abbé CLUZEL, curé de Lasbouygues, par Saint-Daunès (Lot), présenté par M. DEMAUX.

M. PETIT GEORGES, 108, avenue Pasteur, à Troyes (Aube).

M. SARREAU, Boudha-Ermitage, 153, chemin de Montolivet, à Marseille, présenté par M. MIZERIN.

M. TAXY Zéphirin, 9, rue de la République, à Vaison-la-Romaine (Vaucluse), présenté par M. BERNAIX.

Echo du Congrès de Troyes. — Le Secrétaire lit le dernier compte rendu qui est accepté à l'unanimité.

M. CROIBIER signale avoir reçu une lettre de M. HAIN lui exprimant toute sa gratitude à l'égard de notre Société.

Le Secrétaire lit également une lettre de M. le Professeur GNAU, Président de la Société des Roses en Allemagne, qui exprime combien il a été sensible à la lettre reçue de notre Groupement.

Concours de la plus belle rose de France. — M. CROIBIER signale que le jury préparatoire s'est réuni comme d'habitude le 1er juillet. Il a constaté que les fortes chaleurs ont accéléré la végétation des rosiers.

M. CROIBIER espère qu'en septembre, un Concours intéressant pourra avoir lieu.

Nécrologie. — Une bien triste nouvelle nous parvient : la mort de M. Antoine MARI, ancien Président de la Société centrale d'agriculture de Nice, de l'Office agricole et de la Caisse régionale d'agriculture des Alpes-Maritimes.

Depuis cinquante ans, le nom de M. Antoine MARI a été associé à toutes les manifestations, à toutes les œuvres agricoles des Alpes-Maritimes, et, partout, M. MARI a donné la marque d'un esprit avisé autant que d'un homme pratique.

On lui doit la création du Palais de la Société centrale d'agriculture, qui s'élève sur la Promenade des Anglais. On sait, d'autre part, qu'il fut le fondateur de l'Union des producteurs d'huile d'olive de Nice, et de l'Etablissement horticole de cet unique Parc-aux-Roses qui lui valut, en 1900, la prime d'honneur.

Nous passons sur le rôle joué par M. MARI, pendant la guerre, au Comité de ravitaillement dont il fut l'âme pendant quatre ans.

M. A. MARI laissera des regrets unanimes au sein de notre Société dont il a été un des fondateurs.

ON DEMANDE . . . . .

Notre adhérent, M. Jean Muraour, 15, avenue Ledru-Rollin, Paris (XIIe), nous fait part qu'il recherche les rosiers suivants :

Brautgruss T., Kleiner Alfred Poly, Frau Geheimrat v. Boch T., Herero Trotha T., Herzogin Marie v. Ratibor T., Reichsgraf E. v. Kesselstadt T., Graf Fritz Hochberg H. T., Frau Alfred Mauthner H. T., Hermann Robinow H. T., Rose Benary H. T.

Nous serions reconnaissants à nos professionnels de France et de l'étranger de donner satisfaction à cet amateur qui a fait une inlassable propagande en faveur de la Société.

REMERCIEMENTS

Les organisateurs de la Fête de Charbonnières qui a eu lieu le 4 juillet, à l'occasion de l'inauguration de l'hippodrome nous prient de remercier de tout cœur nos rosiéristes qui ont bien voulu offrir leurs roses au Comité. Ces fleurs ont été mises en vente sur le champ de courses. Le produit de cette vente a été intégralement versé aux « Tout-Petits ». Nos horticulteurs auront ainsi contribué efficacement au succès de cette journée et à la prospérité de cette œuvre si belle et si utile.

FÉLICITATIONS

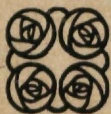
A l'occasion du Congrès de Troyes, M. Fould, sous-secrétaire d'Etat au Ministère de l'Agriculture, a tenu lui-même à exprimer la sollicitude du Gouvernement à l'égard de nos rosiéristes en remettant les décorations suivantes à nos amis :

M. Siret, vice-président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », vice-président de la Société des Amis des Roses et des Chrysanthèmes de Sainte-Savine et de Troyes, a été promu « Officier du Mérite agricole ».

M. Masson, commissaire général de la Société des Amis des Roses et des Chrysanthèmes de Sainte-Savine et de Troyes, a été promu « Chevalier du Mérite agricole ».

M. Alix, membre de la Société des Amis des Roses et des Chrysanthèmes de Sainte-Savine et de Troyes, a été promu « Chevalier du Mérite agricole ».

Que nos amis ne nous en veulent pas si notre Société demande à partager leur joie pour ces distinctions si méritées et si bien portées.



XXX[e] Congrès de la Société Française des Rosiéristes

" LES AMIS DES ROSES "

TROYES, 12 - 13 Juin 1931

Nous commençons l'édition des rapports édités à notre Congrès et remercions tous nos rapporteurs des intéressants manuscrits inédits qu'ils ont bien voulu nous confier.

Les meilleurs Roses de 1927

par Richardier fils, Rosiériste

Si tous les ans voient paraître un nombre assez élevé de nouveautés, l'année 1927 fut heureuse par le nombre de belles roses qu'elle a vu naître.

Beaucoup sont très jolies et réunissent comme fleurs et comme plantes, toutes les qualités pour enrichir nos jardins de « belles roses ».

Je me contenterai de citer celles qui m'ont paru réussir le mieux dans la région lyonnaise. Parmi ces beautés, quelques unes, j'en suis certain, deviendront de grandes variétés. Je suis obligé de dire que lorsqu'une variété est de grande classe, elle a du succès et réussit presque partout.

Rosiers hybrides de Thé

Briarcliff (A.-N. Pierson, inc. 1926). — Rose brillant. Variété possédant la même végétation que *Columbia*, dont elle est un accident fixé ; le bouton est plus long et la fleur plus grande.

Dr Hawkesworth (Bees Ltd, 1927). — Rouge cramoisi foncé, ombré de marron presque noir vers le centre, grandeur moyenne. Arbuste vigoureux. Odeur exquise.

Edouard Mignot (F. Gillot, 1927). — Coloris grenat pourpré, revers amarante, ne brûlant pas, grande, pleine, globuleuse, odorante.

Everest (Walter Easlea & Sons, 1927). — Blanc légèrement nuancé de crème, de dimension extraordinaire. Arbuste très vigoureux.

Fascination (Chaplin Brothers, 1927). — Rouge cerise teinté de jaune, à forte odeur. Arbuste vigoureux.

Florex (William.-A. Geiger, 1927). — Saumon corail teinté de carmin, orange, pleine, très odorante. Arbuste vigoureux.

Fontanelle (The Hill Floral Products Co, 1927). — Jaune à centre plus foncé, grande, pleine, bouton long sur pédoncule élancé et ferme. Arbuste vigoureux, excellente rose.

Frank Reader (H.-A. Verschuren & Zonen, 1927). — Jaune citron en ouvrant, passant au jaune abricot doré au complet épanouissement, très grande, pleine, très odorante.

Gruss an Coburg (J., Felberg Leclerc, 1927). — Intérieur des pétales jaune fauve à onglet jaune d'or ; cuivré nuancé de rouge et de violet. Grande, pleine, bouton rouge orange cuivré brillant. Arbuste vigoureux.

Julia Countess of Dartrey (Dr J. Campbell Hall, 1927). — Pourpre de Tyr intense sur fond jaune, très grande, pleine ; arbuste très vigoureux dans le genre de *Hugh Dickson.*

Konigin Luise (Louis Weigand, 1927). — Blanc pur, très grande, bien pleine. Arbuste très florifère.

Lord Castlereagh (Alex. Dickson & Sons, 1927). — Jaune cramoisi très foncé, semi double. Arbuste vigoureux. Probablement la rose la plus foncée de nos jours.

Madame la Générale Ardouin (C. Chambard, 1927). — Carmin, cuivré, ombré de

jaune de chrome, extra grande, parfumée ; bouton splendide, carmin corail et jaune de chrome. De forme ovoïde. Arbuste très vigoureux.

Margareth Mac Gredy (S. M'Gredy & Son, 1927). — Laque géranium ou jaune orangé écarlate ; grande, pleine, d'un parfum délicieux.

Marion Cran (S. M'Gredy & Sons, 1927). — Jaune d'or à l'éclosion, bordé de rouge cerise et rose écarlate au complet développement, le coloris extérieur des pétales ne change pas, tandis que le coloris à l'intérieur des pétales passe au rouge géranium écarlate teinté et veiné de jaune orange ; à l'épanouissement, le coloris passe au rouge cerise foncé ou rose écarlate nuancé de jaune doréoline, grande, pleine. Arbuste vigoureux.

Marquise d'Andigné (Leenders Frères, 1927). — Rouge cramoisi écarlate, velouté, très grande, très pleine, parfumée ; bouton très grand, pointu. Arbuste vigoureux.

Mars (Chaplin Brothers, 1927). — Rouge corail foncé, nuancé et reflété de jaune orange, pas très double, très odorante. Arbuste vigoureux, très florifère.

Oliver Mee (Sandy Dickson, 1927). — Saumon foncé fortement teinté de fauve clair, passant au rose saumoné foncé au complet développement ; grande, pleine, à centre élevé ; bouton très long et pointu. Très belle variété.

Patience (S. M'Gredy & Son, 1927). — Laque carminé, écarlate en ouvrant au complet développement, le coloris devient carmin écarlate orange et laque carminé avec des nuances jaune orange à la base, très grande, pleine, parfum délicieux.

Rapture (Frank Traendly, 1927). — Abricot corail, rose et jaune d'or.

Souvenir de Charles Gouverneur (C. Chambard, 1927). — Chair, centre, saumon orange, coloris riche, très grande, odorante ; beau bouton long, rose de nymphe retouché de saumon cuivré. Arbuste vigoureux.

Souvenir de Nungesser (J. Croibier & fils, 1927). — Coloris rouge carmin brillant. Arbuste vigoureux.

W.-A. Bilney (Walter Easlea & Sons, 1927). — Abricot pâle, extérieur des pétales jaune primevère, énorme, forme de pivoine, pas trop pleine, parfumée. Arbuste vigoureux.

ROSIERS PERNET

Julien Potin (Etablissements J. Pernet-Ducher, Jean Gaujard, suc., 1927). — Jaune primevère, sans mélange d'autre couleur, grande, pleine, Arbuste très vigoureux. D'une rare beauté, cette rose peut être qualifiée de Reine des Roses jaunes pour fleur coupée.

La Mie au Roy (Pierre Bernaix, 1927). — Coloris rose Neyron, passant au rose Nilson, nuancé de carmin, passant au jaune crème, extra-grande, pleine, globuleuse ; beau bouton très gros, saumon cuivré avec des rayures rose saumoné.

Mabel Lynas (S.-M'Gredy & Son, 1927). — Rouge cramoisi foncé sur fond jaune, très grande, pleine, parfumée. Arbuste vigoureux.

Madame A. Bouchayer (Ch. Siret, 1927). — Rose crevette, base des pétales jaune indien ; très pleine, odorante, bouton long et pointu. Beau coloris rose corail. Arbuste vigoureux.

Marie Dot (Simon Dot, 1927). — Jaune de cadmium rougeâtre foncé, passant graduellement au saumon et rose au complet épanouissement, base des pétales jaune d'or, parfumée. Arbuste vigoureux.

Souvenir de Gustave Schickele (Ketten frères, 1927). — Extérieur des pétales rouge de carthame sur fond abricot, intérieur jaune de chrome foncé, onglet jaune indien, grande. Arbuste vigoureux.

Souvenir de Prosper Fraissenon (C. Richardier, 1927). — Beau bouton rouge andrinoble. Les pétales, en s'ouvrant, passent au rouge géranium mélangé de vermillon avec une belle tonalité rose violine à la complète floraison ; très florifère. Arbuste vigoureux.

ROSIERS MULTIFLORES NAINS

Baby Faurax (Obtenteur : L. Lille, éditeur : L. Reymond, 1927). — Violet bleu éclatant, petite. Arbuste vigoureux. Coloris tout à fait nouveau qui fera sensation dans la série des polyanthas nains.

Distinction (E. Turbat & Cie, 1927). — Coloris rose Neyron, passant au rose Nilson, centre plus vif, grande pour le genre.

Lindberg (J. Croibier & Fils, 1927). — Rouge géranium très brillant ne brûlant pas au soleil. Arbuste vigoureux.

Locarno (Sliedrecht & C°, 1927). — Vermillon orange, flammé de rouge foncé; très étincelant. Arbuste vigoureux ; floraison abondante et continuelle.

Magnifique (Sliedrecht & C°, 1927). — Rose clair brillant dans le genre de la variété *Dorothy Perkins*; grande, double.

Orange Perfection (Jan Spek, 1927). — Fleur d'un coloris absolument nouveau : orange rougeâtre brillant.

Superbe (Editeur /: Sliedrecht & C°, 1927). — Beau coloris rouge écarlate luisant, double. Arbuste vigoureux.

Rosiers hybrides de thé sarmenteux

Lilliam Gomez Mena (C. Chambard, 1927). — Crème fortement ombré de carmin, très grande, pleine, bouton long, ovoïde, crème carmin. Arbuste demi-sarmenteux, très florifère.

Rosiers Pernet sarmenteux

Climbing Souvenir de Georges Pernet (Etablissements J. Pernet-Ducher, Jean Gaujard, suc., 1927). — Accident sarmenteux remontant de la variété bien connue : *Souvenir de Georges Pernet.* Variété très vigoureuse et très florifère.

Rosiers hybrides remontants sarmenteux

Madame Grégoire Staechlin (Simon Dot, 1927). — Rose délicat, à pétales ondulés, très grande, à parfum suave; bouton très long et de forme élégante. Arbuste de grande vigueur sarmenteux.

Rosiers multiflores sarmenteux

Mary Hichs (Elisha J. Hicks, 1927). — Rouge cramoisi, plus grande et plus pleine que la variété *Excelsa.*

Tous les ans, le nombre de nouveautés est si important qu'il est presque impossible de les connaître toutes.

Je ne cite que les variétés que j'ai pu observer, s'il en est d'autres aussi belles qui ne figurent pas sur cette liste, je prie Messieurs les Obtenteurs de m'excuser.

De l'emploi de la Rose dans la décoration florale

par ***Casimir Gelos,*** *Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes " Les Amis des Roses "*

La raison qui maintient la question ci-dessus à l'ordre du jour des Congrès annuels de la Société Française des Rosiéristes est une question de mode.

En effet, elle joue un grand rôle dans tous les actes de notre vie, et la rose, quoique reine incontestée, doit en subir les influences.

Au 28ᵉ Congrès tenu à Lyon, du 27 au 30 juin 1929, j'eus l'occasion de présenter une étude formulée par C. Gelos junior (laissons la place aux jeunes, pour ce qui concerne la mode !) où l'emploi de la rose dans l'art floral, était ébauché.

Cette année encore, pour le 30ᵉ Congrès, j'ai puisé à la même source et, si les quelques lignes qui suivent, surtout le mariage de la rose avec le dahlia, peuvent intéresser les lecteurs, nous irons à la noce.

La Mode ? Qu'est-ce exactement que la mode ?

La mode est un usage passager qui dépend du goût ou du caprice.

A ce sujet, j'écrivais dans le Bulletin des *Amis des Roses* : « La fleur doit suivre la mode, et je peux dire que, parmi toutes, la rose la précède même quelquefois.

Aujourd'hui, je dirai mieux : La rose crée la mode. Plus que toute autre fleur, elle la crée d'autant plus que les obtentions sont plus nombreuses, plus riches ou plus heureuses, et cela, grâce au génie de nos obtenteurs.

En effet, parmi les créations nouvelles mises au commerce chaque année, toutes n'obtiennent pas la même faveur. Une juste sélection s'établit naturellement qui met

immédiatement en vedette la rose au meilleur coloris, portant avec elle toutes les qualités qui font la meilleure rose.

Ce que j'avance est tellement avéré, qu'une maison de soieries donne tous les ans, à ses tissus nouveaux, la couleur et le nom des meilleures roses nouvelles.

Les décorations unicolores resteront toujours à la page. Leur arrangement seul variera au gré du client suggéré, ou complété par son fleuriste.

Pour les ornementations de tables de petite ou de moyenne importance, de deux à douze couverts, par exemple, le pouf est le plus pratique.

Qu'est-ce qu'un pouf ? Une motte de terre glaise plus ou moins grande que l'on se procure chez les fabricants de poteries, et dans laquelle on pique, sur un fond de verdure légère, un nombre de roses proportionné à l'importance de la table. Ces poufs sont reliés entre eux par de fines guirlandes d'asparagus, médéola, ligidium, etc., sur lesquelles on pose quelques roses de la même nuance que celles des poufs.

Pour les tables de plus grande dimension, on peut disposer les roses sur des motifs légers à volutes et compléter les espaces libres par des poufs et guirlandes.

Pour décorer un appartement composé de plusieurs pièces, aux teintes diverses, les roses seront choisies soit en harmonie, soit en contraste et disposées en corbeilles, en vases, potiches, etc... Une couleur pour pour chaque pièce sera toujours de très bon goût. Les plantes vertes et les bordures légères apporteront le flou nécessaire à toute ornementation.

Pour parer une robe, un corsage, une tête à l'occasion d'une soirée dansante ou théâtrale, la rose trouve son emploi ; elle doit subir une préparation avant l'arrangement ; on lui ôte ses feuilles et les aiguillons de sa tige et, après avoir composé les grappes destinées à la robe ou au corsage, on les attache sur un bout de ruban qui, tout en protégeant l'étoffe, permet de fixer les parures.

La rose assiste à toutes les péripéties de notre passage sur la terre ; pas de baptêmes sans roses ; pas de premières communions sans roses, ni de fiançailles, et, c'est surtout dans les mariages qu'elle fournit son contingent le plus fort.

Disposée à profusion dans la maison, à l'église et jusque dans la voiture de la mariée, la rose suit la mode, en apportant son concours de gaieté avec sa blancheur immaculée.

Après avoir subi les influences de la mode, la rose doit subir celles de la chaleur. C'est ainsi que pour les mois les plus chauds de l'été : juillet, août et septembre, un roi qui, en 1929, n'était pas encore au point, est venu aider la reine à faire les honneurs, j'ai nommé le dahlia.

Ce nouveau roi, qui n'est pas venu avec l'intention d'abdiquer, quels services ne rend-il pas déjà à ceux qui savent l'utiliser à son heure !

Comme la rose, sa reine, il peut entrer dans tous les arrangements de l'Art floral et satisfaire la mode en se pliant à toutes ses exigences.

Son utilisation est loin, cependant, d'être la même que celle de la rose, à cause surtout de la grosseur de sa fleur, mais ces deux sujets supportent aisément au moins deux mariages.

En corbeille ou sur table, dans une même symphonie ou en opposition de coloris, le grand effet produit par le dahlia peut être agrémenté par le concours de la rose dont la sublime élégance apportera au dahlia ce qui lui manque, si bien préparé soit-il.



Conclusion

Utilisons la rose dans les décorations florales tant qu'elle est dans sa fraîcheur et dans toute sa beauté. Mais lorsque sa duplicature diminue et pour ne pas fatiguer les amateurs par des présentations pauvres, faisons appel au dahlia.

Tout en se chargeant de l'intérim pendant les fortes chaleurs, le dahlia suppléera la rose qui reprendra sa place dans toute sa splendeur avec la fraîcheur des nuits de l'automne.

Biarritz, le 1er mai 1931.

Les meilleurs engrais à employer pour la culture des Rosiers

par H. Routier

La question des engrais pour rosiers a fait l'objet de nombreuses études. Je ne citerai que la dernière en date : celle de M. Cochet, au dernier Congrès des Roses, à Angers.

M. Cochet, par suite des longues et savantes études qu'il a poursuivies sur la culture des roses, est certainement le mieux qualifié pour traiter cette question : car, en même temps que la théorie, il possède une longue pratique. Je ne puis donc que le suivre en développant ses idées.

Une plantation de rosiers, dit M. Cochet, prélève en moyenne, par hectare et par an :

Azote	68 k.
Acide phosphorique	12 k. 150
Magnésie	22 k. 140
Potasse	13 k. 120

Il résulte de ces chiffres que les rosiers sont de gros consommateurs d'azote et de magnésie comparativement aux autres éléments dont ils vivent.

Il semble, à première vue, que connaissant, d'une part, les éléments prélevés par une culture de rosiers et, d'autre part, les réserves du sol déterminées par une analyse chimique, il soit très facile d'obtenir une formule d'engrais complet pour rosiers. Mais la question est un peu plus compliquée.

Les éléments contenus dans le sol ne sont pas toujours à l'état assimilable et les analyses chimiques telles qu'on les fait généralement ne donnent que la totalité de ces éléments sans préciser l'état dans lequel ils se trouvent.

La racine n'est pas susceptible de n'absorber que ce qui est réellement utile à la plante. Elle peut tout aussi bien puiser dans le sol des éléments qui ne lui sont pas indispensables et même des poisons, puisque c'est le phénomène de l'osmose qui règle l'ascension des principes nutritifs ou autres de la plante.

On ne peut affirmer, dit M. Petit, de Versailles, qu'une plante exige plus impérieusement et en plus grande quantité qu'une autre, tel ou tel engrais, du seul fait qu'elle renferme ordinairement et en plus forte proportion l'élément actif de cet engrais.

Cette abondance d'un principe élémentaire dans une plante, semble plutôt être comme l'indice d'une plus grande facilité à la tirer du sol.

Néanmoins, on peut considérer comme nécessaires à une plante les éléments qui s'y trouvent toujours en quantité notable. Et à ce titre, les nombreuses analyses effectuées par M. Cochet constituent une documentation précieuse. Si on y ajoute les résultats obtenus par une longue expérimentation, on peut arriver à établir la liste des éléments indispensables à la culture des rosiers.

Les résultats provenant des essais de culture ont confirmé les données provenant des analyses de plantes.

L'azote seul, même dans les terres riches en cet élément, donne de merveilleux résultats sous toutes ses formes, mais surtout à l'état soluble. Il augmente l'éclat des fleurs, favorise la floraison remontante, mais donne des feuilles molles, prédisposées aux maladies cryptogamiques, des tiges mal aoûtées et peu solides.

L'acide phosphorique, de son côté, à l'exclusion de tout autre engrais, donne également de bons résultats. Il rend les tissus plus rigides, augmente la durée de la floraison, mais on lui reproche de produire des fleurs un peu creuses.

Les engrais potassiques seuls ou en excès dans les mélanges, produisent de mauvais résultats.

Quant à la magnésie, elle présente un intérêt tout particulier du fait de la tentance des rosiers à contracter la chlorose par suite de l'absence de chlorophylle.

Le magnésium, le seul métal contenu dans la chlorophylle, est considéré comme un spécifique contre la chlorose.

D'autre part, la cellule végétale se compose d'une membrane protectrice et d'une masse protoplasmique dans laquelle on trouve les noyaux et les leucites.

Dans les leucites sont élaborés, entre autres produits, les chloroleucites ou grains de chlorophylle, tandis que, dans les noyaux, se trouve de la nucléine, substance albuminoïde phosphorée qui a la propriété de fixer les matières colorantes.

De nombreux physiologistes estiment que la présence du phosphore est nécessaire à la genèse de la chlorophylle et que c'est en sa qualité de composé organo-magnésien que cette chlorophylle jouerait un rôle capital dans l'assimilation du carbone.

On sait que les organo-magnésiens traités par le gaz carbonique l'absorbent. Par suite, dans les composés organo-amgnésiens de la chlorophylle, le magnésium serait le métal dont l'action catalytique provoquerait la synthèse chlorophyllienne.

Dès lors, puisque la magnésie et le phosphore sont nécessaires à l'élaboration de la chlorophylle et à la fonction chlorophyllienne, pourquoi ne pas les associer sous forme de phosphate de magnésie ou de phosphate ammoniaco-magnésien pour en faire, avec l'azote, l'acide phosphorique et la potasse, un engrais complet et anti-chlorosant ?

Quelques fabricants d'engrais sont entrés résolument dans cette voie et préparent des engrais complets. magnésiens, spécialement destinés à la culture des rosiers.

Les rosiers se plaisent surtout dans les terres profondes, c'est-à-dire dans les bonnes terres franches pourvues en quantité convenable des principes fertilisants qui leur sont nécessaires.

Pour que cette richesse relative du sol soit assurée pendant toute la durée de la végétation, il faut envisager l'emploi de produits à décomposition lente, complété par un rapport supplémentaire d'engrais chimiques.

Les matières organiques constituent la réserve du sol, et les engrais chimiques la nourriture immédiate que les racines doivent trouver à leur disposition. Les premières doivent être incorporées au sol à l'automne, et les secondes au printemps.

Très nombreux sont les engrais organiques entre autres : le sang desséché, la viande, la corne torréfiée, le guano de poisson, la poudre d'os, les mares de colle, les déchets de laine, les tourteaux divers, et surtout les fumiers bien décomposés. En tout cas, il faut se méfier du fumier frais et des substances fermentescibles que telles les gadoues et les feuilles mortes, qui peuvent occasionner l'une des maladies les plus redoutables du rosier : le Pourridié.

Comme engrais chimique complet, je ne puis que m'en référer, en modifiant légèrement la proportion d'acide phosphorique, à la formule que j'ai indiquée en 1926 au Congrès de Valenciennes.

Cette formule :

Azote	6 à 7 %
Acide phosphorique	7 à 8 %
Potasse....................	2 %
Magnésie	8 à 10 %

doit être employée à la dose de 10 kilos à l'are.

Les éléments qui la composent doivent forcément varier avec la nature et la composition des terrains.

Dans les terres à réaction acide ou voisine de l'acidité par exemple en dehors de l'amendement calcaire, l'azote sera donné sous forme de nitrate de chaux, de nitrate de soude ou de cyanamide : l'acide phosphorique, sous forme de phosphates naturels, de scories ou de phosphate précipité d'os et la potasse, sous forme de sulfate de potasse.

Au contraire, dans les sols à réaction alcaline, l'azote pourra provenir du sulfate d'ammoniaque, de l'urée ou du nitrate d'ammoniaque; l'acide phosphorique des superphosphates d'os ou minéral et la potasse du chlorure ou du sulfate de potasse.

Pour ce qui est de la magnésie, dans un cas comme dans l'autre, on aura recours à l'un des produits suivants : phosphate de magnésie, phosphate ammoniaco-magnésien, carbonate ou sulfate de magnésie.

Il est parfois nécessaire, pendant le cours de l'été, de ranimer et d'activer la végétation, c'est le rôle des engrais solubles dont la formule est identique à la précédente, à la condition que les éléments qui la composent soient solubles dans l'eau.

Ces engrais peuvent être employés soit en arrosages à la dose de 1 à 2 grammes par litre d'eau, soit en couverture à la dose de 100 grammes au mètre carré, en ayant soin de faire suivre cet apport d'un copieux arrosage.

Comme conclusion : le but cherché est d'obtenir une végétation luxuriante, une floraison abondante, des fleurs robustes, résistantes, et un feuillage exempt de chlorose.

Ces résultats seront obtenus par l'emploi simultané des engrais organiques et des engrais minéraux incorporés les uns à l'automne, les autres au printemps ou dans le courant de l'été, de façon à ce que les rosiers trouvent à leur disposition, et du début jusqu'à la fin de la végétation, les produits nécessaires à leur bon développement.

La Rose dans la décoration florale

par Fr. Perraud, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes " Les Amis des Roses "

« Les absents ont toujours tort. »

C'est ainsi que répondait à nos protestations M. Banssillon, le dévoué Secrétaire général de votre Société, alors que nous lui manifestions notre surprise d'avoir été désignés par le Conseil d'Administration pour présenter, au Congrès de 1931, un travail sur « Les Roses dans la Décoration Florale ».

Frappé par la justesse de l'observation et conscient d'avoir mérité un « pensum » pour n'avoir peut-être pas toujours été très assidu aux réunions du Conseil, — encore que nous aurions bien pu trouver dans la multiplicité de nos occupations quelques excuses, — nous avons accepté la punition, espérant pouvoir faire œuvre utile.

Nous avons dû reconnaître, par la suite, qu'il nous avait été imposé de traiter un sujet difficile, et nous nous excusons d'avance de le faire d'une façon aussi imparfaite.

Si les hommes ont, depuis les temps les plus reculés, aimé à créer des jardins pour y goûter, dans un cadre répondant à leur goût, les délices d'un délassement agréable ; si ces jardins ont revêtu, selon les époques, les climats, des formes différentes, du moins partout retrouvons-nous toujours au premier rang : la rose.

Notre intention n'est point de faire un historique de l'emploi de la reine des fleurs dans la décoration, en ce sens que nous ne rechercherions point quels furent, dans le cours des siècles passés, les différents emplois de la rose, ni les espèces ou variétés qui furent employées.

Des auteurs plus autorisés l'ont fait de manière si complète qu'il ne nous paraît plus possible d'aborder un pareil sujet autrement qu'en plagiaire, et de plus, une semble étude ne saurait trouver place dans le cadre d'un rapport.

Aussi bien aurions-nous désiré orienter notre travail dans un sens plus pratique, c'est-à-dire traiter de l'emploi de la rose dans les jardins de nos jours et donner aux amateurs quelques conseils sur les meilleures variétés à employer sous les différents climats.

Mais en parcourant les numéros si intéressants de la revue *Les Amis des Roses*, nous y avons trouvé sur ce sujet une documentation abondante, sous la plume d'auteurs beaucoup plus qualifiés que nous-mêmes, et nous avons pensé agir sagement en ne cherchant pas, en nous attribuant le mérite d'autrui, à nous inspirer de travaux auxquels les amateurs peuvent facilement se reporter.

Nous trouvons, en effet, dans le journal de la Société, des études fort intéressantes parmi lesquelles nous vous rappellerons en particulier les suivantes :

Les grandes cultures de roses sous le climat de Paris ;
L'Horticulture orléanaise. Les Rosiers ;
Les meilleures roses à cultiver en Anjou ;
Les Roses en Tchécoslovaquie ;
Les Roses au Brésil ;
Les Roses portugaises ;
Les Roses du Sahara ;
Les Roses par 40 degrés de froid en Haute-Silésie ;
Les Roses en Angleterre.

Dans l'ensemble de ces travaux, ne pensez-vous pas que les amateurs pourront

trouver tous les renseignements nécessaires pour leur permettre de constituer leurs collections, suivant les conditions climatériques du lieu où doit se faire la plantation, car il est indispensable de rechercher toujours les variétés qui donnent les meilleurs résultats.

Si les études auxquelles nous avons fait allusion ci-dessus peuvent constituer un guide pour choisir des variétés avec succès, nous ne saurions trop engager les amateurs à lire les comptes rendus des Expositions de Roses.

Celui du Concours de Bagatelle, qui est donné régulièrement, est des plus intéressants, car c'est là que sont présentées par les semeurs celles de leurs créations qu'ils tiennent pour les plus méritantes, et dans les expositions, en général, on rencontre toujours les variétés les plus recommandables.

Ainsi donc, n'avons-nous pas à vous proposer ici spécialement une liste dont l'énumération serait longue et fastidieuse.

Mais, s'il ne nous était pas possible d'orienter notre étude dans le sens que nous venons d'indiquer, du moins pensions-nous pouvoir donner quelques conseils généraux sur la manière de pouvoir utiliser les rosiers.

Là encore, nous renonçons à entrer dans les détails : La Revue des *Amis des Roses* possède des collaborateurs éminents, et dans de nombreux articles, toutes indications sont données aux amateurs. Je n'en citerai pas beaucoup, mais parmi ceux-ci :

Les conseils mutuels sur les soins à donner aux rosiers.

Si j'avais un rosier à planter.

De l'emploi des rosiers sarmenteux.

C'est vous dire, Messieurs, combien votre revue est complète et instructive et quel intérêt peuvent tirer de sa lecture les amateurs de roses qui éprouvent quelque difficulté dans le choix des variétés à planter, la façon de le faire et les soins à donner aux rosiers par la suite.

Est-ce à dire que pour passer une commande de rosiers il suffira de dresser une liste et de l'adresser à un fournisseur ?

Non point, l'amateur, même le plus avisé, même celui qui sera le mieux inspiré des directives qu'il trouvera dans la Revue, agira toujours sagement en donnant à son fournisseur quelques détails sur la destination des rosiers, c'est-à-dire que le professionnel pourra, dans certains cas, conseiller des variétés différentes, selon que la plantation sera exposée au nord ou au midi, c'est-à-dire dans des endroits plus ou moins exposés aux rigueurs de l'hiver.

S'il s'agit de rosiers grimpants, il conseillera des variétés dont le mode de végétation répondra à la destination, c'est-à-dire qu'il ne conseillera pas d'employer pour une pergola certaines variétés qui conviendraient par contre pour être palissées contre un mur et encadrer une fenêtre.

Mais, par la fenêtre devant laquelle elles se balancent, fraîches et parfumées, sous la rosée printanière, les roses auront bientôt fait de pénétrer dans la maison.

Elles éclairent de leur coloris frais la pénombre du vestibule; discrètes, elles jettent un doux parfum dans le studio où, compagnes silencieuses d'un travailleur muet, quelques-unes s'épanouissent sous la caresse d'un rayon de soleil matinal.

Elles envahissent le salon, où vous les voyez à profusion sur les tables, les consoles, les cheminées, sur le piano. Complétant la symphonie de chacun de leurs coloris harmonieusement mêlés, elles joignent aux ravissements de l'odorat, la joie des yeux.

La rose n'est-elle pas, parmi les fleurs, celle qui, offerte en cadeau, est reçue avec le plus de plaisir ? Ainsi s'explique la vogue dont elle jouit, et le commerce fort important dont elle est l'objet.

Au lendemain de la guerre, alors que nos horticulteurs rentrés dans leurs foyers avaient devant eux un travail considérable à réaliser pour remettre en état leurs cultures, nos confrères de Hollande, profitant de la situation privilégiée qui était la leur, se sont organisés pour se livrer à la culture des fleurs coupées sur une vaste échelle.

Dans le même temps, ils créaient des services de transports aériens rapides et, par une propagande habile et tenace, réussissaient à s'introduire sur les marchés

des principales villes d'Europe, causant ainsi un préjudice considérable aux horticulteurs français.

Les plus touchés furent certainement les cultivateurs de roses de la Brie, mais également ceux du littoral Méditerranéen.

En effet, depuis plusieurs années, les roses hollandaises arrivent en grand nombre. Le choix des variétés, la nouveauté des coloris firent que, inévitablement, elles furent très demandées.

Pendant quelques années, la menace de dépréciation pour les roses françaises, si elle n'était pas négligeable, du moins ne paraissait pas redoutable dans un avenir prochain ; mais deux facteurs sont venus rendre plus immédiat le danger de voir la production française sérieusement menacée : les Hollandais, grisés par leur succès, ont construit des serres et planté des rosiers en abondance, nous devrions dire en surabondance.

Dans le même temps, les horticulteurs français, de leur côté, remplaçaient dans leurs cultures les variétés anciennes par des variétés plus récentes, beaucoup d'autre part augmentaient le nombre de leurs rosiers.

Enfin, par un concours de circonstances particulièrement malheureux, la crise des affaires vint contribuer à diminuer les transactions, c'est-à-dire à créer une baisse de prix qui peut avoir des conséquences désastreuses pour les cultivateurs français de roses coupées.

En présence de ce danger, quelle est, pour ceux-ci, la conduite à tenir ? Demander la protection douanière ? Nous savons que c'est un moyen qu'il ne faut employer qu'avec discernement, en raison de la multiplicité des intérêts à sauvegarder.

De plus, demander n'est pas obtenir, et plutôt que d'attendre une protection qui ne sera sans doute accordée qu'avec beaucoup de parcimonie et dans un avenir encore lointain, ne vaudrait-il pas mieux, en présence d'une surproduction évidente, s'organiser ?

Les cultivateurs français sont groupés en deux centres de production principaux : la Région parisienne et la Côte d'Azur ; leurs intérêts sont solidaires ; il conviendrait, et la différence des climats suffit à les inciter à le faire, qu'ils règlent leur production de façon à se concurrencer entre eux le moins possible. Nous avons la certitude qu'avant peu les roses françaises seront plus appréciées de la clientèle des fleuristes que les roses des mêmes variétés provenant de cultures hollandaises ; tous les professionnels nous comprendront.

Mais encore faut-il ne point négliger le principal facteur de prospérité : développer la vente, augmenter les débouchés.

Si la rose est parmi les fleurs celle qui jouit au plus haut point de la faveur du public, nous sommes bien obligés de constater que, d'une manière générale, en France, l'usage d'offrir des fleurs est moins répandu que dans tous les autres pays.

Cependant, les circonstances ne manquent point dans la vie où quelques fleurs, accompagnant une carte de visite, seraient fort appréciées et révéleraient un esprit délicat.

Les Américains, assez réalistes pourtant, l'ont bien compris, et chez eux se trouve partout répandue à profusion la devise : « Say it with flowers » que nous traduisons par : « Faites parler les fleurs ».

Cette devise est celle d'une association de fleuristes qui réunit dans le monde entier des correspondants susceptibles de se substituer les uns aux autres en vue de livrer une commande florale lorsque la distance peut en empêcher l'expédition.

Il existe d'ailleurs une semblable association en Europe : "*La Fleurop*", qui compte quelques membres communs à l'Association américaine (F.T.D.A.).

Enfin, il existe chez nous "*l'Association des Fleuristes de France*" qui remplit le même but.

Si nous parlons de ces différentes associations, c'est parce qu'elles sont susceptibles de contribuer pour beaucoup au développement de la vente des fleurs coupées, et nous étonnerons certainement nos auditeurs en leur disant qu'en 1930, il a été échangé des ordres dans la seule association américaine, pour une valeur de 10 millions de dollars, soit 250 millions de francs. Ces transactions étaient en augmentation de 25 % sur celles de l'année précédente.

Certes, nous n'arriverons jamais, en France à des chiffres aussi impressionnants, mais il y a lieu de retenir que, sans l'organisation dont nous vous avons exposé le fonctionnement, certainement au moins 90 % de ces transactions n'auraient pas eu lieu.

Il y a lieu ensuite de considérer que c'est par la publicité que ces Associations ont obtenu un résultat, car nous n'ignorons pas la puissance et surtout l'efficacité de l'organisation publicitaire en Amérique.

Certes, en France, nous avons toujours marqué quelque lenteur à adopter les méthodes d'outre-Atlantique, et cependant, les résultats en sont évidents.

Le moment n'est-il point venu, pour les cultivateurs français, et si dans nos dernières considérations nous avions quelque peu généralisé, nous pensons bien que les cultivateurs de roses sont intéressés au premier chef, le moment n'est-il pas venu, disons-nous, de chercher à développer, par une publicité intense et bien comprise, la vente des fleurs et des roses en particulier ?

L'Association des Fleuristes de France peut, dans ce but, jouer un rôle considérable auprès du public ; mais, n'étant qu'un lien entre ses membres, et n'ayant aucun but financier, elle ne dispose d'aucun capital lui permettant d'entreprendre la publicité collective qui apparaît comme indispensable.

Par contre, les groupements professionnels, Sociétés, Syndicats, etc., soucieux des intérêts de leurs membres et des intérêts de l'horticulture française tout entière, pourraient utilement se préoccuper de recueillit les fonds nécessaires pour en assurer la réalisation.

Les Amis des Roses ne peuvent être indifférents en présence de la situation que nous avons exposée plus haut, pour leur part, ils ont toujours contribué à faire mieux aimer la reine des fleurs. Leurs expositions sont toujours attrayantes pour le public, et c'est bien un des meilleurs moyens de publicité à employer pour faire vendre les rosiers.

Mais, sur ce point, nous signalerons aux professionnels une nouvelle forme de la concurrence hollandaise; celle-ci touche plus spécialement les cultivateurs de rosiers.

Il serait normal que les horticulteurs désireux de planter des rosiers en vue de la production de la rose pour la fleur coupée achetassent leurs rosiers chez des rosiéristes français, du moins lorsqu'ils sont dans l'impossibilité de greffer les variétés qu'ils désirent, parce qu'il leur manque les « yeux » nécessaires.

Nous avons sous les yeux des documents établissant que les horticulteurs hollandais cultivateurs de fleurs coupées les fournissent volontiers, les yeux nécessaires et surtout dans les variétés suivantes :

Aspirant Marcel Rouyer ;
Columbia ;
Europa ;
Haddley ;
Kaiserin Auguste Victoria ;
Madame Butterfly ;
Souvenir de Claudius Pernet ;
Wilhelm Kordes ;
Rose Hill ;
W.-E. Chaplin ;
Auguste Noak ;
Diane de Broglie ;
E.-G. Hill ;
Joanne Hill ;
Konigin Luise ;
Madame Henry Pale ;
M. Geur ;
Julien Potin ;
Président Hubert Hoover.

Nous n'insisterons pas davantage sur la concurrence dont souffrent les diverses branches de l'Horticulture française dans un rapport sur l'emploi de la rose dans la décoration florale.

Cependant, s'il est agréable de constater que la rose tient une grande place dans l'ornementation de nos jardins, s'il est évident que le commerce dont elle est l'objet en fleurs coupées est considérable, et prouve que son emploi dans les intérieurs est fort important, il n'en est pas moins vrai qu'une campagne en faveur des rosiers et des roses françaises apparaît comme nécessaire.

Français, achetez des rosiers français !
Français, achetez des roses françaises !

Nous ne donnerons pas d'autre conclusion à un rapport présenté à la Société Française des Rosiéristes.

Lyon, le 1er *juin* 1931.

Le Rosier dans la décoration extérieure et intérieure de la maison ouvrière

par *Marcel Ebel*, *Secrétaire technique de la Société Française des Rosiéristes " Les Amis des Roses "*

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MESDAMES, MESSIEURS,

Combien de fois, passant dans les banlieues de nos grandes villes, n'avez-vous pas déploré la tristesse de leurs lotissements, de leurs maisons disséminées un peu partout sans plan général.

Immédiatement après cette constatation venait un regret, celui de ne pas voir plus de fleurs dans les jardins qui les environnent, plus de rosiers surtout. Cette absence donne à ces coins de banlieue un air encore plus déshérité.

Quelle agréable surprise quand, parmi toutes ces maisonnettes, vous en découvrez une entourée de plantes et d'arbustes fleuris, de rosiers nains et sarmenteux.

Les murs aux enduits de ciment, craquelés et lézardés, disparaissent pendant toute la belle saison. Feuillage et fleurs cachent ces misères.

La nature créatrice se charge de cette transformation, n'est-elle pas toujours égale à elle-même ? Elle ne varie pas, ne vieillit pas, malgré les millénaires écoulés.

Un jasmin, un chèvrefeuille, une clématite, un rosier, bien que variant parfois un peu de port, sont les mêmes qu'autrefois, décorant avec une prodigalité égale le parc du château, la roseraie de la villa moderne, le jardin de la maison ouvrière.

Voici pourquoi je dis : « Il faut décorer les jardins autour des maisons ouvrières de banlieue, créer autour d'elles une atmosphère de bien-être, de gaieté, aider à apprendre à leurs possesseurs à connaître nos rosiers, leur inculquer le goût et la passion de nos belles roses modernes. »

Ce ne sera pas du temps perdu. Les résultats que sont arrivés à obtenir M. Charles HAIN et ses collaborateurs en sont la preuve.

Le jardin de la maisonnette ouvrière ne peut être une roseraie, mais quelques bonnes variétés plantées judicieusement, bien à leur place, lui donneront un cachet spécial.

J'ai plaisir à revoir, en juin, le jardinet d'une maison d'une cité ouvrière de Vénissieux. Quelques beaux spécimens de : *Mme Ed. Herriot, Laurent Carle, La Tosca, Mme Caroline Testout* sont admirés des habitants de la cité, qui, à leur tour, veulent avoir des rosiers, prouvant une fois de plus, que l'exemple est contagieux ! !

Egalement, dans ce quartier, j'avais, voici plusieurs années, donné quelques conseils à un ami, pour décorer à peu de frais la partie du jardin précédant la maisonnette de bois qu'il avait fait construire. Actuellement, c'est admirable !

Des rosiers Wichuraïanas formant arceaux ornent l'allée conduisant à la porte de la maison, entre chaque, en retrait, un rosier tige. La plate-bande, large d'un mètre est garnie de variétés très florifères : *Laurent Carles, Général Mac-Arthur, Général S. Arnold Jansen, Mme Jules Bouché*, etc.

Comme clôture, pour séparer de la rue, une haie de Thuya haute d'un mètre et coupée de distance en distance par un rosier Wichuraïana élevé à une certaine hauteur forme une guirlande et se raccorde aux voisins.

C'est simple et gentil ! Que d'admirateurs n'a-t-elle pas au moment de la floraison, cette maisonnette de bois ! ! !

Excusez-moi d'avoir cité ces deux cas, mais ils sont typiques. Si un propriétaire de ces lotissements sème des graines de plantes à fleurs, plante des arbustes, des rosiers surtout, il arrivera, avec un minimum de frais, à faire quelque chose de très bien et soyez convaincu qu'il sera imité ! !

Mais voilà justement où notre rôle, à nous rosiéristes, doit commencer. Ces petits propriétaires, ouvriers plus ou moins aisés, ayant pour la plupart profité des avantages de la loi Loucheur, ne demandent pas mieux

que d'embellir leurs petits cottages, leur donner un air plus gai en y mettant des fleurs, souvent réclamées du reste par leur femme.

C'est à ce moment qu'il leur faut des conseils, autrement ils planteront sans savoir, escomptant des résultats fantastiques qu'ils attendront longtemps, pour ne pas dire toujours.

Pourquoi, dans chaque banlieue, ne pas faire une série de conférences ? En peu de mots, sans préparation, entre gens qui se connaissent, on parlerait de la façon de décorer un petit jardin en plantant des bulbes, des plantes vivaces, des arbustes, des rosiers nains ou sarmenteux.

Croyez-vous que vous n'aurez pas servi notre cause ce jour-là ? Croyez-vous que vous n'aurez pas rendu un grand service à l'Horticulture et aux rosiéristes en particulier ?

Puis, ne pourrions-nous pas intervenir lorsque, par exemple, se construit une cité ouvrière ?

J'ai eu l'occasion, dernièrement, de visiter une de ces charmantes cités ouvrières.

Trois rangées de coquettes villas, face aux montagnes des environs de Grenoble, longeant le Drac. L'ensemble en est très bien, mais il aurait encore gagné et le coup d'œil eût été superbe si la Société qui a fait construire avait prévu des avenues bordées d'arbres et, pour chaque jardinet, des arbustes, des rosiers principalement.

Quels décors magnifiques que tous ces jardins avec des guirlandes de Rosa Wichuraïana en fleurs ! !

Comme ces gentilles villas auraient été plus attrayantes ! !

Je crois que nos architectes-paysagistes, nos rosiéristes pourraient assez facilement se mettre d'accord et obtenir des Sociétés de construction, des municipalités même, qu'il soit tenu compte davantage de la décoration extérieure au moyen d'arbustes et principalement de rosiers nains ou sarmenteux qui se prêtent si facilement à un décor d'ensemble.

N'auront-elles pas plus de gaîté ? Ne seront-elles pas plus accueillantes ces maisons de nos banlieues lorsqu'elles seront entourées de rosiers fleuris ?

L'ouvrier se reposant de son labeur quotidien, oubliant pour un instant ses soucis journaliers, songera à ses misères passées, espérera des jours meilleurs en faisant des projets d'avenir.

Poursuivant un moment son rêve, sous les corolles parfumées, il pourra se croire l'égal des riches orientaux se promenant dans leurs jardins fleuris,

l'égal de ces puissants et magnifiques rajahs de l'Inde, aux jardins mystérieux, parés de roses embaumées,

l'égal aussi de ces Patriciens de Rome, que, dans leurs fêtes, les esclaves couronnaient de roses,

l'égal de ces superbes et farouches Emirs qui, lors de la conquête de l'Espagne, apportèrent ces rosiers aux parfums capiteux pour décorer les jardins intérieurs de leurs palais !

N'est-ce pas un des plus admirables présents que la France, toujours à la tête du progrès, ait pu faire à notre admirable classe ouvrière : mettre chacun à même de posséder un foyer, d'avoir plus de bien-être et, par suite, d'avoir mis la Beauté et les Arts sous toutes leurs formes à la portée de tous ?

***

Voyons maintenant ce que peut être la rose à l'intérieur de la maison.

Mais, Mesdames, ce seront précisément celles du jardin qui décoreront vos appartements.

Cueillez-les dès le matin, avec des tiges plus ou moins longues, suivant les vases que vous voulez parer.

Avec un peu de verdure, quelques roses à longues tiges garnissent parfaitement des tubes de cristal.

Au contraire, pour une coupe, des roses à tiges très courtes, accompagnées d'œillets l'orneront admirablement et embaumeront vos appartements.

Toutes ces garnitures sont une question de goût, d'originalité où vous êtes passées maîtresses !

Mais, Mesdames, vous avez demandé des roses à votre mari ?

Eh bien, c'est à vous d'entretenir les rosiers ! Rassurez-vous, cela est une mission très agréable.

Plus vous couperez de fleurs, plus vos rosiers refleuriront. Car, sans le savoir, c'est une taille en vert que vous faites lorsque vous les coupez.

Ces roses ne seront pas seulement de la joie et de la beauté, elles seront aussi un gage d'amitié. Offrez-en à vos amies qui seront toujours flattées de cet agréable présent parfumé, aux tons si délicats.

Elles seront aussi un souvenir, car vous réserverez vos plus belles roses rouges pour orner la tombe de vos chers disparus.

Au 11 novembre, faites-en une ample moisson. Fleurissez les tombes trop souvent oubliées de nos chers camarades tombés pendant la grande guerre.

Comme aux temps anciens, associons la rose à tous les actes de notre vie, à tous les événements heureux ou malheureux.

Répandons-en encore davantage le goût et le culte !

Faisons-la toujours mieux connaître pour qu'étant plus cultivée, elle devienne vraiment populaire !

Pour qu'elle soit toujours la Reine des fleurs et que la France reste la Patrie des belles roses.

Sainte-Savine, le 12 juin 1931.



PREMIER VŒU :

Que la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », les Sociétés d'Horticulture et les Syndicats horticoles trouvent le moyen d'intervenir auprès des municipalités ou des sociétés de construction, lorsque celles-ci feront élever une cité ouvrière ou quelques maisons.

DEUXIÈME VŒU :

Dans un but vraiment démocratique et à seule fin de faire connaître nos belles roses de tous,

Organisons des sections dans les banlieues de nos grandes villes, à l'exemple de nos amis de la Société des Roses et des Chrysanthèmes de Sainte-Savine.

***

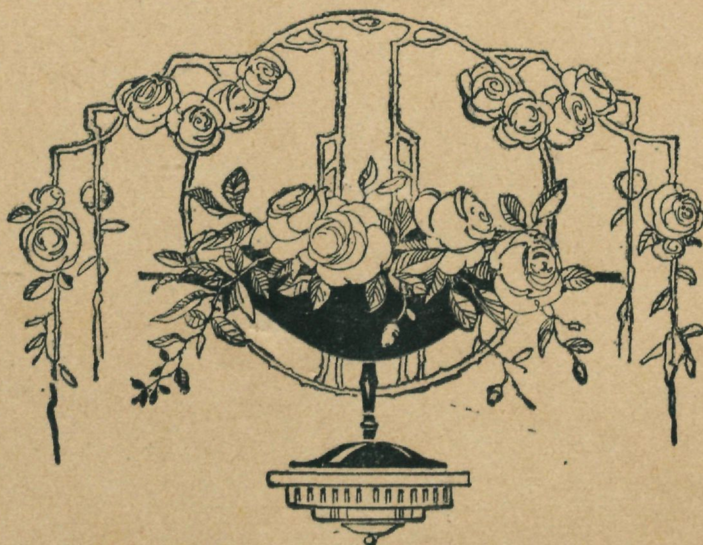
Nous souhaitons ardemment que ces vœux soient réalisés et que nos Municipalités s'inspirent chaque fois qu'elles le pourront des idées exprimées dans cet excellent rapport.

A NOS SOCIÉTAIRES, A NOS AMIS

Si nos lecteurs trouvent nos numéros intéressants, qu'ils veulent bien faire sans cesse de la propagande pour recruter de nouveaux adhérents. Nous sommes onze cents. A combien se monterait le nombre de nos membres si tous les amoureux de la rose voulaient bien venir à nous !

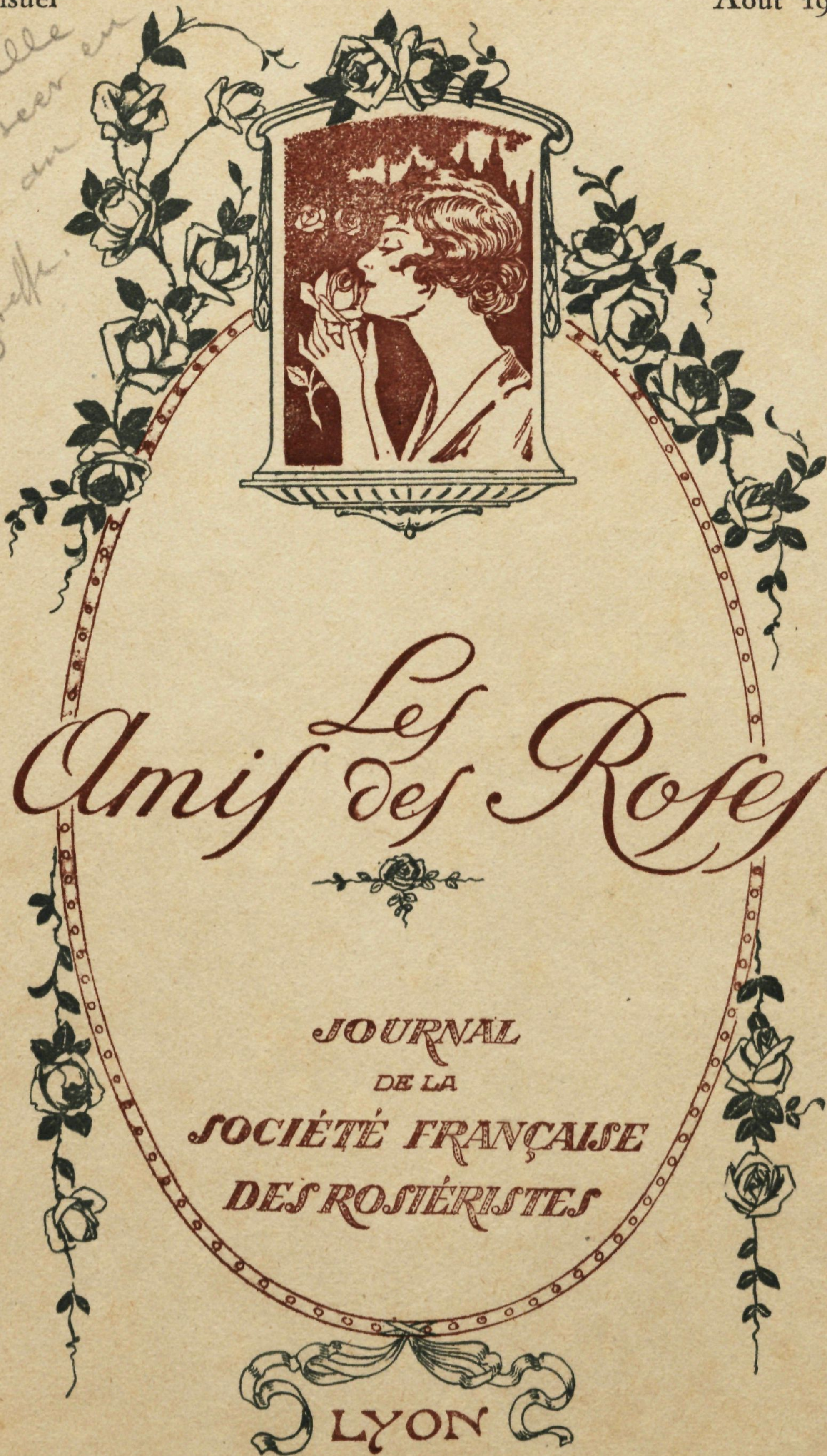
Nous rappelons enfin à nos amis que s'ils désirent des conseils sur tous les points qui concernent la rose (variétés à recommander, traitements des maladies, emplacements des massifs, etc., etc.), nous sommes à leur disposition. Nous leur écrirons directement, et nous reproduirons notre lettre ultérieurement dans la revue sous une forme anonyme, afin que ces conseils puissent servir à tous.

Anc. Etabl. Legendre, A Crété, directeur, 14, rue Bellecordière, Lyon. Le Gérant BANSSILLON



◦ Anciens Etablissements ◦
◦ ◦ Legendre ◦ ◦
12-14, rue Bellecordière, Lyon

Mensuel — Août 1931



1 NUM90_002155

CASE A LOUER

Les

Amis des Roses



Journal de la Société Française des Rosiéristes

Siège Social : 26, Place Tolozan - LYON



35e Année. N° 151 (4e Série) Août 1931.

Les Amis des Roses



Journal de la Société Française des Rosiéristes

Siège Social : 26, Place Tolozan - LYON



SOMMAIRE

Concours de la plus belle Rose de France

16 Septembre 1931

NOUS avons le plaisir d'annoncer à nos Adhérents que notre **premier Concours** de la plus belle Rose de France aura lieu au Parc de la Tête-d'Or, à LYON.

Le Jury, composé des Autorités de notre ville, de personnalités et de professionnels, choisis par notre Assemblée générale du 12 Janvier 1930, se réunira le **Mercredi 16 Septembre, à 9 heures, au Conservatoire Botanique du Parc.** Il se rendra à la Roseraie d'étude où les nouveautés seront examinées.

Le Concours portera sur **31 variétés,** aussi profitons-nous de la circonstance pour engager vivement nos semeurs afin qu'en automne ils expédient au " Service des Cultures du Parc " à LYON, leurs nouveautés pour le Concours de 1932.

Nous convions vivement tous nos Adhérents à se rendre dans la Roseraie d'étude du Parc, le 16 Septembre, à partir de 10 h. 1/4 et 10 h. 1/2, exceptionnellement ouverte au public. Cette Roseraie est située tout près du Conservatoire Botanique. Nos adhérents pourront voir les variétés récompensées par le Jury. Les résultats seront d'ailleurs annoncés par la Presse et dans notre Revue.

Nous signalons aux exposants qu'ils seront autorisés à apporter des fleurs coupées des variétés participant au Concours. Le Jury en tiendra compte dans la mesure qui lui conviendra.

Un autocar viendra prendre nos Adhérents à 11 heures à la Roseraie d'étude du Parc et les emmènera à l'Ecole municipale d'Agriculture de Cibeins où un succulent déjeuner leur sera servi. Nos Sociétaires seront de retour à Lyon vers les 17 heures.

Le prix de cette agréable excursion est fixé à 50 francs par personne et à 30 francs pour nos Amis qui se rendront à Cibeins par leurs propres moyens.

Nous prions toutes les personnes intéressées à faire part de leurs intentions **immédiatement** et d'envoyer leur participation par chèque de préférence à Monsieur le Secrétaire de la Société Française des Rosiéristes, 26, place Tolozan, LYON.

Chronique de la Société

COMPTE RENDU

Séance du 5 Août 1931

Etaient présents : MM. Croibier J.-B., Croibier E., Chambard, Ducher Ch , Faucheron, Laperrière, Reymond, Rivoire, Schwartz, Banssillon.

Excusé : M. Bernaix.

Le procès-verbal de la dernière réunion est adopté à l'unanimité.

Adhésions

Membres bienfaiteurs. — V. Dusserre, représentant, 159, rue Saumuroise, à Angers.

M. Paquet J., Roseraie d'Edith, quai de Meuse, 56, rue Mazy 165, à Yambes (Belgique).

M. Archambault L.-R., Avocat-Advocate 10, Ouest St. Jacques, St. James West à Montréal (Canada).

Membres honoraires. — M. Dehanseuter R., 36, rue de la Descente, à Montignies-sur-Sambre (Belgique).

M. Hyvert, « Villa Dar Gurby », à Moirans (Isère).

Membre titulaire. — M. Lasalle, roseraie de Chambon-la-Forêt (Loiret).

Concours de la plus belle rose de France. — Le Concours de la plus belle rose de France est fixé à mercredi 16 septembre 1931, à 9 heures, et aura lieu au Conservatoire Botanique du Parc de la Tête-d'Or. Le Secrétaire est prié de se tenir en contact avec le Président à ce sujet. Une liste d'invités est prévue.

Le Secrétaire est prié de se mettre en rapport avec M. Marsot, de façon à ce qu'un déjeuner, à l'issue du Concours, ait lieu à Cibeins. Il est prévu également la location d'un autobus.

Demande de la Société française du Dahlia. — Nos amis du Dahlia nous ont demandé une subvention afin de recevoir dignement les nombreux étrangers qui assisteront à leur Congrès International comme visiteurs ou exposants. Le Secrétaire répondra favorablement à cette demande. Une somme de 500 francs est votée.

Mariage, — Nous apprenons le mariage de M. Joseph Laperrière, le fils de notre Trésorier que nos adhérents connaissent bien.

Nous avons été profondément heureux de cette bonne nouvelle et nous souhaitons de tout cœur que ce jeune homme continue la belle tradition en vigueur dans sa famille qui se consacre à la culture des roses depuis trois générations.

AVIS A NOS ADHÉRENTS

La Société des Amis du Dahlia nous prie de publier l'avis suivant :

A l'occasion du 2e Congrès international du Dahlia, organisé par :

Les Amis du Dahlia
Section lyonnaise de la Société Française du Dahlia, une Exposition aura lieu au Palais de la Foire à Lyon, du 17 au 20 septembre 1931.

Des concours dotés de nombreuses récompenses sont ouverts entre les horticulteurs, amateurs, jardiniers de maisons bourgeoises.

Le programme des concours sera envoyé sur demande adressée à : M. le Secrétaire des « Amis du Dahlia », 139, cours Emile-Zola, Villeurbanne (Rhône).

***

Notre vice-Président, M. MALLERIN, a envoyé à notre Président la lettre suivante :

Varces, 25 juillet 1931.

M. Croibier,
Président de la Société Française des Rosiéristes, Lyon.

« CHER MONSIEUR,

« J'ai l'honneur d'informer officiellement la Société Française des Rosiéristes que la famille PERNET-DUCHER m'a demandé de dédier une de mes créations au souvenir de celui qui fut le meilleur d'entre nous : PERNET-DUCHER.

« La demande, à laquelle j'avais donné mon acceptation émue, m'avait été faite l'an passé par feue Mme PERNET-DUCHER.

« Soyez persuadé que, comme je le disais à notre collègue, M. MEILLAND, en visite chez moi au printemps dernier, que j'ai mis tout mon cœur dans le choix de la rose qui doit avoir l'approbation de tous.

« Si l'année prochaine, au printemps, une délégation du Bureau veut bien se joindre à Mme Vve BONNET-PERNET, qui verra la rose pour la deuxième fois, pour la juger définitivement, je serais très heureux de ce jugement plus étendu.

« Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mon meilleur souvenir.

MALLERIN.

P. S. — Semblable notification a été faite à la Société Nationale d'Horticulture de France et à l'American Rose Society.

NOTE A NOS SOCIÉTAIRES

Notre Trésorier, M. LAPERRIÈRE, prie les membres de la Société qui n'ont pas encore versé leur cotisation de bien vouloir en régler le montant par virement ou chèque postal (C. C. nº 6761 sur Lyon) ou par chèque barré au nom de la Société Française des Rosiéristes de Lyon, sans indication de noms de personnes ou par mandait international pour nos adhérents étrangers. Les lettres contenant les chèques devront être adressées à : M. LAPERRIÈRE, trésorier de la Société Française des Rosiéristes, à Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône).

En agissant ainsi, nos adhérents nous éviteront des frais *très onéreux* d'encaissement par la poste.

AVIS A NOS SEMEURS

Comme d'habitude, nous prions nos semeurs de France et de l'étranger de nous envoyer en septembre, au tarif des lettres, les descriptions de leurs nouveautés 1932, sans indication de prix.

Nous les publierons à titre gracieux dans nos revues ultérieures. Nous saurions gré aux intéressés de nous faire tenir leur texte en français afin d'éviter des erreurs de traduction.

XXXe Congrès de la Société Française des Rosiéristes

"LES AMIS DES ROSES"

TROYES, 12-13 Juin 1931 (1)

Les meilleures variétés de Roses qui par leur mode de végétation et leur floribondité peuvent former des plates-bandes régulières et garnies

par L. Reymond, Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes

L'art de former des plates-bandes régulières, bien garnies, avec des rosiers, est vraiment, c'est le cas de le dire, une question épineuse.

En ce qui concerne la fleur, nul ne le conteste, la rose est reine. Quant à l'arbuste, le rosier n'est certes pas des plus jolis. Son gros bois, ses épines, ses rameaux qui s'emballent en font un arbuste indicipliné, lourd, exception faite de nos gracieux Wichuraïanas.

Il faut bien le connaître, pour obtenir de lui tout ce que nous sommes en droit d'en attendre; aussi, permettez à un fervent admirateur de nos belles roses, à un vieux rosiériste de mettre son expérience à votre service, en vous donnant, dans une liste forcément brève, quelques-unes de nos variétés qui, dans chaque race, peuvent être recommandées par leur végétation assez régulière, leurs jolies fleurs aux coloris parfois curieux, leur extrême floribondité.

Je commence par nos bons vieux hybrides remontants qui, après leur succès d'autrefois, semblent être délaissés de plus en plus. Je conviens qu'ils n'ont pas l'élégance des variétés nouvelles, mais, par contre, leurs fleurs ont des coloris francs, un parfum... et des roses qui durent ! ! Elles ne s'ouvrent pas le matin pour mourir le soir, comme certaines nouveautés récemment parues.

Voici quelques variétés à végétation régulière et à belle floraison :

Alfred Colomb, Coronation, Countess d'Oxford, Henry Nevard, La Rosière, Mme Albert Barbier, Mrs R. G. Sharman Crawford, Souvenir de William Wood, Louise Cretté.

Dans les variétés un peu plus vigoureuses, mais à floraison régulière :

Commandeur J. Gravereaux, Frau Karl Druscki, Georges Arends, Candeur Lyonnaise, Heinrich Munch, Hugh Dickson, Louis van Houtte, Mrs John Laing; Paul Neyron, Ulrick Brunner, Wick's Caprice.

Dans nos gentils Polyanthas, nous n'avons que l'embarras du choix. Ne sont-ils pas une race spécialement destinée à faire des massifs et à garnir des plates-bandes. Voici quelques noms :

Arras, Edith Cavell, Erna Teschendorff, Idéal, Jeanne d'Ard, Juliana. Mme Levavasseur, Maud E. Glastonne, Mrs W. H. Cutbush, Orange King, Orléans Rose, Renoncule, Verdun, Yvonne Rabier.

Parmi ceux à fleurs plus grandes :

Belvédère, Joseph Guy, Ami Léon Chenault, Rôdhate, Distinction, J.-F. Muller.

Et les dernières nouveautés :

Lindberg, Orange Perfection, Gloria Mundi, Mariposa.

Puis, soit pour plates-bandes, massifs ou bordure :

Bordure, Baby Faurax, Colibri, Petit Constant, Prince J. de Luxembourg, Maman Levavasseur, Tapis Blanc.

Dans les Hybrides de Thé, les variétés sont nombreuses et toutes excellentes, en voici quelques-unes parmi les meilleures :

Admiration, Alice Stern, Betty Uprichard, Capitaine G. Désirier, Colonel Leclerc, Edel, Emma Wright, Etoile de Hollande, Général Mac Arthur, Général Supérieur A. Jansen, Geo C. Vaud, Hadley, Jonkeer J. L. Mock, Killarney, Lady Worthington Evans, Laurent Carle, Lord Charlemont, Mme Abel Chatenay, Mme Butterfly, Mme Caroline Testout, Mme Ch. de Luze, Mme Ed. Rostand, Mme

(1) Voir les N^os de Juin et de Juillet 1931.

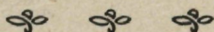
J. Bouché, Mrs G. Shawyer, Président Poincaré, Sensation, Souvenir de Clermonde, Souvenir de Mme Krenger, Totote Gélos, Columbia, Duchesse of Wellington, Georgeous, La France, Dame Edith Helen, Mme S. Weber, Mme L. Pain, Marcia-Stanhope, Mrs H. Winnett, Souvenir de H. Verchuren, Ophélia, Margaret Mac Gredy, Mme Roger Douine.

Dans les Pernetianas, nous avons vraiment des variétés de premier plan et faire un choix parmi elles devient bien difficile.

Voilà une liste bien écourtée :

Angèle Pernet, Arthur R. Googvin, Constance, Comtesse de Castilleja, Doris Dickson, Golden Emblem, Duchesse of York, Geisha, La Mie au Roi, Lady Margaret Stewart, Lord, Lambourne, Los Angeles, Louise C. Breslau, Julien Potin, Marie-Adélaïde, Mme Ed. Herriot, Mme Emile Mayen, Marie Dot, Mevrouw G. A. Van Rossem, Mrs Beckwith, Mrs Farmer, Norman Lambert, Président Bouché, Président Chérioux, Raymond, Reims, Séverine, Souvenir de Claudius Pernet, Souvenir de Geo Beckwith, Wilhelm Kordes, Willowmere, Ville de Paris, The Queen Alexandra, Feu Joseph Looymans.

Pour terminer, une rose dédiée à notre dévoué Président, rose qui a triomphé à l'exposition de Troyes, en 1928, *Président Ch. Hain.*



Les plus belles variétés de Roses blanches à recommander pour le forçage, la plantation en massifs, la fleur coupée

par Charles DUCHER, *Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes*

Dans la rose blanche, le choix est encore bien restreint. Malgré de nombreuses obtentions chaque année, très peu méritent d'être cultivées.

Pour le forçage, c'est-à-dire pour avoir de la fleur en janvier-février, il n'y a guère que *Reine des Neiges* qui donne entière satisfaction ; puis *Louise Cretté.*

Pour l'avançage, en serre froide, c'est-à-dire pour avoir des roses en avril et mai, le choix est déjà plus étendu : *Reine des Neiges, Louise Cretté, Mme Jules Bouché, Konigin Luise* (1927), *Edel, Alice Stern.*

Pour la culture *contre les murs chauds* (floraison de suite après les serres et bien souvent en même temps, je citerai en premier : *Climbing Stevens.* variété extra, précoce et de toute beauté comme forme de fleur, blancheur ; de longue durée pour le fleuriste ; *Louise Crinner,* malgré la flexibilité de sa tige, fait merveille contre un mur du midi ; elle donne des tiges de 60 centimètres avec une fleur énorme et d'une blancheur immaculée ; *Alice Stern,* légèrement crème, mais d'une forme parfaite et de très bonne tenue.

Comme *roses à massifs,* je ne cite pas *Reine des Neiges* qui, par sa grande végétation, est trop encombrante ; je cite, par ordre de mérite, les variétés se prêtant le mieux à la culture en massifs : *Madame J. Bouché, Clausse Godacre, Alice Stern, Konigin Luise* (1927), *Caledonia* (1928), *Pius XI, Louise Crinner, Molly Sharmann Greaford, M. Ch. Lamplouch.*

Parmi ces trois dernières années, nous avons quelques nouvelles variétés qui promettent beaucoup ; je ne puis les recommander, malgré tout, ne les ayant pas encore assez cultivées en grand pour pouvoir les apprécier à leur juste valeur. Les voici :

En 1927 : *Everest ;*

En 1928 : *Caledonia,* la fleur la mieux faite que nous ayons actuellement ; le bouton est très long et d'un port impeccable. Variété qui mérite d'être étudiée.

En 1929 : *Elisabeth Arden* semble être une amélioration de *Konigin Luise* : le bouton est souvent solitaire ; *Mathilde Batz,* jolie, blanche, légèrement rosée à l'intérieur ; *Mac Gredy Yvory,* qui promet d'être excellente en tous points : belle végétation et bonne tenue ; *Swandwon* se rapproche de *Caledonia* mais paraît moins vigoureuse.

Pour ces dernières variétés citées, attendons encore deux ans et nous pourrons les classer selon leur valeur. Si j'omets quelques noms, je prie Messieurs les Rosiéristes et amateurs de bien vouloir me les citer, nous les ajouterons à la liste de nos meilleures roses blanches.

LA ROUILLE DU ROSIER (1)

L'année dernière, j'ai continué mes recherches au sujet de cette ennuyeuse maladie, qui semble avoir atteint plus que jamais la saison passée, nos roses. Ce n'est d'aucune façon une maladie nouvelle. Déjà, en 1877, feu M. William Paul, répondant à un correspondant qui lui demandait des conseils pour combattre la maladie, disait : « Actuellement, vous ne pouvez rien faire d'autre que de recueillir et de brûler les feuilles qui tombent. Brûlez aussi les pousses, même celles qui sont enlevées dans l'élagage. Surveillez la première croissance au printemps, et si le fungu réapparaît, saupoudrez de soufre ou même brosser les feuilles avec du soufre, en ayant soin de ne pas casser les feuilles. A l'avenir, ne « sur-stimulez » pas vos plantes dans les appartements par de la chaleur, ou en plein air par des engrais trop forts. Cette maladie et beaucoup d'autres qui attaquent les roses peuvent être attribuées à un dérangement des fonctions de la nutrition (indigestion) provoqué si fréquemment par une suralimentation ou sur-stimulation des plantes quand elles sont jeunes pour obtenir de très volumineuses plantes et des fleurs d'exposition. » Je ne suis pas d'accord avec sa réponse, mais elle est d'une grande portée que ne prévoyait pas l'écrivain. Il est fort probable que ce sera là un moyen pour arriver aux fins envisagées. Cette maladie attaque d'abord les plantes vers fin mai environ, mais généralement l'attaque est très légère, si légère réellement que, presque toujours, elle passe inaperçue; la seconde attaque qui est bien plus mauvaise a lieu environ la seconde semaine d'août et, à moins que l'on ne prenne immédiatement des mesures préventives, elle se propagera rapidement dans tous le jardin et, dans peu de temps, toutes les plantes seront défeuillées. Je sais qu'il n'est pas toujours facile de prendre les mesures que l'on désirerait pour se rendre maître de la maladie, car, selon toute probabilité, les plantes dans le jardin avoisinant souffrent de la maladie et on ne prend ou ne prendra aucun soin pour l'empêcher. Cec rend plus difficile d'en devenir maître d'autant plus qu'on a trouvé des spores de la maladie à une altitude de 1.000 pieds (le pied anglais : 0 m. 30479). Il ne faut pas confondre la rouille, Phragmidium subcorticium, avec l'Orange fungus. Ceci est une maladie complètement différente qui n'attaque que les espèces sauvages, par conséquent, nous n'avons pas à nous en occuper.

Il y a quelques années, j'ai fait une étude spéciale au sujet de la rouille, et je suis arrivé aux conclusions suivantes :

1° Certaines variétés de roses sont plus susceptibles que d'autres de prendre cette maladie.

2° Certaines variétés peuvent être atteintes de cette maladie sans en présenter les signes apparents, et cependant la propager à d'autres.

3° Les roses Wichuraïanas sont immunisées contre cette maladie ainsi que presque toutes les variétés thé, noisette et polyantha.

4° Les espèces Rosa, à l'exception de la R. Laxa et ses dérivés et certains types de la R. Canina, sont immunisées contre cette maladie.

5° Cette maladie est la cause de ce qui est connu sous le nom de « flétrissement de la rose » (Rose Wolt) et « Die back » (textuellement : « Retour de la mort »).

6° Racines aussi bien que feuilles peuvent souffrir de la maladie.

7° Des roses placées dans un demi-ombrage, particulièrement pendant la partie la plus chaude du jour, sont moins susceptibles de contracter la maladie que celles en plein soleil.

On se méfie toujours un peu de soi-même en condamnant une rose, particulièrement lorsqu'il s'agit d'une variété très populaire, mais il faut regarder les faits en face, non seulement tels que nous les remarquons dans notre propre jardin, mais comme résultat des enquêtes faites par mes nombreux

(1) Article paru dans " The Rose Annual 1931 ", page 86.

correspondants. Ils m'ont écrit pour me demander conseil au sujet de la maladie. Soixante-quinze pour cent me disent que le « départ de la maladie provient d'une variété spéciale. »

L'automne dernier, j'ai visité un ravissant jardin à l'extrême-nord de l'Irlande, où il y avait quelques milliers de rosiers. Ils présentaient un triste aspect, et la propriétaire ainsi que son jardinier étaient au désespoir à leur sujet. J'ai demandé quel était le point de départ de la maladie et le jardinier répondit sans hésitation : « De ce parterre! ». J'examinai les plantes, environ cinquante, et à l'exception de trois, toutes étaient étouffées par la rouille. Ces trois plantes étaient, sans aucun doute, des porteurs de germes.

Je sais parfaitement bien que je vais à l'encontre des savants qui disent que seules les maladies bactériennes peuvent être propagées par un sujet connu comme porteur de germes. A mon idée, je ne suis absolument pas sûr que la rouille n'est pas une maladie bactérienne. La bactérie est réellement un fungus, qui non seulement attaque les feuilles de la plante, mais également les racines. On remarquera parfois que sur des plantes qui poussent bien et semblent être en parfaite santé, les boutons commenceront tout d'un coup à se pencher et à flétrir. Si la plante est soigneusement déterrée et si on examine les racines secondaires, on remarquera qu'elles dépérissent aux extrémités. Ces plantes particulières ne présenteront probablement à l'observateur ordinaire aucune trace extérieure de la maladie, même la plus légère, mais d'autres plantes, dans le voisinage immédiat, en présenteront très rapidement. Dans mon propre jardin, j'ai eu des plantes de *Ladry Pirrie* qui jamais n'ont présenté les symptômes ordinaires de la maladie, mais les autres qui l'entouraient en présentaient. Par la couleur particulière du bois sous l'écorce, je fus certain que ces plants étaient atteints et je suis également absolument certain qu'ils contaminèrent les autres. L'an passé, j'en ai donné deux à M. le Commandant Shelley, et, selon son rapport, elles sont parfaitement bien portantes, mais deux autres que j'ai données à un autre ami sont mortes toutes deux. Les trois autres que j'ai déterrées et plantées ailleurs, moururent aussi. Les rosiers qui étaient autour de ces plantes spéciales n'ont pas été à nouveau atteints cette année. Le fait que les plantes peuvent être atteintes par l'intermédiaire des racines nous amène loin et nous fait nous demander si le sujet sur lequel la rose est greffée a une influence sur la cause de la maladie ?

Et, sur ce point, je réponds absolument : oui. J'ai eu en observation un parterre de sujets, *Briar*, *Kokolinsky*, *Laxa*, *Polyantha* et beaucoup de dérivés de l'espèce *Canina*. J'ai visité également beaucoup d'endroits où les roses sont grandement cultivées. J'ai pu remarquer de façon tout à fait spéciale qu'alors que la maladie existait parmi les sujets, un certain type de Canina semblait en être exempt et ce type particulier a résisté à tous mes efforts pour lui faire prendre cette maladie.

Actuellement, toutes sortes de sujets sont employées comme plante mère des roses et je sais parfaitement que quelques-uns produisent des plantes extrêmement bonnes, mais ceci ne me regarde pas. Ils ont leurs bons côtés, je l'admets, mais ce qui me regarde, c'est leurs mauvais. Beaucoup de ces nouveaux sujets sont réellement des hybrides de R. Laxa, une espèce qui, bien que portant le nom de R. Laxa, est d'une origine très douteuse. Tous les sujets Laxa et toutes les pousses sur ce sujet que j'ai examinées cette année, et j'en ai examiné des centaines, ont été atteints de rouille. Presque chacune des pousses des dérivés du R. Laxa que j'ai examinées ont également été atteintes. Avec des sujets R. Canina, beaucoup n'ont pas été atteints de la maladie, alors que quelques-uns des dérivés ou hybrides, plus spécialement ceux à type de feuille large et glauque, botaniquement désigné comme Globosa, dérivé du R. Canina ont été gravement atteints. Sur mes essais sur des pousses sauvages dans les champs et les bois, quelques-unes ont été atteintes et d'autres restèrent indemnes. Les roses importées, bon marché, que j'ai examinées dans différents magasins cette année, ont été toutes gravement atteintes et je suis absolument certain qu'au moins 80 % parmi elles périront. Je connais un grand jardin où la maladie était

inconnue jusqu'à introduction, il y a deux ans, de sujets Laxa. Cette année, ce fut un des plus mauvais cas que j'ai observé. Le propriétaire avait déjà tiré ses propres conclusions et, à juste titre, rejetait la faute sur le sujet R. Laxa. Les plantes, après que je les eusse vues, furent détruites. Des précautions furent prises qui évitèrent la propagation de la maladie.

Un de mes amis allemands qui a bien voulu m'envoyer quelques précieux conseils lorsqu'un terrain d'essai fut inauguré, m'écrivait : « Sous aucun prétexte n'ayez de R. Laxa dans votre terrain d'essai ; vous serez certain d'avoir une grave épidémie de Rouille. »

En combattant la maladie, il est de toute évidence que des roses susceptibles de la prendre, quelque belles qu'elles puissent être, doivent être bannies de nos jardins, et ce sont :

Lady Pirrie, Mrs Henry Morse, Red Star (Etoile Rouge), Augustus Hartmann, Conrad-Ferdinand Meyer.

En ce qui concerne *Lady Pirrie*, depuis ces trois dernières années, je n'ai pas vu une plante de cette variété exempte de la maladie et j'en ai examiné des centaines. Je suis absolument certain que c'est un « porteur de germes ».

Bien qu'il ne soit pas possible de guérir la maladie, une fois qu'elle a pris pied, nous pouvons cependant prendre des mesures préventives contre elle. On a recommandé du permanganate de potasse, mais je l'ai rejeté comme inutile.

Des mixtures (mélanges) de bouillie bordelaise sont très efficaces, mais comme remède préventif seulement. Pour être efficaces, ces bouillies doivent être appliquées en doses fortes et parfois défeuilleront les plantes. En même temps, celles-ci auront plus de chance de résister à la maladie l'année suivante.

Voici la méthode que j'emploie dans mon propre jardin et avec de très bons résultats dans notre terrain d'essai. Au milieu de mars, immédiatement après l'élagage, on pulvérise plantes et terrain avec une solution de sulfate de cuivre, comme suit :

Sulfate de cuivre	12 onces
Eau.....................	16 gallons

(1 once : 28 gr. 37, 1 gallon : 4 l. 34346).

On prend soin de dissoudre d'abord les cristaux dans de l'eau chaude et le pulvérisateur doit être agité continuellement pendant l'emploi.

Pendant la dernière semaine de mai, les plantes sont aspergées avec un pour cent de bouillie. Il faut veiller soigneusement à ce que l'aspersion atteigne le dessous des feuilles les plus basses. On évitera autant que possible le sommet des pousses des plantes. Lorsque les premières fleurs ont passé, environ au 15 juillet, on asperge de nouveau avec de la bouillie ; une troisième aspersion a lieu le 30 juillet et une quatrième le 14 août. Bien que la maladie ait été très répandue dans notre pays cette année, nous n'avons eu que de très légères attaques de temps en temps. Dans les cas où la maladie a été la plus accentuée, on pouvait noter que c'était sur tout sur des plantes qui n'avaient pas été traitées.

En novembre, on recueille toutes les feuilles tombées et toutes celles restant encore sur les plantes et les plantes elles-mêmes et le terrain sont à nouveau aspergés. Il faut veiller à ne pas utiliser de la bouillie par le soleil, sans cela les plantes seraient brûlées.

Il faut interdire l'emploi des sujets Laxa et leurs hybrides, jusqu'à ce qu'on ait arrêté leur importation et celle de roses étrangères bon marché, de second choix, la plupart du temps greffées sur les dits sujets ; nous ne nous débarrasserons jamais sans cela de la maladie.

Seuls dans notre pays sont appropriés comme sujets : la R. Canina, Polyantha multiflora, et, dans certains districts, la Rugosa.

La difficulté présente est de trouver un remède approprié à la maladie qui ne provoquera pas un enlaidissement de nos plantes. On continue à faire des recherches, et bien que la tâche soit difficile, il y a cependant un petit rayon d'espoir.

Nos amis Français s'occupent également de la question et je constate avec intérêt que leurs conclusions concernant les roses Thé et Polyantha et également la possibilité que la maladie soit propagée par le sujet, s'accordent avec les miennes.

Le traitement de la maladie que recommande un de leurs éminents chimistes

est le suivant : « En automne, toutes les feuilles doivent être recueillies et brûlées et toutes les pousses atteintes doivent être enlevées. Les plantes et le terrain doivent être aspergés avec une forte mixture (mélange) de Bordeaux à 25 %. Au printemps, et pendant les saisons de croissance, on a recònnu que des aspersions avec des mixtures de Bordeaux à 1 % ont donné de très bons résultats.

Comme le Commandant Shelley a bien voulu contribuer, par un article sur la Rouille à l'*Annuaire* de l'année dernière, je lui ai envoyé le présent article et publié ses observations :

Comme demandé, je présente les remarques suivantes au sujet de vos, conclusions :

1º Je suis d'avis que quelques variétés de roses sont plus susceptibles que d'autres de prendre la Rouille.

2º Je crois que certaines plantes, individuellement, peuvent être des « porteurs de germes », et que, d'autre part, quelques variétés et quelques plantes sont plus ou moins immunisées contre la Rouille.

3º et 4º Je n'ai pas une connaissance suffisante des roses Thés, Noisettes, Wichuraïanas et des espèces pour pouvoir présenter une opinion de valeur en ce qui concerne leur immunité complète ou partielle.

5º J'ai toujours pensé que « Die Back » (Retour de Mort) pouvait peut-être être assimilé à « Black Spot » (Taches Noires) ; il était plus vraisemblable que cette maladie soit une forme du chancre de la tige. A ce jour, je n'ai pas de raison d'assimiler la Rouille avec le « Die Back ».

Le *Phragmidium subcorticium* est une espèce définie de Fungus, dont l'historique est connu, et qui se développe sur les feuilles et les tiges, causant le défeuillage et des plaies localisées sur les tiges. Certainement, dans certains cas, ces plaies de Rouille ne causent pas le « Die Back » où se produisent en relation avec cette dernière maladie, mais je ne puis dire si c'est ou non toujours le cas.

6º Bien que les signes visibles et extérieurs de la Rouille se trouvent sur le feuillage et la tige, il est très possible que la maladie atteigne la plante de façon plus étendue. Par exemple, pour prendre le cas de l'homme : nous savons que les effets de la petite vérole ne sont pas limités à des taches sur la peau et à de la haute température et qu'en dehors de ces manifestations extérieures de la maladie, il y a un dérangement constitutionnel sérieux. Vos idées au sujet des effets à longue portée de la rouille sont certainement originales et devraient être étudiées par des pathologistes des plantes dûment qualifiés.

7º J'ai eu si peu de rouille dans mon jardin que je n'ai pu remarquer les effets du soleil et de l'ombre sur les plantes atteintes.

8º Je suis en tous points de votre opinion en ce qui concerne la condamnation des sujets de Laxa et de leurs hybrides.

ERRATUM

M. Laperrière nous signale l'erreur suivante dans son article paru en juin 1931, page 71, aux deux dernières lignes de la colonne de gauche.

« Ce rosier que j'ai écussonné en juin ou juillet dernier, il a gelé ou il a été cassé. »

Rétablir le texte ainsi :

« Ce rosier que j'ai écussonné en juin ou juillet dernier m'a donné une ou deux belles fleurs et, cet hiver, il a gelé ou il a été cassé. »



LE TERRAIN D'ESSAI EN 1930 (1)

par Herbert OPPENHEIMER, Président N. R. S.

Les résultats de 1930 ont confirmé l'opinion que le Terrain d'Essai de la Société n'est plus maintenant une expérience douteuse, mais que c'est actuellement un succès reconnu. Les roses ont prospéré, les semeurs envoient de nouveaux semis pour essais de toutes les parties de l'Europe et même d'outre-mer et le nombre des membres visiteurs du terrain d'essai va en augmentant. Cela va très bien jusqu'ici ; mais je suis fermement convaincu que l'utilité pratique réelle des dernières entreprises de la Société entre en 1931 dans une ère nouvelle, et que sa popularité augmentera par sauts et bonds dans un avenir très proche.

Pendant les deux premières années de l'existence du Terrain d'Essai, les visiteurs ont eu à examiner environ 400 à 500 variétés avec peu ou aucune indication. Sauf par un examen effectif détaillé de chaque groupe de plantes, ils n'avaient aucun moyen de distinguer les meilleures des bonnes, les bonnes des médiocres et les médiocres de celles qui ne valaient rien. En conséquence, l'examen de ce très grand nombre de variétés a été jusqu'à présent une tâche quelque peu ardue et fatigante pour les visiteurs et dans la multitude de matière beaucoup de bonnes choses ont passé inaperçues.

A l'avenir, tout ceci sera changé.

Après un nombre considérable d'examens soigneux pendant deux saisons, le Comité du Terrain d'Essai a dressé maintenant une liste de distinctions décernées aux roses de nouveaux semis et nouveautés introduites tout récemment qui, au bout de deux ans d'essai, doivent, selon leur opinion, être considérés comme les meilleurs parmi celles de leur propre catégorie.

Une liste descriptive de toutes les roses auxquelles ont été décernés des Certificats de première et seconde classe sur le Terrain d'Essai, avec description de leur principale caractéristique, a été préparée, et est imprimée ci-dessous. Cette liste indique le numéro que porte distinctement chaque variété sur le Terrain d'Essai. Nos membres n'auront aucune difficulté pendant la visite, d'identifier immédiatement toute variété particulière à laquelle ils s'intéressent. Sans aucun doute, leur attention sera principalement concentrée, pendant leur visite, sur les soixante variétés environ qui ont obtenu des distinctions. Leur examen peut avoir lieu sans fatigue inutile pendant les visites du matin ou du soir.

A première vue, il pourrait sembler que le Comité du Terrain d'Essai a été d'une générosité exagérée dans les distinctions en accordant tant de certificats de première et seconde classe dans une même et seule année. On pourrait craindre que la généreuse libéralité avec laquelle les dits Certificats ont été accordés portent préjudice à la valeur de ces distinctions. Cependant, en réfléchissant, on reconnaîtra que ces craintes ne sont pas fondées pour les raisons suivantes :

Lorsque le Terrain d'Essai fut créé, les semeurs ne se sont pas limités aux nouveautés de l'année précédente, et l'idée n'était d'ailleurs pas qu'ils le fussent. Ils envoyèrent ce qu'ils considéraient comme leurs meilleures roses obtenues pendant les trois ou quatre dernières années. En conséquence le nombre et la qualité des variétés reçues et qui ont été soumises à un examen pour la remise de distinctions pendant 1930 dépasse de beaucoup les apports possibles des années futures. Bien que, évidemment, chaque nouvelle rose sera jugée selon son mérite, il n'est guère probable qu'en moyenne les distinctions accordées à l'avenir dépasseront le quart environ de ce qui a été accordé en 1930. Je fais une prophétie dangereuse par le fait que le

(1) Extrait du " Rose Annual 1931 ".

nombre de plantes déjà reçues pour essais en 1931 et 1932 s'élève à 1.700.

Il intéressera nos membres d'apprendre que 54 semeurs ont envoyé des plantes pour les essais de 1932. D'après la liste ci-dessous, on se rendra compte que des roses pour essais sont originaires de toutes les parties du monde.

Nous avons annexé également pour l'information de nos adhérents, une courte description de ces nouvelles roses qui furent d'abord examinées en 1930 et à qui pourront être décernées des distinctions en 1931. Il a été décidé cette année d'identifier chaque variété par son numéro du Terrain d'Essai, afin de donner la facilité à chaque membre d'identifier et d'examiner toute variété particulière l'intéressant.

Toute variété qui a obtenu une distinction présente au moins une qualité ou une autre qui marque un progrès sur les roses préalablement cultivées. Bien que beaucoup, sinon toutes, d'une façon ou d'une autre, ne remplissent pas absolument l'idéal de perfection que nous cherchons toujours, nos membres peuvent être assurés que chaque nouvelle variété qui a obtenu une distinction aura une croissance normale dans son propre jardin, et en particulier que chacune d'elles est parfaitement vigoureuse. Les plantes n'ont eu aucune protection pendant l'hiver et les pertes subies ont été tout à fait insignifiantes.

L'intérêt des membres se concentrera certainement sur les roses ayant obtenu des distinctions. Il y a lieu de signaler que parmi celles à qui aucun Certificat n'a été décerné, il y a un certain nombre de nouveautés qui promettent pour l'avenir. Malheureusement, l'inspection par le Comité du Teirain d'Essai pendant l'automne 1930 a eu lieu après un temps très orageux ou pluvieux. Un certain nombre de variétés qui, préalablement, avaient été notées comme susceptibles d'obtenir une distinction, présentèrent un triste aspect aux derniers examens. Il était très difficile de se rendre compte si leur état était dû à l'inclémence des éléments ou au manque de floraison et de vigueur en automne. Dans ces cas douteux, on s'abstint de décerner des distinctions en 1930. Les variétés en question seront particulièrement observées en 1931, et pourront être incluses dans une future liste de distinctions.

Nous attirons à nouveau l'attention de nos visiteurs sur la collection d'espèces cultivées sur le Terrain d'Essai, qui par leur vigueur et leur perfection ne sont probablement dépassées dans aucune région. La majorité de ces espèces atteignent leur état le plus parfait environ à *mi-juin.*

Chacun de nos adhérents peut être fier que grâce à notre savoir faire et à notre économie, le Terrain d'Essai n'a jamais été égalé par aucune entreprise similaire. La gratitude de la Société va à M. Courtney-Page qui a mené à bien cette tâche unique.



Descriptions des roses primées par le Terrain d'Essai, en 1930.

Un Certificat de première classe a été décerné à :

N° du Terrain d'Essai

1. Mc Gredy's Gem (H. T.), S. Mc Gredy & Son.

Couleur : Rose pâle avec milieu or.

Forme de la fleur : A pointe élevée, parfaite, s'ouvre peu.

Parfum : Odoriférante.

Forme de croissance : Vigoureuse et s'étendant en branches. Feuillage vert clair, bois vert, épines rouges.

Destinations les mieux appropriées : Comme plante spécimen, ou grand parterre.

Remarques : Un type de *Mme Butterfly* très fort, croissant librement, continuellement en fleurs pendant toute la saison. Supporte bien la pluie.

2. Mrs Sam Mc Gredy (H. T.), S. Mc Gredy & Son.

Couleur : Orange cuivré tacheté de rouge.

Forme de la fleur : Grande, pleine, droite sur longues tiges.
Parfum : Modéré.
Forme de croissance : Vigoureuse. Feuillage et bois bronze rougeâtre, épines noires.
Destinations les mieux appropriées : Jardins, parterres.
Remarques : Variété très jolie et ayant beaucoup de charme qui supporte bien la pluie.

10. Glamour (H. T.), S. Mc Gredy & Son.

Couleur : Carmin brillant ombré cuivre.
Forme de la fleur : Très jolie comme bouton, mais les fleurs s'ouvrent en forme de calice.
Parfum : D'un parfum délicieux.
Forme de croissance : Vigoureuse. Beau feuillage.
Destinations les mieux appropriées : Exposition. jardin, parterres.
Remarques : Spécialement appropriées pour les temps frais.

23. Margaret Mc Gredy (H. T.), S. Mc Gredy & Son.

Couleur : Rouge géranium, ombré, écarlate orange.
Forme de la fleur : Très grande, avec milieu à pointe élevé, s'ouvrant en plein.
Parfum : Odoriférante.
Forme de croissance : Vigoureuse. Feuillage vert clair, bois vert, épines rouges.
Destinations les mieux appropriées : Exposition, jardins, parterres.
Remarques : La couleur de cette rose varie dans beaucoup de districts, surtout lorsque le sol manque de fer, mais ici la couleur s'est bien maintenue.

28. Portadown Bedder (H. T.), S. Mc Gredy & Son.

Couleur : Jaune orange, ombré cerise.
Forme de la fleur : En calice, s'ouvrant peu, ferme, maintenant bien sa couleur.
Parfum : Odoriférante.
Forme de croissance : Vigoureuse et s'étendant (ou s'élevant) en branches. Feuillage vert foncé, bois et épines rouges.
Destinations les mieux appropriées : Parterres.
Remarques : Une très jolie variété pour parterres (ou plate-bande) supportant bien la pluie.

35. Cherry (H. T.), S. Mc Gredy & Son.

Couleur : Jaune comme la fleur de soleil (tournesol), ombré d'un rose brillant clair.
Forme de la fleur : Jolie forme, avec milieu à pointe élevée.
Parfum : Odoriférante.
Forme de croissance : Vigoureuse, ayant des tendances à s'incliner. Feuillage vert foncé et couleur cuir, bois vert, épines rouges.
Destinations les mieux appropriées : Jardin, Parterres.
Remarques : Cette variété est très florifère et les bourgeons doivent être éclaircis. Les fleurs maintiennent bien leurs couleurs et supportent bien la pluie.

39. R. Hunter Pringle (H. T.), S. Mc Gredy & Son.

Couleur : Rouge sang foncé ombré marron.
Forme de la fleur : Bien formée avec centre à pointe élevée. Maintient bien sa couleur.
Parfum : Odoriférante.
Forme de croissance : Modérément vigoureuse et droite. Feuillage vert olive, bois et épines rouges.
Destinations les mieux appropriées : Jardins, parterres.
Remarques : Cette variété est un *George Dickson* en miniature et d'une floraison libre merveilleuse. Si on l'emploie dans des parterres, les roses doivent être plantées très près les unes des autres. Une très belle rose.

40. Mrs W. E. Nickerson (H. T.), S. Mc Gredy & Son.

Couleur : Rose pâle ombré orange.
Forme de la fleur : Grande, tendance à manque de fermeté à mesure que la fleur s'ouvre. Charmante.
Parfum : Odoriférante.
Forme de croissance : Très vigoureuse. Feuillage vert marron, bois et épines rouges.
Destinations les mieux appropriées : Jardins, parterres.
Remarques : Une variété très délicate et jolie. Pousse très bien et très jolie en automne Supporte bien la pluie.

41. Uncle John (Oncle Jean), (H. T.) S. Mc Gredy & Son.

Couleur : Rouge sang foncé.

Forme de la fleur : Bien pointue, plutôt frêle, mais conserve bien sa couleur jusqu'à la fin.

Parfum : Délicieusement odoriférante.

Forme de croissance : Modérément vigoureuse. Feuillage vert olive foncé, bois rouge, épines noires.

Destinations les mieux appropriées : Jardins, parterres.

Remarques : Une des meilleures roses rouges. Tendance à certains moments au Mildew.

46. Portadown Glory (H. T.), S. Mc Gredy & Son.

Couleur : Jaune citron, le milieu a une teinte plus foncée.

Forme de la fleur : Bonne avec centre à pointe élevée.

Parfum : Parfum thé délicieux.

Forme de croissance : Droite et vigoureuse. Feuillage vert rougeâtre, bois et épines rouges.

Destinations les mieux appropriées : Expositions, parterres.

Remarques : Une très belle variété, qui est exempte de maladie.

48. Southport (H. T.), S. Mc Gredy & Son.

Couleur : Laque cramoisi.

Forme de la fleur : Pleine, légèrement courbée, et par l'extrême chaleur ayant tendance de laisser un peu pencher la tête.

Parfum : Odoriférante.

Forme de croissance : Vigoureuse. Feuillage vert clair, bois vert rougeâtre, épines rouges.

Destinations les mieux appropriées : Jardins, parterres.

Remarques : Floraison très belle en automne. Ne craint pas la pluie.

51. Anthony Spalding (H. T.), S. Mc Gredy et Son.

Couleur : Ecarlate brillant.

Forme de la fleur : Pointue et bien formée, maintient bien sa couleur.

Parfum : Odoriférante.

Forme de croissance : D'une vigueur modérée. Feuillage rouge foncé, bois rouge, épines foncées.

Destinations les mieux appropriées : Parterres.

Remarques : Très jolie en automne et pousse extrêmement bien.

52. Gaiety (H. T.), S. Mc Gredy & Son.

Couleur : Rose crevette chaud.

Forme de la fleur : Modérément pleine.

Parfum : Odoriférante.

Forme de croissance : Très vigoureuse. Feuillage foncé et couleur cuir, bois vert, épines rouges.

Destinations les mieux appropriées : Jardins, parterres.

Remarques : Une très jolie variété, exempte totalement de maladie.

53. Mc Gredy's Scarlet (H. T.), S. Mc Gredy & Son.

Couleur : Ecarlate riche brillant, ombré or à la base des pétales.

Forme de la fleur : Assez pleine, avec centre pointu élevé.

Parfum : Odoriférante.

Forme de croissance : Très vigoureuse. Feuillage vert olive, bois et épines rouges.

Destinations les mieux appropriées : Jardins, parterres.

Remarques : Cette variété maintient très bien sa couleur et est ravissante au coucher du soleil. Exempte de toute maladie.

56. Picture (H. T.), S. Mc Gredy & Son.

Couleur : Rose brillant (clair), ombré de rose plus foncé.

Forme de la fleur : Petite mais forme parfaite. Charmante.

Parfum : Odoriférante.

Forme de croissance : Vigoureuse et droite. Feuillage vert clair, bois vert, épines rouges.

Destinations les mieux appropriées : Parterres et cultures sous verre.

Remarques : Une rose charmande et distinguée, du type et habitudes de *Mme Butterfly*. Exempte dé toute maladie et supporte bien la pluie.

62. William Orr (H. T.), S. Mc Gredy & Son.

Couleur : Rouge foncé.

Forme de la fleur : Bonne avec centre à pointe élevée.

Parfum : Odoriférante.

Forme de croissance : Vigoureuse et s'étendant (ou s'élevant) en branches. Feuillage et bois vert, épines rouges.

Destinations les mieux appropriées : Jardins, parterres.

Remarques : Une très belle variété dont la croissance est quelque peu étrange, parfois trois ou quatre pousses sortent d'un même œil. C'est peut-être une des roses à floraison la plus perpétuelle que nous ayons. Exempte complètement de maladie et supporte bien la pluie.

65. William Moore (H. T.), S. Mc Gredy & Son.

Couleur : Rose saumon, ombrée or à la base.

Forme de la fleur : Parfaite avec centre pointu élevé.

Parfum : Odoriférant.

Forme de croissance : Vigoureuse et libre. Feuillage vert clair, bois vert, épines rouges.

Destinations les mieux appropriées : Exposition, jardins, parterres.

Remarques : Une très jolie variété, extra-bonne en automne. Exempte de maladie et ne craint pas la pluie.

69. Portadown (H. T.), S. Mc Gredy & Son.

Couleur : Rouge foncé.

Forme de la fleur : Parfaite avec centre en pointe élevée.

Parfum : Légèrement odoriférante.

Forme de croissance : Modérément vigoureuse. Feuillage vert rougeâtre, bois rouge, épines noires.

Destinations les mieux appropriées : Exposition. parterres.

Remarques : Dans quelques situations, cette variété a des tendances au Mildew, mais ici elle en a été particulièrement indemne. Doit être plantée de façon très serrée.

71. Portadown Fragrance (H. T.), S. Mc Gredy & Son.

Couleur : Une combinaison de rose, cuivre, orange et jaune.

Forme de la fleur : Parfaite, avec centre pointu élevé, s'ouvrant très pleine.

Parfum : Un parfum particulier de verveine, délicieux.

Forme de croissance : Vigoureuse, feuillage vert rougeâtre, bois rouge foncé, épines noires.

Destinations les mieux appropriées : Exposition, jardins, parterres.

Remarques : Une rose très jolie, bien formée et splendide, de longue durée, qui, très probablement, sera considérée à l'épreuve comme la meilleure nouvelle variété de ces dernières années. Tout à fait exempte de maladie.

72. Mc Gredy's Ivory (H. T.), S. M. Gredy & Son.

Couleur : Blanc crême, ombrée jaune à la base.

Forme de la fleur : Bonne, avec des pétales forts et raides.

Parfum : Odoriférante.

Forme de croissance : Vigoureuse. Feuillage vert clair, bois vert, épines rouges.

Destinations les mieux appropriées : Exposition, jardins, parterres.

Remarques : Une très folie variété, mais qui supporte un peu difficilement la pluie. N'est pas sujette à des maladies.

78. Mrs A. R. Barraclough (H. T.), S. Mc Gredy & Son.

Couleur : Brillante, rose carmin, ombré rose argenté.

Forme de la fleur : Centre bien élevé et pointu, s'ouvrant un peu à plat.

Parfum : Odoriférante.

Forme de croissance : Très vigoureuse. Feuillage clairsemé, vert foncé, bois rouge, épines claires.

Destinations les mieux appropriées : Exposition, jardins, parterres.

Remarques : Une bonne variété qui prospère bien lorsqu'elle est bien traitée. Sujette à certains moments au « Black Spot » (taches noires).

100. Mrs G. A. Van Rossem (H. T.) G. A. Van Rossem (Hollande).

Couleur : Abricot orange sur fond jaune.

Forme de la fleur : Bouton pointu, s'ouvre assez pleine.

Parfum : Modéré.

Forme de croissance : Vigoureuse et droite. Feuillage vert foncé, bois et épines rouges.

Destinations les mieux appropriées : Jardins, parterres.

Remarques : D'une bonne pousse et une des variétés des dernières années présentant le plus de charme. Peut-être d'une floraison pas très riche et à certains moments ayant tendance au Mildew.

106. Li Bures (Pernet), Pedro Dot (Espagne).

Couleur : Rose rosé, ombrée écarlate et or.

Forme de la fleur : Modérément grande, le centre à pointe. élevée, s'ouvrant d'une façon peu ferme.

Parfum : Délicieux.

Forme de croissance : Vigoureuse et droite. Feuillage clair, d'un vert brillant, bois vert olive, épines noires.

Destinations les mieux appropriées : Jardins, parterres.

Remarques : Une variété charmante qui a été particulièrement indemne de maladies. Supporte bien la pluie.

107. Frederico Casas (Pernet), Pedro Dot (Espagne).

Couleur : Orange brillant, ombré cuivre.

Forme de la fleur : Dimension moyenne, avec centre pointu élevé, s'ouvrant peut-être un peu à plat.

Parfum : Parfum Pernetiana.

Forme de croissance : Vigoureuse et droite. Feuillage vert foncé brillant, bois vert, épines noires.

Destinations les mieux appropriées : Jardins, parterres.

Remarques : Une variété à floraison très libre. Bonne en automne. Indemne de maladie et ne craint pas la pluie.

113. Dainty Bess (H. T.), W. E. B. Archer & Daughter.

Couleur : Rose saumon avec de ravissantes étamines dorées.

Forme de la fleur : Floraison simple.

Parfum : D'un très doux parfum.

Forme de croissance : Vigoureuse et droite. les fleurs étant en larges grappes. Feuillage vert clair, bois vert, épines noires.

Destinations les mieux appropriées : Jardins, parterres.

Remarques : Une variété charmante. Vient le mieux greffé sur le sujet *Briar* « Seedling » (sauvageon ou semis). Exempte complètement de maladies.

117. Charles P. Kilham (H. T.), G. Beckwith & Son.

Couleur : Rouge orient brillant, ombré écarlate.

Forme de la fleur : Jolie comme bouton, les fleurs s'ouvrent plutôt plates, mais maintiennent bien leur couleur.

Parfum : Parfum de Pernetiana.

Forme de croissance : Vigoureuse et s'élevant (ou s'étendant) en branches. Feuillages : un coloris particulier de vert foncé bois vert, épines noires.

Destinations les mieux appropriées : Jardins, parterres.

Remarques : Une variété fleurissant très librement sur laquelle on peut compter comme faisant bien dans la plupart des districts. Indemne de maladies et supporte bien la pluie.

165. Henri Karsch (Poly. pom.) Leenders & C° (Hollande).

Couleur : Rose pâle, ombré violet.

Forme de fleur : Petites, en grosses grappes.

Parfum : Modéré.

Forme de croissance : Vigoureuse et droite. Feuillage vert foncé, bois rouge, peu d'épines.

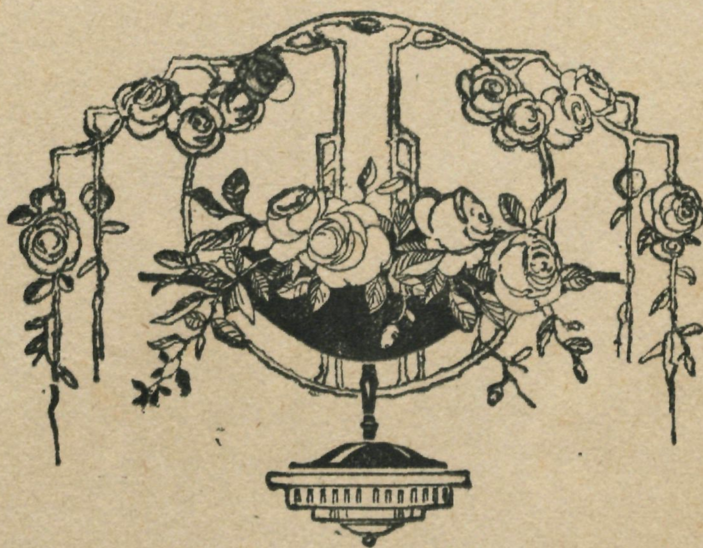
Destinations les mieux appropriées : Parterres.

Remarques : Une variété à floraison très libre, de couleur particulière, peut-être vaut-il mieux qu'elle soit plantée (ou semée) sur elle-même. Elle a attiré l'attention de nombreux visiteurs. Supporte bien la pluie.

(La Suite à un prochain N°)

Anc. Etabl. Legendre, A Crété, directeur, 14, rue Bellecordière, Lyon. Le Gérant . BANSSILLON

CASE A LOUER



Anciens Etablissements
Legendre
12-14, rue Bellecordière, Lyon

Septembre-Octobre 1931 — Mensuel Novembre-Décembre — 1931

XX



NUMÉRO SPÉCIAL

Les Amis des Roses



JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSIÉRISTES

LYON

Les

Amis des Roses



Journal de la Société Française des Rosiéristes

Siège Social : 26, Place Tolozan - LYON



1er Vice-Président, faisant fonction de Présiaent :
M. CROIBIER, ✻, ✻, C. ✻, ✻, ✠

Vice-Président délégué : M. CHASSET, ✻, O. ✻

Trésorier : M. LAPERRIÈRE, O. ✻, ✻
Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône), Compte chèque postal, Société Française des Rosiéristes, Lyon 67-61

Secrétaire Général : M. BANSSILLON, 26, Place Tolozan - LYON

Secrétaire technique : M. EBEL, ✻, C. ✻

Secrétaire-Adjoint : M. DUCHET ✻ I.

35e Année. · N° 152 (4e Série) Septembre - Octobre 1931
Novembre-Décembre 1931

NUMÉRO SPÉCIAL

Les Amis des Roses



Journal de la Société Française des Rosiéristes

Siège Social : 26, Place Tolozan - LYON



SOMMAIRE

LE CONCOURS DE LA PLUS BELLE ROSE DE FRANCE

16 Septembre 1931

Ce matin-là, le soleil, qui boudait depuis trois mois, s'était levé radieux. Les grands arbres du parc de la Tête-d'Or, dont les feuillages avaient ruisselé d'eau pendant tout l'été, déployaient leurs vigoureuses floraisons dans un bain de lumière dorée ; un air frais, qui sentait l'automne, passait sur toutes les choses et caressait les gazons, dont le vert se teintait d'auréoline sous les clairs rayons de cette belle journée de septembre.

Dans la roseraie, une animation insolite régnait : de graves messieurs discutaient entre eux, brandissant des papiers, inscrivant des notes. Les roses, étonnées — car ce jardin est d'habitude fermé au public — devaient se parler entre elles, et, dans leur langage inconnu, se demandaient la cause de cette visite matinale. L'événement, pour elles, était d'importance : un jury allait les examiner les unes après les autres, apprécier leurs qualités et leurs défauts, et, enfin, choisir, pour la désigner à l'attention du public, celle qui serait digne de porter cette année, dans le monde, le titre glorieux de « la plus belle rose de France ».

Mission délicate et combien difficile ! Choisir une beauté parmi des beautés, une reine parmi des reines ! Pour cette tâche, on avait, comme dans la Grèce antique, rassemblé un Aréopage, composé de sommités administratives, commerciales, horticoles et même militaires. Il y avait M. le Préfet du Rhône ; M. Brésard, représentant la Chambre de Commerce ; M. Gervais, représentant la Foire de Lyon ; M. Moreau, représentant la Chambre d'Agriculture ; M. Croibier, représentant la Société française des Rosiéristes ; M. le Général de Vaulgrenant, commandant le 8[e] Corps d'armée ; M. Albert Maumené, directeur de la *Vie à la Campagne* ; M. Faucheron, directeur des Jardins de la Ville de Lyon ; M. Marque, du Conservatoire de Botanique du parc de la Tête-d'Or, et des amis des roses et des horticulteurs venus de diverses régions : MM. Colombier, de Mâcon ; Gélos, de Biarritz ; Bernaix, Perraud, Lavenir, de Lyon. La Presse lyonnaise était là aussi et, en attendant de manier le stylo, elle photographiait le jury avec une ardeur qui faisait plaisir à voir ; de face, de côté, de dos, nous y avons tous passés. Puis, ce fut le tour des roses ; elles posaient devant l'objectif avec des airs de jolies femmes, les unes timides, un peu effarouchées, les autres plus audacieuses, plus délurées. Par cette claire matinée d'automne, Messieurs les journalistes les trouvaient toutes belles et multipliaient les déclics avec une célérité étonnante. Ces Messieurs de la Presse lyonnaise étaient des amis, pour beaucoup d'entre nous, et nous avons reconnu parmi eux : M. Bosson, de l'Agence Havas ; M. Chazallet, du *Nouvelliste* ; M. Duvivier, du *Tout-Lyon* ; M. Sahuc, du *Progrès* ; M. Bobenrieth, de la *Vie Lyonnaise* ; M. Dupeyrat, du *Lyon-Républicain* ; M. le Représentant du *Nouveau Journal* et *Salut Public*.

Mais revenons à nos roses. Il y en avait une qui montrait, sur une robe jaune paille, des nuances rouge-cerise, mêlées de vermillon, et dont les fleurs, largement épanouies, jetaient dans la roseraie une note fraîche et lumineuse ; il y en avait une autre toute rouge, plus éclatante au soleil que les autres, et qui semblait vouloir rivaliser de beauté avec la première. Et puis, plus loin, une rose au coloris chaud, une rose couleur de feu, moins fleurie peut-être que ses voisines, mais qui, lorsqu'on la regardait de près, laissait rayonner toute la chaleur de son âme brûlante. D'autres, aux teintes vermillonnées, les couleurs à la mode parmi les roses modernes, et puis d'autres encore, moins favorisées par le sort, dont la robe s'était fanée ou qui, découragées par l'orgueilleux éclat de leurs compagnes, avaient effeuillé tristement leurs pétales sur le gazon — pauvres fleurs vaincues, pauvres

fleurs évincées par des sœurs trop belles !

Le jury avait fort à faire et j'imagine que ceux qui se sont réservé l'agréable mission de désigner, chaque année, la plus belle fille de France, ne doivent pas être plus embarrassés que notre compagnie, ce jour-là, pour choisir la plus belle rose.

La rose jaune, aux nuances cerise, l'attira tout d'abord, puis la rose feu ; les juges se penchaient sur elles tour à tour, palpant la tige, examinant la fleur en bouton, puis la fleur à demi-ouverte ; ils comparaient les feuillages, considéraient, d'une part, la nouveauté et la richesse des coloris et, d'autre part, la vigueur et la bonne végétation des rosiers. De temps en temps, la rose rouge scintillait avec une intensité plus grande et semblait dire : « Ne suis-je pas la plus belle ? » Mais il fallait aussi répondre aux appels de toutes les autres, car il y avait trente-trois candidates. Finalement, les juges firent cercle autour de la rose feu, puis autour de la rose aux nuances cerise et, après un ultime et scrupuleux examen, séduits par la couleur chaude de la première, par sa forme parfaite, ils lui décernèrent le titre fameux : la plus belle rose de France. L'autre eut la deuxième place et la rose rouge vint en troisième lieu. Trois autres variétés, très intéressantes, furent encore distinguées par le jury.

Il fallut ensuite se réunir pour ouvrir les enveloppes cachetées, dans lesquelles on allait trouver le nom de l'obtenteur, le nom de la rose et quelques renseignements sur son état-civil et son pédigrée, car, dans la roseraie, les rosiers ne portent que des numéros (1).

Le jury a examiné avec un intérêt tout particulier le rosier de M. Mermet, qui semble bien être le point de départ d'une nouvelle race de rosiers, celle des Wichuranas remontants, que l'on cherche depuis longtemps. Le jour où on possédera un *Dorothy Perkins* ou un *Excelsa*, produisant des fleurs pendant tout l'été ou au moins donnant une deuxième floraison à l'automne aussi belle que la première, on aura réalisé un progrès très intéressant. Or, l'hybride de Wichurana de M. Mermet est tellement remontant qu'il en a perdu la grande allure sarmenteuse des autres rosiers de son groupe. Les fleurs se succèdent pendant tout l'été et, au 15 septembre, l'arbuste était couvert de boutons. Il n'est pas douteux que, par de nouveaux croisements avec ce rosier, on arrivera au Wichurana de belle couleur et franchement remontant.

Il était onze heures passées lorsque le jury eut terminé ses délibérations. Des autocars l'attendaient pour le conduire à l'Ecole d'Agriculture où un déjeuner allait réunir, pour clôturer dignement cette fête, un grand nombre des membres de la Société française des Rosiéristes .

Ceux qui connaissent Cibeins y retournent toujours avec plaisir et ceux qui y vont pour la première fois sont vivement intéressés par la belle organisation de cette Ecole, un vrai centre d'éducation paysanne, au milieu des champs, avec de grands vergers, des vignobles, des champs de blé, et une multitude de petits cochons roses courant dans les prés autour de leurs mères. Ajoutez à cela des cuviers, des pressoirs, une laiterie modèle, des ateliers de menuiserie et de serrurerie, tout ceci installé suivant les méthodes les plus modernes. Et puis, voir Cibeins par un beau soleil de septembre, quand les grappes mûres pendent aux ceps rougissants, attendant les vendangeurs, quand les roses d'automne, plus charmantes et plus délicates que celles du printemps, s'épanouissent dans la roseraie de l'Ecole comme un feu d'artifice parfumé — car il y a une roseraie à Cibeins — c'est goûter pleinement à la dernière splendeur d'une Nature agreste et pastorale, qui va bientôt se dépouiller de ses atours avec les derniers beaux jours de l'été qui finit.

Le banquet eut lieu dans le grand réfectoire, où M. Marsot, directeur de l'Ecole, recevait les invités avec l'amabilité que nous lui connaissons tous. La salle était abondamment fleurie, les tables très joliment ornées de gerbes de roses et, parmi l'assistance, les dames avaient tenu à égayer par leur présence cette fête de la beauté. En plus des personnes qui étaient ce matin au parc de la Tête-d'Or, nous eûmes le plaisir de compter parmi les convives :

---

(1) En ce qui concerne les noms des rosiers et les récompenses, nous prions nos lecteurs de se reporter au procès-verbal officiel du jury qui suit cet article.

M. CHASSET, vice-président de la Société française des Rosiéristes; M. Philippe RIVOIRE, président du Syndicat des Horticulteurs; MM. GAUJARD, CHAMBARD, MERMET, MALLERIN, les lauréats de la journée. M. le Maire de Lyon n'avait pu être des nôtres et nous l'avons tous regretté.

Au dessert, des discours ont été prononcés par M. BRÉSARD, par M. CROIBIER, qui glorifia la rose de France, la rose de Lyon; par M. MOREAU, par M. COLOMBIER, qui rappela la mémoire de PERNET-DUCHER, dont une des roses venait aujourd'hui de remporter le succès; par M. GERVAIS; par M. Philippe RIVOIRE, et par M. le Général DE VAULGRENANT qui cita la jolie répartie d'Alphonse Karr, lorsqu'il entendait reprocher aux roses d'avoir des épines :

Je rends grâces aux dieux et je me félicite
Que les épines aient des roses.

Après le dîner, on fit, bien entendu, une promenade dans la roseraie. Elles étaient dans toute leur magnificence, les roses de Cibeins. Dans ces terrains neufs, les rosiers sont extrêmement vigoureux et la floraison superbe. En voyant toutes ces roses, par cette belle après-midi de septembre, je pensais au vers harmonieux d'Agrippa d'Aubigné :

Une rose d'automne est plus qu'une autre
[exquise.

et à ceux d'Auguste Dorchain :

La rose est la splendeur de la terre éblouie,
La rose est le parfum des étoiles.

Et vraiment, devant le succès de cette fleur dans les jardins, devant l'universelle attraction éprouvée pour les roses, par tous ceux qui ont un jardin — ou qui n'en ont point — on arrive à la conclusion si bien exprimée par Henri Lavedan : « Les roses jouent un tel rôle dans la vie que si, brusquement, elles en disparaissaient, celle-ci en serait incomplète et comme déflorée. »

Avant de mettre le point final à ce compte rendu, qu'il soit permis au rapporteur de ces lignes de faire une remarque au sujet du concours de ce matin. Le jury a été très embarrassé pour faire la part de deux considérations : d'un côté la qualité de la fleur et de sa tige; de l'autre, la végétation du rosier et son feuillage. Ce titre du concours : « la plus belle rose » semble trop se rapporter aux seules qualités de la fleur. Or, il peut arriver que la plus belle rose de France soit portée par le plus vilain rosier de France! Que fera le jury dans ce cas-là ? Tout le monde sait que certaines variétés, dont les fleurs sont très belles, sont presque complètement dépouillées de feuilles en été. Le titre du concours serait plus exact s'il avait pour objet « la meilleure rose » ou « le meilleur rosier ». Mais je reconnais que ce serait moins évocateur et moins significatif.

Je me demandais, depuis un moment, par quelle conclusion j'allais bien pouvoir terminer cet article. J'en étais à chercher mon épilogue, lorsque le *Lyon-Républicain* du 20 septembre m'étant tombé sous les yeux, j'y trouvais une note publiée par une amie des roses, qui verrait avec plaisir des dames faire partie du jury, à condition qu'elles soient choisies parmi celles qui connaissent bien les roses et aussi leur culture; car il n'y a pas que la couleur et le parfum à considérer. Les dames et les roses ne sont-elles pas un peu sœurs ? Et je ne me souviens plus du nom du poète qui avait écrit :

Entre les femmes et les roses
Il est mille rapports parfaits ;
Mille destins en toutes choses,
Même beauté, mêmes attraits.

Je termine en souhaitant que la Société veuille bien mettre la question à l'ordre du jour, et, peut-être, verrons-nous la prochaine fois, parmi les membres du jury, quelques-unes de nos dames patronnesses ajouter leur grâce souriante à l'exquise fraîcheur des roses.

Ph. LAVENIR.

PROCÈS-VERBAL OFFICIEL

MEMBRES DU JURY

Etaient présents : M. le Préfet du Rhône; M. BRÉSARD, représentant la Chambre de Commerce de Lyon; M. MOREAU, représentant la Chambre d'Agriculture du Rhône; M. GERVAIS, représentant la Foire de Lyon; M. le Général de VAULGRENANT, à Dijon; M. FAUCHERON, directeur des



Vue du Jury dans la Roseraie du Parc de la Tête-d'Or, à Lyon (16 Septembre 1931)

jardins de la Ville de Lyon; MM. Colombier, à Mâcon; Bernaix, de Lyon, Gelos, de Biarritz; Perraud, de Lyon; Secrétaire du jury : M. Lavenir, de Lyon.

Excusés : M. le Président du Conseil général du Rhône; M. Guignard, à Limoges; M. de Vilmorin, à Paris.

RÉCOMPENSES DÉCERNÉES

a) *Médaille d'or de la Ville de Lyon pour la plus belle rose de France :*

Rose « Madame Nicolas Aussel ». N° G-9.18 (semis posthume de M. Pernet-Ducher, Editeur : M. Jean Gaujard, rosiériste à Feyzin (Isère). — Variété excessivement florifère, bouton très allongé, saumon nuancé de carmin, teinté de jaune à la base; teinte corail rappelant le coloris de *Madame Edouard Herriot*, mais plus intense et plante plus vigoureuse. Bois rougeâtre, aiguillons peu nombreux.

b) *Médaille d'or de la Société française des Rosiéristes.*

Rose « Ami L. Cretté ». N° C.-194 (obtenteur : M. Chambard, rosiériste à Parilly-Vénissieux (Rhône). — Rosier de très grande vigueur, peu épineux; beau feuillage vert sombre, très résistant. Bouton ovoïde, sur long pédoncule rigide, rouge d'Orient cuivré; fleur très grande, pétales larges, épais, rouge carmin velouté nuancé de vermillon sur fond jaune. Floraison abondante et continuelle. Coloris nouveau et de grand effet.

c) *Certificats de mérite aux variétés suivantes :*

1° **Rose « Ville de Grenoble ».** N° C.-1562 (obtenteur : M. Mallerin, de Varces (Isère). Editeur : M. H. Guillot, horticulteur à Saint-Marcellin (Isère). — Hybride de Thé, issue de *Captain Bald* × *Mrs Van de Voorde*. Arbuste de grande végétation, très florifère, sain. Feuillage vert foncé. Fleur grande ou très grande, rouge écarlate franc et persistant, ne brûlant pas même par les plus grandes chaleurs.

Rose « Madame Raymond Gaujard » 2°. N° G.-2. 18 (semis posthume de M. Pernet-Ducher. Editeur : M. Jean Gaujard, rosiériste à Feyzin (Isère). — Pédoncule rigide. Bouton très long, d'une forme parfaite, rouge cuivre teinté de feu. Onglet des pétales jaune d'or. La fleur devient cuivre teinté de pourpre en s'épanouissant.

3° **Rose « Mademoiselle Marthe Carron ».** N° M. 31 (obtenteur : M. Louis Mermet, rosiériste à Vénissieux-lès-Lyon). — Hybride de Wichurana sarmenteux remontant. Nouvelle série dans la race des Wichuranas grimpants, ayant l'avantage d'une floraison continuelle. Variété aussi décorative par son feuillage d'un beau vert brillant excessivement résistant, que par la multitude de ses jolies fleurs blanches, légèrement teintées de rose à l'épanouissement, réunies en corymbes de trente à trente-cinq boutons.

4° **Rose « Réveil Dijonnais ».** N° B.-300 (obtenteur : M. Buatois, rosiériste à Dijon). — Pernetiana demi-sarmenteux, issu de *Eugène Furst* × *Constance*. Arbuste d'une belle vigueur, qui n'est pas franchement remontant, mais à floraison précoce en bouquets de trois à cinq fleurs. Bouton grand, ovoïde, jaune d'or, rayé de carmin. Fleur très grande, semi-double, en forme de coupe de longue durée. Intérieur des pétales laque de garance cerise sur large fond jaune d'or. Extérieur jaune légèrement carminé. Beau feuillage vert bronzé brillant. Variété d'un bel effet par sa vigueur, son coloris et sa floribondité.

Le Secrétaire du jury :
Ph. Lavenir.
Le Président du Jury :
J.-B. Croibier.

APPEL AUX SEMEURS

Nous rappelons la circulaire que nous avons envoyée à tous les semeurs français :

L'envoi des nouveautés pour le concours de 1932 doit être fait avant le 30 novembre 1931, franc de port et à domicile, à *M. le Directeur du Service des Cultures, au Parc de la Tête-d'Or, à Lyon.*

Les semeurs devront se conformer aux

indications du Règlement du Concours, qui a été publié par *Les Amis des Roses*, mais auquel, cependant, ont été apportées les modifications suivantes :

1° Les nouveautés peuvent être mises au commerce un an avant le passage du Jury.

2° Les rosiers non primés au concours de 1931 pourront être conservés et concourir en 1932.

Les semeurs qui désirent bénéficier de cette décision, prise en raison de conditions climatiques très défectueuses pendant deux ans, devront en informer M. le Directeur du Service des Cultures dans le plus bref délai.

3° La description de la nouveauté aussi complète que possible, sera envoyée en même temps que les rosiers, mais sous enveloppe non cachetée à la cire. Seul, le nom de la variété sera envoyé sous enveloppe *cachetée à la cire* et devra parvenir à la Direction des Cultures un mois au moins avant le passage du jury.

4° Dans l'intérêt du semeur, il est recommandé d'envoyer des sujets de choix et *non taillés*.

5° L'étiquette de la nouveauté ne devra plus porter les initiales de la firme du semeur, mais seulement le numéro d'ordre du semis et les majuscules indiquant la catégorie à laquelle appartient la variété.

Nous comptons, comme les années précédentes, sur vos apports de nouveautés d'autant plus que notre premier concours s'est affirmé comme une des grandes épreuves nationales en faveur de la rose française.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.

NOUVEAUTÉS 1931 (1)

Jean BOHN, rosiériste à Blatna (Tchécoslovaquie)

HYBRIDES DE THÉ

Alois Jirásek. — Croisement de *Butterfly* (mère) et Mrs *G. Shawyer* (père). Tient du type *Ophélia*, avec *G. Shawyer*. Le bouton est fort, sur longues tiges. Sa couleur brun-orange rappelle *Sanburst*. La floraison est très abondante ; elle s'étend du printemps à l'automne sans interruption. Le parfum de cette rose est très intense et rappelle celui de *Mrs G. Shawyer*. Le feuillage est bien fourni et sain. Ce rosier résiste aux gelées et atteint une hauteur de 60 à 70 centimètres. Cette espèce est recommandée pour des plantations en massifs, la fleur coupée, ainsi que pour pieds à haute tige.

Doženа Nêmcová. — Croisement de *Sylvia* (mère) et *Priscilla* (père). Cette rose rappelle *America*, mais avec une puissance végétative et un parfum incomparables. Le bouton est très grand, allongé, sur de longues tiges droites. Sa couleur est lilas rose. Sa floraison est extraordinairement abondante. Sa fleur a également une couleur lilas rose sombre. Ne craint pas les chaleurs. Son parfum est *unique*. La plante se présente sous un aspect puissant, avec un feuillage vert sombre et très sain. La résistance de cette espèce est remarquable contre la gelée et les maladies. Ce rosier est particulièrement désigné pour produire de la rose coupée, car les fleurs se conservent parfaitement.

Briand Paneurope. — Groupe *Franklin* (mère) et *Willowmere* (père). Cette rose tient du type *British Queen* de *M. Gredy*.

(1) Comme d'habitude, nous indiquons les nouveautés dont les noms nous sont seuls parvenus. Nous restons par la suite à la disposition de nos adhérents qui, en temps voulu, n'ont pu nous faire part de leurs obtentions.

Le bouton est long, solitaire, sur tige verticale. Sa couleur est rose cinabre, avec une pointe de jaune d'or. Ce rosier donne naissance à des tiges de 40 à 60 centimètres, garnies de petites épines qui rappellent celles de *Willowmere*. Le feuillage est moyen, et très rigide; ne craint pas les maladies. Sa floraison donne pendant toute la saison, comme celle de *Franklin* ou de *British Queen*. Le pied est très résistant aux gelées. Cette espèce est particulièrement recommandée pour les jardins et les plates-bandes.

Climbing Gén. Sup. A. Jansen. — Origine : sport de l'espèce bien connue de l'hybride de Thé *Gén. S. A. Jansen*, mais avec des rameaux de 2 m. 50. Le bouton a une forme idéale comme l'espèce dont il est issu. Sa couleur est rouge feu. La floraison est très abondante, très durable, très résistante aux intempéries. La fleur est comme le pied mère, rouge incandescent, ne tirant jamais sur le bleuâtre. Le parfum est fort agréable. Le feuillage est très puissant, vert sombre et très résistant aux maladies. La fleur ne doit pas, pour la bonne tenue du pied, être coupée comme les autres espèces grimpantes. On taillera les tiges de trois ans, tandis que celles de deux et un an se couvrent de fleurs fulgurantes au printemps Ce rosier grimpant d'une classe égale à Cl. *Herriot*, Cl. *Arthur*, C. *Breslau*, convient à toutes les ornementations et pergolas.

Masaryk's Jubiläum. — Variation de l'espèce *Blatna*, mais avec une végétation trois fois plus forte. Type de rose de *Frau Karl Druschki* et de *Merveille de Lyon*. Les boutons sont très grands, pointus. La floraison est magnifique jusqu'aux gelées, La fleur ressemble à un camélia ouvert. Les pétales sont un peu tournés en dedans. La couleur est rouge, avec une tache noire sur les pétales qui n'est pas modifiée par la chaleur. Le parfum de cette rose est agréable et fin, sa végétation est considérable. Les tiges atteignent 1 m. 50. Les pousses sont d'abord rouges, puis entièrement vertes. Les feuilles de ce rosier sont très grandes, d'un vert sombre et très sain. Cette rose est surtout remarquable pour ses tiges puissantes. C'est, de ce fait, une rose d'exposition toute désignée.

Rose hybride de Lutea

Das goldene Prag (Zlata Praha). — Origine: variation jaune d'or de *Cardinal Piffl*. Le bouton est moyen, en forme d'œuf, jaune d'or sur les bords, avec des ombres rouges à la surface externe, toujours très droit. La floraison est très abondante, genre camélia. Les pétales sont très harmonieusement arrangés. La couleur de la fleur est jaune d'or. Pendant les chaleurs, certains pétales tirent au rouge et au brun. Le parfum de la fleur est très fort et agréable. Le pied est très sain, très riche en rameaux. Les tiges sont vert tendre, avec des épines couleur rouille, du fait que cette espèce est issue de *Cardinal Piffl*. La feuille est brillante, vert tendre, très robuste, exempte de maladies. La floraison est exceptionnelle du printemps à l'automne. Réfractaire aux gelées et aux maladies. Cette rose convient pour massifs, jardins et fleur coupée.

Emmanuel BUATOIS, horticulteur-rosiériste, rue Ernest-Petit, Dijon.

Pernetiana

Réveil Dijonnais. — Plante très vigoureuse, demi-sarmenteuse et remontante, fleurissant dès le mois de mai en bouquets de 3 à 5 fleurs. Le bouton est grand, ovoïde, jaune d'or rayé de carmin. La fleur, très grande, est semi-double, en forme de coupe et de bonne durée ; l'intérieur des pétales est laque de garance cerise, sur large fond jaune d'or ; l'extérieur est jaune légèrement carminé. Le feuillage, vert bronzé luisant, est large et bien fourni.

Variété très décorative par sa vigueur, son coloris et sa floribondité.

A obtenu la médaille d'or de l'International Rose Test Gardens, à Portland (Etats-Unis), en 1929. Certificat de mérite. Concours de la plus belle Rose de France.

Issu de *Eugène Furst* × *Constance*.

HYBRIDES DE THÉ

Lise Chiavassa. — Arbuste vigoureux, extrêmement florifère, à rameaux droits et fort peu épineux. Le bouton carmin de cochenille éclairé de rose Neyron, est de très jolie forme ; il est porté par un pédoncule long et rigide et s'ouvre parfaitement bien, malgré les intempéries. La fleur, toujours solitaire, est très grande, très parfumée, bien double, en forme de coupe et d'une teinte uniforme, carmin de cochenille. Le feuillage est large et épais.

Plante excellente pour la fleur coupée.

Issu de *Mme Philippe Rivoire* × *Yves Druhen*.

Paul Lucchini. — Plante vigoureuse à rameaux buissonnants et érigés, fleurissant à profusion. Le bouton, généralement solitaire, est allongé. Il est porté par un long pédoncule et s'ouvre bien par tous les temps. La fleur de bonne grandeur, est d'un superbe coloris grenat pourpré éclairé de rouge sang velouté. Très double, de bonne durée, elle possède un parfum des plus agréables. Beau feuillage vert bronzé rougeâtre.

Plante à massif de bel effet.

Médaille d'argent, concours international de la Roseraie de Saverne (1931).

Issu de *Rhea Reid* × *Yves Druhen*.

HYBRIDE DE THÉ SARMENTEUX

Paul Buatois. — Arbuste extrêmement vigoureux, demi-sarmenteux et remontant, peu épineux. Le feuillage, vert foncé, est abondant et résistant. Le bouton, grand, ovoïde, est grenat, pourpré mat, l'intérieur rouge sang velouté. La fleur, très grande, double, cupuliforme, est rouge sang velouté éclairé de jaune à la base des pétales, et passe au pourpre carminé au complet épanouissement.

Issu de *Marie Baumann* × *Madame Ed. Herriot*.

C. CHAMBARD, rosiériste, ancienne route d'Heyrieux, Parilly-Vénissieux (Rhône).

HYBRIDES DE THÉ

Souvenir de Madame C. Chambard. — Rosier de grande vigueur, formant un bel arbuste érigé, peu épineux, feuillage abondant, vert foncé absolument rustique.

Splendide bouton allongé sur longue tige, et pédoncule rigide rose carmin. La fleur est très grande, bien double, de forme idéale, s'épanouissant avec facilité, même par les intempéries ; pétales extérieurs larges, épais, carmin nuancé de rose crevette, ceux du centre sont rose saumon sur fond orange ; revers des pétales rose cuivré. Coloris nouveau.

Au complet épanouissement, la fleur devient rose carmin foncé. Odeur de rose thé. De premier mérite pour massif, fleur coupée et forçage. Elle a obtenu une médaille d'or au concours de roses nouvelles de Saverne, en 1930, et un certificat de mérite au concours de Bagatelle en 1931.

Madame Henri Thiebaut. — Arbuste vigoureux rustique à rameaux droits et forts peu épineux ; feuillage large vert clair, très résistant.

Supérbe bouton allongé solitaire sur pédoncule rigide, corail carmin ; Fleur très grande bien double, s'ouvrant avec facilité, corail saumon, sur fond corail orange. Coloris superbe, résistant jusqu'au complet épanouissement, très florifère et parfumée. Excellente pour massif et fleur coupée.

Médaille d'or au Concours de la plus belle Rose de France.

J. CROIBIER et Fils, 301, route de Vienne, au Moulin-à-Vent-lès-Lyon, par Vénissieux (Rhône).

HYBRIDE DE THÉ

Maréchal Lyautey. — Arbuste vigoureux et très florifère, à rameaux érigés et buissonnants, feuillage vert foncé et abondant, bouton allongé généralement solitaire, porté par un pédoncule rigide, fleur grande, pleine, bien faite et s'ouvrant toujours bien.

Coloris rouge foncé brillant, fleur très agréablement parfumée.

Issu de *Hadley* × *Laurent Carle*.

Cette variété est très recommandable pour la plantation des massifs et la fleur coupée. Au point de vue de la végétation, c'est une grande amélioration de la variété *Hadley*. Elle a obtenu, en 1931, les récompenses suivantes :

Diplôme d'honneur à l'Exposition internationale de Troyes.

Certificat de Bagatelle au concours international de roses nouvelles.

Pedro DOT, semeur à San Feliu de Llobregat (Espagne).
Editeur : M. Henri Guillot, à Saint-Marcellin (Isère).

PERNETIANAS

Gayetana Stuart (hybride remontant × Pernetiana). — Arbuste très vigoureux, à rameaux érigés, très forts, verts, inermes, sauf quelques très rares aiguillons droits ou légèrement crochus.

Bouton de bonne forme, sur pédoncule rigide ; fleur très grande, en coupe, bien faite, extérieur jaune safran intense, centre jaune succin.

Les fleurs sont toujours normales à l'automne, et superbes en toutes saisons.

Uniflore, cette variété sera particulièrement appréciée du fleuriste.

Bagatelle 1930 : médaille d'or.

Duquesa de Penaranda. — Rosier de très grande vigueur et d'une floribondité remarquable ; feuillage large, luisant, solide, sans maladie. Long bouton capucine sur pédoncule rigide, auquel succède une très grande fleur de coloris orange passant au saumon. Parfum suave.

Une excellente variété, très robuste.

Présenté au Concours international de Pedralbes (Barcelone), ce rosier a obtenu la plus haute récompense : médaille d'or.

F. GILLOT, rosiériste, à Trépillot-Besançon (Doubs)

HYBRIDE DE THÉ

Chanoine Tuaillon, obtention de l'Etablissement. — Rosier de grande vigueur formant un bel arbuste buissonnant, peu épineux, rustique, feuillage épais, vert foncé, très dense, exempt de maladies.

Beau bouton, porté par un pédoncule rigide, rouge de Perse.

La fleur est très grande, bien double, de très longue durée, pétales épais, carmin de cochenille, rose Neyron à l'intérieur des pétales, coloris très gracieux, odorante.

Excellente plante pour massifs, fleur coupée et forçage.

Ch. MALLERIN, semeur, à Varces (Isère).
Editeur : Henri Guillot, à Saint-Marcellin (Isère).

Grenoble (*Captain Bald* × *Mme Van de Voorde*). — Arbuste de grande vigueur, à rameaux érigés, presque sans épines ; feuillage vert foncé, exempt de maladie ; bouton long, bien dégagé du feuillage, sur pédoncule long et rigide, de couleur grenat teinté d'écarlate ; fleur grande, pleine, très régulière, de couleur écarlate brillant homogène, identique à la teinte de *K. of K.*, odorante.

Rose pour forçage, fleur coupée et massif. Médaille d'or à Saverne. Certificat de mérite avec les plus vives félicitations à la Société nationale d'Horticulture de France (S. N F. H.).

Editor Mac Farland (*Pharisaer* × *Lallita*). — Arbuste d'une vigueur extrême, à rameaux mi-érigés ; feuillage vert franc, exempt de maladie ; bouton très long, bien dégagé du feuillage, sur pédoncule long et rigide, de couleur rose vif ombré saumon ; fleur très grande, plutôt pleine, en hélice, d'une forme particulièrement belle. La couleur est d'un rose franc légèrement nuancé chair.

Cette variété se recommande par sa vigueur, sa rusticité, sa floribondité et la forme parfaite de sa fleur, bonne à tous usages. C'est une des meilleures roses mise au commerce depuis dix ans. Médaille d'or

et certificat de mérite de première classe par la Société lyonnaise d'Horticulture. Médaille d'or à Saverne. Certificat de mérite avec les plus vives félicitations à la S. N. H. F.

Madame L. Trémeau (semis inédits venant de *Mélanie Soupert* × *Ed. Powell* × *Capucine bicolore*). — Arbuste vigoureux, érigé, épineux ; feuillage vert foncé, brillant, exempt de maladie ; bouton mi-long, sur pédoncule rigide, couleur rouge capucine ; fleur très grande, en coupe, pétales gros et réguliers de couleur rose, teintés fortement de rouge capucine ; passe au rose frais.

Médaille de vermeil et certificat de mérite de première classe par la Société lyonnaise d'Horticulture. Certificat de mérite avec félicitations par la S. N. H. F. Médaille or Saverne 1931.

Colette Clément (semis inédits × *Capucine bicolore*). — Arbuste de grande vigueur, très florifère et très sain, donnant des fleurs mi-doubles ou simples, très grandes, au coloris très brillant rouge capucine orangé ; floraison abondante, particulièrement en automne.

Cette variété a toujours le plus vif succès au jardin, à l'appartement où elle est de durée, et dans les expositions. C'est la plus belle rose simple.

Louis MERMET, route de Villeurbanne, Vénissieux-lès-Lyon (Rhône).

HYBRIDE DE WICHURANA SARMENTEUX REMONTANT

Mademoiselle Marthe Carron. — Nouvelle série dans la race des Wichuranas grimpants ; mais ayant l'avantage d'une floraison continuelle de mai jusqu'aux gelées.

Cette variété est aussi décorative par son feuillage d'un beau vert brillant excessivement résistant, que par la multitude de ses jolies fleurs blanches, légèrement teintées de rose à l'épanouissement, et portées par des corymbes de 40 à 50 boutons. Variété sensationnelle.

Variété issue de *Rosa Wichurana* type × W.

A obtenu de la Société lyonnaise d'Horticulture : un certificat de mérite, une médaille de vermeil et un certificat de mérite au Concours de la plus belle Rose de France.

PERNETIANA

Soleil de France. — Arbuste vigoureux, à rameaux droits et rigides. Aiguillons nombreux et saillants. Beau feuillage vert foncé brillant, résistant. Bouton très double, globuleux, porté par un seul pédoncule. La fleur est d'une belle teinte jaune vieil or abricoté sur fond cuivré ; l'extérieur des pétales est rayé d'écarlate.

Variété issue de *Mme Edouard Herriot* × *Souvenir de Claudius Pernet.*

ETABLISSEMENTS J. PERNET-DUCHER, Jean GAUJARD, successeur, à Feyzin (Isère).

PERNETIANAS

Madame Raymond Gaujard. — C'est une variété tout à fait exceptionnelle quant à la beauté de la plante, la valeur de la fleur et la richesse du coloris.

Cette variété a remporté un tel succès en Amérique que nos collègues des Etats-Unis l'ont appelée *Olympiad*, en l'honneur des Jeux Olympiques de Los Angelès. Elle a rencontré outre-Atlantique, un succès sans précédent.

Le bouton est très long, d'une forme parfaite, rouge cuivré teinté d'une teinte feu très vive. L'onglet des pétales est jaune d'or et la fleur devient cuivre teinté de pourpre en s'épanouissant. Le pédoncule rigide est d'au moins 10 centimètres de long sur les écussons de pleine terre. Les feuilles sont larges, saines et très décoratives.

Cette variété est certainement appelée au plus grand avenir, et elle a donné, en Amérique, le plus grand succès pour la culture sous verre. C'est certainement la plus belle des obtentions de feu Pernet-Ducher et elle a été remarquée dans toutes les expositions où elle a paru, en France et à l'étranger.

Elle a obtenu, en 1930, la médaille d'Or de Bagatelle, la coupe d'honneur de la Ville de Saverne, un premier certificat à Gand, a été classée hors-concours à Valenciennes et dans de nombreuses expositions locales.

Lucile Rand. — Cette variété, d'une vigueur exceptionnelle, donne des fleurs excessivement nombreuses et très pleines, s'ouvrant toujours très bien, d'un rose vif carmin très soutenu. La couleur est uniforme sur toute la fleur qui dure très longtemps. Délicatement parfumée.

Elle s'est révélée très bonne pour le forçage et fait, dans les jardins, des arbustes de toute beauté. Le feuillage, très résistant, vert bronzé, est très décoratif.

Madame Nicolas Aussel. — La fleur est souvent isolée sur sa tige et portée par un pédoncule rigide. Le bouton est très allongé, saumon nuancé de carmin, teinté de jaune à la base. Rappelle, en plus intense, le coloris de *Mme Edouard Herriot.*

Le feuillage est très beau et très résistant, le bois rougeâtre et les aiguillons peu nombreux.

Cette variété est très vigoureuse et très bonne pour le forçage et la fleur coupée. Doucement parfumée. Certificat de première classe. — N. R. S. Médaille d'or de la Ville de Lyon pour la plus belle Rose de France 1931).

HYBRIDES DE THÉ

Léon Chenault. — Cette variété est une nouveauté de très grand mérite et j'ai été très honoré de pouvoir dédier, à l'illustre horticulteur qu'a été Léon Chenault, une variété qui perpétuera son nom dans les jardins et les pépinières.

La fleur est énorme, très grande, et rappelle, comme teinte, *Madame Abel Chatenay,* mais elle est légèrement plus saumonée et d'une forme parfaite. La végétation est extrêmement rigide et généreuse et rappellerait celle d'un hybride remontant.

Des plus florifères, cette variété est merveilleuse pour le forçage et la fleur coupée, car elle donne des fleurs toujours isolées sur leur tige.

Elle n'a encore été exposée qu'une seule fois à la Société Nationale d'Horticulture de France, où elle a obtenu le premier certificat de mérite des plantes nouvelles.

Etoile d'Or. — Variété demi-double, buissonnante et très vigoureuse. Les pétales sont énormes et la fleur, dans l'ensemble, est très élégante. Le revers des pétales est jaune d'or, légèrement cuivré et l'intérieur jaune citron, le cœur est large et jaune doré. Excessivement florifère et vigoureuse et son feuillage très résistant à toutes les maladies, elle forme des arbustes de toute beauté dans les jardins.

Elle a surtout été appréciée en Angleterre où elle a donné les meilleurs résultats.

Madame Jules Guérin. — Variété excessivement vigoureuse, fleur énorme et très pleine, s'ouvrant bien par tous les temps, malgré son très grand nombre de pétales.

La fleur en bouton est jaune doré et devient plus crème en s'ouvrant ; elle est très parfumée. La fleur est portée par un pédoncule extrêmement solide, long et fort.

Les feuilles sont larges et très décoratives, d'un vert bronzé brillant. Les aiguillons sont peu nombreux.

Extrêmement résistante, cette variété est très bonne pour les jardins, le forçage et la fleur coupée.

A. SCHWARTZ, 230, route de Vienne, Vénissieux-lès-Lyon (Rhône).

HYBRIDE DE THÉ

Madame Maurice Cazin. — Arbuste vigoureux, feuillage vert foncé. Fleur grande, pleine, s'ouvrant bien, bouton allongé, rouge cramoisi clair, intérieur de la fleur rouge grenat nuancé écarlate, revers des pétales rouge pourpré.

Variété issue de *Général Mac Arthur* et *Hadley.*

HYBRIDE DE MULTIFLORE

Corail. — Arbuste très vigoureux, beau feuillage vert clair glacé. Fleur grande pour le genre, jolie forme assez pleine, s'ouvrant toujours bien, rose tendre fleur de pêcher, revers rose corail foncé taché de carmin. Très bonne variété pour pergola. Très remontant, à floraison continuelle.

Variété issue de *William Allen Richardson* et *Orléans Rose.*

RAPPORT

présenté par M. le Docteur HERVÉ, de Sézanne

AU

XXX[e] Congrès de la Société Française des Rosiéristes

"LES AMIS DES ROSES"

tenu à TROYES (12 - 13 Juin 1931)

MESDAMES, MESSIEURS,

Lorsque M. le Président Charles HAIN, *auquel je me plais à rendre ici hommage pour les soins vigilants, qu'en dépit de son grand âge, il rend à notre Société amicale, l'une des plus actives et des plus florissantes de France (puisque, en ses cinq sections de Troyes, Romilly-sur-Seine, Arcis-sur-Aube, Aix-en-Othe, Sézanne, elle groupe cinq mille membres), m'offrit, il y a quelques mois, de traiter un sujet relatif à la reine des fleurs, je n'ai pas réfléchi sur-le-champ à la lourdeur de la tâche qui m'incombait, et ce n'est que ces jours derniers que j'ai été exactement renseigné sur la portée du Congrès qui nous réunit en cette salle.*

Je prie Messieurs les Professionnels et toutes les personnes plus qualifiées que moi d'excuser la modeste étude que j'ai l'honneur de leur soumettre aujourd'hui :

Etude, au point de vue amateur, de la Rose, cultivée dans la Région Champenoise . . . et en particulier dans la Région Sezannaise ou Brie Champenoise

Ce sujet est d'une étendue considérable si l'on voulait l'étudier à fond. Je ne ferai que le résumer aussi sommairement que possible sur les points qui peuvent être utiles et à mon point de vue nécessaires à connaître par *des amateurs*, désireux de s'attacher à autre chose qu'à la simple satisfaction d'avoir quelques fleurs plus belles que celles de leurs voisins, et en vue de leur procurer les notions de classification si inconnues en général et pourtant utiles lorsqu'on désire se livrer quelquefois aux petites émotions d'un concours de société.

Sans m'attarder aux phrases académiques, je vous proposerai, touchant le rosier :

1. *D'abord quelques points d'histoire se rapportant particulièrement à notre région.*
2. *Des éléments d'anatomie du rosier.*
3. *Son mode de vie relativement au sol et au climat.*
4. *La classification (si utile à mon sens) en notant les variétés qui m'ont paru le mieux réussir dans notre région.*
5. *Les opérations auxquelles peut se livrer l'amateur (telles que multiplication, taille, cueillette de fleurs, culture en pots, fécondation artificielle).*
6. *Les soins à donner touchant les parasites et les maladies qui chaque année font des ravages dans nos rosiers.*

Les réflexions que je vais soumettre sont celles d'un amateur qui, personnellement, a étudié depuis une douzaine d'années environ 5.000 sujets dans des terrains, d'ailleurs assez médiocres, et non celles d'un professionnel, dans les travaux desquels je me garderai d'empiéter.

Je vous prierai donc d'excuser la modestie de mon étude et de me faire le plaisir de discuter et au besoin réfuter celles de mes idées qui pourraient n'être pas conformes aux vôtres.

PREMIÈRE PARTIE

HISTORIQUE

1° On peut dire que l'histoire de la rose se confond avec celle de l'humanité si l'on considère que les ouvrages remontant à la plus haute antiquité en font tous mention.

2° Le rosier ne semble originaire que de l'hémisphère nord de la terre, car c'est là seulement qu'on en trouve des traces et que son existence a été signalée.

(Des empreintes fossiles du secondaire ont été trouvées dans l'Ardèche par le Dr Mangin, semblant appartenir à la Rosa Canina.)

3° Les écrits anciens nous font connaître que les rosiers sont originaires, pour la presque totalité, de l'Asie Mineure (Liban et Caucase). Ce sont surtout les Damascena, Capucines et quelques formes simples du R. Moschata et R. Sempervirens.

4° Les anciens connaissaient surtout les roses roses (d'où leur nom) puis les blanches, originaires du Péloponèse ; enfin les rouges ponceau, introduites par les Romains lors des guerres avec Carthage (Rosa Punicéa, d'où ponceau). Ils rapportèrent en Italie les jaunes (Rosa Sulphurea, simples ou plus complètes, tels les ancêtres du Persian Yellow), de Perse.

A leur entrée en Gaule, ils découvrirent des variétés rouges ou roses spontanées sur notre sol qu'ils appelèrent rose gauloise (Rosa Gallica). Tels sont, sommairement résumées, les origines des quatre couleurs principales des variétés que les Romains cultivaient amoureusement ou hybridèrent entre elles.

5° PREMIER ESSAI DE RÉNOVATION.- Après la chute de l'Empire romain, il faut arriver aux Croisades pour retrouver une attention sérieuse donnée à la rose, par l'apport de rosiers jaunes rapportés d'Orient et, en ce qui concerne l'histoire régionale, il est bon de noter que c'est vers 1250 que Thibaut IV, comte de Champagne et de Brie, introduisit dans nos régions la Rose de Damas, qui croisée et hybridée dans la région de Provins, donna, avec les Gallicae locaux, la souche de nos Provins Panachées.

C'est également de la région de Provins que le duc de Gloucester (au cours de la guerre de Cent Ans) introduisit en Angleterre la rose rouge et la rose blanche (issues du croisement du Gallica et du Damascena) et qui servirent d'emblèmes pendant la guerre des deux roses.

En souvenir de ce fait, Miller donna le nom de York et Lancastre à une rose blanche panachée, rayée de rose clair et semi-double, appartenant à la race des Damas.

6° Après cette époque intéressante à signaler, parce que locale, il fallut, pour obtenir la véritable rénovation du rosier, attendre l'introduction en Europe des variétés remontantes (Indica et Semperflorens) venues des pays chauds (Asie), d'abord les Bengales de 1765 à 1789, puis les thés, de 1809 à 1824, les Bourbons, vers 1820, et plus récemment les variétés introduites de Chine et du Japon (Bank's, Rugosa, Wichuraïana).

Ce sont ces apports successifs qui, par croisements et hybridations artificielles ou spontanées avec les variétés anciennes, ont permis, permettent et permettront d'augmenter sans cesse la multitude des variétés de roses, de plus en plus riches en vigueur, coloris, beauté et parfum.

Actuellement, nous connaissons environ une vingtaine de mille variétés.

DEUXIÈME PARTIE

ÉLÉMENTS SOMMAIRES D'ANATOMIE DU ROSIER

La plupart des amateurs, auxquels cette étude était destinée, croient que les roses se distinguent en roses, rouges, blanches et jaunes.

Lorsqu'ils consultent, par la suite, des catalogues de rosiéristes, ils voient bien que les variétés portent des noms qui, souvent, leur semblent plus ou moins bizarres. Ils découvrent même des noms de famille (thé, hybrides, Polyanthes, etc.) et semblent tout

décontenancés, c'est donc pour leur donner une idée plus complète que je me suis permis de réunir ces éléments puisés soit dans des ouvrages antérieurs, soit dans mes observations personnelles.

Pour identifier les rosiers et les reconnaître avec quelque intérêt, il ne faut pas considérer que la rose fleurie et devant laquelle tous s'extasient, il faut considérer l'aspect général de la plante, sa végétation, sa floraison, sa fructification et, pour terminer, rechercher par une classification à ranger dans un groupe bien déterminé la fleur envisagée.

Considérant tout d'abord l'aspect général du rosier, celui-ci présente à notre examen :

1° *Les rameaux.*

2° *Les aiguillons et produits similaires.*

3° *Les feuillages.*

4° *Les stipules et bractées.*

5° *La floraison.*

1° LES RAMEAUX

Les rosiers, selon la taille de leurs rameaux, sont dits :

1° *Sarmenteux,* lorsque ceux-ci sont longs, souples, et dépassent 2 mètres environ.

2° *Buissonnants,* lorsqu'ils varient entre quelques centimètres et 1 m. 50 à 2 mètres environ.

Quelle que soit la variété considérée, ces rameaux sont dits :

Primaires, lorsqu'ils partent directement du niveau de la greffe.

Secondaires, ou embranchement des précédents.

Ces rameaux primaires ou secondaires sont dits :

1° Selon leur direction

Droits, lorsqu'ils s'élèvent verticalement (hybrides R. groupe Géant Bataille).

Diffus, dirigés sans ordre dans tous les sens (Lutea Rugosa).

Divergents, s'éloignant plus ou moins du centre de l'arbuste en formant des angles plus ou moins ouverts (hybrides R. groupe Baronne Prévost).

Arqués, s'éloignant en courbes plus ou moins prononcées (Noisettes, Rêve d'Or).

2° Selon leur consistance

Grêles, à bois mince (Lawrencia, Bengales, Thés).

Effilés, à extrémités très amincies (Soleil d'Or, Général Jacqueminot).

Robustes, à gros bois (Rugosa).

Rigides, à bois gros, droit, à intervalle entre les yeux très réduit (Baronne de Rothschild).

3° Selon leur aspect plus ou moins régulier

Buissonnant, Thé.

Trapu et court, Parvifolia.

Touffu, allongés, Pimprenelles, Rugosa.

Au point de vue de la résistance au froid qui, par suite d'un gel suivi d'un faux dégel, peut quelquefois en une nuit détruire un sujet (et à ce propos, les hautes tiges sont plus exposées que les nains), on distingue les rosiers en :

Frileux, Thés, Bank's, Noisette, certains hybrides de Thé et de Lutea.

Rustiques, supportant les hivers moyens (Bourbons, Noisettes, hybrides, Polyanthas).

Très rustiques, Rugosa, Cent feuilles, Moussus, Provins, Capucines, Wichuras, Pimprenelles.

Le coloris du bois, que beaucoup d'amateurs ne considèrent pas assez, peut, lorsqu'il s'agit du bois de l'année ou d'un an au plus, donner des indications pour la classification et la reconnaissance, dans bien des cas : *Le bois est fréquemment teinté de pourpre brunâtre du côté de l'insolation maxima.* Les principales couleurs sont :

Vert glauque : R. Moschata et *Glauca.*

Vert vif : Banks, *Arvensis, Wichura.*

Vert terne : Provins, Cent feuilles, hybrides remontants, J. Magottin, Ch. Lefèvre.

Vert bronzé : Noisettes et leurs hybrides, hybrides de Rugosa.

Vert gris : Rugosa.

Vert brunâtre : Portland, hybride gr. Géant Batailles.

Vert pourpré : Thés, Bengales, Bourbons, plus ou moins atténués chez leurs hybrides.

Brun rouge : Capucines et hybrides.

Violacé : Rubiginosa et ses espèces.

Il arrive quelquefois, par suite d'un changement des caractères de la variété, survenu pour des raisons encore mal définies, que certains rameaux différant par la végétation ou le coloris peuvent se communiquer à la fleur ; on peut propager cette dissemblance par la greffe et la reproduire, c'est ce qu'on appelle *un accident fixé*, donnant une nouvelle variété de roses.

2° LES AIGUILLONS

Le grand regret de l'horticulteur et de l'amateur (puisqu'il n'y a pas de roses sans épines) permet aussi des remarques servant à classer et différencier les rosiers.

Certains sont à peu près désarmés (les Banks et les Alpina de Boursault), on signale quelques variétés sans épines : Z. Drouhin, La Tosca, Marg. Guillard, à part ces cas, tous sont armés.

Les aiguillons sont :

Droits : Capucines, pimprenelles.

Arqués : souvent opposés par deux, Bengales, Bourbons.

Crochus : en bec de perroquet, Thés, Maréchal Niel, Moschata, R. Olga de Wurtemb., Himalaya Rug.

Sétacés : en soies de porc, Rugosa, Provins.

Subulés : en alènes de cordonniers, Lutea et hybrides de Rugosa.

Ailés : dilatés à leur base, R. Sericea, Mme Herriot.

Selon leur position sur le bois, ils sont dits :

Epars, Thé, Polyantha.

Alternés, disposition rare (Ayrshire).

Geminés, par paire sous les folioles, Bracteata, Thés.

Ternés, par trois ou verticellés par plus de trois par groupes.

Ces productions du bois sont seules ou entremêlées d'autres formations dites :

Acicules, très petits aiguillons très fins.

Soies, petits aiguillons sétacés.

Glandes, remplies de liquide visqueux ou odorant.

Poils, plus ou moins duveteux.

Ces diverses formations, très abondantes sur les moussus, les Cent Feuilles et, en général, sur les non remontants, sont plus rares ou absentes sur les variétés florifères.

La coloration des aiguillons varie du pourpre (Thé) au brun ou gris.

3° FEUILLAGES

Presque tous les rosiers perdent leurs feuilles à l'entrée de l'hiver ou en fin d'automne, plus ou moins vite, selon la rigueur des saisons et aussi des races. Le feuillage est dit :

Persistant : Sempervirens, Banks, Polyantha, Wichurana.

Caduc : à la fin de l'automne pour la plupart.

Promptement caduc : souvent août-septembre, Capucines, Provins, Cinnamones.

Considéré dans son ensemble, le feuillage est dit :

Ample : Noisettes, et la plupart des hybrides.

Moyen : Thés, Bourbons, Chinensis.

Fin : Pimprenelles, Wichura, Lawrencia.

Au point de vue écartement (mérithalles) des feuilles, il est dit :

Rapproché : Baronne de Rothschild, Mme Récamier.

Espacé : Général Jacqueminot, Triomphe Exposition.

Le feuillage est dit :

Velu : garni presque toujours en dessous de poils ou de glandes (Provins, Cent Feuilles, Mousseux, Pimprenelles).

Glabre : et plus ou moins vernissé (Pernetiana).

Nervé : Rugosa, Cent Feuilles, rappelant la feuille d'ortie.

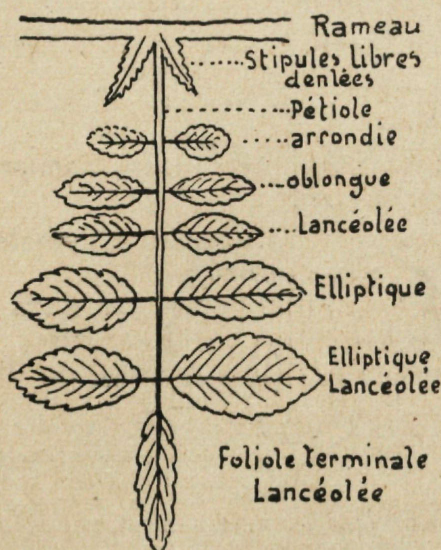
Folioles

Au point de vue de la classification, celles-ci sont d'une importance, j'oserai dire

capitale, à l'exception de la Rosa Berberifolia dont les feuilles sont simples, la feuille des rosiers est composée de différentes pièces.

1° *Une tige centrale ou pétiole*, partant du rameau et à la base duquel on trouve :

2° *Les stipules*, ou expansions foliacées, naissant avec le pétiole comme des feuilles et l'accompagnant sur une certaine longueur.



Ils sont toujours au nombre de deux. Ces stipules sont :

A) *Libres*, plus ou moins du pétiole et d'elles-mêmes (Banks).

B) *Adnées*, soudées au pétiole sur une plus ou moins grande longueur (Polyantha).

C) Plus ou moins *dentelées* ou en forme de *peigne*.

D) *Entiers*, soudés sur presque tout le pétiole (Rugosa).

E) Quelquefois munies de cils ou glandes odorantes.

3° *Les folioles :* disposées par paires opposées, sont dites : *sessiles*, c'est-à-dire insérées sur le pétiole commun, ou, plus généralement, libres, c'est-à-dire insérées sur le pétiole commun par un autre petit pédicule. Ces folioles sont terminées par une autre qui couronne le pétiole et se trouve, en général, assez effilée.

Les folioles, dont la taille croît depuis les plus petites, situées près du rameau, sont au nombre de :

3 à 5 : Banks, Levigata, Sericea.
5 à 7 : Polyanthes, Thés, Bengales, Bourbons, Provins, Arvensis.
7 : Damas, Portland, Noisette.
7 à 9 : Moschata, Alpina.
7-9-11 : Rugueux, Wichura et leurs hybrides.
11 à 13 : Microphylla.

De forme ovale (Bourbons), elles deviennent elliptiques (Rugosa), lancéolées (Damas), elliptiques lancéolées (Thé), puis linéaires (Watsoniana).

Le feuillage, en ayant soin de tenir compte d'une santé parfaite, d'une culture équivalente et surtout du même terrain et des mêmes engrais, permet de reconnaître les neuf coloris suivants, très importants :

1. *Vert glauque :* Moschata.
2. *Vert glauque bleuté :* Ferruginea.
3. *Vert gai :* Damas, hybride remontant gr. : La Reine, Mme Victor Verdier.
4. *Vert tendre :* Bengales, Noisettes.
5. *Vert vif :* Banks, Rugosa.
6. *Vert très intense :* Wichura, Arvensis.
7. *Vert cendré :* Pimprenelles.
8. *Vert sombre :* Provins, hybride Géant Batailles.
9. *Vert pourpré :* Bourbons, beaucoup d'hybrides Portland et quelques Provins où les nervures et pétioles sont également pourpres.

LA FLORAISON

C'est la partie de l'étude du rosier qui intéresse le plus horticulteurs, connaisseurs, amateurs et profanes. Elle comprend d'abord l'inflorescence, c'est-à-dire la disposition des fleurs sur les tiges qui, dans certains cas de floraison en masse, donne de si jolis effets. Elle est dite :

1° *Multiflore :* quand elle comprend un très grand nombre de fleurs groupées : Polyanthes, Noisettes, Sempervirens.

2° *Pluriflore :* nombre moindre de 5 à 15 : Wichura, Rugosa, Bourbons.

3° *Pauciflore :* 2 à 5 : Bengales, Provins, hybrides, Microphylla.

4° *Uniflore :* caractère assez variable. On dit généralement : fleurs groupées par

deux, trois ou cinq ou solitaires (ex. : Baronne de Rothschild).

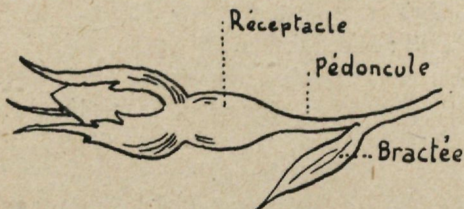
Le support ou queue de la rose, s'appelle *pédoncule* quand la fleur est solitaire, ou *pédicelle* quand celles-ci sont groupées par bouquets ou *Cymes* (Polyanthes). Ce pédoncule est :

Rigide : Baronne de Rothschild.

Ferme : Souvenir de Claudius Dénoyel.

Flexible : Lady Hillingdon.

On appelle *bractées* de petites feuilles modifiées qui se trouvent dans l'inflorescence, à l'aiselle des ramifications ou quelquefois sur le pédoncule des fleurs solitaires.



La floraison peut être :

Précoce (survenant mai-juin) : Rugosa, Alpina, Polyanthes, quelques Thés et hybrides.

Normale (début juin) : la plupart.

Tardive : Moschata, Wichura, Multiflores sarmenteux.

Dans notre région, elle est en quelques endroits assez précoce, mais son point culminant est vers le 15 juin.

Elle est dite :

Remontante, ou non remontante, selon qu'il y a une ou plusieurs floraisons. Les boutons floraux, si jolis à observer et si décoratifs, sont classés en :

Allongés : plus haut que large, pointe sensiblement conique (Emma Wright, Mme Robert, Irish).

Arrondis : plus haut que large, pointe arrondie (Gloire de Dijon).

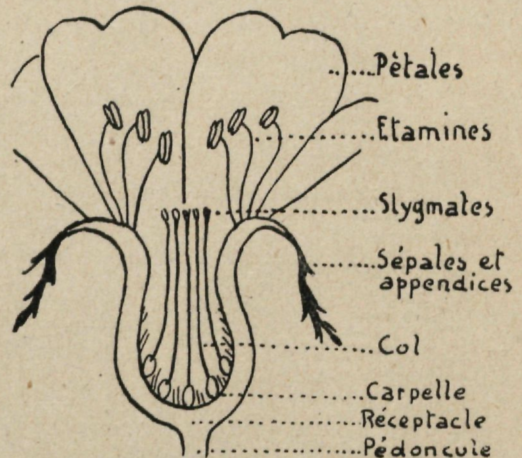
Ecrasés : au moins aussi large que haut, assis, ventrus (Mme Isaac Pereire, Eclair).

De la Fleur

Examinant la coupe longitudinale d'une fleur de rose simple, qui nous servira de type, on voit que la queue ou *pédoncule* se dilate en une masse charnue qui se termine par des feuilles plus ou moins modifiées.

Cette masse charnue, expansion du pédoncule, se nomme *réceptacle* et se prolonge par une couronne de *cinq sépales* verts. Sur la partie la plus culminante s'insèrent les *cinq pétales* colorés formant la *corolle* et à leur base, vers l'intérieur, les organes mâles ou *étamines.* Le long de la partie interne, surtout dans le fond du réceptacle, sont insérés les organes femelles ou *carpelles.*

Les fleurs de rosiers sont hermaphrodites, c'est-à-dire mâles et femelles.



Le réceptacle, vulgairement appelé (improprement d'ailleurs) *calice,* se compose de trois parties : le tube, le disque ou couvercle de ce tube et se prolonge par les sépales.

A l'automne, pendant la maturation des parties femelles ou ovaires, ce réceptacle se colore en brun ou rouge pour donner les fruits ou cinorrhodons assez décoratifs. Au moment de la formation du fruit, après la fécondation, la fleur se fane, c'est-à-dire que les pétales colorés et les organes mâles se flétrissent et tombent. Les sépales, selon les variétés de rosiers, sont alors dits :

1° *Caducs.* — Ils se recourbent en dehors (se réfléchissent), puis sèchent, s'atrophient et tombent.

2° *Persistants.* — Ils se redressent et couronnent le réceptacle.

Cette différence dans la présentation des fruits, constante selon les espèces, a permis la classification des rosiers en deux grands groupes :

Le premier : *Caducs réfléchis,* comprend les sections synstylae, Indicae, Caninae, Gallicae, Banksiae.

Le deuxième : *Persistants redressés,* comprend les sections Cinnamonae, Pimpinelli-

foliae, Luteae, Sericeae, Levigatae, Microphylae.

La corolle compte cinq pétales *dans l'églantine,* type des rosacées.

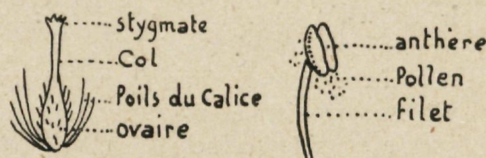
Par exception, la Rosa Sericea n'en a que quatre.

C'est par la culture persistante, en multipliant les pétales à l'infini, au détriment d'ailleurs des organes mâles, que l'on est arrivé à créer les roses de plus en plus pleines.

Les étamines ou organes mâles sont en nombre indéfini (de 10 à 3 ou 400 dans la R. Bracteata qui en compte le plus).

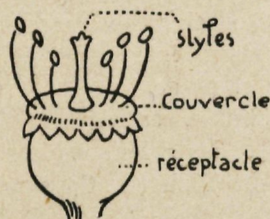
Elles sont constituées par une tige *ou filet,* supportant deux petites masses jaunes brunes ou rougeâtres qui forment deux loges ou *anthères* contenant le *pollen* fécondant.

Les carpelles ou organes femelles également en nombre assez grand, composés de



trois parties. Le stygmate au sommet, le style ou col et l'ovaire ou base. Le dessus du stygmate est percé de trous destinés à recevoir le pollen.

La disposition des styles, constante selon les variétés, a servi pour compléter la classification. Ces styles sont :



1o Agglutinés en une colonne saillante. Ce sont les Synstylés (colonne haute) ou stylosae (colonne peu saillante).

Surtout sarmenteux (W.) Polyanthes et Watsoniana.



2o Libres et saillants. Indicae et exotiques, Bourbons, Noisettes, Chimensis, Bg. Lawrencia, Sericeae.



3o Styles inclus, dont les stygmates, plus ou moins agglutinés, dépassent seuls l'orifice du réceptacle général aux autres sections, Gallicae, Luteae, etc.

Les ovaires recouverts de poils, qui, en se desséchant, forment le poil à gratter, contiennent deux ovules, dont en général un seul est fécondé, capable de reproduire l'espèce à conserver (fécondation naturelle) ou la nouvelle variété résultant d'une fécondation artificielle.

De la forme et du coloris des roses

La fleur d'églantine, naturellement simple, compte cinq pétales. Ceux-ci ainsi que nous l'avons signalé plus haut, deviennent, par la culture, de plus en plus nombreux, au détriment des organes mâles :

A) *Selon le nombre des pétales* on classe les fleurs en cinq catégories :

Rose simple, corolle à cinq pétales : Irish, Mermaid.

Semi-double, deux à cinq rangs de pétales : K of K, Red Letter Day.

Double, plus de cinq rangs, mais montre encore beaucoup d'étamines au plein épanouissement : Alexandre Marghiloman, 1927.

Semi-pleine, quand son centre creuse encore un peu et qu'en écartant les pétales on voit encore des étamines : Canary, 1929.

Pleine, présentant une masse compacte des pétales, ne laissant pas voir les organes sexuels : Jonkheer J. L. Mook.

B) *Selon la forme* que les pétales donnent à la rose, on classe ces fleurs en :

Plate, la rose est plus large que haute et son nom le dit, plate : Aimée Vibert, Céline Forestier.

En coupe, fleur plus ou moins creuse, pétales extérieurs concaves dans le bas, mais retroussés en dehors dans le haut : Reine, Baronne de Rothschild.

Réflexe : quand le bouton, long à se développer, à son épanouissement laisse succes-

sivement croître en dehors les pétales en hélice ou cactus : Marie d'Orléans, Souv. de Gust. Prat.

Globuleux : plus ou moins sphérique à pétales englobés du dedans en dehors : La France, Mme Vict. Verdier.

A quartiers : quand, dans le centre, les pétales sont distinctement partagées en quatre ou cinq paquets s'encapuchonnant les uns les autres : Gloire de Dijon, Soleil d'Or, Souv. de la Malmaison.

Imbriquée : quand la fleur est en forme d'une superposition de pétales dont toutes les extrémités sont retroussées en dehors et se recouvrent à la façon des tuiles d'un toit : Général Jacqueminot, Jules Marjottin.

A remarquer que cette classification, tenant compte de la duplicature des pétales et de la forme des roses, doit être notée au moment où *la fleur vient juste de s'épanouir* et au moment *de la première floraison* (juin). Il en est de même pour les observations concernant les couleurs et les dimensions. Ces deux dernières dépendant surtout du sol, des engrais, de l'exposition, du genre de culture, de la vigueur du sujet.

Ces points étant notés, on classe selon la taille (dans les cas normaux), les roses en :

Petites : Polyanthes, Pompons, Wichura, Lawrencia.

Moyennes : Moussus, Bengales, Provins.

Ordinaires : La plupart.

Grandes : Belle Siebrecht, Mme J. Graveraux, Paul Neyron, Louise Cretté, Reine des Neiges, Clos Vougeot, etc.

Au sujet des couleurs, qui, ainsi que nous l'avions signalé plus haut, sont influencées par les conditions locales, principalement sol et engrais, nous dirons que la rose est la fleur dont les nuances, parce que multipliées à l'infini, sont les plus difficiles à saisir, et tous les essais faits pour classer les coloris selon des gammes fixées ont été suivis d'échecs, car de nouvelles variétés sont venues et viennent chaque année en rompre la règle établie.

Les quatre couleurs des roses sont : le blanc, le rose, le rouge, le jaune. De nombreux qualificatifs sont venus s'ajouter pour distinguer, selon l'intensité.

Nous connaissons, par exemple : le rose vif, rose tendre, vieux rose. Suivant les mélanges : le rose saumoné, rose carné, rose lilacé, rose vineux, rose violacé, rose pourpré.

Certaines fleurs, par leur coloris type, servent de terme de comparaison :

Rose Paul Neyron, Rose Caroline, Rose Hortensia, rose Eglantine.

A ces diverses expressions, on ajoute aussi les différents reflets (laqué, mat, velouté, argenté, satiné).

En outre, on distingue des panachées :

En liseré : Baron Girod de l'Ain.

En raies : Roger Lambelin.

En veines : Belle des Jardins, Œillet flamand.

En stries : Mme Herriot Panachée.

En taches : La Tosca, Riccordo di Carducci.

Les tons cuivres ou chamois dérivent du mélange plus ou moins intime des coloris blanc, jaune, rose et rouge.

Certaines roses font exception à la règle et nous ont procuré les coloris violets :

Violets : Reine des Violettes, Cardinal de Richelieu.

Bleu violacé : Veilchenblau, Rosemary Viaud, Baby Faurax.

Verts : Viridiflora (pétales sépaloïdes).

Lors de la pleine floraison, un peu avant l'excès de maturité qui précède la chute des pétales, ou par suite de séjour prolongé dans une atmosphère close ou contaminée (salle d'exposition par exemple), il n'est pas rare de voir dans les roses rouges beaucoup des plus foncées virer au violet noir, parmi les plus typiques, je citerai : King Georges V, Mr Désir, Archevêque de Paris, Géant des Batailles.

Ce fait, je l'ai fréquemment noté dans la période qui suit les pluies et pense qu'il faut peut-être, par analogie avec l'atmosphère contaminée, l'attribuer à l'action du gaz carbonique, dégagé du sol par l'action des eaux acidulées sur le calcaire champenois.

Les coloris, sous l'influence de la chlorose calcaire, subissent une atténuation plus accentuée dans les fleurs roses ou rouges. Le Général Mac Arthur est, à mon avis, un des plus typiques, ainsi que la vieille variété Napoléon III. Les pluies, le fort soleil décolorent et lavent les coloris jaunes et cuivrés, surtout dans les hybrides de thé. L'Aspirant Marcel Rouyer, James Valley Golden Ophélia, Mrs Aaron Ward en sont les plus fréquemment atteintes.

TROISIÈME PARTIE

CONDITIONS NÉCESSAIRES A LA CULTURE DU ROSIER

Si le rosier est un arbrisseau qui s'accommode, tout au moins dans ses variétés botaniques, de tous les sols et de tous les climats, cette proposition n'est plus exacte lorsqu'il s'agit de variétés horticoles.

On peut dire que, dans la Champagne, la culture de la rose donne des satisfactions aux amateurs, mais que, plus qu'en beaucoup d'autres régions, elle donne des déboires aux non habitués de cette culture et qu'elle exige beaucoup de soins assidus et délicats.

Au point de vue sol. — Nous nous trouvons aux confins de la Champagne (sol crétacé où certains terrains cultivables contiennent jusqu'à 85 % de calcaire) et de la Brie (tertiaire inférieur oligocène et éocène, composés de terrains argileux avec inclusions de quelques parcelles sablonneuses). Or le rosier horticole et beaucoup d'églantiers :

1° *N'aiment pas le calcaire* qui est leur plus grand ennemi ;

2° *Redoutent l'excès d'humidité* dans les sols imperméables trop argileux.

Au point de vue climat. — Nous appartenons au climat parisien ou séquanien. Température moyenne +10°. Les hivers, relativement peu froids, atteignent rarement — 10°. Les étés assez chauds sont caractérisés par quelques coups de grosse chaleur se terminant pas de fréquents orages. L'atmosphère est assez fortement saturée d'humidité.

Beaucoup de sujets chlorotiques ou saturés d'eau meurent fin hiver ou printemps par suite de la succession de petites gelées (en général — 2° à — 5°) alternant avec les faux dégels et font des dégâts surtout dans les Pernetiana et les hybrides de thé jaunes.

Connaissant ces points, voyons comment il sera possible d'agir pour obtenir des résultats satisfaisants :

1° Tout d'abord, il faut choisir un sol non appauvri par les arbres et par le séjour d'un plant de rosier précédemment planté ; si l'on se trouvait dans ce cas, il serait d'abord utile et nécessaire d'ôter toute la terre, sur une profondeur d'au *moins* 60 *centimètres* et de la remplacer par de la terre vierge de tout contact avec de vieux rosiers.

2° S'assurer que le sous-sol est bien perméable aux eaux. Le rosier ainsi que je l'ai déjà signalé, et j'y insiste, supporte bien l'arrosage, mais meurt par excès d'humidité. (L'insuccès fréquent de la culture en pots tient surtout à cette raison, je m'en suis personnellement rendu compte.)

Si le sol n'était pas perméable, il faudrait le drainer (Ch. Recoude). (Expérience faite au château du Recoude (Marne).

3° La terre doit être franche, autant que possible, c'est-à-dire de la terre non épuisée des champs et des jardins et bien fumée.

La terre arable est composée de sable, de calcaire, d'argile et de matières végétales ; il faut donc que ces quatre éléments se retrouvent dans notre sol, sinon on aboutira finalement à des insuccès.

J'insiste sur ces points car ils sont le résultat d'études et d'observations personnelles dans mes jardins depuis une douzaine d'années et portent sur plus de 5.000 sujets sur lesquels j'ai fait toutes sortes d'essais.

Ayant, comme beaucoup de Champenois, un terrain trop calcaire, et compact, j'ai été obligé, pour combattre la chlorose, cause principale de mes échecs, d'amender le sol en y mélangeant, outre des terres de jardin riches en matières azotées (telles que le terreau), de grandes quantités d'argile rouge, riches en sels de fer, que j'ai rapportées patiemment, par caisses, des régions argileuses de la Brie, puis d'y ajouter des terres légères sablonneuses, pour alléger le terrain. (Balayures de routes siliceuses, contenant des débris organiques : pailles, crottin, etc., mais exemptes de goudron). Puis le fin poussier de cendres de bois et de houille. J'y ai encore adjoint pas mal de fumier, moitié vache, moitié cheval, autant que possible bien décomposé), des engrais chimiques, des râpures de corne, du sulfate de fer, pour combattre la chlorose et surtout des sels de Mg., nécessaires pour assurer principalement le maintien des coloris. (So ^{4} Mg ou *Mg d'Autriche*).

Le défonçage à 50 ou 60 centimètres, nécessaire absolument, doit se faire au moins deux mois avant la plantation des rosiers et leur mise en place pour donner le maxi-

mum de chance de reprises du 15 octobre au 15 novembre, c'est-à-dire aussitôt la cessation de l'activité de la plante, et avant les grandes gelées.

Si le terrain n'est pas prêt, s'il gèle ou s'il pleut trop au moment de la réception, le mieux est de mettre les plantes en jauge, en ayant soin de bien recouvrir non seulement les racines, mais encore les greffes.

J'insiste sur la nécessité absolue pour nous qui possédons un sous-sol calcaire, de disposer d'au moins 50 à 60 centimètres de bonne terre pour y planter les racines.

Si les rosiers arrivaient par les gelées (ce qui est fréquent), il faudrait les mettre à la cave sans les déballer et attendre qu'il fasse beau pour les mettre en jauge. Si ces plantes arrivaient ridées, les enterrer quinze à vingt jours complètement (tiges et racines) dans une tranchée de 40 à 50 centimètres ét les recouvrir de terre meuble et bien tassée et arroser ensuite.

Au moment de la plantation, on doit pour assurer une bonne reprise :

1° Rafraîchir assez fortement le bout des racines à l'aide d'un sécateur coupant bien.

2° Les praliner, c'est-à-dire faire barbotter les racines dans un mélange que, pour ma part, je compose d'un tiers de bouse de vache, un tiers d'argile rouge, un tiers de terraut de jardin, dans assez d'eau pour faire une bouillie bien liquide.

3° Les planter dans des trous suffisamment profonds en écartant les racines au maximum (*ceci est très important, car les laisser en bloc finit par les rapprocher et les faire mourir*). Je mets de préférence au pied même, entre les racines, un petit bloc d'argile sur lequel je place à cheval les deux ou trois racines principales.

L'argile est préférable au terraut pur qui est trop anémiant.

Le but du pralinage est de fournir les premiers éléments de nourriture aux racines qui ne peuvent encore puiser dans le sol.

Il est nécessaire de *bien tasser* au pied, la terre autour des racines et, s'il s'agit de rosiers nains, de recouvrir la greffe et les branches à leur naissance de quelques centimètres de terre meuble ou de feuilles mortes.

Si le temps est sec, les bien arroser ensuite.

Il faut planter les rosiers nains à 50 ou 60 centimètres de distance les uns des autres et les hautes tiges à 75 centimètres ou 1 mètre (distances minima).

Les rosiers nouvellement plantés doivent être protégés contre les gelées par un buttage et recouverts de feuilles mortes ou de paille. Pour les hautes tiges, garantir en enroulant les têtes de toiles ou de papier ; si les tiges sont flexibles, on peut, comme dans le Luxembourg ou l'Allemagne, les coucher en ados et enterrer les têtes jusqu'au printemps.

Lors de la plantation, il est nécessaire pour diminuer l'activité du rosier et la consommation d'une sève difficile à fournir à cette époque, de tailler les rameaux d'environ les deux tiers de leur longueur.

Il faut également veiller, surtout chez les nains, à ce que le collet de la greffe *affleure seulement* le niveau du sol.

Dans le courant de l'année, il est bon de biner cinq à six fois au moins les plantations de rosiers, surtout après une petite pluie et, pour maintenir la fraîcheur dans les sols trop secs, de pailler les intervalles entre les pieds avec du fumier d'étable assez avancé. Enfin d'arroser entre les pieds et *non sur eux tous les mois* avec une solution de 5 grammes de So4 Mg. et 5 grammes de SO 4 de fer par litre d'eau

Il serait bon, tous les trois ans, à l'automne, de déterrer les rosiers, de couper les gourmands des racines le plus ras possible, redéfoncer le terrain et, au besoin, d'y ramener des terres neuves.

Ces précautions, utiles dans tous les pays, le sont spécialement dans notre région où le sol n'est pas très favorable. J'insiste sur la nécessité absolue d'amendements très sérieux et l'inutilité de planter dans les sols contenant plus de 50 % de calcaire.

Comme exposition, il faut choisir des espaces découverts, loin des grands arbres et de l'ombre des murs ; de préférence, si possible, exposition au Sud-Est et Ouest.

Quatrième Partie

CLASSIFICATION

Voici maintenant le plan de classification admis en 1911 par la Commission Joubert de l'Hyberderie, d'après Lindley, Crépin, de Candolle, et suivant laquelle je me propose de passer en revue les variétés intéressantes à vous signaler.

PLAN GÉNÉRAL DE LA CLASSIFICATION DU ROSIER

- 1re SECTION **SYNSTYLAE**
  - **Race des Polyantha nains**
    - *Groupe A* : Polyantha.
    - *Groupe B* : Hybrides de Polyantha.
  - **Race des Multiflores sarmenteux.**
  - *Rosa Arvensis.*
  - *Rosa Moschata.*
  - *Rosa Setigera.*
  - **Race des Wichurana sarmenteux.**
  - *Rosa Sempervirens.*
- 2e SECTION **INDICAE**
  - 1re Espèce Indica Fragans
    - *a*) **Race des Thés**
      - *Groupe* Safrano.
      - *Groupe* Comtesse de Labarthe.
      - *Groupe* non classé.
      - *Groupe* des thés sarmenteux.
    - *b*) **Race des Hybrides de thé**
      - Non sarmenteux.
      - Sarmenteux.
    - *c*) **Race de Ph.-Noisette**
      - 1° *Noisette non sarmenteux*
        - Noisette ordin.
        - Hyb. de Noisette
      - 2° *Noisette sarmenteux*
        - Noisette ordin
        - Hyb. de Noisette
      - 3° *Thé de Noisette.*
    - *d*) **Race des Ile-Bourbon**
      - 1° Bourbons ordinaires.
      - 2° B. type Louise Odier.
      - 3° B. type Impératrice Eugénie.
      - 4° B. sarmenteux.
  - 2e Espèce Semperflorens
    - *a*) **Race des Bengales**
      - Bengales ordinaires.
      - Hybrides de Bengale.
      - Bengales sarmenteux.
    - *b*) **Race des Chinensis**
    - *c*) **Race de Miss Lawrence** (Indica Minima)
- 3e SECTION **GALLICAE** (espèce unique R. gallica)
  - 1° **Race des Provins panachés.**
  - 2° **Race des Parvifolia.**
  - 3e **Race des Cent feuilles**
    - 1er *Groupe.* Cent feuilles ordinaires.
    - 2e *Groupe.* Cent feuilles moussus non rem.
    - 3e *Groupe.* Cent feuilles moussus remontants
    - 4e *Groupe.* Cent feuilles Pompon.
  - 4° **Race des Alba**
  - 5° **Race des Damas**
  - 6° **Race des Portland**
  - 7° **Race des Hybrides remontants**
    - 1er *Groupe* : La Reine.
    - 2e *Groupe* : Baronne Prévost.
    - 3e *Groupe* : Géant des Batailles.
    - 4e *Groupe* : Victor Verdier.
    - 5e *Groupe* : Général Jacqueminot.
    - 6e *Groupe* : Jules Margottin.
    - 7e *Groupe* : Mme Récamier.
    - 8e *Groupe* : Triomphe de l'Exposition.
    - 9e *Groupe* : Mme Victor Verdier.
    - 10e *Groupe* : Charles Lefèvre.
    - 11e *Groupe* : Baronne de Rothschild.
    - 12e *Groupe* : Hybr. non classés
    - 13e *Groupe* : Hybr. sarmenteux
      - Remontants
      - Non rem.
- 4e SECTION **CINNAMONAE**
  - 1re Espèce : Rosa Rugosa
    - **Race des Rugueux du Japon.**
    - **Race des Hybrides de Rugosa.**
  - 2e Espèce : *Rosa Alpina*
- 5e SECTION **PIMPINELLIFOLIA**
  - 1re Espèce : *Rosa Pimpinellefolia*
    - Pimprenelles.
    - Hybrides de Pimprenelles.
  - 2e Espèce : *Rosa Xanthina*
- 6e SECTION : **LUTEAE** — Espèce Rosa Lutea
  - **Race des Capucine**
  - **Race des Pernetiana**
    - 1er *Groupe* : Pernetiana hybrides de Capucine.
    - 2e *Groupe* : Hybrides de Pernetiana.
- 7e SECTION : **SERICEAE** — *Rosa Sericea* et ses variétés.
- 8e SECTION : **BRACTEATAE**
  - *Rosa Bracteata* et Hybrides.
  - *Rosa Clinophylla* et Hybrides.
- 9e SECTION : **LEVIGATAE** — Ses variétés.
- 10e SECTION : **BANKSIAE** — *Rosa Banksia* et hybrides.
- 11e SECTION : **CANINAE**
  - *Rosa Canina.*
  - *Rosiers de Lord Penzance* (hybrides de Rubiginosa).
  - *Irish Roses.*
- 12e SECTION : **STYLOSAE**
- 13e SECTION : **CAROLINAE** — Ses variétés.
- 14e SECTION : **MINUTIFOLIAE** — *Rosa Watsoniana.*
- 15e SECTION : **MICROPHYLLAE** — *Rosa Microphylla* et hybrides.
- 16e SECTION : **SIMPLICIFOLIEA** — *Rosa Berbérifolia.*

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

Les rosiers ne se distinguent pas, comme la plupart des profanes et même des amateurs le croient, en quatre couleurs.

Je vous ai, dans tout ce qui précède, montré sommairement que les caractères distinctifs que l'on tire des tiges, de leur mode de végétation, des épines et autres productions, du feuillage, de la floraison, de leur résistance aux éléments, aux maladies, etc., se reproduisaient pour un rosier ou un groupe de rosiers.

C'est sur ces caractères différentiels que les roses ont été classées en *seize sections*, divisées elles-mêmes en *races* groupées, dans chaque section, par analogie de caractères. Ces races se subdivisent elles-mêmes en groupes et sous-groupes qui ont pour type une espèce florale identifiée (de même que, dans la marine, on dit : un cuirassé du type Jean-Bart ou un sous-marin du type Narval, on dit : une rose thé, type Safrano ; une hybride, type Mme Récamier, etc.).

Je vous signalerai, dans la nomenclature qui va suivre : d'abord l'aspect général de chaque groupe, puis quelques conseils relatifs à la plantation, culture ou taille, et vous donnerai les noms des variétés que, personnellement ou dans la région champenoise, j'ai appris à connaître les plus favorables à cultiver ou les plus belles.

Il est bon, avant de commencer, et pour faciliter la compréhension de quelques noms, d'expliquer la signification de termes courants que l'on trouve dans les catalogues et les livres traitant de la rose et dont la méconnaissance ou l'ignorance sont si fréquemment et si regrettablement répandues chez un trop grand nombre de nos sociétaires.

1° Les noms admis sont ceux donnés par l'obtenteur et consacrés, après une admission solennelle (telle que, par exemple, l'exposition de Bagatelle). Ces noms sont fréquemment des noms de rosiéristes (tels les Lamesch, les Margottin, les Pernet, les Gravereaux), d'hommes politiques, religieux ou de militaires (Napoléon III, Maréchal Niel, Pie IX, X, XI, Cardinal Pfifl, Aristide Briand) ou de villes (Triomphe de Bruxelles, Gloire de Bourg-la-Reine, Soleil d'Angers, Souvenir de Clermonde), de personnes ayant présidé des sociétés horticoles (Président Chérioux, Président Ch. Hain), d'événements politiques (Locarno, Entente Cordiale, Alliance Franco-Russe), ou des noms de dame (Miss, Mistress, Lady, Mme) si répandus. Le choix du nom, *libre* pour l'obtenteur, ne l'est plus *pour le collectionneur* qui veut participer à un concours (j'insiste sur ce point). Ce nom est et reste international, par exemple : Kaiserin Aug.-Victoria (allemande), Señorita Carmen Sert (espagnol), Riccordo di J. Carducci (italien), Taïcoun (japonais).

2° Si un obtenteur trouve une variété accidentelle, il peut lui donner un nom nouveau, mais, fréquemment, on admet de faire précéder le nom primitif des préfixes anglais suivants, pour les coloris : *Red*, rouge ; *White*, blanc ; *Yellow*, jaune (Red Maréchal Niel, White Dorothy Perkins, Yellow Los Angeles). s'il s'agit de variétés restant buissonnante.

3° Si l'accident obtenu donne une variété sarmenteuse, on la fait précéder du mot *Climbing*. Climbing Mme Edouard Herriot, Climbing Général Mac Arthur, enfin s'il s'agit de variétés teintées autrement, on leur adjoint le mot : panachée » : Mme Edouard Herriot Panachée, Reine Marie-Henriette Panachée ((Mme Driout), Panachée d'Angers.

4° Quelques variétés obtenues simultanément par diverses personnes ont été dotées de noms différents. Il y a alors *synonymie* (Panachée d'Angers ou Commandant de Beaurepaire, Joseph Guy ou Lafayette).

Pour simplifier la revue des variétés que nous allons citer, j'ai réuni, dans chaque subdivision (section, espèce, famille), les variétés d'abord buissonnantes, puis en un groupe les variétés à grande végétation ou sarmenteuses.

Voici la liste des variétés qui m'ont paru réussir le mieux dans le sol champenois :

1re Section. — SYNSTYLAE

Comprend la race des Polyanthas nains (subdivisés en Polyantha et leurs hybrides) et les Wichurana que j'étudie plus loin.

Cette race, issue du croisement de la R. Multiflora et de Varietis horticoles de la section des Indicae, donne des espèces naines très buissonnantes, fleurissant abondamment jusqu'aux gelées. De taille dépassant rarement 60 centimètres, pourvues de feuilles à 5-7 folioles, et de coloris dominant dans les rose et rouge, les variétés sont assez rustiques. Elles doivent être taillées assez court (3 ou 4 yeux).

Ces rosiers réussissent très bien dans notre sol et se reproduisent facilement par boutures. Je citerai, parmi ces variétés, utilisées surtout en bordures ou corbeilles :

Coloris blanc. — Baronne de Vivarie, Clotilde Soupert, Jeanne d'Arc, Jenny Soupert, Mme Gaston Mestreit, Yvonne Rabier, Kath Zeinmet, Marie Pavie, Little White Pet., Denise Cassegrain (30 à 40 fleurs), Prince J. de Luxembourg, Tapis Blanc 1927.

Coloris rouge.— Andrée Lenoble, Baby Deitz, Dr Kater, Edith Cavell, Jessie, Joseph Guy, Kirsten Poulsen, Mme Jules Gouchault, Mme Norbert Levavasseur, Maman Levavasseur, Maréchal Foch, Merveille des Rouges, Orléans Rouge, Perle des Rouges, Rudhoatte, Rudolph Kluiss, Triomphe Orléanais, Verdun, Victoire de la Marne, Vulcain, Arras, Bordure, Eblouissant, Elisabeth, Munch, Erna Teschendorf, Gloire d'Orléans, Idéal (très remontant), Jeanne Lenail, Ma Fillette, Petit Constant, Primerose Sistau, Lindberg 1927, Superbe 1927.

Coloris rose. — Maman Turbat, Mrs Cutbusch, Aschenbrodel, Dorothy Haworth, Evelyn Thornton, Annachen Muller, Cécile Brunner, Ellen et Elsie Poulsen, Excelsior, La Marne, Le Loiret, Le Matin, Lonette Chenault, Orléans Rose, Renoncule, Rosette, Floréal, Gloire des Polyantha, Jessie, Mme Taft, William Thomson, Jubilaeum Rose.

Coloris jaune cuivré et saumon. — Eugénie Lamesch, Léonie Lamesch, Orange King, Orange Perfection, Perle d'Or, Gwyneth, Juliana, Maud Gladstone, Gloria Mundi 1929, Mariposa 1928, Goldbachs 1928, Locarno 1927, Fireball 1930.

Coloris bleu violacé. — Baby Faurax.

Cultivés sur haute tige, ils font des sujets buissonnants délicieux.

2e Section. — **INDICAE**

Deux espèces :

Indica fragans : races Thés, Noisettes, Bourbons et leurs hybrides.

Semperflorens : Races Bengales, Chinensis, Lawrencia et leurs hybrides.

Espèce introduite en Europe vers 1809, la première rose jaunâtre **SENTAIT LE THÉ** (d'où son nom).

Très fragile au froid, ses descendants sont devenus plus résistants par adaptation et surtout par hybridation. Les rameaux assez courts et grêles sont rougeâtres, surtout par hybridation. Les rameaux assez courts quand ils sont jeunes et peu épineux. Feuilles à 5-7 folioles.

La floraison *assez abondante* pendant toute la belle saison, donne des fleurs de toutes les couleurs (contrairement à ce que croient beaucoup de personnes *qui s'imaginent que les roses thés doivent être obligatoirement jaunes* (exemple : Général Galliéni). Ces fleurs sont, en général, d'assez petite taille. La hauteur de l'arbuste atteint difficilement 1 mètre.

Très sensible aux froids et à l'humidité, ils résistent très bien dans nos sols (en nains tout au moins), à condition d'être butés et couverts de feuilles dès la Toussaint.

Si on peut les obtenir et surtout les conserver en hautes tiges, on obtient des roses plus grosses et surtout moins sujettes aux souillures du sol au moment des pluies. Ce défaut tient à ce que les rameaux flexibles ont tendance à retomber sous le poids des boutons et des fleurs.

Ils doivent être découverts en mars et taillés assez peu courts, 3 à 4 yeux, vers fin mars.

1er **Groupe.** — **Type Safrano,** à boutons allongés ; dans ce groupe dominent les coloris du blanc-jaune ou jaune le plus foncé.

Il y a quelques exceptions (Safrano à fleurs rouges).

Safrano 1839, Alexander Hill Gray, Alice de Rothcchild, Lady Hillingdon, Perle de Lyon, Perle des Jardins, Perle des Jaunes, Recuerdo de Peluffo, Sunset, Reine Emma des des Pays-Bas, Mme Honoré Defresne, Mme Berthe de Bary de Zahony.

2e **Groupe.** — **Type Comtesse de Labarthe,** presque pas d'aiguillons, fleurs petites, variant du rose tendre au rouge foncé.

Comtesse de Labarthe 1857, Anna Olivier, Catherine Mermet, Comtesse de Breteuil, Comtesse Riza du Parc, Mme de Watteville, L'Elégante, Mqse de Vivens.

3e **Groupe. — Thés non classés** : Alliance Franco-Russe, André Schwartz, Archiduchesse Maria Immaculata, Baronne Henriette de Lœw, Belle Panachée, Ernest Metz, Etoile de Lyon, Francis Dubreuil, Franciska Kruger, Général Galliéni, G. Nabonnand, Hon. Edith Gifford, Lady Roberts, Mme Constant Soupert, Mme J. Dupuy, Mme Hoste, Mlle Marie Van Houtte, Maman Cochet, Marie d'Orléans, Mrs H. Stevens, Mrs Foley Hobbs, Rosomane N. Thomas, Souv. Catherine Guillot, Souv. Gabrielle Drevet, Souv. P. Notting, The Bride, W. Maman Cochet.

4o **Groupe.— Thés sarmenteux** : Mêmes caractères que les thés, sauf qu'ils sont pourvus de branches plus longues.

a) A signaler que presque toutes sont jaunes teintées de rose.

La Gloire de Dijon (Jacotot 1853 est la première en date), la Baronne d'Auerstaedt, L. Veyrat Hermanos. Mme Bérard, Furst Bismark, Mme J. Gravereaux, Souv. de Léonie Viennot, Maréchal Niel.

b) Climbing Mrs H. Stevens est blanche.

c) Noella Nabonnand, François Crousse, Souv. de Mme J. Métral sont rouges carminées et violacées.

Race des Hybrides de Thé

Résultant du croisement des thés et des hybrides remontants, ils possèdent des caractères différents selon qu'ils tiennent plus ou moins de leurs parents thés ou hybrides.

Plus florifères que les hybrides, ils sont plus rustiques que les thés (Thés rustiques) leur taille varie de quelques décimètres (ceux qui tiennent le plus des Thés) à 2 mètres environ. Ils ont en général de forts aiguillons, un port floral plus rigide que les thés et moins raide que les hybrides. Leur floraison abondante, presque tout l'été (surtout juin et août), nous donne les plus belles fleurs parfumées, les coloris les plus variés et les plus délicats, variant du blanc pur (White Killarney), en passant par le jaune, le rose et leurs intermédiaires, pour arriver au rouge presque noir (Château du Clos Vougeot). Les feuilles ont trois ou cinq folioles.

Depuis 1867, époque à laquelle Guillot fils découvrit La France, les variétés se sont multipliées et chaque année en voit éclore de nouvelles.

Généralement assez résistantes au froid, elles craignent l'humidité, la chlorose calcaire, et il est bon de les butter en hiver. Elles se reproduisent par bouture plus ou moins facilement et mieux par écussons.

Tailler assez tard (fin mars, début d'avril) à deux ou trois yeux (un an, court : deux yeux ; 1 an, long : 4 yeux.

Il est difficile de faire un choix dans les variétés des hybrides de Thé. Je citerai, puisqu'il s'agit d'une étude sur la rose de la région de Champagne, les seules qui m'ont donné toute satisfaction :

Parmi les roses : La France de 1867, Belle Siebrecht, America, *Betty Uprichard*, Ch. P. Killan, Camoens, *Cherfull*, Cleveland, Columbia, Comtesse Clamwilliam, Dorothy Page Roberts, Duchesse d'York, Dsse of Sutherland, Elsie Beckwith, *Gorgeous*, Gustaw Grumerwald, Ivy May, *Jonkeer J. L. Mook*, Joséphine Thomas, Killarney et K. Brillant, Lady Ashtown, L. Ursula, Laddie, *La Tosca*, Mabel Turner, *Mme Abel Chatenay, Mme Caroline Testout, Mme Ed. Rostand*, Mme Joseph Puvilland, Mme Jules Groslez, Mme Léon Pain, Mme M. de Luze, Mme Segond Weber, Mme Viger, Mlle S. Baumetz, Madeleine Pacaud, Maman Lily, Manifesto, Maréchal Pétain, Margaret, *Marjorie Bulkeley*, Mildred Grant, M. F. Bidet, M. Joseph Hill, M. Paul Lédé, Mrs Ch. Russel Mrs Dunbar Buller, Mrs Henry *Morse*, Mrs Lovell Swisher, Mrs Wakefield Cristie Miller, New Columbia, *Kronprinzessin Cecilie V. Preussen*, Papa Lambert, Pharisaer, Président Poincaré, Président Wilson, *Prince de Bulgarie*, *Rêverie*, Robin Hood, S. de Nanteuil, Souv. de Clermonde, Souv. de Mme Louis Lille, Superb, Tito Hekekyan, Vicomtesse Folkestone, etc.

Parmi les blanches plus ou moins carnées ou légèrement teintées : *Admiration*, Alice Stern, *British Queen* Angelus, Barbara Robinson, Circé, *Edel*, Entente Cordiale, Ethel Malcolm, Florence Pemberton, Kaiserin Aug. Victoria, Louise Crimer, Mme Alfred

Armand, Mme Ch. de Luze, Mme Gustave Metz, Mme Jules Bouché, Mlle Marie Mascuraud, Miss Marcia Stanhope, Miss Wilmott, Martha Drew, Modesty, Odette Foussier, *Pius XI*, Simone de Nanteuil, Totote Gélos, *White Killarney*, *Yvonne Vacherot*, *Nathalie Bottner*, *Souv. de Gustave Prat*, Souv. du Président Carnot, White Ophélia.

Parmi les rouges. — Abbé Luis Orozco, Amiral Ward, Agnès Glower, Agnès Roggen, Avoca, Cap. G. Dessirier, Chaméléon, Château du Clos Vougeot, Colonel Leclerc, Colonel Osvald Fitsgerald, Courage, Dorothy Douglas, Dr Campbell Hall, Earl of Haig, E of Gowford, E. of Warwik, Edu Meyer, Elisabeth Cullen, Empire Queen, Etincelante, Etoile de Feu, Etoile de Hollande, Franklin, Général Mac Arthur, Général Supérieur A. Janssen, Georges C. Vaud, G. Dickson, Gloire de Hollande, Gruss an Tœplitz, Hadley, Hawlmark, Crimson et Scarlet, H. M. S. Hoosier Beauty, Hortulams Budde, J. G. Glasford, Jacques Vincent, John Henry, John Russel, June Boyd, *King Georges V*, *K. of. K*, Lady H. Maglona, La France de 89, Laurent Carle, Lieutenant Chauré, Lord Charlemont, Mme Chamouton Murgue, Mme Méha Sabatier, Ma Fiancée, Mrs Arthur Cox Head, Mrs Arthur R. Wadell, Mrs Eder Powell, Mrs Pierson, Mrs Harwey Thomas, Mrs Henry Winet, Néderland, Portia, Red Letter Day, Red Radiance, Richmond, Simone Damaury, Souv. d'Alex. Bernaix, Una Walace, Villa Pia, Warrior, Reine Mg. d'Italie, Sensation.

Dans les jaunes qui, en général, sont plus sensibles au froid, parce que tenant davantage de leurs parents Thé, on trouve plus fréquemment que dans les autres coloris des *boutons admirables, longs et pointus* (avant le plein épanouissement.

Je recommande :

Aspirant Marcel Rouyer, Bénédict Seguin, Carine, *Clarice Godacre*, Cornélis Timmermans, Eldorado, Ethel Chaplin, *Florence L. Izzard*, Golden Ophélia, Gold Mine, Harry Kink, Henrietta, Insulinde, James Valley, *Lady Greenall*, Lady Pirrie, La rose de Mme Poincaré, *Lemon Queen*, Le Progrès, Lilian Moore, *Louise Baldwin*, Mabel Drew, Mme Caristie Martell, Mme Ch. Lutaud, Mme Edmond Gillet, Mme Jenny Gilmot, Mme Mélanie Soupert, Mme Philippe Rivoire, *Mme Robert*, Mama Lamesch, *Margaret Dikson Hamill*, Mqse de Sinety, Mélody, *Mrs Aaron Ward*, Mrs Calvin Coolidge, Mrs Harold Brockelbank, Mrs Th. Hillas, Mrs Wm. Sergent, Naomi, Old Gold (simple), *Révérend Page Roberts*, Senorita C. Sert, Souv. Verschuren, Souv. de Mme Boullet, Souv. Sergent Cretté, *Sunburst*, *Sunstar*, Thérésa, Tipperary, Toison d'Or, Souv. de Fergusson.

C'est surtout dans ce groupe et parmi les variétés énumérées que j'ai noté le plus de dégâts produits en juin-juillet par les cétoines, qui dévorent les étamines. Je conseille à ceux qui possèdent des hybrides de Thé jaunes **d'y veiller tout spécialement.** Il en est de même pour les ravages faits par le froid. et l'humidité.

Hybrides de Thé sarmenteux

Les hybrides de Thé sarmenteux ont les mêmes caractères que les hybrides de thé mais sont sarmenteux. Les rameaux atteignent rarement d'ailleurs, plus de 3 mètres de long, et certains, bien que de végétation vigoureuse, doivent être palissés en hiver, car ils sont assez fragiles et le froid humide, surtout au printemps, fait parmi eux des victimes. Citons :

En rouge : Ards Pillar, M. Désir, Reine Marie-Henriette, Sarah Bernhardt, Château du Clos Vougeot, Cl. Général Mac Arthur, Cl. Laurent Carle, Cl. Richmond, Souv. de Cl. Dénoyel, J.-B. Clarck, King of Siam, King George V (si on a soin de ne pas tailler ces quatre dernières variétés).

En rose : La France de 1889 (de Moreau-Robert), Cl. Mme Abel Chatenay, Cl. Belle Siebrecht, Cl. Caroline Testout, Cl. Jonkeher J. L. Mock, Cl. Paul Lédé.

En jaune : Mme Auguste Choutet, Cl. Golden Ophélia, Cl, Mrs Aa. Ward, Cl. Paul Lédé, Cl. Sunburst.

En jaune nuancé : Cl. Lady Grenall, Rosemary.

En blanc : Cl. Kaiserin A. Victoria, Cl. Ophélia.

En rose panaché : Mme Driout.

(à noter que les variétés Climbing sont les plus sarmenteuses de ce groupe).

Race des Noisette
(Philippe Noisette, 1814)

Obtenue par le croisement de la R. Moschata et du R. Indica, donne des arbustes de 1 m. 50 et plus, à rameaux et feuillages vert gai très tendre et glabre, à cinq, sept ou neuf folioles. Les fleurs groupées en bouquets très serrés, se produisent pendant toute la belle saison et leur coloris dominant est le blanc plus ou moins teinté de rose ou de jaune.

Assez fragiles, réussissent bien, à condition d'être butés, tôt, du pied en novembre et paillés s'il y a des gelées à craindre.

Tailler peu et même pas si l'on utilise (ce qui est préférable) ces variétés en grimpants. Je citerai parmi les :

Noisette ordinaires : L'idéale, Mme Pierre Cochet, Triomphe de Rennes, Ophirie.

Hybrides de Noisette : Coquette des blanches, Boule de Neige, Coquette des Alpes.

Noisette sarmenteux : Aimée Vibert 1888, *Céline Forestier,* Deschamps, *Duarte de Oliviera,* Lamarque, *Rêve d'Or, W. A. Richardson.*

Hybrides Noisette sarmenteux : Mme Alfred Carrière, R. Olga de Wurtemberg, Golden Queen.

A noter, pour les amateurs de bordures, les *Thés de Noisette :* Mlle Y. Lornage, rouge grenadier odorant, très ramifié, nain.

Race des « Ile Bourbon »

Introduite en 1819 par des graines de rosiers venus de l'Ile Bourbon, dérive d'une hybridation spontanée du R. Semperflorens et du Rosa Damascena.

Rameaux forts, vigoureux, droits, à feuilles vertes, pourprées sur le bord, à cinq folioles au plus. Coloris blanc et blanc rosé (quelques accidents rouges : Souv. de la Malmaison). Il n'en existe pas de jaunes.

Variété rustique, à tailler assez long, six à huit yeux, en mars-avril.

Bourbons ordinaires : Prince Napoléon (rose carminé), Souvenir de la Malmaison (s'ouvrant mal).

Hybrides de Bourbon, plus florifères et plus vigoureux, se divisent en deux groupes :

1° *Type Louise Odier* (rose vif, 1871, Margottin), Mme Pierre Oger, 1878.

2° *Type Impératrice Eugénie* (rose tendre, 1875, Deluze), Reine Victoria, 1872.

En Sarmenteux :

Bourbons : Climbing Souvenir de la Malmaison.

Hybrides de Bourbon : Mme Ernest Calvat (rose vif), Z. Drouhin, sans épines (rouge cramoisi).

2° ESPECE DES INDICAE SEMPERFLORENS (toujours fleuri)

Introduite de Chine en 1789, arbustes de 1 mètre à 1 m. 50, buissonnant, très florifères, cinq folioles. Roses petites, souvent par groupes, principalement de coloris rose et rouge. Culture facile. Bouturage très simple à réaliser.

Craint peu le froid, sauf les variétés jaunes ou blanches (métissées avec les Thés, qu'il est bon de buter l'hiver). Tailler assez court, deux à trois yeux.

a) **Race des Bengales**

1° *Bengales ordinaires :*

Jaunes : Cora, Mlle Laurette Messimy.
Blancs : Ducher.
Rouge : Le Vésuve.
Bicolores : Mme E. Resal.
Rose : Queen Mab, Ordinaire (parterre).
Verte : Viridiflora (curiosité à pétales sépaloïdes).

Les Bengales sarmenteux sont surtout des Climbing : Climbing Cramoisi Supérieur.

Les hybrides de Bengales dérivent du croisement du Sempervirens et du Chinensis ; parmi eux, ceux qui dérivent des Chinensis sont surtout remarquables par leur coloris pourpré des fleurs, des extrémités des rameaux et des jeunes folioles.

Coloris jaune : Aréthusa, Aurore, Mrs Edward Clayton.
Coloris rouge : Comtesse du Cayla, M. Pétrus Donzel, Sanglant, Feuerzauber.
Coloris blanc : Irène Watts, La Neige.

Parmi les hybrides de Bengales sarmenteux, à signaler deux variétés intéressantes : Bardou Job, Gloire des Rosomanes.

b) **Race des Chinensis**

Arbuste voisin du Bengale et souvent confondu avec lui, s'en distingue par les folioles plus lancéolées, la teinte plus pourprée des folioles, du bois, enfin par leur coloris

cramoisi particulier. Taille plus grêle (1 mètre au plus).

Bengale pourpre, 1827, Cramoisi Supérieur, Louis Philippe.

c) **Race des Lawrencia**

La forme naine du R. Semperflorens• dont les folioles atteignent rarement 15 millimètres, et dont la hauteur totale maximum est de 40 à 50 centimètres, a été rapportée du Caucase entre 1820 et 1830 par Miss Lawrence.

Très florifères, ils ne se taillent pour ainsi dire pas, sont rustiques, possèdent des petites fleurs minuscules servant à faire des bordures ; coloris rose foncé et pourpré.

Quatre variétés : Gloire des Lawrencia, Lawrencia Rose, 1828, Pompon de Paris, Les Rouletti.

3e Section. — **GALLICAE**

Passons ensuite à cette section très importante comprenant, par opposition aux Indicae, originaires des pays chauds, les races issues du sol européen.

Cette section englobe, sous l'unique espèce de la Rosa Gallica, les huit races suivantes :

1° Provins, 2° Parvifolia ; 3° Cent Feuilles ; 4° Cent Feuilles Pompon ; 5° Alba ; 6° Damas ; 7° Portland ; 8° Hybrides remontants.

Cette espèce Gallica comprend tous les rosiers des huit races ci-dessus mentionnées. Variétés assez rustiques, assez facilement bouturables, mais peu ou pas remontantes. Ce sont les plus vieilles de notre continent.

Les arbustes de 0 m. 50 à 1 mètre ont des rameaux diffus, peu élancés, verts sombre, quelquefois pourprés. Les feuilles rappellent grossièrement les feuilles d'orties, gaufrées, rudes, coriaces, souvent poilues ; en général, cinq folioles, tombant rapidement dès septembre octobre. Les fleurs isolées ou rarement par plus de trois, sont assez simples. Les fruits ronds ou ovoïdes sont assez décoratifs.

Ces roses, malheureusement sensibles à la chlorose calcaire, si fréquente en Champagne, et à la rouille, réussissent néanmoins bien dans nos jardins.

1° **La race des Provins panachées**

Ainsi que son nom l'indique, est caractérisée par ses fleurs, toutes panachées, composées des quatre couleurs : blanc, rose, rouge, violet, qui les strient et panachent largement ; ces panachures sont plus vives dans les sols plus pauvres.

Elles sentent très bon et peuvent servir à faire des essences ; on en trouve à l'état spontané. Malheureusement peu cultivées, car non remontantes, j'ai pu, avec assez de difficultés, réunir chez moi les variétés suivantes que je conseille aux amateurs :

Agar, Phœnix, Belle des Jardins, Blanchefleur, Camaïeux, Cardinal Richelieu (violet), Brennus, Commandant de Beaurepaire, Dometille Beccard, Eulalie Lebrun, Georges Vibert, César Beccaria, Comte Foy de Rouen, Gros Provins Panaché, Mme d'Heberay, Œillet Flamand, Œillet Parfait, Louise Méhul, Panachée double de Vivert, Perle des Panachées, Président Dutailly, Tricolore Flandre, La Fornarina, Mercédès, Honorine Brabant, Belle Villageoise, Varigata de Bologne et la variété Conditorum de Dieck, employée surtout en Allemagne pour la confiserie.

2° **Race des Parvifolia**

Cette race possède une variété naine atteignant rarement 50 centimètres, ce sont les *parvifolia*, comprenant trois sujets à fleurs minuscules : Pompon de Saint-François, Blanc, rouge, violet, à rameaux, folioles et fleurs minuscules.

3° **La race des Cent Feuilles**

Très voisine, sous beaucoup de rapports, des Provins, dont elle peut être considérée comme la cousine, produit des roses d'une régularité incomparable, de taille moyenne, de forme globuleuse, fort belle. Elles fleurissent en juin-juillet. Cette race est caractérisée par la multiplicité des pétales, d'où son nom de Cent Feuilles).

Elle comprend quatre groupes, assez peu cultivés malheureusement à l'heure actuelle.

Premier groupe : **Cent Feuilles ordinaires,** non remontants. Je ne signalerai que trois variétés intéressantes à cultiver :

1° *Cristata* ou *Chapeau de Napoléon* (rose rendue curieuse par les sépales du calice

qui, très longs, sont munis de multiples segments, divisés en nombreuses lamelles vertes et moussues du plus curieux effet.

2° *Vierge de Cléry*, blanche, très florifère.

3° *Centifolia Major*, ou rose des peintres. Les rosiers de ce groupe souffrent beaucoup de l'oïdium.

Deuxième groupe : **Cent Feuilles moussues non remontantes,** analogues aux précédentes, mais qui ont le pédoncule, le calice, les sépales et leurs prolongements recouverts d'une végétation moussue très abondante, entremêlée de glandes qui secrétent un liquide visqueux répandant une excellente odeur quand on les froisse.

Je signalerai la Blanche Double, Comtesse de Murinais (blanches).

Dans les roses : Marie de Blois.

Dans les rouges : Capitaine Basroger, E. Verdier.

Troisième groupe : **Cent Feuilles Mousses remontants** (même caractères, mais un peu remontants. J'ai pu réunir chez moi les variétés suivantes recommandables :

Blanches : Blanche Moreau, La Neige.

Blanc-Rosé : Mousseline, Œillet Panaché, Alfred de Dalmas.

Roses : Félicia, Impératrice Eugénie, Mme Edouard Ory, M. Louis Levêque, Salet, Vénus, Soupert et Notting, Moosrose von Zabern.

Rouges : Deuil de P. Fontaine, Eugénie Guinoisseau, Nuits d'Yourg, Gœthe.

Violets : James Veitch.

Quatrième groupe : **Cent Feuilles pompon,** variété naine des Cent Feuilles (comme les Lawrencia pour les Indicae et les Parvifolia pour les Gallicae) à cinq-sept folioles très petites, à fleurs naines, très doubles et parfaites ; aiguillons fins : Pompon de Bourgogne Blanc et Rose (*appelé à tort : Rose de Mai*).

La classification des 2e et 3e groupes est un peu arbitraire, car les moussues sont plus ou moins remontantes, selon le sol et l'exposition.

Race des Alba

Hybride du Gallica et du Canina, voisin du Provins, introduit de Crimée en 1597, ne remonte pas ; feuillage glauque, à cinq-sept folioles ; atteint 2 mètres environ ; fleurs assez simples ; plates, très odorantes, blanc carné.

Je ne citerai que deux variétés : Cuisse de Nymphe et Mme Plantier. Cette dernière assez commune dans nos jardins.

Race des Damas

Originaire d'Asie, d'où elle fut importée par Thibaut IV (1250), le chansonnier. Atteint 1 m. 50 à 2 m., possède des pédoncules odorants : sept folioles ; fleurs par trois ou cinq.

Je citerai Mme Hardy (blanc pur), Yorck et Lancastre (blanc panaché de rose) et l'églantine double rouge, si cultivée dans les jardins de Provins, **sous le nom impropre de Rose de Provins,** obtenue par le croisement du Damascena avec une variété spontanée de la région.

Race des Portland

Arbuste de 0 m. 75 environ, possède des rameaux droits, rigides, vert sombre, des feuilles à sept folioles, coriaces, vert sombre ; des aiguillons nombreux. Ces diverses parties de la plante sont fortement teintées de rouge vif. Les fleurs, roses ou rouges, sont très odorantes, solitaires.

C'est un hybride du Gallica, importé d'Angleterre où il est très rustique. Je ne citerai que :

1° *La Rose du Roi*, rouge vif violacé, offerte par Souchez, en 1819, à Louis XVIII et qui obtint un grand succès, car **c'était la première rose remontante** cultivée en France à cette époque.

2° Mme Boll.

3° Mme Knorr, rose vif.

Les diverses races ci-dessus énumérées des Gallica ne se taillent pas ou se taillent très peu (enlever le bois mort suffit), car elles fleurissent sur le bois de l'année précédente. Elles se reproduisent facilement par bouture, sauf les variétés de la race des Portland que l'on n'a jamais obtenu par ce procédé.

Race des hybrides remontants

Passons à une race qui (depuis 1842, date à laquelle fut créée par Laffay, la rose « La

Reine », offerte à Marie-Amélie, reine des Français), jouit d'une grande vogue parce que remontante, et un peu trop délaissée actuellement ; je veux dire la race des Hybrides remontants.

Cette race purement horticole est une des plus riches du genre, très précieuse dans les climats assez rudes, elle subit, malheureusement, très facilement les atteintes de la chlorose calcaire et souffre de maladies auxquelles elle est très sujette (le blanc ou oïdium, et la rouille).

Résultant de l'hybridation de la R. Gallica par la R. Indica, elle fut, depuis sa création, métissée par le pollen artificiel ou étranger. Ses caractères principaux sont :

Rameaux forts, raides, presque toujours verts, très armés d'aiguillons, feuilles à cinq ou sept folioles, rudes, à nervures saillantes plus ou moins gaufrées, sans avoir jamais la belle teinte vert clair ou pourprée des autres variétés.

Les fleurs remontantes sont, en général, grosses ou très grosses, variant du blanc pur au rouge foncé. Il n'y en a pas de jaunes pures ; quelques variétés modernes (Mme Albert Barbier) commencent à donner des tons assez teintés de jaune.

On les réussit assez bien par bouture, mais surtout par écussons. Les diverses variétés obtenues par des métissages ont certains caractères que je n'énumérerai pas (ce serait trop long), mais qui ont permis de les classer en *douze types*.

1° *Type « La Reine »* 1842

Les rosiers de ce groupe, vigoureux et rustiques, à coloris floral variant du rose tendre au rose vif, se rapprochent des Provins par la végétation. Il est bon pour en obtenir le maximum de rendement, de ne le débarrasser que du bois mort et de les planter le long d'un mur, où ils atteignent 2 à 3 mètres assez facilement. La Reine (1842), Anna von Diesbach, Mrs John Laing, Paul Neyron, Ulrich Brunner fils en sont les plus belles illustrations.

2° *Type « La Baronne Prévost »*

Ce sont les représentants du groupe à peu près disparu des premiers hybrides, issus des Provins et des Bourbons. Ils sont remarquables par leur longévité. Fleurs plates, grosses, et rose clair. La Baronne Prévost (1842), Georges Arends, l'Impératrice Charlotte du Mexique, *pourvues de très fortes épines*, en sont les principaux représentants. Ils font facilement des grimpants en ne les taillant pas.

3° *Type « Géant des Batailles »*

Rustique, florifère, à petites fleurs très fournies, rouge vif ou foncé, feuillage petit et peu ample. *Malheureusement, très sujet à l'oïdium* et aux autres champignons parasites. Je citerai : Le Géant des Batailles (1846), Deuil du Prince Albert, Abd-el-Kader et l'Empereur du Maroc.

4° *Type « Victor Verdier »*

Ce groupe se rapproche, par sa végétation, sa floraison abondante et la forme globuleuse ou en coupe de ses fleurs, des hybrides de Thé. Les fleurs sont grandes, rose foncé ou rouge vif.

Les plus belles sont : Victor Verdier (1851), Comtesse de Paris, Comtesse d'Oxford, Julius Finger, La Favorite, Lucien Duranthon, Mlle Eugénie Verdier, Mrs Sharman Crawford.

5° *Type « Général Jacqueminot »*

Un des plus importants des hybrides par le nombre de variétés, variant du rouge vif au pourpre foncé ; très florifère, rameaux nombreux et vigoureux, fleurs très parfumées.

Je recommande aux amateurs : Général Jacqueminot (1854), Archevêque de Paris, Abel Carrière, Alsace-Lorraine, Baron G. de l'Ain, Colonel Félix Breton, Deuil de Jules Ferry, Deuil du Colonel Denfert, Duc de Cazes, Duke of Connaught, Eclair, Eug. Furst, Fischer Holmès, François Coppée, Gloire de Bourg-la-Reine, Jean Liabaud, Marie Baumann, M. Boncennes (ou Baron de Bonstetten), Princesse C. de Rohan, Princesse de Béarn, Roger Lambelin, La Rosière, Souv. de W. Wood, Vulcain.

6° *Type « Jules Margottin »* (1852)

Arbustes très vigoureux, assez sarmenteux, rappelant les Damas, dont ils sont issus ; florifères, donnent des corymbes floraux de 3 à 4 fleurs, variant du rose foncé au rouge vif.

Jules Margottin (1852), Heinrich Munch, Mme Gabriel Luizet, Magna Charte sont parmi les plus belles de ce type.

7° *Type « Mme Récamier »* (1852)

Relativement vigoureux, mais florifères, à rameaux rappelant le groupe Général Jacqueminot ; les fleurs en coupe sont blanc carné ou blanc rosé.

A noter : Mme Récamier (1852), Elisa Boelle, Impératrice Eugénie (Oger, 1858), Vicks Caprice (strié).

8° *Type « Triomphe de l'Exposition de* 1855 »

Très rustique, sarmenteux, pouvant faire des grimpants en ne les taillant pas ; fleurs assez nombreuses et plates, variant du rose pâle au rouge vif.

Le Triomphe de l'Exposition, Capitaine Hayward, Clio ou la Rose de la Reine, Maréchal Canrobert se prêtent facilement pour tapisser des murs ou des tonnelles ; ces sujets sont facilement atteints par le kermès et la cochenille.

9° *Type « Mme Victor Verdier »* (1863)

Ce groupe peut être appelé groupe Jacqueminot à bois sans épines ; fleurs en corymbes, variant du rose au rouge vif. Citons : M. Victor Verdier (1863), Louis Van Houtte, Napoléon III, Victor-Hugo, Duke of Teck, Duke of Edinbourg, Duke of Wellington, Général Baron Berge, Horace Vernet, Xavier Olibo.

10° *Type « Charles Lefèvre »* (1861)

Présente beaucoup d'analogie avec le précédent, sauf que les épines sont plus grosses et nombreuses, le bois est brun au lieu de vert, et les fleurs plus grosses varient du rouge vif au rouge noir.

Les plus intéressantes variétés sont : Charles Lefèvre (1861), Dr Andry, L'Etincelante.

11° *Type « Baronne de Rothschild »*

Rameaux verts, forts, trapus, raides ; l'espace entre chaque pétiole est réduit ; fleurs solitaires, pleines, blanc rosé ou roses, *sans odeur.*

Baronne Ad. de Rothschild (1868), son accident Merveille de Lyon et Miss Mabel Morisson sont les trois plus intéressantes.

12° *Groupe des Hybrides non classés*

On fait rentrer dans un groupe dit celui des *Hybrides non classés*, toutes les variétés qui n'ont pu entrer dans les onze types précédents.

Citons : Alfred Colomb, A. K. Williams, Antoine Ducher (le père des Pernetiana), Candeur Lyonnaise, Coronation, Capitaine Cristy (et son accident rouge), Commandant Félix Faure, Commandeur Jules Graveraux, Elisabeth Vigneron, Champion of the World, Dr Will Gordon, Earl of Dufferin, Earl of goosford, Duchesse Dossuma, Duchesse de Sutherland, Eug. Barbier, Frau Karl Druschki (et son accident Rubra), Gloire de Chedanne, Guinoisseau, Gloire de Ducher, Gloire des Margottin, H. M. S. Hugh Dickson, Marie Menudel, Margaret Dickson, Mlle Renée Denis, Mrs Kirker, Mme Philibert Boutigny, Mlle Louise Cretté (énorme), Mme Albert Barbier, Mg. Guillard (accident sans épines et plus gros de Frau Karl Druschki), Mrs G. Dickson, Souv. de Ducher, Sachsengruss, Pride of Regate.

Nous avons vu que quelques hybrides se prêtent au rôle de sarmenteux ; quelques-uns ont donné des Climbings par exemple J. Margottin M. Boncennes. Je citerai encore: Albert La Blottais et, parmi les Hybrides non remontants, Paul Carmin's Pillar qui font de merveilleux pleureurs.

Quatrième Section

SECTION DES CINNAMONAE

1re espèce : RUGOSA

Cette race, originaire de Kamchatka, du Japon et de Sibérie, résiste aux températures les plus basses, de 15 à 20° au-dessous de zéro. Elle convient très bien pour des sujets isolés sur pelouses ou pour constituer des haies infranchissables.



Arbustes à rameaux très vigoureux, diffus, forts, portant sur une écorce grise, très rugueuse, de nombreux aiguillons inégaux, très fins, aigus.

Feuilles à sept, neuf à onze folioles, amples épaisses, très nervées, vert grises, pourvues en dessous de glandes ; stipules amples, suivant tout le pétiole jusqu'aux deux premières folioles. (figure-ci-dessus)

Fleurs très grandes, simples ou généralement doubles, blanc, rose, rouges, il n'y en

a pas de jaunes, à inflorescence pauciflore, mais très hâtives et très remontantes.

Les fruits rouges restent couronnés des sépales et sont très décoratifs, ils mûrissent dès le 15 août. Ils ne doivent pas être taillés mais débarrassés du bois mort. Ils réussissent bien en boutures ou écussons.

Je citerai les variétés suivantes, les plus intéressantes, qui réussissent admirablement dans notre terre de Champagne.

En rose violacé : Souv. de Christophe Cochet, Belle Poitevine, Rugosa flore pleno (Himalayensis), à épines en bec de perroquet, rose très pleine.

En blanc : Blanche double de Coubert, Rg. Alba, Helvétia.

En blanc carné : Souvenir de Philémon Cochet.

En rouge : Comte d'Espremenil, Roseraie de l'Hay, Souvenir de Pierre Leperdrieux, R. Rubra.

En violacé : Taïcoun.

Hybrides de Rugosa

A l'Hay-les-Roses, il a été fait, sous la, direction du Commandeur J. Graveraux de multiples croisements et hybridations des Rugosa avec les autres variétés horticoles, ce qui a permis d'obtenir dans ce groupe les coloris jaunes manquant au groupe des Rugosa.

Les folioles de ces formes sont, en général, amples et d'un brillant très particulier, avec des nervures réticulées, les rameaux ne sont plus gris, mais noirs ou rougeâtres. Les plus belles variétés sont :

En rose : Conrad F. Meyer, Mme Ancelot, Mme Henri Graveraux, Mme Laborie, Mme Renée Graveraux, Alice Aldrich, Sarah van Fleet (1929) (résiste à — 20°).

En rouge : Amélie Graveraux, Mme Ch. Fred Worth, Rose à Parfum, Tamogled, Georges Caïn, Stern von Prag, Régina Badet, Bénédict Roëzl.

En blanc : Mme Georges Bruant, Nova Zembla, Mme Julien Potin.

En jaune : Coloris récemment introduit dans les variétés de la section des Cinnamonae par hybridation avec les hybrides de Thé : Turker's Rugosa Samling (1923). Le Cid. Enfin je signalerai un hybride allemand de Polyantha et Rugosa, à petites fleurs frangées rouge-orangé, très vigoureux : F. J. Grootendorst.

J'ai personnellement toutes satisfactions avec les variétés ci-dessus très vigoureuses.

2e Espèce : **ROSA ALPINA**

Arbuste à rameaux de plusieurs mètres, non remontant, à fleur demi-pleine, convenant pour garnir des tonnelles.

Mme Sancy de Parabère et Amadis de Laffay, très rustique, sont les deux variétés intéressantes à signaler.

Cinquième Section
PIMPINELLIFOLIAE

La section des *Pimpinellifolia* comprend deux espèces :

1° Rosa Pimpinellifoliae, à feuilles de Pimprenelle.

2° Rosa Xanthina.

Le rosier Pimprenelle, spontané en Europe et en Asie Mineure, est un arbuste de 1 m. 50 de haut, à bois grêle, très armé, mais fort décoratif ; les feuilles, à sept, neuf, onze et quelquefois treize folioles, ont beaucoup d'analogie avec les feuilles de la Pimprenelle, d'où leur nom ; fleurissant généralement une seule fois, en mai-juin, ils ont des fruits très décoratifs et peuvent être employés pour décoration en les isolant sur pelouse dans les parcs.

Les deux variétés rustiques très intéressantes, parce que remontantes et possédant des fleurs très pleines et odorantes, sont : Stanwell et Vierge de Cléry, tous deux blanc carné. Ces rosiers, hybridés avec les variétés Alpina Lutea, ont donné les hybrides de Pimprenelle, parmi lesquelles je citerai : le Hibernica, donnant des buissons superbes, couverts de fleurs moyennes blanc soufré ;

Le Xanthina, très voisin du Pimprenelle, nous fournit un sujet intéressant, importé de Sibérie, très rustique, couvert au printemps de fleurs simples, très grandes et jaune d'or foncé, odorantes. La Rosa Hugonis est également à signaler.

Sixième Section
LES LUTEAE

(Roses à coloris jaune, Luteus jaune d'œuf)

Arbuste de 2 à 4 mètres, à rameaux forts, rigides, jamais verts, d'un joli rouge brun.

Les feuilles dentelées sur les bords et pourvues de nervures très profondes ont cinq ou sept folioles. Aiguillons forts, droits et épars.

Les fleurs, en général solitaires ou groupées par deux, sont jaunes, cuivrées ou rouges ; elles sont presque toujours simples. Le réceptacle, après fécondation, ne contient qu'un seul ovule fécondé ou même des graines stériles. La floraison se fait en juin.

Originaire de Perse, Arménie et Asie Centrale, ils furent introduits en Europe aux temps de la conquête romaine. Très rustiques, ils s'écussonnent assez difficilement et se reproduisent surtout par boutures et drageons.

Cette section comprend les Capucines et leurs Hybrides ou Pernetiana.

1° Race des Capucines

Ne fleurissant que sur le bois de l'année précédente, ils ne doivent pas être taillés, sauf à les rabattre tous les trois ou quatre ans pour les rajeunir. Conviennent pour plantes isolées (parcs et rocailles).

Je suis personnellement très satisfait des variétés suivantes :

Capucine (jaune simple), Harrisonii (jaune double), Turkisch Rose (jaune carminé simple), Louis Barbier (rouge cuivré), Buisson d'Or (1928) (à fleurs énormes), Star of Persia (jaune foncé), Capucine bicolore (jaune et rouge) ou Austrian Briar, Persian Yellow, jaune d'or, rappelant comme forme les Cent Feuilles et sentant mauvais (Rosa fœtida persiana de Willock (1837).

2° Race des Pernetiana

Cette race, en coloris si riches, a incité les rosiéristes à l'étudier pour l'améliorer et l'obtenir remontante.

C'est en 1900 que M. Pernet-Ducher, de Lyon, obtint, par hybridation de Antoine Ducher (hybride remontant rouge) et de Persian Yelow, un rosier appelé Soleil d'Or, qui, par sa rusticité, le port de ses rameaux, ses aiguillons, son feuillage et le coloris jaune de sa fleur, rappelle les Capucines ; par le coloris rouge mêlé au jaune de sa fleur et sa qualité de remonter (plus ou moins, selon les sols) le rapproche des Hybrides. Cette variété fut dénommée : Hybride de Lutea, puis Pernetiana, en l'honneur de son créateur.

Les variétés de cette nouvelle race, de plus en plus à la mode devraient, selon mon modeste avis, être distinguées en deux groupes.

a) Le premier que j'appellerai *Pernetiana* (ou Hybride de Lutea), comprenant les variétés nettement issues des Capucines, telles : Soleil d'Or, Soleil d'Angers, Juliet, Beauté de Lyon, Le Rêve, Les Rosati (je fais encore une réserve pour ce dernier) rappelant, par le feuillage, la rusticité, le peu de floribondité, etc. plus les Capucines que les hybrides. Ce groupe réussit très bien dans notre sol.

b) Le second pour lequel je proposerai le nom d'*Hybrides de Pernetiana*. Car presque toutes les variétés actuelles ne rappellent plus que de très loin les caractères des Capucines, ou même du groupe Pernet pur. Ils ont été obtenus par l'action des pollens des autres groupes : Thé, Hybrides de Thé, Hybrides, etc., et s'éloignent de plus en plus du type primitif.

Toutes ces variétés ont ceci de commun qu'elles sont de coloris éclatants, superbes, « tape-à-l'œil » dirai-je même vulgairement, mais, quoique cela puisse chagriner peut-être nombre de professionnels, je suis obligé de dire que beaucoup de ces variétés réussissent très mal ou ne réussissent pas dans la région sézannaise. Je pense que le fait peut en être attribué au sol calcaire (j'ai remarqué que, pour les Pernetiana, il faut un sol particulièrement riche en terraut azoté) et à l'humidité qui, jointe à la succession de faux dégels de printemps, fait de gros dégâts dans notre région. C'est grand dommage, car ces variétés ont un beau feuillage, ne rappelant plus celui des Capucines (tombant parfois dès le milieu de l'été, comme dans le Soleil d'Or), maïs celui des Hybrides de Thé plus vert foncé et surtout brillant, prenant peu ou pas l'oïdium, la rouille ou le mildew.

Il faut encore faire attention que, dans ce groupe (principalement dans les variétés à noms anglo-américains), beaucoup de fleurs sont superbes en bouton, le matin, belles demi-écloses à midi et... défleuries le soir ; la pluie et le grand soleil leur sont fatals, d'autant plus que beaucoup sont simples, semi-doubles ou très peu pleines.

Je citerai, *simplement pour l'édification des sociétaires désireux de se documenter*, sur la réussite des Pernetiana dans notre région, les variétés qui, chez moi et les sociétaires mes voisins, ont ou non réussi (chaque cas a été étudié à au moins une dizaine d'exemplaires dans mon sol).

Réussissant bien

Angèle Pernet, Arthur Goodwin, Beauté de Lyon, Christine, Comtesse de Castilleja, Cuba, Duchesse of York, Emile Charles, Elvira Aramayo, Georges Clemenceau, Juliet, Emma Wright, Florence L. Izzard, Gooiland Beauty et Gooiland Glory, La Somme, Lady Mary Ward, Los Angeles et Yellow, Los Angeles, Mabel Morse, Mme A. Dreux, Mme Edouard Herriot et sa variété panachée, Mme E. Mayen, Marie Adélaïde de Luxembourg, Merverouw, G. A. Van Rossem, Mrs Beckwith, Manon, Mrs C. W. Haworth, Padre, Mrs Erskine Pembroke Tom, Pax Labor, Reims, Soleil d'Angers, Soleil d'Or, Souv. d'Angèle op de Beeck, Souv. de G. Pernet, Souv. de Cl. Pernet, Souv. de Mme L. Cretté, Ville de Paris, Willowmere.

Apelles Mestres, Clg Mme Herriot, Clg Los Angeles.

Réussissant médiocrement

Amélie de Béthune, Ariel, Bep van Rossem, Cissie Easle, Constance Casson, Diadème, Desmond Johnston, Etoile de Feu, J. Feu Looymans, Geisha, Golden Emblem, J. C. N. Forestier, Johannis feuer, Kardinal Pfifl, Lady Inchiquin, I. Zingari, Les Rosati, Mis Lolita Armour, Andrée Roux, Mme H. Lustre, Mme Ruau, Marguerite Amidieu du Clos, Mis May Mariott, Mrs Barraclough, Mme H. Gravereaux, Norman Lambert, Reverand Wiliamson, Séverine, Sunstar.

Ne réussissant pas du tout

Antonio Relli de Peluffo, Automn Tints, Belle Cuivrée, Capitaine Ronald Clerk, Charmig, Princesse, Doris Dickson, Dr Ed. Deacon, Entente Cordiale, Etienne Rebeillard, Goowlinder, Gwynet Jones, Independance Day, Lady Margaret Stewart, Lady Roundway, Leslie Pidgeon, Lord Lambourne, Louise Catherine Breslau, Mary Monro, Maud Cuming, Mrs Bullen, Mrs Redfort, Commonwealth, Mrs Fred W. Wanderbielt, Mrs Farmer, Mrs S. K. Kindge, Président J. Bouché, Président Chérioux, Président F. A. des Tombe, Raymond, Princesse Elisabeth of Greece, Mrs Weymiss Quin, Rayon d'Or, Souv. de G. Beckwith, Souv. de G. Schiklée, The Queen Alexandra of England, Shot Silk, W. Kordes, W. F. Dieer.

Climbing Lyon Rose. Raukende, L. C. Breslau.

Il me reste, pour compléter cette étude, à dire quelques mots des variétés appartenant à des sections peu cultivées, peu connues, mais qui donnent cependant des sujets intéressants, réussissant bien dans nos régions et pouvant donner bien des satisfactions aux amateurs.

Septième Section
LES BRACTEATA

Je signale un hybride de Breacteata à feuilles non ou peu caduques l'hiver, brillantes, vernissées, à fleurs très grandes, simples églantines à cinq pétales couleur peau de chamois clair, ayant 2 à 300 étamines, très décorative, assez sarmenteux (1 m. 50 à 2 mètres). C'est la variété Mermaid, très rustique.

Huitième Section
LES LEVIGATAE

Arbrisseau à tiges sarmenteuses à petits aiguillons et étamines très décoratives.

Je citerai : l'Anémonenrose et la Sinica.

Neuvième Section
LES BANKS

Nous trouverons des sujets issus des régions chaudes de la Chine (où elles atteignent jusqu'à 10 mètres) qui réussissent, à condition de n'être pas taillés, d'être très protégés du froid, car ils sont frileux.

Je citerai : les Banks Alba Lutea et de Fortune (le seul à peu près rustique).

DIXIÈME SECTION
LES CANINAE (Race du Rubiginosa)

Dans cette race, nous trouvons des arbustes de 2 à 3 mètres, avec rameaux diffus compacts à forts aiguillons, à feuillage vert sombre foncé à cinq ou sept folioles à dessous très glandulaire, répandant une odeur de pommes reinettes en les froissant ; à fleurs solitaires, odorantes, simples, découpées sur les bords. Ce sont les rosiers dits : de Lord Penzance ou Hybrides d'églantiers odorants (Refulgens, Lord et Lady Penzance) à fleurs abondantes jaunes et cuivrées, sont superbes, à condition de ne pas les tailler ; ils sont d'un effet très décoratif et des plus rustiques.

Croisés avec les hybrides de Thé, ils ont donné les rosiers d'Irlande dont les plus jolis et rustiques sont : Irish, Glory, Modesty, Fireflamme, Elégance, Maharadjah et Isobel. Très cultivés des Anglais, ils le sont peu en France et c'est un tort.

Toutes ces variétés : Memaid, Banks, Lord Penzance, Irish Roses ont ceci de remarquable, qu'étant de grandes églantines parfumées, elles ont leur maximum d'épanouissement en plein soleil et se ferment dès qu'arrive le soir ou la pluie. Avant l'éclosion, elles présentent un bouton très pointu d'un effet superbe, que je conseille aux amateurs.

ONZIÈME SECTION
LES MICROPHYLLA

Caractérisée par les rameaux munis de milliers de petites épines ascendantes c'est-à-dire tournées vers le haut, possède onze à treize petites folioles par feuilles. Fleurs petites, solitaires ou par deux ou trois, convient pour former des haies (Jardin de la Croix (lilas), Ma Surprise (blanc saumoné) et le Microphylla pourpre ancien ou Rose châtaigne, variétés étudiées surtout par Guillot père, sont les seules à recommander.

SECTION DE
LA ROSA MOSCHATA

Fragile pendant l'hiver, et non remontante donne deux sujets intéressants : la R. Moschata et le Brunoni flori plena, à fleurs énormes, très élégantes, blanches, très parfumées.

DOUZIÈME SECTION
LA SÉTIGERA

Originaire d'Amérique, est rustique et fournit des fleurs simples, vigoureuses, telle la Belle de Baltimore.

La Rosa Watsoniana, d'origine japonaise, curieuse par son feuillage touffu à folioles linéaires allongées, à fleurs de la taille d'une grosse tête d'épingle, peut servir pour orner rocailles ou bordures. Elle est rustique.

TREIZIÈME SECTION
LES SIMPLICIFOLIAE

Est remarquable par ses feuilles entières rappelant celles de l'épine-vinette, d'où son nom de Rosa Berberifolia.

QUATORZIÈME SECTION
LES SÉRICEAE

Nous donne quelques sujets curieux par la forme ailée de leurs aiguillons, leurs fleurs à quatre pétales et quatre sépales, donnant des branches entièrement fleuries en juin. Je citerai la Sericea de Lindley et sa variété Ptéracantha, ainsi que les deux variétés à fruits jaunes et à fruits rouges très décoratifs.

QUINZIÈME SECTION
LA STYLOSA

Nous présente qu'une variété d'églantine très décorative et fort buissonnante, quoique de taille assez peu élevée.

SEIZIÈME SECTION
LES CAROLINAE

Originaire d'Amérique, possède quelques variétés intéressantes, telles que la Lucida, l'Humilis et la Nitida.

Dans chacun des groupes précédemment passés en revue, j'ai signalé à la fin les variétés qui, dans les Thés et leurs hybrides, Bengales, Noisette, Pernetiana, etc., étaient sarmenteuses et pouvaient faire ce qu'on appelle improprement des grimpants. J'ai réservé intentionnellement pour la fin deux groupes sarmenteux dont les tiges peuvent atteindre jusqu'à 10 mètres : Les Multi-

flores et les Wichurana, tous deux de la section des Synstilae.

1° **Le Multiflora**, originaire de Chine et du Japon est sarmenteux, mais buissonnant, les branches longues, flexibles, se dressent vers le ciel, sept ou neuf folioles ovales, lancéolées, vert, en général pas luisant. Les fleurs sont, par bouquets souvent richement fournis, les uns ne sont pas remontants mais donnent une floraison prolongée, d'autres sont plus remontants. On a rattaché à ce groupe les sarmenteux issus d'accidents du groupe Polyantha.

Parmi les non remontants, je citerai :

Rose : De la Grifferaie, Euphrosine, Tausendschon, Tea Rambler.

Rouge : Mrs F. W. Flight, Crimson Rambler, American Pillar.

Blanc : Thalie, White Taudendschon.

Violet : Veilchenblau, Rosemary Viaud.

Parmi les remontants (issus ou hybridés de Polyantha) :

Rose : Climbing Cécile Brunner, Climbing Orléans Rose.

Rouge : Climbing Mme N. Levavasseur, Cl. Miss Edith Cavell, Turner's Crimson Rambler.

Blanc : Thalie remontant, Climbing Clotilde Soupert

Jaune : Phyllis Bide, Climbing G. Elger, Ghislaine de Feligonde.

2° **Le Wichurana**, issu également du Japon, est le type parfait du sarmenteux rampant ; ses branches extrêmement flexibles, vert tendre brillant, se bouturent et marcottent même spontanément avec la plus grande facilité. Les Wichurana peuvent faire des pleureurs superbes. Leur feuillage a trois ou quatre paires de folioles petites, plus ou moins ovalaires, glabres, brillantes, est très brillant et comme vernissé.

Leurs fleurs, simples chez le type, sont plus ou moins pleines dans les variétés horticoles, issues de nombreuses hybridations.

L'inflorescence, à l'inverse des multiflores, est de une, deux ou trois fleurs au plus, beaucoup plus grosses et fleurissant fin juin. On voit souvent quelques fleurs retardataires donner plus tardivement en saison l'illusion d'une seconde floraison. Ce caractère pourrait d'ailleurs être mis à contribution par les amateurs qui, par la taille ou la disposition des rameaux, pourraient se procurer l'illusion d'une seconde sève florale chez les Wichura.

Introduites par le professeur Wichura de Berlin, les variétés sont rustiques et résistent bien aux hivers très froids.

Blanc jaunâtre : Albéric, Barbier, La Perle, Gardénia, Dame Blanche.

Blanc : White Dorothy Perkins, Joseph Lamy.

Jaunes ou cuivrés : Aviateur Blériot, Jacotte, Désiré Bergera.

Rouge : Hiawatha, Solarium, Excelsa.

Rouge violacé : Alexandre Girault.

Rose cuivré : François Juranville.

Rose : Gerbe d'Or, Lady Godiva, Dorothy Perkins, Lady Gay, Lady Godiwa.

Rose carminé saumon : Léontine Gervais

CINQUIÈME PARTIE

OPÉRATIONS DE L'AMATEUR

Après cette revue des principales variétés, qui m'ont paru, dans chaque section, donner les meilleurs résultats lorsqu'on les cultive dans notre région, je me permettrai d'aborder les opérations et soins qui, bien que plutôt du domaine des professionnels, peuvent réserver à l'amateur nombre de satisfactions, bien que panachées de pas mal de déboires dus forcément au manque d'expérience et à l'apprentissage nécessaire.

J'aborderai aussi succinctement que possible :

a) *La multiplication.*

b) *La Taille et la cueillette.*

c) *La culture en pots.*

d) *La Fécondation artificielle.*

e) *Les maladies et ennemis du rosier que l'on peut et doit soigner.*

A) LA MULTIPLICATION DU ROSIER

Agréable passe-temps pour les amateurs. Cette opération se pratique par :

1° *Semis.* — Les fruits issus de belles roses de la première floraison sont récoltés à l'automne ; ouverts, on rassemble les plus belles graines (il est bon, au préalable, de jeter ces graines dans de l'eau et d'éliminer celles qui surnagent), puis on les met stratifier tout l'hiver dans du sable frais et non mouillé ; on les sème en mars.

2° *Bouturage.* — Se pratique surtout en septembre sur des rameaux bien mûrs (ou aoûtés,) en prenant une branche munie d'un talon (bouture à crocette) qui favorise la reprise des radicelles ; on a bien soin de sectionner toutes les feuilles, d'enterrer dans le sol d'une longueur de 7 à 8 centimètres, en faisant affleurer un œil. On peut repiquer directement en place ou, ce qui est mieux, mettre sous couche dans du terraut, pour passer l'hiver, et repiquer en mars-avril suivant.

Il faut avoir soin :

a) D'avoir un sol frais mais non humide pour éviter la pourriture.

b) De bien tasser le sol, car les vers s'enroulant facilement autour des rameaux, dans le sol, les soulèvent et les font tomber.

Les variétés qui réussissent le plus facilement appartiennent au groupe des Polyantha, Bengales, Provins, Wichurana, Moussus et Hybrides.

Les autres plus ou moins facilement. Les Portland (Rose du Roy) n'ont jamais été encore obtenus par ce procédé.

3° *Marcottes.* — Réussissent bien, surtout pour les Wichurana, dont il suffit de courber un rameau, de le coucher dans une petite tranchée et, au bout d'une année environ, de le séparer du sujet mère.

Les Noisette donnent également des marcottes assez faciles (Mme A. Carrière, par exemple). Ces trois procédés donnent des sujets francs de pied, mais en général ils sont relativement moins vigoureux et les roses moins belles que chez les sujets greffés ou écussonnés.

4° *Greffe.* — Il en existe de nombreuses sortes.

Celle qui est le plus à la portée courante de l'amateur est la greffe en écusson sur demi-tige, haute tige ou pleureur. C'est la seule que j'envisagerai.

Le meilleur procédé, pour l'amateur patient, consisterait à récolter des fruits d'églantiers vigoureux (cinorrhodons), d'en semer les graines (qui seraient ainsi adaptées au sol) et après les avoir surveillées deux à trois ans, ébranchées, dirigées, tuteurées, d'écussonner sur ces sujets.

A défaut, il faut se procurer des églantiers porte-greffes, vigoureux, sains, sujets de deux à trois ans, à écorce gris verdâtre, sans cancer, gales, blessures ou parasites. On doit rejeter les sujets trop âgés (entièrement lignifiés), ceux à bois jaune ou trop riches en moelle, qui se dessèchent ou sont envahis facilement par les vers, et ne pas prendre ceux issus de vieilles touffes (vulgairement « tocards »).

Il est nécessaire :

1° De débarrasser le sujet de tous ses rameaux, au ras de la tige.

2° D'en recouvrir *toutes* les sections avec du mastic à greffer.

3° De sectionner les racines ; mais j'insiste sur ce point particulier.

Nous avons dans la Brie Champenoise, deux sortes de sol.

1° Un sol argileux humide, où l'on peut planter des tiges d'églantier complètement débarrassées de leurs racines, ce qui favorise le départ des radicelles.

2° Un sol plus ou moins calcaire (à sous-sol crayeux en tout cas), très rapidement sec. Là, il est de toute nécessité (et j'ai fait là-dessus des quantités d'études) de laisser quelques radicelles et de ne pas dépouiller complètement les sujets de toutes leurs racines.

Le moment le plus favorable pour assurer la reprise de ces églantiers est du 1er au 15 novembre. Il faut fortement tasser la terre au pied de ces sujets que l'on doit enterrer de 10 à 20 centimètres en moyenne.

Au mois de juin-juillet suivant, on pourra ainsi avoir de bonnes pousses écussonnables.

Il est nécessaire de ne laisser que deux ou

trois branches, les plus près du sommet de l'églantier et de supprimer toutes les autres.

Dès fin juin, les sujets sont écussonnables.

Ici se pose le premier problème : *A quelle époque doit-on écussonner* ?

Les professionnels et non sans raisons tout au moins dans certaines régions, disent en août, à œil dormant (c'est-à-dire qui sommeille jusqu'au printemps suivant).

Mes constatations personnelles m'ont permis de dire que, dans notre région, lorsqu'il y a de la sève et qu'on peut les obtenir, les meilleurs résultats sont obtenus à la greffe de juin à œil partant.

On m'objectera que les pousses jeunes, mal aoûtées lors des premiers froids sont plus fragiles ; c'est en partie vrai, mais les yeux dormants gèlent aussi (même protégés) et souvent (peut-être faute de sève dans les terrains crayeux) restent dormants, noircissent et crèvent au printemps suivant.

Ce qu'il faut, à mon point de vue, c'est empêcher de fleurir le nouveau greffon à œil partant, pincer le rameau principal dès qu'il a deux à trois yeux pour le faire buissonner à l'aide du départ des yeux stipulaires.

Quel que soit le mode de greffe utilisée, selon les préférences et selon le sol, on doit se procurer des écussons sains, bien formés, issus de sujets sains et vigoureux, sans cela on n'obtiendra que des variétés chétives. Cet écusson doit être prélevé sur un rameau bien en sève.

Après avoir sectionné le pétiole au-dessous des stipules et, au besoin, enlevé les aiguillons, qui peuvent gêner lors de la ligature, on sectionne à l'aide d'un instrument propre et bien tranchant, l'écorce, jusqu'au bois, sans entamer ce dernier, puis, à l'aide de l'ongle ou de l'extrémité du greffoir, on détache avec soin et, sans le blesser, le morceau d'écorce comprenant l'œil origine du futur rosier, et le stipule.

On introduit alors, avec soin, ce greffon dans l'entaille pratiquée sur le rameau porte-greffe (qui doit être obligatoirement de l'année et non d'une année précédente, comme je l'ai vu quelquefois).

L'incision doit être pratiquée jusqu'au bois, au niveau de la face supérieure du rameau choisi. Commençant le plus près possible de la tige de l'églantier (afin d'éviter le départ de gourmands entre cette tige et l'œil de l'écusson) et pas trop près, pour que la nouvelle pousse, en se développant, ne soit pas accolée à l'églantier. La meilleure incision, est la simple incision linéaire (préférable, à mon avis, à l'incision courante en T). L'introduction, après décollement de l'écorce par le greffoir, du greffon, est peut-être un peu plus délicate dans le cas d'incision linéaire, mais l'adhérence m'a paru meilleure.

Il est nécessaire :

1° De débarrasser le greffon et la zone d'incision du porte-greffe de toute bavure ou tissu plus ou moins détaché ou traumatisé, appelé à mourir.

2° D'opérer avec des instruments et des mains bien propres pour éviter de souiller les surfaces à greffer.

3° D'appliquer aussi exactement que possible la surface interne de l'écorce du greffon contre le bois du porte-greffe.

4° A moins d'adhérence *bien intime* d'un peu de tissu dans l'intérieur de l'œil du greffon, il est préférable de vider celui-ci.

5° De maintenir le greffon en place par une ligature *assez serrée* (j'insiste sur ce point) mais n'étranglant pas le greffon, faite à l'aide de raphia, lesche ou laine *non colorée* par les produits chimiques toujours toxiques. Cette ligature desserée ou supprimée deux à trois semaines après (œil partant) peut être laissée jusqu'au printemps suivant (œil dormant).

Ici se pose le deuxième problème : *Que doit-on faire du rameau greffé* ?

1° Le laisser intact. C'est la solution des professionnels, surtout dans le cas où l'on écussonne à œil dormant.

2° Arrêter la sève en cassant imparfaitement le rameau à 30 centimètres au-dessus de l'écusson.

3° Je préconise un moyen terme qui me paraît donner chez nous le plus de satisfactions. Laisser le rameau et, si l'écusson prend, vers le quinzième jour, sectionner l'extrémité du rameau, puis, si l'œil part, rabattre progressivement pour arriver à sectionner le rameau à deux ou trois centimètres de la greffe.

Les plus jolis sujets réussis sont ceux dont les écussons réussissent le plus près de l'églantier et arrivant en deux ou trois ans à presque confondre la greffe et le sommet de la tige.

Lorsque les deux ou trois greffons ont réussi, il serait sage de ne garder que le plus vigoureux, ce qui serait la meilleure solution si.. .l'amateur était sage.

Le sujet serait plus beau et plus vigoureux.

Lorsqu'un écusson est manqué, la meilleure solution consiste à sectionner le rameau, car une greffe pratiquée au-dessus de la première cicatrice peut réussir, mais donnera toujours un sujet imparfait.

Il existe un mode de greffe, dit en placage, qui permet, si l'on écussonne tard (à œil dormant) ou si le sujet n'est pas en sève, de réussir assez souvent.

Il consiste, après avoir détaché le greffon comme précédemment, à tracer, sur l'écorce de la branche ou même de la tige principale, le contours du greffon, à enlever par un grattage vigoureux tout tissu jusqu'au bois, puis appliquer et maintenir le greffon par les procédés habituels (Le Secrétaire de notre section, M. Gantier, s'est spécialisé dans ce procédé qu'il réussit avec beaucoup d'habileté.

Tuteurage. — Etiquetage

Les rosiers haute tige ou pleureurs doivent être maintenus à l'aide de tuteurs :

a) *En bois* peint et dont l'extrémité inférieure doit être trempée dans une solution de carbonyle ou de sulfate de cuivre.

b) *En fer creux*, demi-cylindrique, de 1 mètre à 1 m. 50, du haut et peints.

Pour maintenir le rosier contre ce tuteur, il faut au moins deux ligatures et éviter le contact du fer qui, surchauffé en été, faciliterait les brûlures de l'écorce et l'arrêt de la sève.

Le meilleur procédé consiste à faire, avec le lien d'attache, un tour complet autour du tuteur et, après croisement, des extrémités du lien, maintenir à l'aide de celles-ci la tige du rosier.

Le lien doit être non blessant (fil de fer) et ne doit pas étrangler le sujet à maintenir. Pour ma part, je me sers de chutes de fils de lumière électrique entourés de guttapercha, souples ou demi-souples, non blessants pour la plante et faciles à poser.

Les rosiers, qu'ils soient nains ou haute tige, doivent être munis d'étiquettes en métal avec un fort fil métallique (le laiton m'a semblé de plus longue durée que le fer) sur lesquelles seront marquées au crayon zincophile ou à l'encre spéciale le nom, la famille et la date de mise au commerce.

Ces fils d'étiquette ne devraient *jamais* être laissés attachés aux rameaux, dont c'est une cause de mort, s'ils sont serrés, mais attachés au tuteur ou pour les sujets nains, à une fiche de fer plantée à côté (dans les régions de vignobles comme chez nous, je recommande les piquets de gros fil de fer des vignes que j'utilise avec succès comme porte-étiquette). Enfin, pour assurer l'identité absolue du sujet, il est bon d'enrouler sans trop serrer autour du collet de la plante une lamelle de plomb roulée portant un numéro frappé à l'emporte-pièce, correspondant à un numéro d'un répertoire. De cette manière, on conservera les noms de sujets que les amateurs regrettent d'avoir oublié ou changé le jour où ils se présentent à une Exposition.

Greffe sur racines d'Eglantier

Je ne ferai que l'effleurer, car ce mode appartient plus aux spécialistes qu'aux amateurs.

1° Il ne faut pas faire comme beaucoup d'amateurs le pratiquent quelquefois, d'écussonnage sur les pousses issues de gourmands voisins d'églantiers ou de rosiers plantés dans nos jardins. Ces tiges de drageons doivent être soigneusement arrachées, elles et leurs racines, jusqu'au ras du sujet dont le drageon gourmand est issu.

2° Au cas où quelque amateur désirerait pratiquer cette greffe, voici les renseignements que je puis lui fournir :

Il faut se procurer des sujets nains de un an, de taille au niveau du collet 5 à 10 millimètres de circonférence, et les greffer :

a) *Soit en fente*, où l'on introduit (après section de la tige un peu au-dessus de la racine) une tige du sujet à faire proliférer, bien aoûtée, de trois à quatre yeux, au plus, et dépourvue de feuilles (comme la bouture) dont l'extrémité inférieure est taillée en

double biseau, puis ligaturer au raphia et recouvrir de mastic.

b) *Soit les écussonner* par le procédé analogue à celui des hautes tiges, au niveau du collet de la tige.

Ces opérations se font à l'automne, les sujets greffés sont mis en jauge sous couche, pour l'hiver, et plantés au printemps suivant.

Les meilleurs sujets porte-greffe sont : le Polyantha, le Manetti et le Multiflore de la Grifferaie, le Laxa et surtout le Canina ; celui-ci réussit mieux en Champagne,

Les sujets issus de semis du Luxembourg semblent donner des sujets à moins longue survie que ceux issus de graines de notre sol.

B) TAILLE DU ROSIER

Notre sujet écussonné par nos soins ou reçu du commerce tout greffé, une fois planté, doit être taillé.

Cette opération de la taille, au sujet de laquelle il a été tout dit, écrit et discuté, a pour but, lors de la plantation, de favoriser la reprise en diminuant la quantité de bois à nourrir par une sève peu abondante chez le néo planté.

Il faudra donc supprimer toutes les brindilles et ne laisser que trois à quatre rameaux les plus forts sur une longueur de 5 à 10 centimètres, selon la force des sujets, puis attendre la reprise.

Au printemps, vers fin mars, on procédera à la taille proprement dite.

La taille a un triple but :

1° *Régulariser la végétation* du rosier et lui assurer une forme régulière et déterminée. Laissé à lui-même, le rosier deviendrait, un arbuste dont les dimensions peuvent être considérables ; par la taille, on le réduit, ce qui permet d'en cultiver davantage sur un espace relativement restreint.

A mon point de vue, et selon mes observations, dans notre région tout au moins, il serait bon, pour les amateurs possédant de la place, d'espacer les sujets et de ne pas les tailler ou tout au moins de les réduire très peu.

2° *D'obtenir de plus belles roses*, mais moins nombreuses. Un rosier non taillé donnant de nombreuses petites fleurs en général moins doubles que le sujet taillé plus court (ce qui n'est pas d'ailleurs une vérité absolue)

3° *De prolonger l'existence du rosier* et de le rajeunir en supprimant une partie de la charpente âgée et de provoquer le développement de rejets de remplacement qu'on peut faciliter par une ligature à la base du rameau ancien à remplacer.

Ce dernier point, comme le premier, mérite discussion et je serai heureux que nombre d'amateurs puissent, au bout de cinq à six ans, consigner leurs observations sur des sujets taillés ou non taillés et en faire part à une personne, président de section ou de société qui, collationnant les résultats, donnerait des statistiques fort intéressantes à consulter.

Je soumets cette idée à MM. les Amateurs.

Quoi qu'il en soit, il faut, au printemps, débarrasser, par la taille, de tous les rameaux morts ou malades, chasser les gourmands ou drageons, qui se propagent autour de l'églantier porte-greffe, et savoir ne garder que les plus beaux et vigoureux rameaux.

La plaie de la taille faite avec un instrument bien tranchant doit être en biseau à l'opposé de l'œil choisi, comme œil terminal du rameau à 1 mètre environ au-dessus de celui-ci ; on choisit généralement un œil situé en dehors pour étaler la végétation.

D'une manière générale, il est bon :

1° De tailler long les sujets les plus vigoureux et court les moins vigoureux.

2° Tailler une année court, une année long.

3° De suivre le mode de végétation de la famille et du genre auquel appartient chaque variété, ainsi que je l'ai expliqué au cours de la classification.

Si l'on taille court, tous les ans, un rosier Moussu ou un Provins, on ne verra jamais de floraison ; les non remontants ou peu remontants ne fleurissent que sur les rameaux de l'année précédente.

Pour les sujets grimpants non remontants et très sarmenteux, tels que les Wichura, il est bon de ne laisser que cinq à huit tiges

les plus vigoureuses, et, tous les ans, de remplacer à l'aide de pousses jeunes deux ou trois de ces tiges.

Ces variétés, dites à grande végétation, ne fleurissent que sur le bois de l'année précédentes, à l'aide de courtes ramifications qui y prennent naissance.

Pour les sujets sarmenteux remontants, le problème est plus complexe. Moins vigoureux et plus sensibles aux intempéries, il arrive fréquemment que la base des tiges charpentières est dégarnie.

Il faudra donc, pour remédier à cet inconvénient palisser les plus fortes pousses presque horizontalement (jamais complètement cependant) pour modérer l'ascension de la sève qui se ferait uniquement au sommet.

Si les bases des branches sont dégarnies, on peut provoquer la formation d'un gourmand de remplacement en ligaturant fortement à l'aide d'osier ou de fil de fer, au dessus d'un œil ; ligature à enlever dès que l'œil formé veut partir.

C) CUEILLETTE DES FLEURS

Les rosiers étant taillés selon les convenances personnelles et selon les règles énumérées, ceux-ci vont fleurir.

Autre problème :

Doit-on cueillir des roses ? Quand ? long ou court ?

Question qui a fait l'objet de bien des études et des discussions.

Il me semble personnellement qu'il vaut mieux ne pas cueillir de roses, mais seulement enlever (pour l'ornement de la maison) celles qui sont en surnombre ou celles qui sont défleuries (pour le nettoyage de l'arbuste).

Pour la taille des rameaux floraux, on doit se souvenir qu'en ce moment, le rosier est en pleine activité ; que le couper trop souvent le blesse et fait perdre sève et santé (Les sociétaires participant aux concours des sociétés se souviendront des dégâts faits fréquemment, à cette occasion, par la cueillette, lors des expositions).

L'amateur désireux d'avoir des roses pour son appartement et de sauvegarder ses rosiers, doit :

1° Ou couper des roses assez court, c'est-à-dire la fleur, le pédoncule et, au plus, un ou deux yeux au dessous.

2° Ou cultiver des variétés à longs rameaux, dites, pour cette raison « variétés pour la fleur coupée ».

3° Ou cultiver en pots des variétés qui s'y prêtent, et pourront, au moment voulu, être retirées du jardin (sur arbuste) pour orner pendant quelques jours les appartements.

Pour les amateurs désireux de rapporter de leurs jardins des roses que l'on peut couper à longues tiges, je conseillerai la culture des variétés suivantes :

En blanc : Reine des Neiges, Mlle Louise Cretté, Souv. du Président Carnot, Mme Jules Bouché, Marguerite Guillaud, Edel, Konigin Luise von Preussen.

En rose : Mme Luizet, Mme Abel Chatenay, La Tosca, G. Arends, Mme C. Testout, Admiration, Columbia, La Rose de la Reine, Impératrice Charlotte du Mexique, Jonkheer J. Mook, Heinrich Munch, Magna Charta, Prince de Bulgarie.

En rouge : Laurent Carle, Ulrich Brunner, Général Mac Arthur, Hadley, Etoile de Hollande, Général Jacqueminot, Sensation.

En jaune : Souv. de Cl. Pernet, Mrs Beckwith, Mrs Aaron Ward, Ville de Paris, Reims, Julien Potin, Marie Adélaïde de Luxembourg, Irice Patricia Green.

En corail ou cuivré : Mme Ed. Herriot, L. C. Breslau, Ophélia Juliet, Los Angeles.

Et dans ces coloris les roses non remontantes de la famille des Gallicae, vendues en bottes à Paris, sur les boulevards, et si rustiques dans nos jardins.

Dans les sarmenteux, les Climbing (surtout s'ils se mettent à pousser vigoureusement, peuvent fournir des sujets capables de donner de la fleur à couper.

Les Multiflores, les Wichura, si sarmenteux, couverts de bouquets floraux et les Polyantha fourniront des bouquets du plus gracieux effet.

Je ne m'étendrai pas sur les multiples usages de la rose, tant au point de vue commercial (fabrication d'eau de rose,

essences, etc.) que pharmaceutique (miel rosat, à base de roses de Provins). Je ne ferai que signaler les usages décoratifs pour l'appartement et la table qui sont si multiples et dans lesquelles je prie les dames de déployer tous leurs talents imaginatifs, pour lesquelles elles sont si bien douées.

Je conseillerai aux amateurs qui en veulent faire l'essai de placer dans un vase l'une des cinq compositions suivantes, que je vous recommande :

1° Mg Dickson Hamill, Mrs Henry Winett, C. de Cassagne.

2° Mme Forest-Colcombet, Julien Potin, Cheerfull.

3° Hadley, Ville de Paris, Mme Ed. Herriot Panachée.

4° Une Reine des Neiges entourée du groupe suivant : Œillet panaché (bl. et r.) Cardinal de Richelieu (Violet), Mlle Y. Lornage (R. Grenadier), Empereur du Maroc, (R. Noir).

5° Ou simplement : Une roseraie de l'Haye épanouie avec deux roses jaunes à peine écloses : Mrs Aaron Ward, Ville de Paris.

Essayez et jugez de l'effet.

D) CULTURE EN POTS

Je dirai, pour les variétés à cultiver en pots, que toutes les roses ne s'y prêtent pas. Il faut d'abord des pots assez grands, remplis de terre riche, additionnée d'un tiers de terreau bien décomposé, opérer les plantations en automne après taille normale ; abriter des gelées en hiver, et ne pas trop arroser ; en mars, enterrer les pots dans le jardin puis les traiter comme les autres variétés en pleine terre.

Les variétés qui nous ont donné le plus de succès sont : Souv. de Claudius Pernet, G. Arends, Columbia, Hadley, Frau Karl Druschki, Etoile de Feu, Urlrich Brunner, Baronne de Rothschild et, parmi les Polyantha, la plupart des variétés rouges ou roses (La Marne, Edith Cavell, Mme Norbert Levavasseur, Mrs Cutbuch).

Je n'insiste pas sur les autres soins et le forçage qui sont du domaine des spécialistes et sortent du cadre de cette étude.

E) FÉCONDATION ARTIFICIELLE

Il me reste, à l'issue de l'exposé de tout ce qui précède, à étudier sommairement ce qu'on appelle la fécondation artificielle et à conseiller aux amateurs de tenter la chance en essayant (bien que non professionnels) de réaliser quelque nouveauté horticole.

J'ai, dans la partie de l'étude réservée à l'anatomie du rosier, signalé que les organes mâles (anthères ou étamines), produisent le pollen fécondant, qui dépose sur le stygmate femelle (où il reste maintenu par un liquide visqueux) permettant la fécondation des ovules contenus dans les ovaires et y donnent, après la maturation, les graines capables de reproduire le rosier.

La fécondation artificielle consiste à produire sur un sujet choisi la fécondation à l'aide du pollen d'une variété différente.

Tout d'abord il faut :

1° *Châtrer le sujet femelle*, c'est-à-dire enlever les étamines du sujet à féconder avant la déhiscence des anthères.

Il faut ne pas attendre le complet épanouissement de la rose (sectionner à l'aide de ciseaux très fins et avec soin, sans blesser les organes femelles, les pétales inutiles et tous les organes mâles, en ayant soin que les organes mâles ne touchent pas les organes femelles (même avant la maturation).

On doit s'assurer, à la loupe, qu'aucun grain de pollen n'est déposé sur le stygmate et, au besoin, l'essuyer, plutôt l'effleurer à l'aide d'un pinceau fin et doux.

Il faut ensuite, minutieusement, couvrir la fleur ainsi préparée, à l'aide d'un sachet de papier de soie, pour éviter tout apport de pollen étranger par les vents ou les insectes.

2° *Apporter sur le stygmate*, quelques jours plus tard (lorsqu'il est bien à maturité et recouvert de liquide visqueux), le pollen apporté directement d'une autre variété choisie comme père ou récoltées quelques

jours auparavant, gardé au sec et au propre dans un verre de montre propre.

Il est bon ensuite de conserver l'enveloppe protectrice autour de la fleur fécondée (bien qu'une super-fécondation par apport d'autre pollen ne soit pas à redouter chez les rosacées). On attend patiemment la formation du fruit et, à l'entrée de l'hiver, on le récolte bien mûr, on en extrait les graines que l'on met stratifier dans du sable pendant l'hiver, puis on les sème en couches en mars-avril. En suivant ces indications qui résument très sommairement les phases de la fécondation artificielle, on peut, quelquefois, obtenir des variétés nouvelles. Parfois il est nécessaire de procéder à une nouvelle fécondation artificielle des variétés ainsi obtenues à la première génération, mais ceci est du domaine des spécialistes créateurs de nouveautés.

J'ai voulu seulement signaler le fait aux amateurs en les priant de consacrer quelques heures de leurs loisirs à ces recherches qui sont très passionnantes et pourraient peut-être devenir des plus fructueuses dans l'art de cultiver et améliorer le rosier.

A la suite de cette néo création possible, je me permettrai de vous présenter quelques remarques :

Au cas où quelque amateur parviendrait à créer de nouvelles variétés, soit en fécondant des variétés de même groupe (par exemple : Hybride de Thé par Hybride de Thé), soit ce qui serait plus intéressant encore par le croisement de variétés botaniques non encore essayées ou imparfaitement étudiées, et qui nous donnerait peut-être des races nouvelles (se rappeler à ce sujet les exemples de la Damascena, du comte Thibaut, et des Gallica... et celui, plus récent, de Pernet : Persian Yellow et Antoine Rivoire). Je me permettrai de leur demander :

1° *De donner* à leurs créations des noms simples à retenir.

2° *D'éviter* les homonymes en consultant les catalogues déjà parus ; n'avons-nous pas trois Impératrice Eugénie (Hybride, Moussue, Hybride de Bourbon) ; deux « La Favorite » (Hybride de Thé, Hybride) ; deux « Edith Cavell » (Polyantha et Hybride de Thé) ; trois « L'Idéal » (Hybride de Thé, Polyantha, Noisette), etc....

3° *De se renseigner* si la variété obtenue par eux et baptisée d'un nom, donné à leur gré, n'a pas déjà été livrée antérieurement sous un autre nom, ceci pour éviter les synonymes (Par exemple Clio ou Rose de la Reine, Princesse C. de Rohan ou La Rosière, Alsace-Lorraine ou Directeur Alphand, etc... Noms qui encombrent inutilement la classification.

4° *Enfin de leur donner des noms corrects*, c'est-à-dire de ne pas appeler (bien que cela se fasse couramment) :

a) *Grimpant* un rosier sarmenteux ; si le lierre (Hedera Helix) grimpe par ses racines adventices spéciales, le rosier (Wichura, par exemple) rampe à terre ou (Mme Bérard non taillée, par exemple) émet des rameaux qui montent à une certaine hauteur, puis retombent.

b) *Mousseux* un rosier qui est couvert de mousse, donc moussu.

c) *Wichuraiana* le sujet de la race introduite par Wichura, c'est-à-dire rosier Wichurana.

Ces quelques conseils, que je me permets de donner, serviront, j'en suis sûr, à donner plus de clarté dans la classification qui est peut-être pour moi une idée fixe ; mais que trop de personnes, s'intéressant aux roses, feraient bien de méditer.

SIXIÈME PARTIE

SOINS A DONNER AUX ROSIERS

Maladies et ennemis du rosier et leur traitement

Il ne suffit pas de croire qu'il s'agit de planter pendant dix ans (par exemple dix sujets) pour obtenir, au bout de dix ans, cent rosiers.

Comme tous les êtres vivants, les rosiers peuvent atteindre une longévité remarquable, alors que d'autres meurent tous les ans après des maladies plus ou moins longues.

Voyons donc dans quelles conditions, connaissant les causes qui produisent la destruction des sujets qui nous intéressent, nous pourrons prévenir ou guérir les affections dont beaucoup sont curables.

Beaucoup de parasites vivent aux dépens du rosier ; les uns sont animaux, d'autres végétaux. Les parasites animaux, qu'il serait oiseux de vous décrire ici, font presque tous partie des insectes et sont en nombre considérable.

Sans doute les rongeurs (taupes, mulots), les mollusques (escargots, limaces) s'attaquent aux rosiers comme à toutes les plantes, mais leurs dégâts sont insignifiants. Les plus sérieux ennemis du rosier sont *les chenilles*, nom sous lequel on comprend les larves de quantités de papillons tant diurnes que nocturnes (bombyx Lepasis, noctuelles, Phalènes, tenthrèdes, etc.) qui sont produites par l'éclosion d'œufs pondus par papillons, mouches ou sortes de petites abeilles, dont le résultat commun est la destruction des parties tendres (feuilles, jeunes tiges, boutons floraux).

2° *Les pucerons* verts ou rouges, les cicadelles blanches (de la face inférieure des feuilles), le kermès ou cochenille blanche (ou pou du rosier), le pou rouge, etc.

Tous ces ennemis, seuls ou associés, piquent l'épiderme et sucent le sujet, l'appauvrissent en sève.

Quel traitement apporter contre ces ennemis :

D'abord de la persévérance dans la chasse et la destruction.

Tout papillon, toute mouche, toute chenille que l'on peut saisir sur le rosier doit être impitoyablement détruit.

Pour les poux ou parasites collants (Kermès), le meilleur traitement, qui fait d'ailleurs double emploi avec la destruction des mousses, consiste en janvier-février, à badigeonner le rosier au lait de chaux.

Il serait bon, pour éviter l'ascension des parasites de coller sur les tiges des anneaux gluants (composés d'un mélange de poix, 1 kilo ; térébenthine, 500 gr. ; huile de lin, 500 gr. ; huile d'olives, 600 gr.), qu'on applique au pinceau.

On a conseillé d'arroser au pulvérisateur avec divers mélanges ; je vous rappellerai que, de toute manière, il vaut mieux s'abstenir radicalement du pétrole, si bien émulsionné soit-il, qui débarrasse peut-être des parasites, mais fait sûrement périr le rosier.

Il faut pour obtenir de bons résultats, pulvériser très finement à l'aide du Vermorel, par exemple, une solution étendue d'insecticide vendu dans le commerce en se rapportant aux proportions données par les vendeurs, et surtout *pulvériser tous les quinze jours, de mai à septembre.*

On peut encore agir soi-même en conservant ses fonds de pipe, bouts de cigares et cigarettes, que l'on fait infuser longuement ; on y ajoute après filtration, un peu d'eau de lessive et l'on étend dans la proportion de un litre et demi par Vermorel.

J'ai omis de vous signaler qu'une mouche parasite (le cynips du rosier), pique les tiges, ce qui produit une sorte de tumeur mousseuse très décorative, appelée Bedeger, au centre de laquelle la femelle pond ses œufs. Il faut, dès apparition de cette tumeur, couper la branche et la brûler pour en éviter la propagation.

Parmi les parasites animaux, il faut encore citer ceux que les insecticides n'atteignent pas et qui sont des plus redoutables. Je veux dire les hannetons et les cétoines. Par leurs adultes, les hannetons détruisent bien quelques pousses, mais surtout, ils pondent dans le sol, et, à ce sujet, sont d'une fécondité remarquable. Leurs œufs qui donnent les vers blancs, fléaux des racines de rosiers, meurent heureusement en grand nombre. Les larves mettent trois ans avant de devenir les hannetons adultes que vous connaissez (ce qui explique les années à hannetons) et pendant tout ce temps dévorent les racines à belles dents.

Il faut d'abord ramasser tous les hannetons adultes et les détruire. Sur ce sujet, les oiseaux (mésanges, pinsons, merles et même les moineaux, qui, par ce côté, rachètent leur grave défaut de casser les jeunes pousses des écussons partant, en été, lorsqu'ils se battent, ou s'y posent sans douceur) sont nos précieux auxiliaires, car ils les dévorent avidemment.

Pour les larves, avoir soin, en bêchant, de détruire toutes les larves blanches qui se montrent sous la bêche.

Au cours de la végétation, il est bon de repiquer, dans le voisinage des plants de rosiers, des plantes pièges (laitues, fraisiers) qui attirent les vers blancs et les détruire dès qu'on voit ces plantes se faner. En fouillant le sol, on supprimera les larves.

Le seul moyen vraiment efficace à utiliser c'est, par mètre carré, d'injecter, dans des trous de 30 centimètres de profondeur, 20 à 30 grammes de sulfure de carbone qui répand ses vapeurs et supprime outre les larves, de nombreux parasites ou œufs logés dans le sol. Les cétoines de toutes variétés qui, ainsi que je l'ai déjà dit, ont une prédilection pour les hybrides de Thé blanches et jaunes, doivent être récoltées quand elles sont engourdies par la rosée matinale et brûlées.

Passons maintenant aux maladies proprement dites. Toutes sont produites par des champignons, sorte de moisissures. La rouille, le blanc (oïdium) le noir (fumagine), les taches des feuilles (blanches, rouges, jaunes ou grises), sont d'origine cryptogamiques (peut-être plus fréquentes en Champagne, à cause de la proximité). du vignoble.

Toutes ces affections doivent se traiter préventivement et, en tout cas, dès les premiers symptômes, comme les maladies de la vigne, par des pulvérisations cinq à six fois répétées de mai à octobre, si le temps le permet, de bouillie bordelaise ou bourguignonne, à raison de 1 kilo à 2 kilos de SO^4 CU par litre d'eau.

En hiver, pulvérisation (se protéger les yeux et les mains) de 1 litre $SO^4 H^2$ pour 5 kilos SO^4 Fe par 100 litres d'eau.

Il est bon, entre temps, de soufrer au soufflet ou de pulvériser du sulfure d'Az H^4, dont on trouve des solutions toutes faites dans le commerce.

Les mousses et lichens sont détruits en hiver par le lait de chaux ou la pulvérisation de SO^4 ferreux sulfurique ($SO^4 H^2$ 1 litre, SO^4 Fe, 5 kilos, eau, 100 litres).

Quant au chancre du rosier ou cancer du rosier, il faut, comme pour les cancers du pommier, si fréquents, nettoyer la plaie à fond jusqu'au vif, la cautériser avec une bouillie cuprique concentrée, puis, après séchage, recouvrir de mastic Lhomme Lefort.

Le Pourridié. — Le pourridié est une affection grave qui, produite par un agaric, atteint les racines, lesquelles sont envahies par un feutrage blanc, d'où se dégagent des petits champignons grisâtres qui exhalent une forte odeur de champignon, et qu'on doit combattre par le sulfure d'A^2 H^4 qui réussit très bien.

Reste à étudier la maladie fonctionnelle si commune dans notre région champenoise, qui est la chlorose ou anémie du rosier. Elle se caractérise par la décoloration plus ou moins accentuée des feuilles et des jeunes tiges. Les feuilles tombent tôt, la végétation se ralentit et le sujet meurt.

Les causes sont d'abord l'excès de calcaire, puis de potasse et enfin les sols froids et humides. Dans ma région, ce sont surtout les Hybrides qui en sont atteints (principalement Général Jacqueminot et Victor Verdier).

Traitement. — Drainer les terrains humides. Apporter dans les sols crayeux de l'argile rouge, du sable, du fumier riche bien consommé, et de la suie.

Surtout épandre sur le sol 150 à 200 gr, de SO^4 Mg. et un peu de SO^4 Fe par mètre carré, en ayant soin de ne pas semer de cristaux sur les arbustes ou au contact de leur racines.

Enfin il est bon, si l'on peut s'en procurer, de répandre, au début de l'hiver, la suie des ramoneurs qui, par les pluies d'hiver, entrera lentement dans le sol. (Ceci m'a donné d'excellents résultats.)

M'excusant maintenant d'avoir abusé de la patience de mes auditeurs, il me reste à les remercier d'avoir bien voulu prêter une oreille attentive à cette conférence.

Je les prierai de vérifier par expériences personnelles certains points de mes observations, de les contredire au besoin, avec preuves à l'appui de leur thèse, et de me les soumettre le cas échéant.

Je ferai tout mon possible pour discuter et correspondre avec eux, aussi rapidement que les exigences de ma profession me le permettront, car c'est en échangeant des observations que l'on arrivera comme on est déjà arrivé, à obtenir des résultats intéressants en botanique ou en horticulture.

Il est bien entendu que je ne cherche pas à empiéter sur le rôle des horticulteurs

professionnels qui créent, soignent et fournissent les variétés que nous utilisons, nous, les amateurs, pour l'ornement de nos jardins et les essais personnels, qui nous paraissent intéressants.

Conclusions de cette étude

Je veux terminer cette étude en donnant aux amateurs, membres de notre société, quelques conseils qu'ils pourront mettre en pratique avec succès et qui me serviront de conclusion :

1° Si vous voulez de beaux rosiers, fournissez-vous de beaux et bons églantiers, n'en achetez pas au premier marchand de balais qui, à l'automne, viendra vous livrer n'importe quoi.

2° Pour nos sujets achetés écussonnés, fournissez-vous aux maisons sérieuses connues et non aux revendeurs qui ont quelquefois de superbes catalogues... de rosiers qu'ils n'ont pas.

3° Au sujet de la réussite en Champagne, voici le résultat de mes observations :

a) *Les rosiers Thé* réussissent **bien**, à condition d'être butés et couverts pour l'hiver, s'écussonnent **bien**, ils se bouturent **assez bien** sous châssis. Taille à deux, trois ou quatre yeux.

b) *Les rosiers Hybrides* réussissent **assez bien**, à condition d'amender très fortement le sol crayeux par rapport d'argile ; craignant assez peu le froid, ils doivent être surveillés de près et traités pour la rouille et l'oïdium.

Taille longue de trois à six yeux. Se bouturent **bien**, s'écussonnent **bien**.

c) *Les Hybrides de Thé* (les plus riches en formes, coloris, parfum), réussissent **très bien** (sous réserve de surveiller chlorose, oïdium et vers parasites de la moelle).

Taille de trois à cinq yeux. Se bouturent **assez bien**. S'écussonnent **très bien**.

d) *Les Pernetiana*, coloris éclatants. Eviter les roses trop simples des variétés modernes. Réussissent **mal**, craignent le froid, humide du printemps.

Demandent beaucoup de terraut azoté, ne résistent pas longtemps en général (deux à trois ans). Se bouturent **assez bien**. Se greffent **facilement** (La reprise en écusson est assez aléatoire).

Le groupe Soleil d'Or se taille peu et donne par arcure, de bons résultats.

Les autres taille moyenne, trois à quatre yeux.

e) *Les Polyantha* (bordures et corbeilles) réussissent **très bien**, très rustiques, se taillent à deux ou trois yeux. Se bouturent « **comme du chiendent** ». S'écussonnent **facilement** et font sur haute tige des sujets à recommander.

f) *Les sarmenteux :* 1° Remontants, ont les avantages et inconvénients de leurs groupes respectifs, se taillent peu, mais, sauf exception, dépassent rarement trois à quatre mètres.

2° Les non remontants, plus sarmenteux, atteignent jusqu'à 10 ou 12 mètres, comme les Wichurana. Ils font de superbes pleureurs, s'écussonnent **très bien**. Se bouturent et se marcottent **avec la plus grande facilité** et sont **très rustiques**.

g) *Les Rugosa et leurs hybrides* (haies ou sujets isolés) réussissent **admirablement bien**. Ne craignant pas les gelées, ne se taillant que pour enlever le bois mort, sont décoratifs par feuilles, fleurs et fruits. S'écussonnent **assez facilement**. Se bouturent **bien**.

h) *Dans les endroits assez mal exposés*, je conseille les sujets peu ou pas remontants : Provins, Cent feuilles, Moussus, Capucines, Pimprenelles, Damas, etc.

Réussissant **très bien**. Malheureusement, atteints fréquemment par la rouille et l'oïdium (ainsi que les Rugosa), ils se bouturent **facilement**, s'écussonnent **assez bien**. J'en recommande la culture beaucoup trop négligée à l'heure actuelle.

i) *Les autres variétés* appartenant plutôt aux espèces dites botaniques, sont assez rustiques et demandent à être isolées de préférence et laissées un peu à elles-mêmes (Lord Penzance, Caninae, etc.). Elles sont utiles pour orner des propriétés assez vastes et se reproduisent **bien** par boutures ou semis.

4° Il ne faut jamais planter de rosiers dans des sols contenant 50 % de calcaire, c'est s'exposer à un échec certain.

Les planter correctement pas trop rapprochés, bien exposés, bien fumés dans un sol bien défoncé, en écartant bien les racines, en s'assurant que le sol champenois a été bien et suffisamment amendé par apport principalement de limon argileux.

5° Dans notre région, le meilleur mode de reproduction consiste en écussonnage sur églantiers plantés du 1er au 15 novembre, avec suffisamment de radicelles pour assurer la reprise dans un sol sensible à l'action brusque de « coups de sécheresse ».

6° La taille doit être pratiquée plutôt longue et pour beaucoup de sujets, il est bon de les laisser un peu aller à leur guise (Rugosa et Hybrides, par exemple),

7° J'attribue à la proximité du vignoble les maladies (oïdium, mildew, etc.) qui atteignent fréquemment nos rosiers et qu'il faut traiter comme celles de la vigne (sulfatage et soufrage).

8° Enfin n'oublions pas que la plupart des roses modernes, plus simples que les anciennes variétés plus fournies, résistent moins longtemps aux intempéries (pluie et soleil).

Concluons donc qu'il faut, pour avoir des roses abondantes et en profiter, les soigner amoureusement, et en planter beaucoup car Ronsard a dit qu'elles durent...

« Ce que durent les roses, l'espace d'un matin... »

Et que...

« Battue de pluie ou d'excessive ardeur, languissante, elle meurt, feuille à feuille déclose. »

Sézanne, 12 juin 1931.

Docteur René Hervé.

Vice-Président de la Section Sézannaise des «Amis des Roses» de Troyes

Nos lecteurs pourront apprécier la valeur scientifique de ce rapport qui a été lu et discuté au Congrès de Troyes. Nous remercions spécialement M. le docteur Hervé de nous avoir fait l'honneur de nous réserver son manuscrit. Il n'est pas douteux qu'il ne soit très apprécié en France et à l'étranger. Nous rappelons que c'est à l'unanimité que le Bureau du Congrès a décerné au docteur Hervé la grande médaille d'argent, offerte par M. Delafond. Notre généreux donateur pourra constater combien sa belle récompense a été donnée avec discernement à un amateur dont les connaissances approfondies peuvent guider les professionnels.

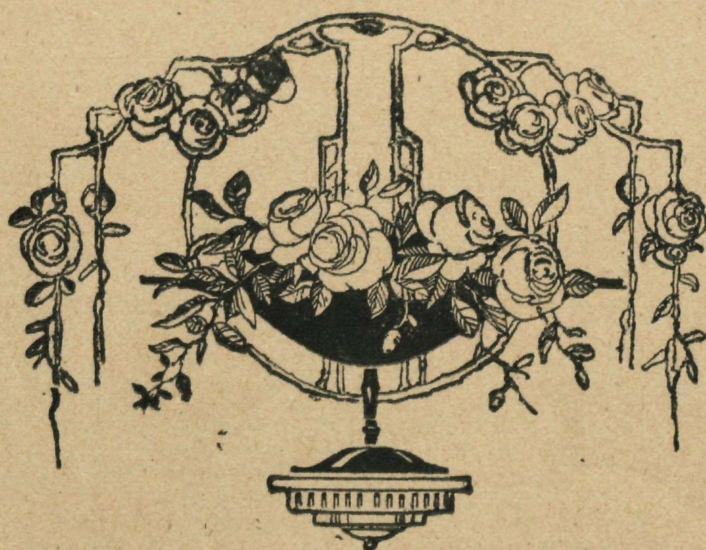
HOMMAGE A UN AMI ET A UN BON FRANÇAIS

Au moment où nous mettons sous presse, notre vice-Président, M. Dupeyrat, nous a fait part d'une bonne nouvelle. Nous le remercions personnellement d'avoir bien voulu nous la communiquer aussitôt :

M. Nicolas, notre vice-Président à New-York, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Tous ceux qui s'intéressent à la culture des roses en Amérique connaissent le dévouement inlassable de notre ami et compatriote. Il ne se passe pas d'année où il ne soutient pas, avec un tact infini, les intérêts de nos rosiéristes. Enfin, sa connaissance profonde de ce pays (M. Nicolas connaît tous les Etats de cette immense nation) lui permet une propagande discrète et efficace au profit de la France, dans d'innombrables milieux où notre pays est mal connu et diversement apprécié.

Nous félicitons donc de tout cœur notre vice-Président dont la distinction honore ainsi notre belle société où il ne compte que des amis nombreux et fidèles.

Anc. Etabl. Legendre, A Crété, directeur, 14, rue Bellecordière, Lyon. Le Gérant . BANSSILLON



∘ Anciens Etablissements ∘
∘ ∘ Legendre ∘ ∘
12-14, rue Bellecordière, Lyon



Editor Mac Farland
CRÉATION C. MALLERIN
Hommage au Président de The American Rose Society



MADAME NICOLAS AUSSEL

(PERNET-DUCHER)

1re Médaille d'Or. Concours de la plus belle Rose de France.
Lyon. Septembre 1931.

AVIS IMPORTANT A NOS LECTEURS

Notre Conseil a décidé de faire un numéro spécial bloquant les numéros de septembre-octobre et novembre-décembre. Nous avons voulu par là marquer toute l'importance que nous attachons à notre premier Concours de la plus belle rose de France, aux nouveautés obtenues par nos semeurs français et étrangers et à la si intéressante et complète étude faite par M. le docteur Hervé sur la classification des roses. Nous avons tiré plusieurs centaines de ce numéro en supplément. Nous les expédierons, contre la somme de 5 francs, à tout sociétaire qui en désirera un second exemplaire.

Notre Société n'éditera donc pas d'autre numéro d'ici la fin de l'année. Nos lecteurs auront donc reçu, au cours de l'année, sept numéros au lieu de huit primitivement prévus. Notre prochain bulletin sera donc celui de janvier-février, qui paraîtra le 28 février 1932.